



SITUATIONS CELLULAIRES

espaces produits / espaces vécus

SITUATIONS CELLULAIRES

espaces produits / espaces vécus

AVANT - PROPOS

Approchons au plus près des rapports du corps humain à l'espace dans lequel il évolue, espace qui le transforme ou qu'il transforme, qui l'adopte ou qui le rejette, dont il porte les traces, le langage, les coutumes, les modes de vie. Le corps comme point de rencontre du social et du spatial.¹

Penser la ville de demain, c'est aussi penser à ceux que l'on ne voit pas, mais encore faut-il penser la ville d'aujourd'hui avec ces mêmes invisibles. Il y a la nécessité urgente de travailler collectivement sur l'expérience carcérale et les innovations pénales.²

La privation de liberté affecte pareillement les personnes, l'enfermement crée des problématiques de santé mentale, les confinements de 2020 à 2021 ont d'ailleurs impacté un bon nombre de personnes. La prison, l'hôpital psychiatrique sous contrainte, le Cef³ pour enfants, les locaux de garde à vue, en somme 5000 lieux d'enfermement en France.

Cette approche purement idéologique de l'enfermement, n'est pas du tout satisfaisante pour régler des problèmes. Il faut faire se croiser toutes les disciplines : des architectes aux aumôniers, des magistrats aux sociologues, aux anthropologues, aux militants associatifs.⁴

1 Dominique Rousset dans le podcast *Nos géographies*, « Géographie sociale : le corps dans l'espace, entre mobilités empêchées et droit à la ville ». Sur France Culture - Radio France, le 24/06/2021.

2 Moussi, Nassim. « Notre prison brûle et nous regardons ailleurs ». *PUCA*, Paris, 2020.

3 Centre éducatif fermé.

4 Hamadi, Nora avec Bolze, Bernard. « En détention : récits d'enfermement » - *Sous les radars*. [PODCAST]. [s.l.] : France Culture - Radio France, 24/06/2023. 29 mn.

SOMMAIRE

AVANT-PROPOS	p.5
ÉTAT DES LIEUX	p.8
Frise de l’historique des prisons en France	p.8
Données chiffrées en France, en 2023	p.10
Différents types d’établissements pour peines	p.11
Les prisons par départements	p.12
INTRODUCTION	p.14
ENCELLULEMENT: ESPACES PRODUITS	p.16
1 . CONDITIONS PÉNITENTIAIRES AU 21 ^e SIÈCLE	p.17
Surpopulation carcérale:entassement & insécurité ...	p.17
Manque d’hygiène/Insalubrité	p.18
Maltraitance/Abus de pouvoir	p.20
Degrés d’encellulement	p.22
Réduction de l’espace vital	p.24
[NATHAN.F]	p.26
2 . QUI DESSINE LES PRISONS ? AMÉNAGEMENT DES CELLULES	p.32
L’encellulement individuel	p.32
La cellule:telle qu’elle est décrite & construite ..	p.33
La cellule:morale,intelligente & idéale	p.40
Constructions, rénovations et réhabilitations	p.49
Projets & prisons expérimentales	p.57
[GUILLAUME.C]	p.62
ENCELLULEMENT : ESPACES VÉCUS	p.66
1 . SYNESTHÉSIE /DYSESTHÉSIE	p.68
[Inside/Outside, dire la prison]	p.69
Visuel	p.70
Auditif	p.72
Odorant	p.74
Corporel	p.74
Déshumanisant	p.78

[KILYAN.H]	p.82
2 . AU FIL DU TEMPS	p.88
Rythme des jours	p.88
Perception du temps	p.90
Futur incertain et passé ressassé	p.93
3 . SE RÉAPPROPRIER L'ESPACE	p.95
Personnalisation des espaces	p.96
Modifications de ses habitudes	p.98
Faire avec les moyens du bord	p.102
4 . LA PLACE DE L'IMAGINAIRE ET DES ÉMOTIONS	p.113
Rêves d'évasions	p.114
Émotions camouflées / décuplées	p.119
Omniprésence de la culpabilité	p.123
[BITCHOU]	p.125
[ENZO]	p.129
S'EN SORTIR - SANS SORTIR	p.130
1 . SORTIR SANS SORTIR.....	p.131
Interactions avec l'intérieur	p.131
Interactions avec l'extérieur	p.144
[PARLOIR]	p.150
2 . SORTIR ET S'EN SORTIR	p.161
Récidive	p.161
Réinsertion	p.168
[JOE.B]	p.172
CONCLUSION	p.181
BIBLIOGRAPHIE	p.182

ÉTAT DES LIEUX

PEINES APPLIQUÉES :

Travaux forcés

Peine de mort : par pendaison, décapitation à la hache, crucifixion (des esclaves), jeux de gladiateurs

Peine de mort par supplice : l'écartèlement,

Galères, marques au fer rouge

la roue, le bûcher, le gibet

Bagnes, fouet, mutilation

753

AV.-J.-C.

ÉPOQUE ROMAINE

476

AP.-J.-C.

ÉPOQUE MÉDIÉVALE

1492

FIN DU XV^e AU XVIII^e SIÈCLE

RÔLE DE LA PRISON :

PRÉVENTIVE DANS L'ATTENTE DE LA PEINE ISSUE D'UN JUGEMENT.

Enfermement : tours, caves, cachots de château fort ou château royal, près des beffrois d'hôtel de ville

Détention temporaire en attente de paiement de la dette ou de l'exécution de la sentence, enfermement dans des maisons de forces

FRISE CHRONOLOGIQUE de l'historique des prisons en France

2003 expérimentation des unités de visites familiales
+ proposition de développer un programme de prévention du suicide des personnes détenues

2000 instauration du bracelet électronique dans le cadre d'un suivi socio-judiciaire

2009 réaffirmation du principe de l'encellulement individuel mais, dérogation à ce service pendant 5 ans

1995

PRÉSIDENTE DE JACQUES CHIRAC

2007

PRÉSIDENTE DE NICOLAS SARKOZY

2012

Rapport des commissions du Sénat et de l'Assemblée Nationale : « Prisons une humiliation pour la République »
- Dénonciation de la surpopulation carcérale et de l'inégalité de traitement des détenus

Rapport du respect des droits de l'homme par le Conseil de l'Europe :
- moyens insuffisants
- surpopulation
- droits des détenus non-respectés

2009 Loi pénitentiaire, améliorations des droits des détenus :
- droit au travail et à la formation
- aide aux plus démunis
- possibilité de se pacser en prison

DÉCLARATION DES DROITS DE L'HOMME ET DU CITOYEN

ABOLITION DE LA PEINE DE MORT

ÉVOLUTION DES PEINES ET DES CONDITIONS DE DÉTENTION

Bagnes d'après le premier code pénal en 1791 + peine de mort: Guillotine

Peines modulées en fonction de la conduite des détenus

1975 octroi du droit de vote aux détenus

1985 création de la peine de travail d'intérêt général (TIG)



NAISSANCE DE LA CONCEPTION MODERNE DE LA PRISON AU CENTRE DU DISPOSITIF JUDICIAIRE AVEC CELLULE INDIVIDUELLE

Permission de la réinsertion sociale des prisonniers, mise en place de principes qui régissent encore aujourd'hui la politique pénitentiaire:

La peine à perpétuité devient la peine maximale de référence avec l'abolition de la peine de mort

1859 Bagnes fermés progressivement sur le sol de la France, mais déportés en Guyane et Nouvelle-Calédonie
1885 Création de la liberté conditionnelle
1938 Fermeture des bagnes en Guyane

1960 Abolition des travaux forcés
1964 Détachement d'instituteurs dans les prisons

Révoltes dans les prisons de 1972 à 1974 entraînant:
- un assouplissement des régimes de visites et des permissions de sorties
- un accès aux journaux et à la radio

1983 Parloirs sans séparation et liberté de correspondance
1985 Télévision autorisée dans la cellule

2014 individualisation des peines
Loi «Taubira» instauration d'une nouvelle peine: la contrainte pénale = peine en milieu ouvert (Loi abrogée plus tard par celle de 2019)

2017 le Président s'engage à créer 15000 places de prisons (seulement 2000 de plus créées en 2020)

PRÉSIDENTE DE FRANÇOIS HOLLANDE

2017

PRÉSIDENTE D'EMMANUEL MACRON

2023

2013 Rapport d'un constat alarmant de la surpopulation carcérale

Rupture du «systématisme de l'emprisonnement»

2015 Attentats de Charlie Hebdo entraînant :
- le recrutement de surveillants pénitentiers
- la création de 5 quartiers pour les détenus radicalisés

2022 Dénonciation de nombreuses problématiques de la part de la contrôlease générale des prisons.
(Voir État des lieux et partie I, 1: Conditions péniteniaires au 21^e siècle)

Si le système carcéral d’aujourd’hui fait suite à une évolution des droits humains et diverses réformes pénitentiaires, il pose aujourd’hui problème par son fonctionnement plaçant les détenus à l’écart de la société, dans une industrie punitive, un espace de relégation et de contrôle social. Alors commençons par poser le panorama des prisons françaises avec quelques données chiffrées en 2023.

L’incarcération en 2023¹, en France c’est :	8 mois dans les années 2000 ou encore 4 vers les années 70.
76258 personnes détenues pour 61737 places opérationnelles, un surplus d’environ 15000 personnes, un taux de remplissage en hausse : 123% qui peut monter à plus de 200% dans certains centres (6, dont Bordeaux Gradignan : 224%).	Environ 90000 personnes sortent chaque année (98600 en 2022). Les deux tiers sans aménagement de peines.
Des cellules d’environ 9 m² (3 m² de surface au sol par détenu). 2748 détenus contraints de dormir à même le sol sur un matelas (+21% en un an).	Mais c’est aussi un décès tous les deux ou trois jours (125 détenus décédés par suicide en 2022). Un taux de suicide 7 fois plus élevé qu’à l’extérieur : 15,6 pour 10000 détenus (contre 7,7 en moyenne dans le reste de l’Europe, la France occupant le 41^e rang sur les 47 pays membres du Conseil de l’Europe). ³
D’ailleurs : Pour le cinquième mois d’affilée, la France bat son propre record de population carcérale avec 76 766 personnes détenues au 1er mars 2024. ²	
Une durée moyenne d’incarcération de 9,7 mois. En effet, la justice française incarcère de plus en plus (+ de 80% de détenus en plus en 40 ans) ; et de plus en plus longtemps, L’incarcération a atteint une durée de 11 mois en moyenne en 2016, contre	

1 Données relevées notamment dans les articles :
« Surpopulation carcérale : le nombre de détenus bat un nouveau record en France ». *Des prisons au bord de la rupture*, La Croix (avec AFP), le 30 novembre 2023.
« La prison est une peine géographique » *in. Les géographes lisent le monde*, de Milhaud Olivier. Et « Notre prison brûle et nous regardons ailleurs. » art.cit. A savoir que les chiffres bougent chaque jour et chaque année, ainsi les données sont approximatives.

2 *Nouveau record du nombre de personnes détenues : incarcérer quoi qu’il en coûte !* Sophie Larouzé - Deschamps, Communiqué du 4 avril 2024 sur L’OIP (Observatoire International des Prison - Section Française).

3 Informations issues de : « De la prison, retour d’expérience avec Architecture-Studio ». *Chroniques d’architecture*, par Leray Christophe, le 04/10/2016.

Différents types d'établissements pour peines - 187 en France en 2023¹

Les maisons d'arrêt (MA) sont le premier contact avec la prison de toute personne incarcérée. Elles sont dédiées aux détenus en attente de jugement, ou bien aux condamnés à de courtes peines, inférieures à 2 ans. Il y a 84 MA en France, elles accueillent 38,5% des détenus.

Les centres de détention (CD) pour les condamnés d'un an et plus qui présentent les meilleures perspectives d'avenir. Le régime de détention est donc principalement orienté vers la réinsertion. Ils sont au nombre de 27 pour 14,9% des détenus de France.

Les maisons centrales (MC) reçoivent les condamnés à de longues peines. Ici, le régime de détention est axé sur la sécurité. 6 MC en France et 1,6% des détenus.

J'avais hâte d'être transféré en maison centrale, même si je savais que j'y passerai de longues années. Les conditions de détention y sont plus souples au quotidien qu'en maison d'arrêt et le personnel mieux formé pour gérer les longues peines. Les cours de promenade sont plus grandes, on y trouve parfois quelques arbres, des fleurs et même des potagers. Les parloirs ont lieu le week-end et les jours fériés, un avantage pour les familles et les proches. Les salles de sport sont accessibles tous les jours ainsi que les gourbis, petites salles dédiées à la cuisine où l'on peut partager des repas communs.

À l'inverse, les activités culturelles et artistiques sont plus nombreuses et variées en maison d'arrêt.²

Les centres pénitentiaires (CP) sont des établissements mixtes qui comptent au moins 2 quartiers à régimes de détention différents (MA, CD et/ou MC). Il y en a 53 en France, hébergeant 43,6% des détenus.

Les centres de semi-liberté (CSL) reçoivent les condamnés admis au régime de la semi-liberté ou du placement à l'extérieur sans surveillance, au nombre de 10 en France pour 0,6% des détenus.

Un centre pour peines aménagées (CPA) et liberté conditionnelle qui reçoit les condamnés bénéficiant d'une mesure de semi-liberté ou d'un placement à l'extérieur. Il représente 0,3% des détenus.

Les établissements pénitentiaires pour mineurs (EPM) sont au nombre de 6 pour les mineurs prévenus et condamnés soit 0,4% des détenus de France. Mais il existe également une alternative à l'incarcération pour les mineurs multirécidivistes qui font l'objet d'une mesure de contrôle judiciaire, ou de sursis avec mise à l'épreuve: les centres éducatifs fermés (CEF), 54 en France.

Enfin un établissement public de santé national de Fresnes (EPSNF), aussi appelé hôpital pénitentiaire, qui est sous la double tutelle du ministère de la Santé et celui de la Justice, et qui accueille exclusivement des patients détenus.

¹ D'après les données de la *Fiche technique 2, Culture - Justice* du ministère de la Culture, DIC, 2011 et de *L'Observatoire des disparités dans la justice pénale*.

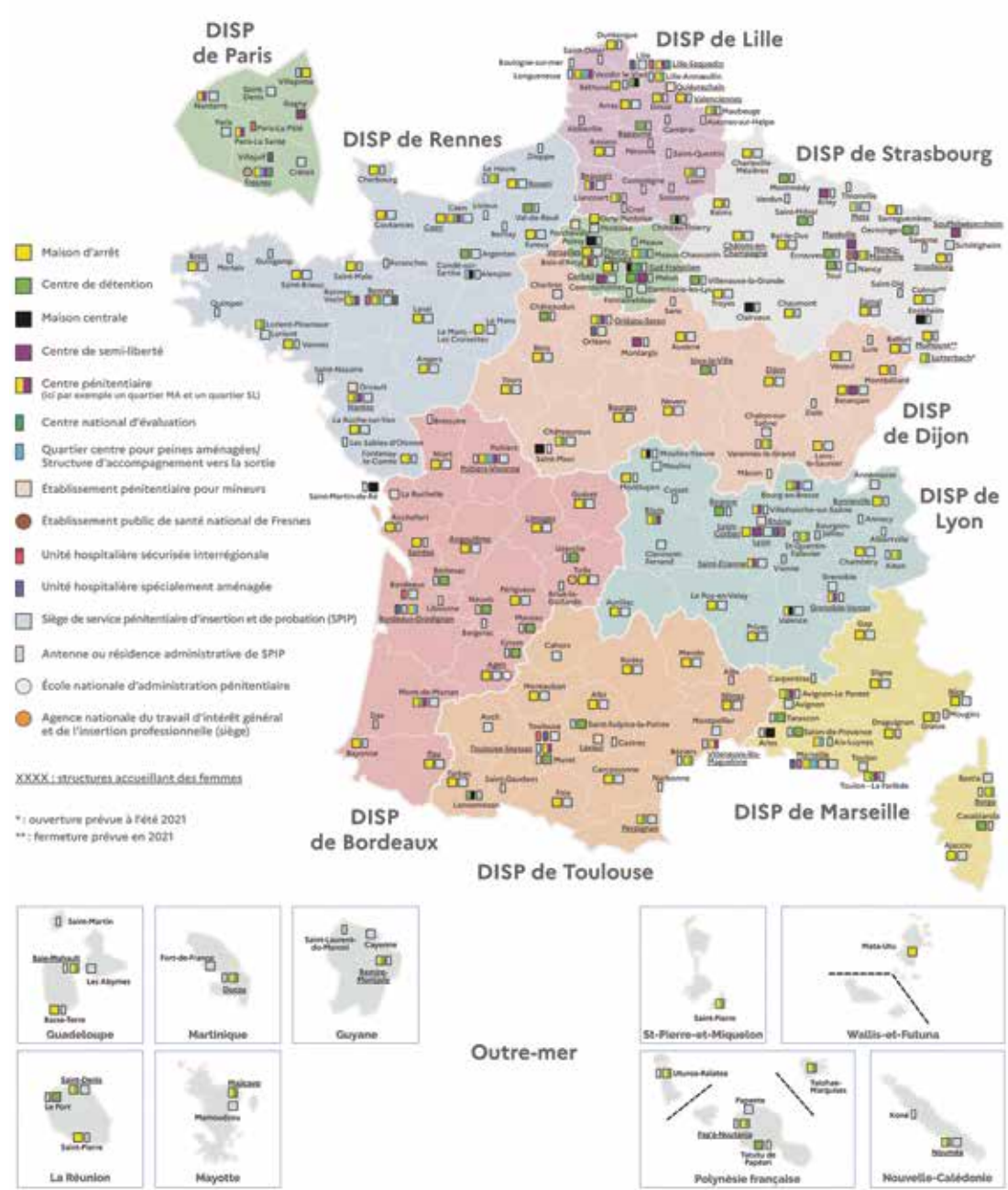
² Miloudi, Khaled. *Les couleurs de l'ombre*. Paris: Équateurs, 2022. p.114 - 115.

Les prisons par département

En France il y a au moins une prison par département, sauf dans le Gers et le Lot ; elles ont la plupart du temps été délocalisées hors des centres-villes, sauf exception, comme la prison de la Santé à Paris.

Les taux les plus élevés de détention se trouvent dans les départements d’outre-mer (Guyane, Martinique, Guadeloupe, Réunion) et en Corse avec, par conséquent, de fortes sur-incarcérations.

Des établissements pénitentiaires sont parfois implantés par «souci-statistique» pour masquer le déclin démographique de certains départements et donc maintenir certaines subventions. Notamment dans la Meuse, qui concentre 3 établissements pénitentiaires, avec une densité carcérale de 107,5% seulement. Seule la maison d’arrêt de Bar-le-Duc est surpeuplée avec 86 détenus pour 80 places. Un centre de détention a également été ouvert stratégiquement à Saint-Mihiel, ville qui ne comptait plus que 4186 habitants en 2015.¹



1 info relevée dans Séparer et punir. Une géographie des prisons françaises, de Olivier Milhaud aux Editions du CNRS, 2011.

Carte de France de L'administration pénitentiaire - ministère de la Justice, 2021
https://www.justice.gouv.fr/sites/default/files/2023-03/Carte_administration_penitentiaire_2021.pdf

INTRODUCTION

Après quatre visites d'un détenu, Guillaume, au mois d'août 2020, au parloir de la prison de Perpignan ; après avoir entretenu une correspondance postale en 2021 avec ce même détenu, au travers de laquelle il m'a livré son quotidien durant près de cinq mois ; après que Joe en 2022, condamnée - à l'origine - à 20 ans en Tunisie, m'ait raconté son histoire personnelle ; mais également en 2023, après avoir échangé par téléphone avec plusieurs détenus et ex-détenus : Nathan, Kilyan, Enzo ou encore Bitchou ; il me tenait à cœur de porter leurs voix, leurs récits, leurs témoignages au travers d'entretiens réalisés, et ainsi de m'interroger dans ce mémoire sur les actuelles conditions de détention. L'idée est de transmettre ce dont ils m'ont fait part sans émettre de jugement sur leurs actes passés, en essayant de comprendre ce qu'ils vivent et comment ils survivent. J'ai donc continué mes recherches en écoutant des podcasts de prisonniers, en visualisant des documentaires en immersion dans les prisons du monde, en lisant les livres et écrits d'ex-détenus, ou encore celui d'une correspondante avec un condamné à mort aux Etats-Unis. Je me suis également questionnée sur l'architecture et les cellules des prisons dans lesquelles ils ressentent toutes sortes d'émotions : Quels sont ces espaces qu'on a produits pour incarcérer et qui portent à présent le vécu de ces individus ?

Mais comment réagit le corps cloisonné par obligation/privé de ses libertés, dans un espace collectif restreint ? Comment trouver son intimité en cohabitation avec des inconnus ? Par quels moyens l'esprit cherche à s'évader dans 9 mètres carrés ?

Comment peut-on se former, se cultiver ?
Comment exercer une activité physique ?
Comment peut-on travailler pour subvenir à ses besoins, envoyer de l'argent à sa famille ?
Comment maintenir ses liens familiaux ?
Comment peut-on pratiquer la religion de son choix ?
Comment se soigner si on est malade ?
Comment peut-on entretenir son hygiène corporelle ?
C'est tout ça qui fabrique la dignité de la personne détenue.¹

¹ Questionnement formulé par Bernard Bolze dans « En détention : récits d'enfermement » - *Sous les radars. op.cit.*

J'aborderai la question de l'encellulement dans un premier temps par les espaces construits pour emprisonner - auparavant et aujourd'hui - qui conditionnent les détenus, ainsi que par les projets mis en place voués à améliorer les prisons de demain. Dans un deuxième temps, il est important pour moi de parler du quotidien et des ressentis des détenus dans ces espaces. Enfin il est essentiel de savoir comment les détenus s'en sortent après avoir vécu ces espaces et comment ils se réinsèrent ou non dans la société.

EN - CELLULE - MENT : ESPACES PRODUITS

Les mesures pénales, se durcissant et favorisant alors l’incarcération, conduisent à cette surpopulation carcérale croissante, mais pas seulement ; bien d’autres problématiques s’ajoutent à la manière dont notre système carcéral fonctionne.

Comme le dit justement Bernard Bolze :

Nous ne sommes pas là pour refaire le procès des gens, pour dire s’ils sont justement ou injustement en prison. Mais quand ils y sont, ça nous regarde tous de savoir comment ils sont traités au regard de leurs droits fondamentaux, et ces droits fondamentaux doivent ressembler, aussi près que de loin, à ceux des droits des personnes à l’extérieur.¹

La question de la logique des espaces d’enfermement se pose : faut-il réduire l’espace vital pour punir ? Mais quels sont les espaces existants qu’on a produits pour incarcérer ? Dans quelles conditions vivent les détenus aujourd’hui ? Ces espaces fabriqués favorisent-ils réellement la rédemption et la réinsertion ? Qui s’intéresse à la condition des prisonniers afin d’améliorer leur qualité de vie ? Et quelles solutions ont été mises en place pour pallier aux nombreux problèmes qu’ils rencontrent ? Quels projets sont envisagés par ces architectes qui les considèrent ?

Cette industrie punitive participe aux logiques de l’ordre et à la manifestation spatiale du pouvoir. Diverses stratégies comme la mise à distance et l’invisibilité relative des établissements utilisent la prison comme fondement d’un « antimonde ». ²

¹ *Ibid.*

² « Notre prison brûle et nous regardons ailleurs » *op.cit.*

1 . CONDITIONS PÉNITENTIAIRES AU 21^e SIÈCLE

Je pars pour la plus grande prison d'Europe, qu'on appelle Fleury-Mérogis, je n'avais jamais vu une prison, jamais vu de fourgon cellulaire, ni vu de cage. D'ailleurs, je ne savais pas qu'on enfermait des êtres humains dans des cages, c'était un choc assez important. Puis, on vous lâche en détention.

La prison, c'est quoi ? C'est pas seulement la privation de liberté, mais c'est aussi la misère, c'est aussi le manque d'hygiène, le manque de soins, la surpopulation pénale, et tout un tas de choses qui sont vraiment inhumaines... Et, surtout, la violence. On arrive en promenade, il faut se battre, tout de suite. C'est un univers dur, et il faut y survivre.¹



Surpopulation carcérale : entassement & insécurité

Moi je vais te raconter vite fait, c'est vrrmt le poids il fait plus chaud qu'avant et à 3 c horrible wth, et sinon c la routine, j'ai en proprio je fait mon sport et bedo, dedo, voilà classique quoi. Extrait d'une lettre de Guillaume du 13 / 08 / 2021

Guillaume incarcéré au centre pénitentiaire de Perpignan témoigne de la surpopulation. En effet ce centre fait partie de ce qui comptent plus de 200% de surpopulation. 238% si l'on en croit les chiffres relatés par Dominique Simonnot, la Contrôleuse Générale des Lieux de Privation de Liberté (CGLPL) à l'occasion de deux visites en mars et avril 2023 : 67 matelas au sol, 3 dans 8 mètres carrés : 315 détenus pour 132 places, enfermés 21h/24h. Après retrait de l'emprise au sol du mobilier commun, les cellules de 3 offrent à chaque occupant moins de 1m² d'espace disponible (0,84m²).

Les conditions de détention à la prison de Perpignan sont attentatoires à la dignité des personnes détenues.²

A la prison d'Agen, ils sont 7 à cohabiter dans une cellule,

on est dans un bocal comme des poissons

témoigne un détenu dans le reportage *Au cœur d'une prison française*³. 22 détenus y dorment par terre,

la surveillante confie :

ça nous pose des problèmes à nous aussi, il faut faire des permutations, rajouter des chaises, des tables, des matelas ; plus on rajoute, plus ils sont serrés, plus cela crée des tensions.

Cela vient effectivement créer des conflits entre détenus, et nuire fortement à la sécurité de certains :

j'étais le dernier arrivé, je ne disais rien, alors ils me tapaient dessus, ils en ont profité, parce qu'à 5 dans une cellule de 4 ça ne leur plaisait pas.

Le bilan : hématomes, lunettes cassées, bouilloire au visage, balafres. Quand la porte se ferme, il peut se passer n'importe quoi en cellule, il aura fallu 10 jours et une plaie au front pour que les surveillants découvrent le calvaire de ce détenu :

Il y a beaucoup de choses qu'on ne voit pas, qu'on ne sait pas.⁴

La notion de protection, de pudeur, d'intimité n'est pas non plus assurée, dans ces espaces clos :

il s'agit d'une micro société dans laquelle les plus forts imposent leurs lois.⁵

¹ Laurent Jacqu. *Comment j'ai réussi ma plus belle évasion après 25 ans de détention?* [conférence-talk]. Paris : TEDx Talks, 09/11/2015. 16mn, YouTube.

² Parole de Dominique Simonnot relatée dans l'article de Pierrick Baudais, « À la prison de Perpignan, les incarcérations vont-elles être suspendues ? » *Ouest-France*, 16/08/2023.

³ De Chantérac, Aymone. *Au cœur d'une prison française*. [DOCUMENTAIRE]. Investigation & enquêtes, 17/02/2022. 99 mn, YouTube.

⁴ *Ibid.*

⁵ *Ibid.*

En effet pour lutter, on construit de nouvelles prisons, seulement *plus le parc pénitentiaire s'étend, plus on incarcère*.² Généralement lorsqu'on construit de nouveaux centres pénitentiaires, on en profite pour incarcérer en masse; alors que le nombre de places qu'on ajoute suffit à peine à accueillir les détenus «de trop».

Bernard Bolze, le fondateur de l'Observatoire International des Prisons (OIP), lui, s'insurge contre le plan d'un nouveau programme immobilier de créer 15 000 places de prisons:

Il aura donc fallu attendre, suite au premier confinement ayant débuté en mars 2020, 44 mutineries (recensées officiellement) et 85 cas de décès liés au Covid-19, pour que le ministère libère 10.000 détenus le 18 avril 2020.

La baisse du nombre de détenus due à l'épidémie de coronavirus est synonyme d'espoir de voir appliquer ce principe de l'encellulement individuel inscrit dans la loi depuis 1875.⁵

Toujours à Perpignan, comme nous l'indique l'article de *Ouest-France*, de P.Baudais, d'après le rapport de la CGLPL, dans certaines cellules, aucune porte ne sépare les toilettes du reste de la pièce. De plus, l'état en lui-même des cellules laisse à désirer: fuites d'eau, moisissures, des murs ou des sols enduits de dentifrice ou de lait en poudre pour boucher les trous, placards inutilisables... faute d'étagères.

Dans cette promiscuité, les punaises de lit ne cessent de proliférer. 63 % des cellules du quartier de la maison d'arrêt sont infestées. Certains détenus jettent tous les soirs de l'eau bouillante dans les recoins et les structures métalliques des lits où ils observent des sorties de punaises.⁶⁶



6 Baudais, Pierrick. « À la prison de Perpignan, les
incarcérations vont-elles être suspendues ? »
Ouest-France, 16/08/2023.

4 *Ibid.*

Ou pire, comme nous le raconte Guillaume, ils en viennent même à mettre le feu pour brûler les punaises de lit.

Mais aussi rongeurs et cafards viennent parfois leur tenir compagnie.

Même dans la prison de Mauzac «prison modèle»¹ il a été rapporté par des détenus que les conditions matérielles étaient *super pourries*, l'hygiène et la salubrité *limites*. Plusieurs détenus ont alerté dès 2000 des risques que faisait courir l'installation électrique. Et c'est en 2003 qu'un incendie survint dans un des vieux bâtiments datant de la Seconde guerre mondiale, causant le décès d'un prisonnier, Mohamed Berkane, 31 ans.

En effet, l'insalubrité des prisons du fait de leur ancienneté peut parfois accentuer les phénomènes de chaleur, d'humidité ou de froid selon les saisons. Des odeurs difficilement supportables, surtout lors de températures caniculaires, sont accentuées au sein de la prison par l'enfermement et le manque de courants d'air. Les lieux sont mal chauffés en hiver et la sensation de froid peut être accentuée par des journées d'inactivité. Généralement un mobilier en fer, de la literie qui est lavée une fois tous les 15 jours, ou à fréquence variable selon les établissements, mais souvent insuffisante au regard de l'utilisation intensive des lits en journée. Les draps sont parfois même inchangés, particulièrement dans les cellules temporaires: les nouveaux détenus sont accueillis avec des draps sales. Ajouté à cela qu'ils ne peuvent prendre seulement que 3 douches par semaine dans les prisons dont les cellules ne disposent pas de cabine de douche. Cela en vient à provoquer des maladies de peau,

des allergies, des démangeaisons ou encore une baisse des défenses immunitaires chez les détenus.²

On n'a était envahis par des puce de lit aussi, comme dans toutes les prison, on leur à fait la guerre "HDB" et mtn ça va mieux, mais laisse tomber, c'est pute viennent pendant que tu dort et elle te pique à mort toute la nuit, et comme y a que le feu pour les tuer bah hier on n'a mit le feu au 4 coins de la cellule "HDB" tu nous aurait vue on allait mourir étouffé y'avais trop de fumé dans la cellule, mais au moins on n'a tuer une bonne partie de leur village "HDB".

Extrait d'une lettre de Guillaume du 21 / 10 / 2021



Puces de lit et sol brûlé. Capture d'écran extrait de vidéo envoyé par Guillaume le - 19 / 03 / 2023

¹ (Voir partie «Projet & prisons expérimentales») et article de Payen-Fourment, Delphine. «Mauzac, la prison des champs». *Observatoire international des prisons* - section française, le 24/03/2016.

² Situations décrites et dénoncées par le CGLPL dans la thèse de Naomi Fournier, «Les nuits carcérales, révélatrices des violences de l'enfermement» - *Ateliers d'anthropologie*. [En ligne], 03/07/2020.

Je devais purger une peine, mais je pose la question : est-ce que son exécution devait se faire dans ces conditions ? [...]

Depuis ma première incarcération à la Santé, en 1997, les conditions de détention s'étaient considérablement détériorées. Les locaux avaient encore gagné en insalubrité et les activités, culturelles ou sportives, étaient inexistantes. Je profitais cependant de l'accès au centre scolaire pour préparer une licence d'histoire ; malheureusement, comme tout au long de ma peine jusqu'en 2014, l'AP¹ m'imposait un rythme de rotations sécuritaires soutenu.²

La question de l'hygiène en prison est pourtant abordée et prise en considération dès le XVIII^e siècle : on réfléchit à l'implantation d'une prison, non pas par rapport à sa place dans la ville, mais en fonction de l'adduction d'eau possible pour rendre la vie des détenus saine. Le problème d'évacuation est aussi posé : il faut éviter la stagnation et les odeurs. L'étude de la topographie du site est alors capitale, pour calculer la pente et la vitesse d'écoulement d'un canal d'évacuation des eaux usées. **L'hygiène impose à l'espace carcéral ses propres règles.** Le corps du détenu est alors pris en compte, il faut assainir les espaces de nuit et faire circuler l'air en raison de la chaleur dégagée par le corps humain. En effet le rapport sur les prisons de Lavoisier en 1780 permet de donner un compte rendu des moyens possibles pour rendre plus salubres les prisons, par la ventilation notamment, qui est au cœur des réflexions sur l'architecture hospitalière. Il y exprime une préoccupation nouvelle : la santé des occupants dépend de l'hygiène et de

la salubrité des bâtiments.

Lavoisier demande notamment que : les lits soient adaptés à l'échelle de l'homme, les vêtements adaptés aux différentes saisons et le bain obligatoire pour réduire la vermine. Il semble dès lors évident qu'il faille appliquer des mesures d'hygiène nouvelles à l'architecture hospitalière et carcérale.³

Même une prison propre et neuve, ça reste terrible, elles sont conçues de manière totalement déshumanisante. Il y a aussi l'arbitraire, le fait qu'on ne sache jamais ce qui nous attend, qu'on n'ait pas de réponse, qu'au dernier moment ça puisse changer... Delarue disait que les détenu.e.s envoient des lettres, et que ce sont comme des mouches qui se cognent sur les parois d'un bocal. Pourquoi ? Comment ? On ne sait jamais. C'est la constante de la prison et c'est ce qui me semble le plus intolérable.⁴

Stéphane Mercurio livre ces remarques dans un entretien : *Filmer en prison*.

En effet, la prison est particulièrement déshumanisante, certes par son espace restreint - on se sent comme des animaux en cage - son hygiène déplorable, par le fait qu'on soit comme laissé à l'abandon dans l'incertitude de ce qui va nous arriver mais également par certains comportements, décisions injustes, et abus de pouvoir des autorités supérieures.

Maltraitance/Abus de pouvoir

J'étais dans un cachot sombre, à la maison d'arrêt de Fresnes, et je tournais dans la cellule, puisqu'on nous retirait le matelas à l'époque, on ne pouvait rester que debout.⁵

Une forme de maltraitance physique, que d'empêcher le corps de se reposer. Et cela s'accompagne de décisions injustifiées, comme le fait d'infliger des temps restreints de promenades, dans un espace plus que restreint, à des prévenus. Khaled nous raconte que le directeur de la maison d'arrêt n'hésite pas à accentuer les mesures coercitives à son encontre, bien qu'il soit toujours présumé innocent selon la loi :

Je devais commencer à payer. Une seule, une unique heure de promenade par jour, dans une petite courette de trois mètres sur six.⁶

Certains surveillants pénitentiaires s'amusent à des contrôles et fouilles abusives, venant bafouer l'intimité des détenus, ou encore leur sommeil, pour le peu qu'ils en bénéficient. Par exemple, lors des contrôles aux œillets qui sont les seuls moyens d'observation et d'accès visuel aux détenus la nuit. Naomie Fournier - qui suit les surveillants lors de leurs rondes, afin d'analyser la psychologie des détenues la nuit - nous explique qu'un dispositif d'allumage est présent à côté de chaque porte, permettant aux surveillantes de «voir» la détenue et l'endroit où elle se trouve, c'est-à-dire son lit, sa chaise, ou bien aux toilettes. Il y a, selon le degré d'obscurité, le choix d'utiliser une «marche forcée» ou bien un «mode veille», qui fait varier l'intensité de l'éclairage. Par économie de temps, la marche

1 L'Administration Pénitentiaire : *L'administration pénitentiaire française est le service public du ministère de la Justice chargé de l'exécution des décisions de justice en matière pénale et de favoriser la réinsertion sociale des personnes qui lui sont confiées par l'autorité judiciaire*. Wikipédia.

2 *Les couleurs de l'ombre*. op.cit. p.106, p.111.

3 Besson, Elsa. « L'architecture carcérale française à l'aune de la cellule. Origines, mythes et constances de la prison individuelle ». *La prison au travers de l'espace architectural*, 2020, n°20.

4 Simon, Patrick. « Filmer en prison » entretien avec Stéphane Mécurio. *Mouvements*, 2016/4, n° 88, pages 94 -100.

5 Laurent Jacqua. *op.cit*.

6 *Les couleurs de l'ombre*. op.cit. p.111.

forcée est le plus souvent utilisée, ce qui surprend subitement les détenues. Cela interrompt alors leur demi-sommeil ou leurs pensées, et provoque régulièrement de la colère, ou encore des chocs physiques et psychiques qui s'accumulent. Cette intrusion soudaine ne peut qu'être perçue comme agressive ou encore traumatisante. Une détenue demande d'ailleurs de façon rhétorique :

Mais où veulent-ils qu'on soit ?¹

Khaled expose également le comportement abusif des ÉRIS² lors d'un parloir avec sa compagne, afin de le déstabiliser :

Les ERIS occupaient la cellule voisine de la mienne. Ils firent tout pour me faire sortir de mes gonds. La veille de mon procès, au cours d'un parloir avec la mère de Sarah, je faillis tomber dans le piège. Les ERIS étaient venus se poster juste derrière la porte vitrée du parloir. Je ne remarquai leur présence qu'au regard apeuré de Nadia, qui fut prise de tremblements incontrôlés. Cagoulés et harnachés, ils semblaient prêts à donner l'assaut, enfreignant la procédure. Il leur était strictement interdit d'apparaître ainsi devant les familles. Je mis fin au parloir. C'en était trop. J'étais prêt à en découdre. Ils m'enfermèrent dans une cellule avant de me gazer à travers la porte³.

Les proches extérieurs à la prison subissent donc aussi ces abus, j'ai moi-même parfois été confrontée à du personnel pénitencier qui me rit au nez quand je leur dis mon inquiétude quant à la personne visitée lors de parloirs, sans prendre en considération la véracité de ce que je leur avance.

Cette violence psychologique infligée, s'accroît lors de grèves du personnel pénitencier :

Mercredi 24 janvier.

Bientôt six jours que nous sommes enfermés vingt-trois heures sur vingt-quatre à cause de la grève scélérate des surveillants. Nous subissons de plein fouet la privation de liberté avec tout ce que cela englobe et depuis vendredi, nous sommes devenus les otages des syndicats de l'administration pénitentiaire. Ni plus ni moins. Leur véritable but est de nous faire péter un plomb afin de prouver la dangerosité de leur métier, bénéficier d'une prime, de matériel de sécurité et de défense, de Taser, voire d'armes de poing ou de fusils à pompe.⁴

Certes il s'agit d'un métier difficile, mais il est souvent rapporté que certains surveillants peuvent provoquer un détenu dans l'unique but d'obtenir une réaction forte de sa part afin de pouvoir rédiger un rapport contre lui, et ainsi avoir une raison de l'envoyer à l'isolement. Certains ont un désir de supériorité dans un esprit de vengeance, à tort, du quotidien qu'ils subissent eux aussi dans le cadre de leur travail.

J'aurais encore tant à dire sur les souffrances, les traitements dégradants et inhumains, les iniquités, les abus de pouvoir et les actes racistes dont j'ai été victime de la part de certains surveillants.⁵

Le sentiment d'injustice atteint son paroxysme lorsqu'on est détenu dans une prison où l'on bafoue vos droits les plus élémentaires, où l'on vous stigmatise par votre profil pénal - c'est le cas depuis mon incarcération -, mais aussi en raison de vos origines, votre couleur de peau, votre religion. Jamais tout au long de ma détention je n'ai rencontré autant de mépris pour l'autre. Un quarteron de fachos sous le couvert d'un uniforme suffit à donner le la de l'ignominie la plus basse, la plus vile, au mépris de toute déontologie. Leur comportement et leurs agissements poussent au repli sur soi, au communautarisme, au radicalisme, et sont contre-productifs pour l'homme et la société. Pousser les hommes vers leurs instincts primaires laisse des traces indélébiles.⁶

¹ *Les nuits carcérales, révélatrices des violences de l'enfermement. op.cit.*

² Équipes Régionales d'Intervention et de Sécurité : Personnel de surveillance de l'administration pénitentiaire spécialement formé pour faire face à une situation de crise.

³ *Les couleurs de l'ombre. op.cit. p.113.*

⁴ *Ibid. p.141.*

⁵ *Ibid. p.110.*

⁶ *Ibid. p.145.*

Degrés d'encellulement :
différents selon le bâtiment et
les quartiers de la prison

13h30, arrivée au CP d'Annœullin. Après une fouille à corps intégrale toujours aussi humiliante, me revoilà au quartier «arrivants», un euphémisme, en semi-isolement pour huit jours. La règle avant de rejoindre le milieu ordinaire. Bis repetita, après les huit jours, je suis dirigé vers un autre quartier des punis pour encore quinze jours d'observation des observations. Ubuesque. Ma cellule donne sur la maison d'arrêt. Je dors par intermittence, sans cesse réveillé par des cris, des hurlements, des obscénités.¹

Que l'on soit nouveau ou récidiviste, on passe forcément par la case des «arrivants» lorsqu'on est incarcéré. Dans ce quartier, durant 15 jours le comportement du détenu est scruté, observé, et analysé par le personnel de la prison, mais aussi des médecins et des psychologues, afin de dresser un profil qui permet au détenu d'être affecté à un des blocs de détention. En effet, selon si les détenus sont «SSA» (sous surveillance adaptée) - détenus considérés comme fragiles - ou «SSR» (sous surveillance renforcée) - détenus considérés comme un danger sécuritaire - plusieurs quartiers et modules sont organisés, dans différents bâtiments du centre; ces différents quartiers ne comportent pas les mêmes règles, les mêmes temps hors-cellule, les mêmes accès aux activités et, ni le même accompagnement par le personnel.

Quartier haute sécurité - QHS :

Destiné aux détenus dits «dangereux» ou présentant des risques d'évasion.

Arrivée à la centrale de haute sécurité de Clairvaux ma première centrale et certainement la plus funeste. Les derniers condamnés à mort en France y avaient été détenus. À l'intérieur, un mouiroir, des cellules vétustes, insalubres. En tendant les bras dans le sens de la largeur, je pouvais presque toucher les murs. Nous étions livrés à nous-mêmes, sans accès à la moindre activité. [...] Arrivée au QHS de Fresnes: dans cette sale taule vétuste où je me retrouvais enfermé vingt-deux heures sur vingt-quatre, rien n'était fait pour maintenir et faciliter les liens affectifs et familiaux. Le parloir était limité à trente minutes: Un cagibi lugubre de deux mètres carrés situé au sous-sol, séparé en deux par une planche pour empêcher tout contact physique, deux tabourets et une porte vitrée de chaque côté. Humide et glacial l'hiver, un four en été. Ni aération, ni eau pour les enfants et personnes âgées. La promenade durait une heure le matin, une heure l'après-midi, dans une cour de neuf mètres sur trois. Les surveillants faisaient en sorte que les «étiquettes rouges» ne se croisent pas. Les cellules étaient sombres à cause des barreaux et des doubles grilles sur le vasistas. Tout était scellé, table, tabouret, placard. La gamelle nous était servie derrière la double porte dont l'ouverture donnait juste au-dessus d'une toilette turque. Trois livres, trois douches par semaine.²

Quartier disciplinaire : l'isolement

Sanction à la suite d'un rapport dû à une faute.

Un peu comme le QHS, le mitard, ou encore «le trou» est un isolement total d'une durée moyenne de 5 jours selon la faute commise (5 ans dans le cas Laurent Jacqua). Il s'agit d'un enfermement individuel prolongé, *au mitard on est doublement enfermé*, mais aussi interdit de parloir, seul, sans télé, sans aucune interaction pendant plusieurs jours, pas de télévision, et un mobilier rudimentaire fixé au sol, aucune affaire personnelle, sauf tabac, radio et livres: *On va en prison dans la prison, on comprend pas...* Enfermés 23/24h, donc 1h de promenade par jour seulement. Lorsqu'on s'accorde une liberté, telle que se procurer un téléphone pour appeler un proche, la sentence qui s'en suit nous fait bien comprendre que la liberté n'a pas sa place ici. Le prix à payer pour avoir commis une faute, caché un téléphone, injurié un surveillant, porté un coup... Mais aussi pour avoir contesté des injustices:

Je passai le mois de janvier 1997 au mitard pour avoir refusé de réintégrer ma cellule. J'avais protesté après une fouille qui n'était ni plus ni moins qu'un acte de vandalisme. Les photos de mes enfants, mes livres, mon matelas, mes draps, mes sous-vêtements ainsi que ma nourriture s'étaient retrouvés éparpillés à même le sol. Une altercation avec les deux surveillants responsables de ce carnage s'était ensuivie, c'était pour moi un abus de pouvoir

¹ Ibid. p.127.

² Ibid. p. 96, 101-102.

et une atteinte à la dignité de la personne. En représailles, les surveillants du bâtiment m'avaient conduit manu militari au quartier disciplinaire pour trente jours. Il faisait froid, extrêmement froid cet hiver 1997. Je restais toute la journée en débardeur et caleçon dans la cage doublement grillagée où la température n'atteignait pas 10 degrés. Il me fallait aussi lutter contre les actes inhumains, mesquins, incompréhensibles, de deux surveillants. Leur animosité contre les détenus basanés était notoire. Ils se trouvaient affectés au quartier disciplinaire un jour sur deux. À la distribution du repas, vers 17h30, ils nous remettaient un baluchon contenant une couverture et un matelas infect qu'ils récupéraient le matin au petit déjeuner.¹

Quartier de confiance : le module respect

Lui, est tout autre. C'est un quartier pour les détenus «protégés» ou plus «sensibles» avec comportement exemplaire (il n'y en a pas encore dans toutes les prisons).

Dans le reportage *Au cœur d'une prison française*, on fait la découverte de ce module au Centre pénitentiaire d'Eysses. Il est fait pour que certains ne vivent pas «trop mal» leur détention, et qu'ils en sortent surtout vivants ! Le bâtiment est plus ouvert, au moindre bruit les surveillants sont alertés, ils instaurent également un véritable dialogue avec les détenus, ils sont plus présents, les détenus leur parlent de leurs problèmes, ce qui engendre beaucoup moins de violence. Il peut s'agir aussi d'une mesure alternative au quartier disciplinaire, quand on est «trop fragile» psychologiquement. Un détenu, Damien, dit «inapte à l'enfermement» confie :

Je ne peux pas rester enfermé sans 1 télévision, sans rien, je ne peux pas, je ne le supporte pas, je n'ai pas le profil, sinon je vais me scarifier avec lame ou autre...

on plus je vais au mitard le 05 octobre pour minimum 14 jours, donc pas de télé pas de promenade, RIEN!!! de pire c'est que fait mon annif la bas et on plus il vont me rajouté sur ma peine donc mtn je suis libérable en février, en fin bref c'est de plus en plus la merde mais tranquille ie tien le coup hein...

Extrait d'une lettre de Guillaume du 27 / 09 / 2021

Je préfère m'en prendre à moi-même, ça me calme.²

On le protège de lui-même, tandis que Damien, lui, est ici afin d'être protégé des autres : il a accumulé des dettes dans son bâtiment, en le laissant là-bas, cela l'exposerait à de grande représailles, voire à mettre sa vie en danger ; comme il dit *ils sont toujours plus forts que moi*. Ils doivent cependant être irréprochables, un téléphone portable a été trouvé dans ses affaires, la confiance a été rompue : au prochain incident il perdra son statut «protégé». Mais pourquoi ce module ne devrait s'adresser qu'aux détenus dits «fragiles et protégés» ?

Ce principe de quartier *respecto* est inspiré d'un programme pénitentiaire espagnol, en vigueur depuis déjà une dizaine d'années à ce moment-là. Il est adapté notamment à Mont-de-Marsan et Villepinte en 2015, comme principe «inédit et expérimental» et ne s'arrête plus simplement à des détenus fragiles, mais s'étend pour des détenus «volontaires». Un seul critère, le respect. Ce module offre des «avantages», mais détient des obligations selon les centres.

Il s'agit d'un accord mutuel, le prisonnier à Villepinte est en possession des clés de sa cellule la journée, détient un accès libre aux douches et au terrain de sport en soirée, mais doit signer une charte afin de s'engager à avoir une attitude respectueuse envers le personnel surveillant et ses codétenus, se lever à 7h30, assister à des cours d'éducation civique et effectuer des tâches ménagères au-delà de sa propre cellule. Au moindre écart de conduite c'est une exclusion du programme et un retour en détention normale.

23 février 2016.

Le chef du bâtiment m'a fait appeler pour me remettre la clé qui me permettra, à l'étage dit «de confiance», de sortir et rentrer pendant les horaires d'ouverture : 7h15-12 heures / 13h15-17h30. Il me tend un porte-clés de couleur rouge portant le numéro 324 au bout duquel pend, non pas une clé, mais deux, ma main droite reste collée le long de mon corps. Je finis cependant par saisir l'objet. [...] deux clés dans ma main, la paume toujours ouverte. Je me rends bien compte du ridicule, mais je n'ose refermer mes doigts sur l'acier froid. La seconde clé donne accès à un petit coffre qui permet de déposer ce qui nous semble avoir de la valeur et pourrait faire le menu larcin d'un codétenu malveillant.³

¹ Ibid. p.93.

² *Au cœur d'une prison française. doc.cit.*

³ *Les couleurs de l'ombre. op.cit. p.128-129.*

Cette expérience qui vise à faire baisser les violences et les incivilités dans l'institution pénitentiaire est un succès, autant du côté des détenus que des surveillants. Il y a plus de volontaires pour travailler dans ces conditions, où un véritable échange et un rapport de confiance se réinstalle là où la guerre s'était souvent déclarée entre ces deux «camps». Seulement quelques exclusions et quasi aucune agression physique n'a lieu dans ces quartiers, les surveillants sont satisfaits de cette nouvelle approche dans leur métier, et les détenus de la confiance qu'on leur accorde.

On retrouve donc deux types de détention, celle dite «à régime fermé», c'est-à-dire que les cellules sont toujours fermées et seulement ouvertes pour des «mouvements», par les surveillants. Donc des contacts très restreints avec l'extérieur. Ce régime est appliqué dans les quartiers haute sécurité, comme décrit précédemment, mais aussi en maison d'arrêt aux prévenus en détention provisoire, et aux personnes condamnées à de courtes peines. Sous prétexte que le détenu ne reste pas «longtemps», cela justifie-t-il de lui infliger ce régime? La détention «à régime ouvert» est appliquée en CD ou en CP, pour des personnes condamnées à des peines supérieures à 2 ans qui peuvent s'inscrire dans un processus de réinsertion. Ce régime est plus souple et permet de circuler librement dans leur quartier pendant la journée, d'exercer un emploi, de faire du sport ou d'accéder à des formations. Ici aussi, le régime de détention des personnes condamnées en établissement pour peine est déterminé en prenant en compte

leur personnalité, leur santé, leur dangerosité et leurs efforts en matière de réinsertion sociale.

L'espace cellulaire ne perdrait rien à explorer les méandres de l'histoire des mots – du cachot au mitard, de la cellule d'isolement à la cabane.¹

Réduction de l'espace vital :
manque d'espace et de mobiliers fonctionnels.

Venez voir les cellules de merde qu'on a, des cages à poules [...]

Même les animaux ils sont mieux, même les chiens ils ont plus de place que ça.²

Des murs, des barreaux, des portes et des grillages, découpent les accès réglementés aux espaces. Une cellule standard de détention a des caractéristiques spatiales simples en apparence : une pièce généralement rectangulaire, équipée d'un lit, d'une table et d'une chaise souvent fixes, d'une porte solide et d'une fenêtre baraudée. On retire les éléments de confort et le mobilier standard, auquel on ajoute des dispositifs sécuritaires doublés de recherches d'ergonomie et d'économie.

À sa lettre, Renaldo a joint un dessin très détaillé de sa cellule, au bic noir : son monde tient dans cinq mètres carrés et toutes ses affaires dans une cantine métallique. Il n'y a pas de fenêtre. La lumière vient uniquement d'une barre de néon au plafond.³

L'espace vital, l'univers, et le quotidien de chaque détenu se trouve principalement dans cette cage.



Dessin de Ronaldo.M de sa cellule.



Dessin de Valentine.C : Ronaldo.M dans sa cellule, *Perpendiculaire au soleil*. op.cit. p.425.

1 « L'architecture carcérale française à l'aune de la cellule. Origines, mythes et constances de la prison individuelle ». art.cit.

2 *Au cœur d'une prison française*. doc.cit.

3 Cuny Le-Callet, Valentine ; Renaldo, McGirt. *Perpendiculaire au soleil*. Paris : Delcourt, 2022, 435 p. (Encrage). p.64-65.

Avec des cellules de 9 mètres carrés bien souvent, prévues pour un détenu, mais occupées par deux, voire trois, et une organisation pénitentiaire sans cesse dépassée par cet afflux de détenus que leur envoient les magistrats, avec des places en ateliers, aux activités, à l'école, au sport manquant systématiquement, la tension est inévitable. Le manque d'espace, le manque de personnels vu la sur-incarcération de la population française, aboutissent à cette situation.

Le détenu s' imagine être simplement privé de la liberté d'aller et venir, et il se retrouve en fait privé d'intimité avec les fouilles à nu; privé de confidentialité avec des téléphones sur écoute et des courriers ouverts par les surveillants; privé de vie familiale avec des parloirs rapides, dans une ambiance collective et bruyante; privé de vie authentiquement politique, il ne participe plus à la vie de la cité; privé bien souvent de la liberté de consommer, il ne peut pas acheter ce qu'il veut quand il veut comme on peut l'espérer dehors; privé de sexualité choisie; privé d'autonomie, on ne choisit jamais librement ses lieux, son organisation du temps, ses activités, et il faut toujours un courrier pour demander la moindre chose; privé d'environnement naturel, combien de détenus voudraient juste pouvoir s'asseoir dans l'herbe ou embrasser un arbre à leur sortie du fait des environnements très minéraux et bétonnés des établissements pénitentiaires; privé de douche quand il n'y en a pas en cellule et que la surpopulation empêche d'en avoir une par jour; privé de sûreté, au vu de la tension qui règne entre les murs.

La prison est fondamentalement une géographie politique autoritaire, exorbitante par rapport à ce qu'elle devrait être. Punir par l'espace aboutit inévitablement à amputer une immense partie de la vie, alors que l'amende ne prive que d'argent.¹

Mais quelles solutions architecturales, aménagement spatial des cellules, quelles organisations et fonctionnements ont été expérimentés jusqu'à aujourd'hui ? Et que projette-t-on pour essayer, tant bien que mal de remédier à ces problèmes ?

La prison est assurément une peine géographique – on retire le détenu de son espace privé et de l'espace public, pour l'enfermer dans un lieu autre, clos, à l'écart – on prive le détenu d'espace et de temps, les deux dimensions qui permettent de trouver sa place parmi les autres. L'espace joue un rôle essentiel par sa dimension coercitive (imposition d'espace et privation d'espace) qui modifie le peuplement : retirer des personnes de leur espace de vie, les ségréguer derrière de hauts murs pour des mois ou des années, les refouler de l'espace de la liberté tant que la justice n'en a pas décidé autrement. [...] Il me semble pourtant que penser la prison par une entrée spatiale, la saisir à partir de toute la richesse des spatialités qui nous unissent et nous séparent, permet de saisir autant les contradictions de la prison (séparer pour réinsérer ?) que d'élargir les façons de penser (repenser les lieux, les proximités, les espaces-temps, les territorialisations partagées, les discontinuités choisies).²

¹ Milhaud, Olivier. « La prison est une peine géographique ». *Les géographes lisent le monde*, 25 avril 2017.

² *Ibid.*

NATHAN. F

22 ANS,
INCARCÉRÉ À LA PRISON
DE CORBAS À LYON.
CONDAMNÉ POUR 1 AN FERME,
EN QUARTIER JEUNES MAJEURS.
2^e INCARCÉRATION,
ENTRETIEN DU 29.11.23.



Portrait et reconstitution de la cellule de Nathan à la nouvelle prison de Corbas à Lyon, d'après 3 photos reçues via téléphone.

29/11/23

Tu es incarcéré depuis combien de temps ? Est-ce que la notion du temps est différente pour toi en prison ?

J'y suis depuis le 08 août 2023, la notion du temps ici tu la perds, tu penses plus en heure mais en promenade, en gamelle, etc. Le temps passe vite si tu as la chance d'avoir un téléphone ou un divertissement, sinon c'est très long quand tu as rien !

Combien êtes-vous par cellule ? Comment cohabitez-vous par rapport à l'espace restreint pour se le diviser dans la cellule, et chacun avoir son intimité ?

Il y a des cellules plus ou moins grandes, celle-ci fait 9 m² environ. à mon étage on est 2 par cellule, à l'étage en dessous ils sont 3 par cellule. C'est compliqué si tu n'es pas avec une bonne personne et que tu t'entends pas avec, mais après c'est comme une colocation, il faut se répartir les tâches, les courses, et alterner pour choisir la chaîne le soir. Déjà on a de la chance ici, on a une douche dans la cellule ! Ce qui est assez rare, il doit y en avoir 5/6 prisons en France où il y en a ! L'intimité on en a pas vraiment, même aller aux toilettes c'est compliqué au début, puis on s'y fait ...

Comment faites-vous aussi pour communiquer avec les autres détenus de cellule en cellule ?

On s'envoie des yoyos, c'est des morceaux de draps déchirés et accrochés ensemble pour rejoindre une cellule à l'autre en passant par la fenêtre, puis on s'écrit des mots, on se dit les choses sensibles dont on ne peut pas parler à haute voix par la fenêtre, ni par appels qui peuvent être sur écoute. Mais pour le reste tout le monde a un surnom, on s'appelle pas par nos prénoms à la fenêtre pour que personne ne se fasse attraper.

On a tous cassé nos barreaux du grillage avec la barre de l'échelle du lit, comme ça c'est plus simple pour se faire passer les télé, les plaques de cuissons, des sacs de bouffes ou des casseroles.

Vous vous passez vraiment des télé d'une cellule à l'autre ?

En gros quand on se fait passer le yoyo la journée ils viennent dans la cellule, ils enlèvent la télé et ils nous la redonnent le lendemain à 18h. Donc jusqu'à 18h c'est long ! Des fois y'en a un à droite il se fait prendre sa télé, toi parfois tu regardes pas ta télé, donc tu lui envoies la tienne. En gros d'abord t'envoies le yoyo, après tu le ramènes t'accroches le sac puis tu dis à la personne de l'autre côté de tirer ; et après bah avec le mou en gros il arrive à tirer la télé, tu la mets dans un sac ça passe tout seul, elle tombe pas et les plaques de cuissons c'est pareil !

Et le drone ça marche comment ?

Le drone, c'est juste en gros quand ça nous fait tomber un téléphone, quand ça nous fait tomber de la fume, t'as vu, ça tu le payes en gros ! Tu payes 250 euros, on te ramène 350 grammes de ce que tu veux, des crevettes, de ce que t'as envie, tu mets ce que t'as envie dans le paco, tu mets de la fume, des téléphones, faut que ça fasse 350 grammes maximum.

Tu mets les trucs que t'as besoin, tu le cellophanes, tu mets du papier bulle, tu mets des éponges, tu mets du scotch, tu scotches, tu scotches, tu scotches et après bah tu mets un morceaux de sac de patate là, tu vois c'est quoi ? Tu mets ça, après tu le scotches aussi et après beh tu l'accroches le paco sur le drone. Et après lui il le suspend en gros, il fait décoller le drone, et il le ramène jusque dans la courside de notre bat, et pouf il les lâche et on a le paco ! Nous on jette une fourchette retournée attachée à un fil, en gros on le repêche, après bah t'as ta fume, t'as ton tel ; tu veux des crevettes y'a des crevettes, tu veux du fromage blanc, y'a du fromage blanc, tu mets ce que tu veux wallah, juste tu payes 250 euros à chaque fois.

Comment vis-tu le rapport à la solitude ? Vu que tu as un téléphone, est-ce que c'est important et plus facile pour toi de pouvoir communiquer avec tes proches ? Est-ce que tu as des parloirs ou alors personne ne te rend visite ? Comment ta famille vit ton incarcération ?

Je le vis plutôt bien parce que dehors, dans ma vie de tous les jours, je suis solitaire. J'aime rester seul, faire mon argent seul. Oui j'ai des parloirs, c'est une fille de dehors que je fréquentais avant de tomber¹, elle vient 2 fois par semaine ou une fois 1h30 le samedi par semaine, ce qui me permet de me sentir moins seul.

Et puis ici il y a les UVF², c'est des appartements dans la prison qu'on peut louer avec notre famille ou notre copine pour y passer de 6h à 72h, tout se fait en interne. Et on a aussi le droit à des permissions.

Après tu vois moi j'ai pas trop de famille, ma mère elle est décédée quand j'étais petit, donc mon daron³ est tombé en dépression, il s'est mis à boire puis à me taper, après il m'a mis dehors. Donc pendant un temps je dormais à la rue puis on m'a placé dans des foyers, j'ai fugué et c'est là que j'ai commencé à faire des conneries pour « survivre ».

Vu que ce n'est pas la première fois que tu y vas, quelle est la différence avec ta première peine, est-ce que tu es allé au même endroit et comment tu le vis ? Est-ce que c'est mieux que la première fois ou non ? Parce que tu étais en quartier mineur avant ?

Alors oui j'ai fais ma première peine au CEF⁴ de Meyzieu. Je trouve que la différence c'est les gens, leur mentalité, il y a plus de liberté que au quartier mineur, par exemple les clopes tout ça t'avais pas le droit, ça ressemble beaucoup aux foyers sauf que t'es vraiment enfermé. Ici tu es plus indépendant et livré à toi-même, mais je le vis bien parce que je sais prendre sur moi.

1 Rentrer en prison.
2 Unités de vie familiale.
3 Mot familier pour dire papa.
4 Centre éducatif fermé.

Est-ce que tu peux me parler de ta première peine, combien de temps tu avais fait et pourquoi, en quelle année ? Est-ce que tu avais été accompagné à ta sortie, est-ce qu'on t'a aidé à te réinsérer ? Qu'est-ce qui t'a poussé à récidiver ?

Ma première peine c'était en 2018 j'avais 17 ans je jobais⁵ dans un petit four⁶ de cocaïne. On m'a attrapé une première fois avec du stup⁷, j'ai eu un contrôle judiciaire et une interdiction d'aller dans ce quartier, puis j'y suis retourné par manque de sous alors ils m'ont re-attrapé et j'ai fait 9 mois de CEF. Lorsque je suis sorti, j'avais encore plus envie de faire de l'argent, mais comme j'étais connu des services de police dans mon secteur, j'ai été plus malin et j'ai décidé d'aller dans plusieurs villes jusqu'à m'installer et faire à nouveau mon argent.

J'ai été aidé en réinsertion, avec des petites formations tout ça. Mais ensuite quand je suis sorti il fallait que je mange, l'appel de l'argent facile a été plus fort...

Nathan est en semi-liberté depuis janvier 2024.

5 Je travaillais.
6 Endroit dans le quartier où s'organise la vente.
7 Abréviation de stupéfiant : la drogue.

2 . QUI DESSINE LES PRISONS ? AMÉNAGEMENT DES CELLULES

L'architecture n'est pas seulement l'enveloppe de la peine mais sa matérialisation :

Le garde des Sceaux indique que pour une prison, l'architecture est beaucoup plus qu'un cadre, elle est sa raison d'être. Cela doit donc conduire à imaginer des établissements qui innovent par leur architecture, leur taille, leur mode de fonctionnement. [...] S'agissant de l'architecture, il s'agit d'humaniser les établissements et renouer avec la dimension symbolique de la prison républicaine ; de préférer une conception sur mesure et un aménagement aéré, incluant un projet d'établissement dès l'origine ; d'inclure des espaces collectifs de socialisation ; de concevoir l'architecture pénitentiaire pour la journée de détention [...] ¹

En effet, le système carcéral français interroge par sa conception architecturale, et notamment l'organisation de ses cellules.

1 CGLPL, 2017, 202. in « L'architecture carcérale française à l'aune de la cellule. Origines, mythes et constances de la prison individuelle ». art.cit.

L'encellulement individuel

Au début du XIX^e siècle, l'isolement individuel s'impose, et doit permettre la rupture non seulement d'avec la société des hommes libres – rôle essentiel de la prison – mais également d'avec celle des autres détenus. La chapelle, la promenade, l'atelier, le parloir, sont pensés à travers le prisme de l'isolement individuel. Le corps isolé dans l'ensemble des espaces de la prison, règle que nombre de réformateurs veulent appliquer, devient la norme et la cellule individuelle la priorité. ²

Les prisons ont donc été conçues selon un principe : l'encellulement individuel. Proclamé en 1875 comme une obligation, c'est le fait d'enfermer un individu, seul, dans une cellule. Cependant celui-ci n'est que rarement appliqué et sans cesse reporté après avoir été même réaffirmé en 2009. La promiscuité dans les prisons met à mal ce principe, les directeurs des prisons appellent

alors à faire de l'encellulement individuel une « priorité ». ³

Pas d'encellulement individuel avant 2025 au moins, titrait un article du Monde en novembre 2014. Démontrant encore une fois, cet écart entre les lois pénitentiaires et la réalité qui ne permet pas leur application, le nombre de cellules disponibles étant insuffisant - notamment en maison d'arrêt - face aux nombre d'incarcérations croissantes.

Cette loi a donc été bafouée dans de nombreux établissements, un CGLPL relève que :

L'architecture est dominée par l'individualisation de la prise en charge et la volonté de limiter les contacts entre personnes détenues : elle est articulée autour du rôle central de la cellule. [...] L'organisation de la prison autour de la cellule, théoriquement individuelle, est un facteur de

violence car elle provoque à la fois l'isolement et la promiscuité. ⁴

L'encellulement individuel est pour lui obligatoire afin de respecter l'intimité, la dignité des détenus, mais aussi leur sécurité. Mais lorsque celui-ci est appliqué, l'isolement réduisant ainsi les contacts humains, conduit également à une extrême solitude qui peut aussi s'avérer dangereuse dans certains cas.

Comme le dit l'architecte Christian Demonchy :

Il y a des détenus-patients qu'on immobilise dans des cellules-chambres réparties de part et d'autre d'un couloir de service. [De temps en temps, des surveillants-infirmiers les conduisent au plateau technique ; un cours s'ils sont analphabètes, un service de soin s'ils ont une pathologie, un parloir s'ils ont une visite.]

2 Ibid.

3 « Notre prison brûle et nous regardons ailleurs. » art.cit.

4 « L'architecture carcérale française à l'aune de la cellule. Origines, mythes et constances de la prison individuelle. » art.cit.

Le problème de ce modèle architectural, c'est qu'il ne se pose jamais la question de la vie sociale. Dans un hôpital, ce n'est pas grave : ce n'est qu'un mauvais moment à passer. Dans une prison, les détenus restent des mois, voire des années.¹

LA CELLULE : telle qu'elle est décrite et construite

La cellule fait la prison, c'est l'unité de base, l'élément fondateur de ce dispositif spatial. Censée être individuelle, elle est multipliée et reproduite à foison, une prison dans la prison, faisant partie intégrante du quotidien des détenus et à elle seule révélatrice des dysfonctionnements du projet pénitentiaire.

Cette cellule est son monde, pourtant ce n'est même pas un lieu, c'est une boîte, où il dispose à peine du minimum pour satisfaire ses besoins élémentaires. Elle est aseptisée et se prétend « efficace » et « humaine ».²

Qu'est ce qu'une cellule ? Quelles sont les divergences de projets qu'il y a eu au fil des années, en fonction du régime politique et des lois proclamées ? Quels changements ont été opérés ? Comment la cellule s'intègre dans l'espace carcéral, quel est son rôle et ses enjeux ? Comment a-t-elle été considérée et construite du XIX^e siècle à nos jours ?

C'est ce qu'explore l'article de Elsa Besson : « L'architecture carcérale française à l'aune de la cellule. » Du point de vue des « experts » pénitentiaires, des architectes, des hygiénistes, ou encore des médecins. En observant les ambiguïtés du discours officiel dominant sur la cellule contemporaine. Ou encore la thèse de Caroline Soppelsa : *Le XIX^e siècle et la question pénitentiaire : un siècle d'expérimentations*

architecturales dans les prisons de Paris.

Qu'ils soient membres de l'administration pénitentiaire, architectes, hygiénistes, médecins ou membres des clergés, la cellule est objet de représentations idéalisées. Elle incarne alors un fantasme pénitentiaire majeur pour les spécialistes occidentaux : espace minimum traversé de contraintes multiples, souvent contradictoires – puisqu'elle doit à la fois être protectrice et punitive selon la catégorie des détenus qu'elle accueille – parfois irréalistes, lorsqu'on veut la rendre parfaitement hermétique à l'extérieur.

Au XIX^e siècle la cellule doit :

isoler, permettre l'intimité, le travail, l'étude ou encore la réforme morale par le recueillement, l'introspection, mais aussi les visites journalières du directeur, du philanthrope et de l'aumônier de la prison.³

Aujourd'hui, elle doit toujours isoler, mais également accueillir l'ensemble des actes quotidiens essentiels, répondre aux besoins physiologiques du détenu, et permettre les occupations autorisées en détention comme regarder la télévision, lire, écrire, étudier.

En 1790, la fragmentation de l'espace de la prison nécessite autant de conduits pour desservir chaque cellule, les problèmes majeurs auxquels sont confrontés les architectes avec la séparation stricte des corps dans tous les lieux de la prison, sont l'adduction de l'eau, l'évacuation des fluides, la ventilation et le chauffage.

Pour accomplir l'isolement idéal, la cellule ne doit pas être un porte-voix ou une plaque-tournante : il s'agit d'empêcher concrètement les communications, notamment via les conduits des toilettes ou les tuyaux de chauffage.⁴

Un système d'écoute est ajouté pour surveiller ce qui se passe dans chaque cellule et pour permettre au directeur de donner des ordres, grâce à un système de voix porté par un réseau de tuyaux.

Le principe de surveillance ne réside pas dans une personne mais dans une distribution réfléchie des espaces, des lumières et des sons : il est désincarné.⁵

Les tubes arrivant dans chaque cellule, la voix de l'inspecteur - survenant de manière parfois imprévisible - est omniprésente chez les individus sous son autorité. L'architecture permet ainsi *l'autocontrôle des détenus* et une *surveillance inopinée* elle permet en l'occurrence de se passer presque complètement des gardiens et apparaît comme une machine à surveiller. avec *L'inspecteur invisible qui règne comme un esprit (Bentham, 1791, 13).*

Mais la réalité de la prison montre l'impossibilité d'empêcher toute communication :

même en évitant soigneusement les rencontres des détenus hors des cellules. La voix se fraye un passage à travers les murs, les fenêtres laissent passer les mots, les tuyaux se font porte-voix, et les réseaux d'air et d'eau sont autant de brèches à l'herméticité recherchée.⁶

L'espace de la cellule individuelle se dessine dans les textes officiels dans les années 1830 - 1840 :

La cellule est la partie la plus importante de tout projet, quelle qu'en soit la forme architecturale. Il ne faut pas perdre de vue [...] que chaque cellule n'est autre chose qu'une prison particulière ; que le détenu doit y passer tout le temps de sa captivité, soit préventive, soit pénale, sans en sortir, sauf pour se promener dans un préau où il sera seul encore. Il est dès lors indispensable que toutes les cellules soient suffisamment

1 « Notre prison brûle et nous regardons ailleurs. » art.cit.
2 *Perpendiculaire au soleil. op.cit. p.66.*

3 *Ibid.*
4 *Ibid.*

5 *Ibid.*
6 *Ibid.*

éclairées, chauffées, ventilées, et, de plus, assez vastes pour que le prisonnier puisse y rester sans que sa santé ait à en souffrir. Les dimensions de la cellule ont aussi leur importance à un autre point de vue. S'il s'agit d'un prévenu, il faut qu'il puisse y travailler [...]. S'il s'agit d'un condamné, il faut qu'il puisse y être appliqué aux travaux manuels ordonnés par l'administration. J'ai jugé que, pour satisfaire à la double condition de la salubrité et du travail, il était nécessaire d'avoir des cellules d'au moins quatre mètres de longueur, deux mètres vingt-cinq centimètres de largeur, et trois mètres de hauteur. (*Circulaire Duchâtel, 1841*).¹

Les cellules sont imaginées comme un gabarit que l'on peut répéter à l'infini, sur le plan horizontal et vertical, de manière concentrique ou linéaire. Plusieurs typologies de cellules se font en fonction des propositions architecturales diverses, elles ne sont pas simplement quadrangulaires avec des murs parallèles, mais modulées en fonction de la forme générale du plan quand celui-ci obéit à une forme circulaire, comme sur le plan de Guillaume Abel Blouet [fig.1] par exemple, ou semi-circulaire [fig.2]. À l'époque certaines cellules sont même prolongées d'un espace extérieur permettant «la promenade individuelle», afin de ne jamais faire sortir le détenu.[fig.3]

À cette époque les cellules mesurent 7 m de long sur 3,5 m de large soit 24 m², afin de permettre un travail en cellule ou pour accueillir deux prévenus qui n'exigent pas un isolement strict. La prison de la Petite Roquette à Paris, destinée aux jeunes garçons et basée sur un système pennsylvanien² devient un modèle au XIXe; cet isolement nocturne dédié à *un travail diurne en commun et en silence* est appliqué à tous les détenus dès 1840. [fig. 4]

500 cellules sont aménagées, réparties selon un plan rayonnant que clôt un bâtiment hexagonal liant les ailes de détention, et qui organise également des cellules. Accroissement de la salubrité, respect de la moralité, efficacité du projet punitif, obéissance et ordre, tels sont certains des avantages mis en avant par les partisans de la cellule individuelle appliquée à la prison de la Petite Roquette.

La catégorisation des différents groupes de détenus, dans différents quartiers, devient également un fondement essentiel de la prison - hommes/femmes, majeurs/mineurs, prévenus/récidivistes - afin de ne plus avoir recours à l'isolement strict, qui est cependant difficile à appliquer. Il faut réduire au mieux les contacts entre les différentes catégories, car c'est ce qui est considéré comme le danger le plus important. Les cellules sont alors réduites, d'après les plans-types dessinés par Alfred Normand et Émile Vaudremer en 1878 [fig.5] qui accompagnent la loi de 1875 accordant *la victoire définitive de la cellule individuelle sur la salle commune*.

4m sur 2,5m et 3m de hauteur sous plafond: plus de forme originale ou de combinaison avec un espace extérieur, mais un simple rectangle, strictement mesuré.

En 1885, le Congrès pénitentiaire international (CPI) de Rome organise une exposition qui propose aux participants de visiter une cellule grandeur nature de chaque pays représenté,

jugée modèle et reproduite à cette occasion: c'est avec et par l'espace de la cellule individuelle, autour de laquelle le consensus semble total, que l'effort d'uniformisation de l'architecture carcérale se dessine [fig. 6].

Les dimensions sont sensiblement les mêmes pour chacune, même si la forme des cellules varie selon les techniques constructives utilisées (pierre ou brique). Les différences résident principalement dans la taille et la position de la fenêtre, plus ou moins accessible au prisonnier - selon qu'elle ne doit s'ouvrir que sur le ciel et principalement servir à la ventilation, ou qu'elle laisse voir l'extérieur - mais aussi dans l'aménagement mobilier, certaines cellules n'ont qu'un lit qui peut se relever le long du mur, d'autres un hamac pliable installé la nuit, des solutions qui permettent au détenu d'avoir la place nécessaire pour travailler en journée. En ce qui concerne les dispositifs de surveillance depuis l'extérieur de la cellule:

une grande importance est accordée à la porte, objet architectural crucial. Judas et guichets permettent la surveillance inopinée et ouvrent la cellule aux regards extérieurs.

L'éventualité d'utiliser une porte grillagée, comme on peut le voir dans certains projets d'architectures restés sur papier [fig.7] semble ne jamais avoir été sérieusement envisagée.

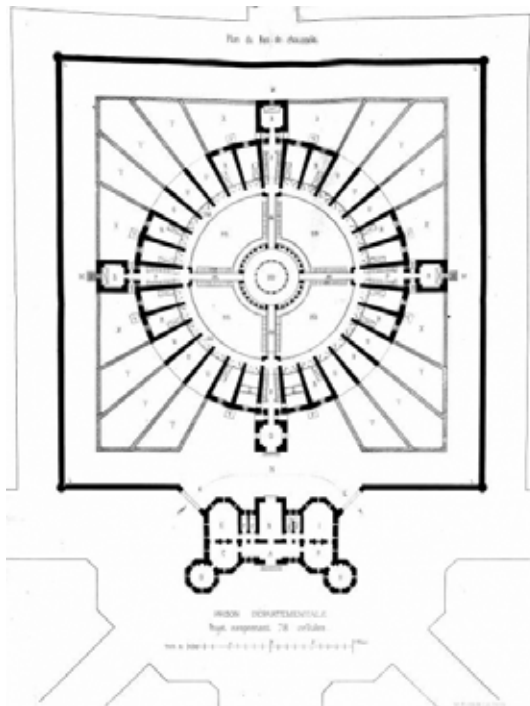
Mais comment rendre la cellule salubre, sans la rendre confortable? C'est la question qui se pose au XIX^e siècle

L'espace cellulaire est l'objet de deux ambitions divergentes et pérennes: l'une veut donner à cet espace un minimum de confort, qui permette l'hygiène essentielle du détenu et la salubrité nécessaire à sa vie quotidienne. La seconde veut trouver un équilibre entre le dénuement et le luxe, car la crainte de rendre trop confortable la cellule hante chaque débat pénitentiaire au XIX^e siècle« Kalifa, 2000. ³

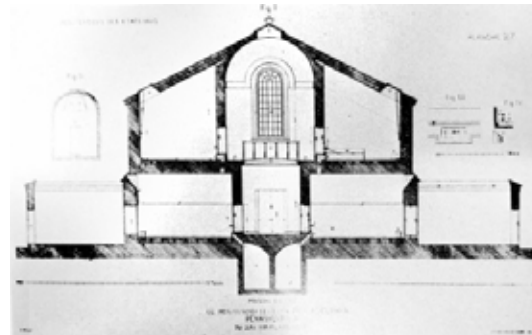
1 Cité dans *Ibid*.

2 Régime pénitentiaire qui préconise l'isolement complet du détenu de jour et de nuit *expérimenté pour la première fois en 1826 à Philadelphie*.

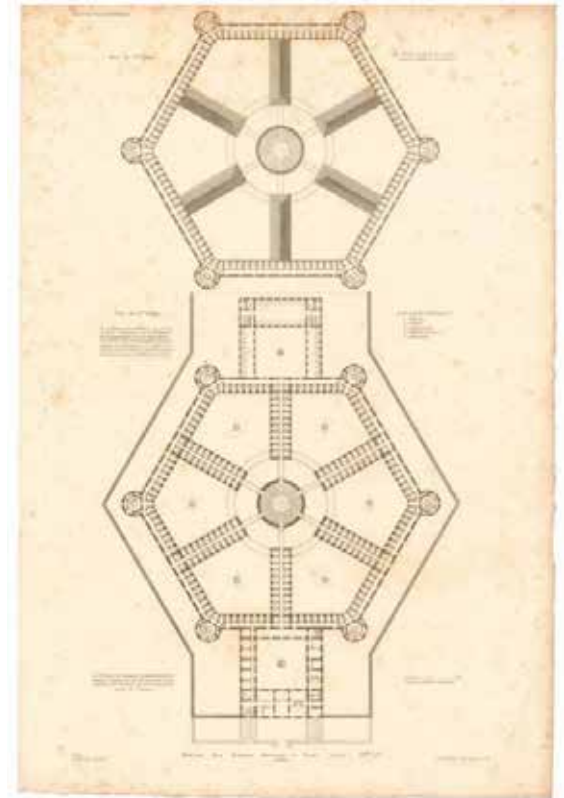
3 Cité dans « L'architecture carcérale française à l'aune de la cellule. Origines, mythes et constances de la prison individuelle. » art.cit.



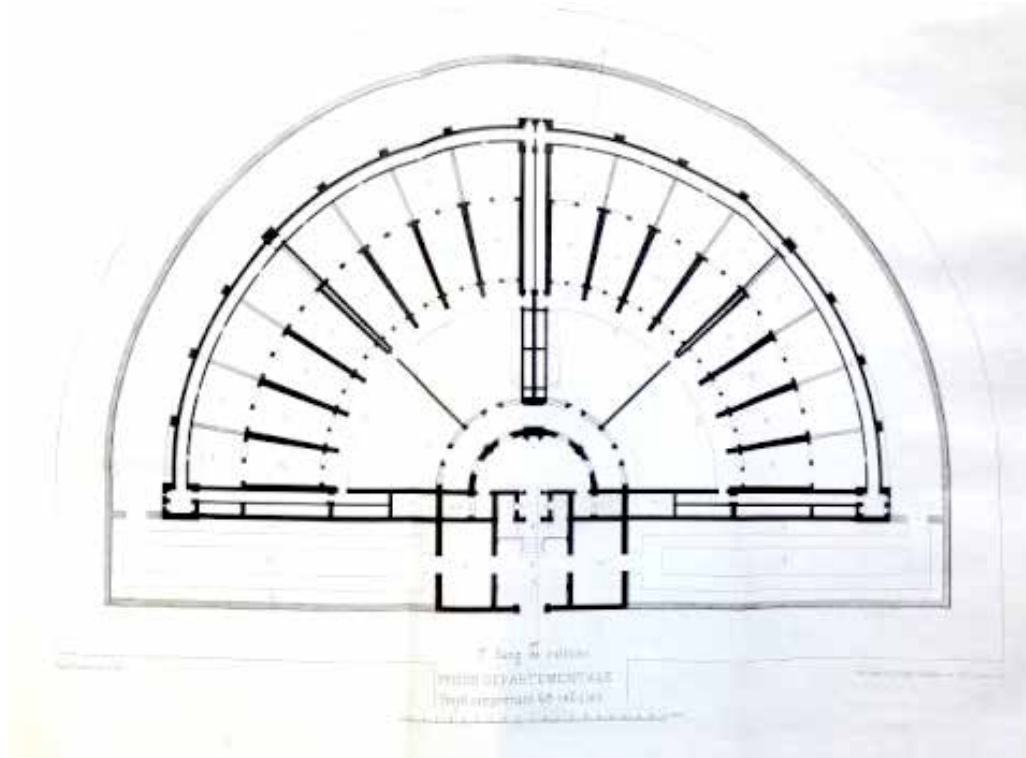
【figure 1】: Plan de Guillaume Abel Blouet pour une prison cellulaire départementale pour 78 détenus (*Blouet et al., 1841*).



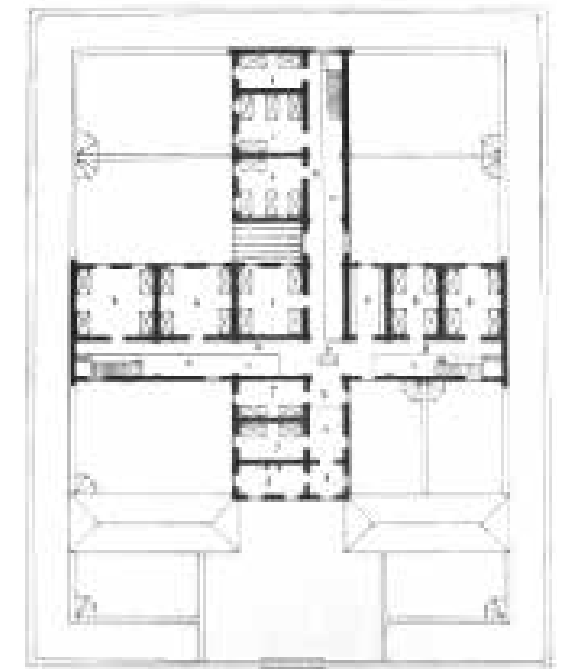
【figure 2】: Plan de Harou-Romain, rez-de-chaussée pour une prison cellulaire départementale pour 48 détenus (*Blouet et al., 1841*).



【figure 4】: Maison d'arrêt de La Petite Roquette (Paris), 1^{er} et 2^e étage, dressé par Louis-Hippolyte Lebas, fonds de la bibliothèque numérique de l'Enap.



【figure 3】: Dispositif mis en place à la prison Cherry-Hill de Philadelphie dès les années 1820: John Haviland, Coupe transversale d'une aile (*Demetz, Blouet, 1837*).



【figure 5】: Plan du premier étage d'une maison d'arrêt pour 43 détenus (Grillon, Normand, 1854).

Il faut alors réussir à trouver un équilibre pour que la cellule soit un espace neutre, ni un nid d'infection - ni un espace doté d'équipements hors du commun. Les architectes, médecins et ingénieurs proposent de nombreux projets afin de résoudre le problème crucial de l'hygiène du corps ; l'organisation des flux prend donc une importance grandissante : il faut ventiler suffisamment la cellule, évacuer les eaux usées et installer des commodités permettant de maintenir la salubrité, notamment grâce à un siège d'aisance et un évier. C'est à la prison Bonne Nouvelle de Rouen que sont installées les premières douches, pour remplacer les bains, par le médecin Merry Delabost, en 1873.

En effet, la douche est une innovation cruciale pour l'hygiène individuelle, elle est progressivement installée dans les écoles et établissements publics de «bains-douches». Seulement, pour éviter encore une fois la promiscuité, les échanges, tout regroupement dangereux, supprimer *toute possibilité de rapport entre les détenus* et la rendre accessible à des centaines de détenus : la douche est censée être individuelle. Elle n'est installée en cellule que plus d'un siècle plus tard :

À une époque où l'AP considère moins cette installation sanitaire comme un confort que comme une économie dans la gestion des flux de détenus par les surveillants.¹

Le XIX^e est décisif pour l'architecture de la prison car il révèle

la rigidité des caractéristiques spatiales retenues lors de la construction, qui se heurtent aux formes idéales de la cellule supposée bienfaisante pour le détenu².

En effet, les enjeux originels de la conception d'une cellule contrastent généralement avec sa réalisation. En comparant le discours officiel à la réalité spatiale et morale des conditions pénitentiaires qui se traduit dans ces espaces cellulaires, on se rend compte qu'il y a un véritable décalage.

Que donne la cellule, d'abord imaginée et ensuite construite ?

Les projets d'architectes de chaque époque prouvent quant à eux ces difficultés d'appliquer les textes officiels, les dessins, les projets théoriques aux édifices construits. Les écarts, voire les faux-semblants, deviennent visibles devant les compromis employés.

Après ces injonctions d'isolement strict, un effort de «modernisation» a tout de même été observé depuis le milieu du XX^e siècle. La cellule-type de 1961 est éclairante :

Elle doit avoir 2 m 40 sur 4 m pour une hauteur sous plafond de 2 m 60 (dimensions correspondant aux normes d'hygiène retenues pour une pièce d'habitation). Le sol sera carrelé, les murs et les plafonds peints d'une couleur étudiée pour tenter de réduire les effets de la claustration. La fenêtre a été conçue de façon à supprimer la présence de barreaux sans que pour autant la sécurité s'en trouve réduite. La cellule sera dotée, sur le plan sanitaire, d'un petit évier et d'un wc individuel, relié à un égout général. Le mobilier sera constitué d'un lit, d'une armoire de toilette, d'une armoire de rangement, d'une table, d'une chaise. La cellule sera éclairée à la fois par le jour naturel et par l'électricité (ministère de la Justice, 1961).³

Dans cette nouvelle cellule, les dimensions sont proches des mesures d'un habitat dont l'équipement essentiel est inclu, notamment en termes de réseaux et de commodités indispensables à l'hygiène – à savoir un lavabo et des toilettes.

[fig. 8] - [fig. 9]

En effet au début des années 1960, les normes de l'habitat sont mises à jour par des campagnes de construction des nouveaux logements : équipements sanitaires et confort lumineux minimum pour tous. Ces règles appliquées au logement conventionnel valent pour l'architecture carcérale et sont ainsi incluses dans les discours officiels de l'AP, qui cherche à briser la représentation dans l'imaginaire collectif *archaïque, vétuste, malodorante et sombre* de la cellule, qui est encore bien réelle dans certains établissements français.

L'administration pénitentiaire insiste donc sur cette nécessité de rénover et de construire des cellules «modernes», conçues aux antipodes du cachot de l'Ancien Régime. Cela passerait par un travail nouveau sur l'ambiance, penser la colorimétrie de la cellule et des espaces de détention avec soins, par un choix de couleurs qui pourraient aider à contrecarrer l'angoisse de l'enfermement.

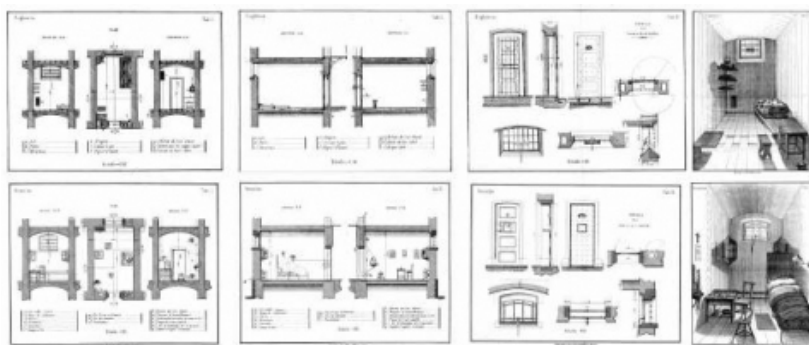
La couleur doit donner un nouveau visage à la prison contemporaine⁴.

Ils annoncent la couleur avec un nouveau «ton donné»... Mais en a t-on vu la couleur ?

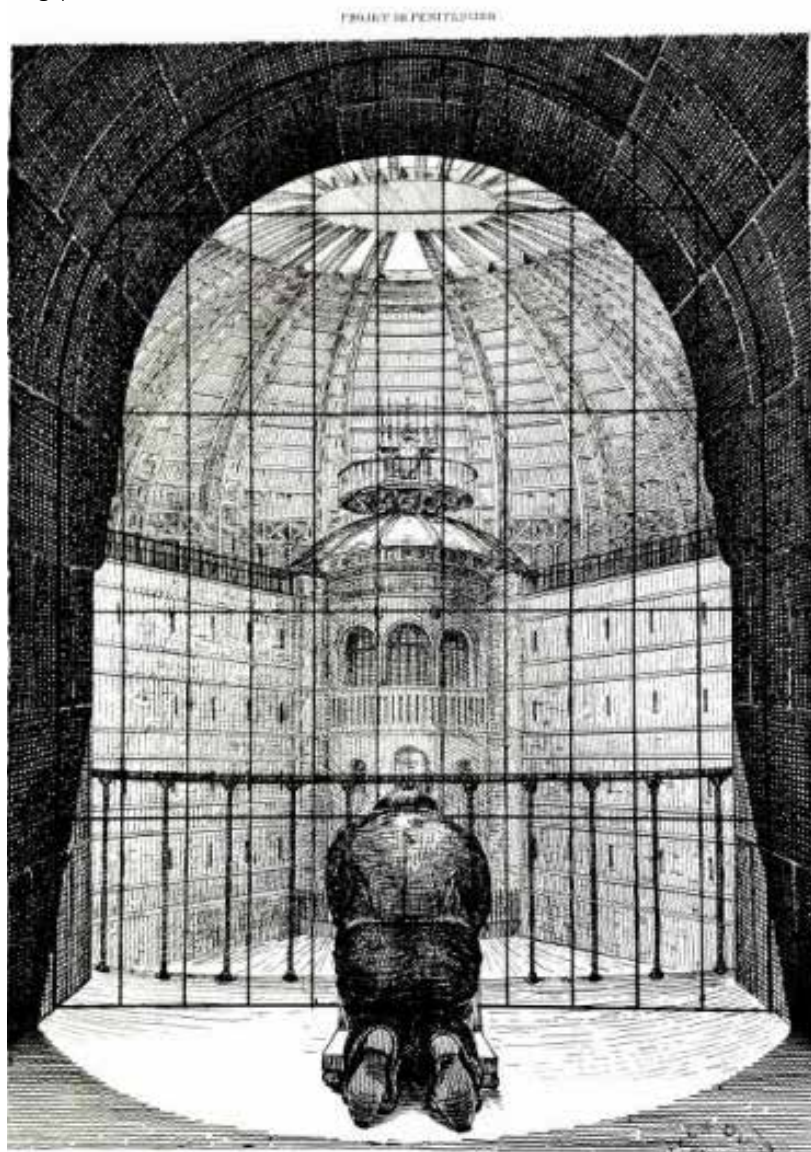
1 Ibid.
2 Ibid.

3 Ibid.

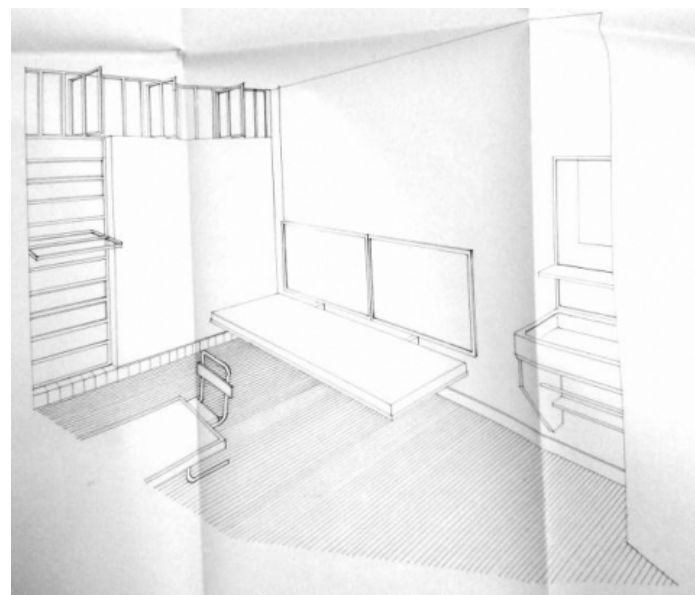
4 Ibid.



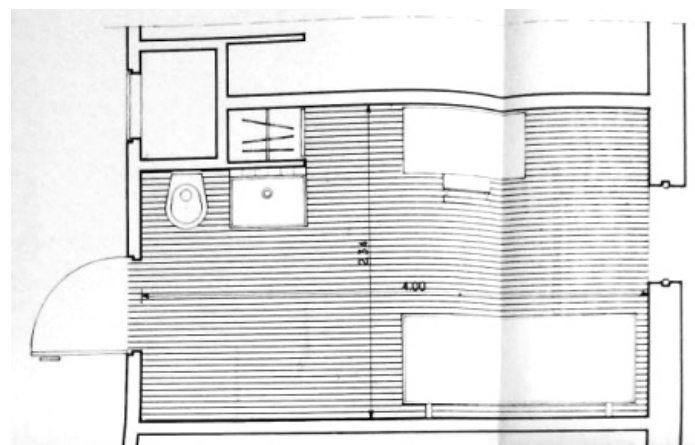
【figure 6】: Deux planches de détail des cellules exposées par l'Angleterre (en haut) et la Belgique (en bas).



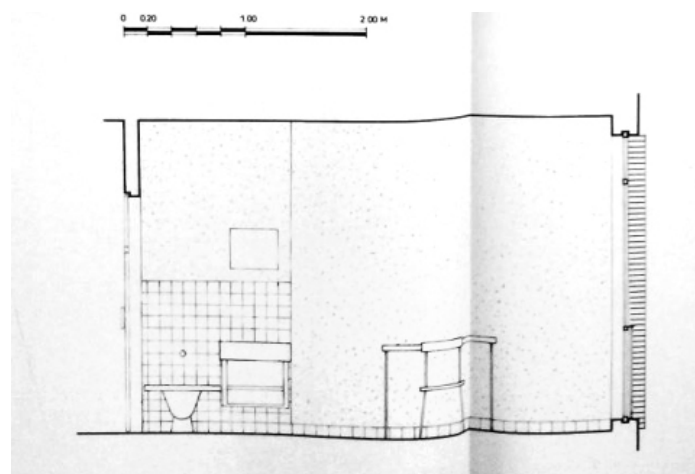
【figure 7】: Perspective depuis une cellule (Harou-Romain, 1840).



【figure 8】: Perspective de la cellule de la maison d'arrêt de Valenciennes.



0 500 100 200 M



【figure 9】: Plan et coupe de la cellule de la maison centrale de Muret.

Des changements terminologiques sont également opérés pour désigner la cellule que l’on nomme désormais « zone de vie » ou « unité d’hébergement » composée d’une « zone d’hygiène ». Il faut,

effacer au maximum les signes de la détention, de décaler la perception de la prison par des références architecturales et esthétiques externes, et d’aménager des cellules fonctionnelles et appropriables dont l’esthétique renvoie plus à des chambres d’étudiants qu’à celle d’une cellule pénitentiaire classique,¹

selon Alain Bretagnolle.

Depuis les normes d’hygiène et de salubrité exigées à la fin des années 1950, des améliorations ont été apportées. En 2005 la disparition presque totale des barreaux, mais aussi la propreté de l’ensemble, la luminosité de la pièce et l’ergonomie des équipements sanitaires est visible sur les photos promouvant les travaux au Havre et à Fleury-Mérogis. [fig. 10] [fig. 11]

Néanmoins, ce progrès affiché ne l’est pas en termes de dimensionnement et d’équipement, puisque

la suroccupation des prisons met immédiatement à mal la cellule pensée pour un détenu seul.²

Ces cellules fraîchement rénovées sont équipées de lits superposés qui n’apparaissent pas sur les photos. Les cellules à Épinal cherchent également à créer des sous-espaces différenciés, pour isoler visuellement le wc. du lit et de la table.

D’autres propositions de la seconde moitié du XX^e siècle ont cherché à modifier l’espace cellulaire, autrement que par la variation des dimensions, de la géométrie et de la colorimétrie : par exemple, sur cette photo d’une cellule de la maison

centrale de Muret à son ouverture : [fig. 12]

Les barreaux aux fenêtres des cellules ne sont posés qu’aux parties vitrées ouvrantes, et les parties fixes sont constituées d’un verre solide, conçu pour ne pas être brisé. Le système de percements est dessiné de manière à ne pas créer une vue bardée de barreaux. La forme d’ensemble des fenêtres est également repensée : menuiseries horizontales et verticales sont associées, pour permettre à une personne de se tenir debout face à une fenêtre dimensionnée à l’échelle du corps humain dans toute sa hauteur. Les fenêtres en bandeau sont positionnées en partie haute pour faire entrer la lumière, un des pans s’ouvrant pour ventiler la cellule.³

Depuis, à Fleury-Mérogis, notamment, pour éviter que les détenus communiquent et s’échangent des objets par la façade, des barreaux ont été ajoutés aux parties de fenêtres fixes qui en étaient dépourvues :

Barreaux horizontaux et verticaux, complétés par des caillebotis, filtrent le regard à l’instar d’oeillères et empêchent de voir sur les côtés, réduisant de manière drastique l’entrée de la lumière naturelle.⁴

Les dispositifs sécuritaires se sont installés et superposés petit à petit, au détriment du confort visuel minimal requis.

Ces filtres additionnés aux fenêtres sont si occultants que la lumière ne passe qu’à peine, dans les cellules standards aussi bien que dans les cellules de punition. Là encore, les représentations des cellules neuves données par les plaquettes de l’Apij sont éloquentes : toutes gommant la superposition des caillebotis, des barreaux horizontaux et verticaux. La représentation de l’architecture carcérale minimise voire rend invisible la multiplicité des barrages visuels, pourtant bien réels.⁵

Les cellules simples passent de 9m² (circulaire de 1875) à 10,5 m², et les cellules doubles de 11 m² à 14 m². L’augmentation des ces dimensions permet d’aménager la douche en cellule et de mieux assurer la prise en charge des personnes à mobilité réduite, mais ce n’est là qu’une infime évolution pour les cellules standards, qui accueillent désormais deux, trois, voire quatre personnes selon les établissements. D’autant plus que depuis 2011, les cellules ont rétréci, passant de 10,5 à 8,5m².

L’architecture des prisons a prouvé qu’elle n’était pas un « art solution ». Elle a brillamment traduit la pauvreté de ces définitions et l’abondance indéfinie des discours architecturaux descriptifs jamais exhaustifs. Un peu à l’image des grands ensembles d’habitation de l’après-guerre, la prison témoigne du même grand écart entre les utopies architecturales proclamées et un quotidien bien plus complexe, signe d’une vie sociale qui ne se laisse pas régenter par quelques murs. On retrouve cette croyance dans le geste sobriquet urbanistique du Corbusier, « ... que le problème social dont la solution dépend de l’architecture et de l’urbanisme ». On trouve la même ambition totalisante de la ville nouvelle à la prison, le même souhait de concilier les fonctions, le même recours strict au zonage – « attribuer à chaque fonction et à chaque individu sa juste place ». Ironie du sort, quand on sait qu’il admirait ses logements comme des cellules⁶.

Les caractéristiques architecturales spécifiques de la cellule ne répondent généralement pas aux besoins physiologiques, psychologiques et physiques des détenus, et ne sont pas non plus propices au calme pour se concentrer sur des activités telles que la lecture, l’écriture ou la créativité. Mais quels types de « cellules » ou « habitacles » existent dans notre monde et pourraient être appropriées ou adaptées au monde carcéral ?

1 Ibid.

2 Ibid.

3 Ibid.

4 Ibid.

5 Ibid.

6 « Notre prison brûle et nous regardons ailleurs » art.cit.

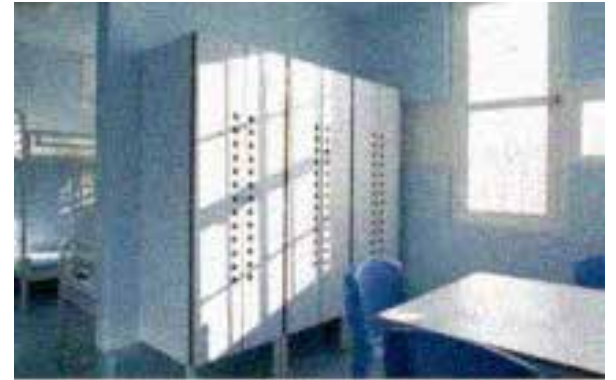


【figure 12】: Cellule de la maison centrale de Muret/

De quel concept peut-on s'inspirer afin d'améliorer les conditions d'incarcération? Quelle serait la cellule idéale et bienfaisante?



【figure 10】: Cellule du quartier mineurs, centre pénitentiaire Le Havre.



【figure 11】: Cellules rénovées de la maison d'arrêt de Fleury-Mérogis.

LA CELLULE morale, intelligente & idéale - de monacale à spatiale

Le Corbusier dans son projet *Cellule de 14m² par habitant* au III^e Congrès international d'architecture moderne à Bruxelles, en 1929, propose une réponse fonctionnaliste au problème du logement, cherchant à faire cohabiter toutes les actions quotidiennes, tirer le maximum de rendement, dans un espace minimum. L'espace d'habitation est conçu comme ceux que l'on exécute à l'époque pour les bateaux et les trains wagons-lits. Cette recherche d'ergonomie maximale est d'ailleurs poursuivie par la publication de la *Cellule biologique*, en 1931, un projet marqué par l'étude des cellules monacales de la Chartreuse d'Ema en Toscane . Il s'agit également d'envisager les vertus curatives et morales associées à la disposition et aux caractéristiques spatiales de la cellule. La considérer comme: **espace de recueillement, de rédemption et de moralisation.** [fig. 13]

Contre la contagion des corps et des esprits, et porteuse d'ambitions réformatrices, spirituelles et moralisatrices, la cellule s'est retrouvée longtemps au cœur d'un ensemble d'objectifs – moraux et spirituels notamment – qui dépassent la seule capacité de l'architecture, mais influencent durablement ses formes.¹

La cellule depuis le XIX^e siècle a comme objectif de protéger le détenu des maladies, des violences, des abus ; le XX^e siècle entend lui donner une intimité, elle doit permettre un environnement sain et maîtrisable par l'administration de la prison ; mais aussi empêcher la promiscuité pour :

endiguer la contagion des vices, et permettre au prisonnier de se retrouver seul avec lui-même dans un objectif d'amélioration.²

À l'époque elle vient alors «emprunter au confessionnal», car conçue pour accueillir les visites et l'entrée de bonnes influences extérieures comme le curé, le philanthrope, et autres âmes charitables. L'État et l'Église n'étant pas séparés avant 1905, la religion a une grande importance au sein de la prison. C'est ainsi qu'on tend à rendre les cellules transparentes, plutôt que d'utiliser la clôture ajourée pour des raisons de surveillance comme aux États-Unis, ici, elle permet au détenu, qu'importe la position de sa cellule dans le plan, d'avoir vue sur «le cœur religieux», la chapelle située généralement au centre . [fig. 14]

C'est peut-être la cellule qui conserve dans la prison une dimension monacale, présente aux origines de la pensée punitive de l'enfermement individuel.³

D'autant que l'usage de nouveaux matériaux suite aux progrès techniques ouvre le champ des possibles architecturaux (le fer et le verre). Plusieurs projets sont développés par des architectes confrontés au programme carcéral, Abel Blouet croit absolument :

en la solitude comme moyen de rachat moral et qu'un retour sur soi conscient va advenir, grâce à une expression de vie monacale qui tient à la cellule (Blouet, 1843).⁴

Le projet de prison «idéale» emprunte au couvent la séparation cellulaire ainsi que :

l'imposition et la maîtrise du temps par l'autorité pénitentiaire, en charge de la vie de la communauté des détenus.⁵

Bentham, appuie également cette vision par son système

panoptique⁶, selon lequel la transformation morale et le bien-être du prisonnier peuvent être réalisés en partie dans et par l'architecture.

Si au XIX^e siècle c'est surtout l'esprit punitif de la cellule monacale qui est emprunté, cet enjeu de transformation morale et spirituelle devient tout de même essentiel. Faut-il alors s'inspirer des cellules monacales, visant à la rédemption pour construire nos cellules contemporaines ?

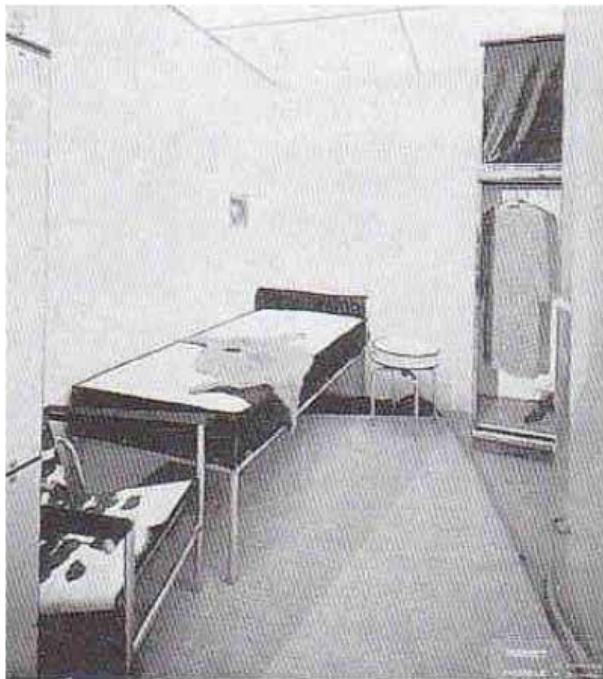
En 2011 Renzo Piano a lui aussi expérimenté la question de cellule en construisant le monastère de Ronchamp. Les cellules de ce monastère, toutes conçues sur le même modèle, comprennent chacune, un lit, un espace de rangement, de travail avec un bureau, et un petit patio extérieur sous verre [fig. 15]. Douze sont destinées aux religieuses, et neuf autres permettent de recevoir des visiteurs, dont une double pour les PMR⁷. Sur un autre niveau ; se trouvent :

Un oratoire ouvert à tous, des salles de vie communes aux sœurs, des ateliers de couture et bureaux, et enfin des espaces moins privatifs comme des parloirs, une salle à manger ou de réunion⁸. [fig. 16]

1 « L'architecture carcérale française à l'aune de la cellule. Origines, mythes et constances de la prison individuelle. » art.cit.
2 Ibid.

3 Ibid.
4 Ibid.
5 Ibid.

6 Le panoptique est un type d'architecture carcérale imaginée par le philosophe utilitariste Jeremy Bentham et son frère Samuel à la fin du XVIII^e siècle. L'objectif de la structure panoptique est de permettre à un gardien, logé dans une tour centrale, d'observer tous les prisonniers, enfermés dans des cellules individuelles autour de la tour, sans que ceux-ci puissent savoir s'ils sont observés. Ce dispositif devait ainsi donner aux détenus le sentiment d'être surveillés constamment et ce, sans le savoir véritablement, c'est-à-dire à tout moment. Michel Foucault, dans *Surveiller et punir* (1975), en fait le modèle abstrait d'une société disciplinaire, axée sur le contrôle social.
7 Personne à Mobilité Réduite.
8 Bialestowski, alicie. équerre d'argent 2012/prix spécial : renzo piano - monastère Sainte-Claire. 29/10/2015.



L'ÉLÉMENT BIOLOGIQUE : LA CELLULE

DE 14 M² PAR HABITANT

(1930 — CONGRÈS DE BRUXELLES)

DÉDIÉ AUX « CONGRÈS INTERNATIONAUX D'ARCHITECTURE MODERNE »

L'ensemble des dessins relatifs à cette question a été publié dans « PLANS » 1931 : 1° logis pour célibataire ; 2° logis pour un couple ; 3° et 4 bis, idem ; 4° et 5 bis, un couple et 1 ou 2 enfants ; 5° un couple et 2, 3 ou 4 enfants ; 6° un couple et 3, 4, 5 ou 6 enfants ; 7° un couple et 5, 6, 7, 8, 9 ou 10 enfants. Ces travaux ont été faits en collaboration avec Charlotte Perland.

[figure 13]



[figure 14]: Perspective vers trois cellules- vues de l'extérieur, - hygiène, travail, promenade (Harou-Romain, 1840).



[figure 15]: Plan de deux cellules du projet de Renzo Piano côte à côte.



Maquette de deux cellules correspondant au plan des cellules.

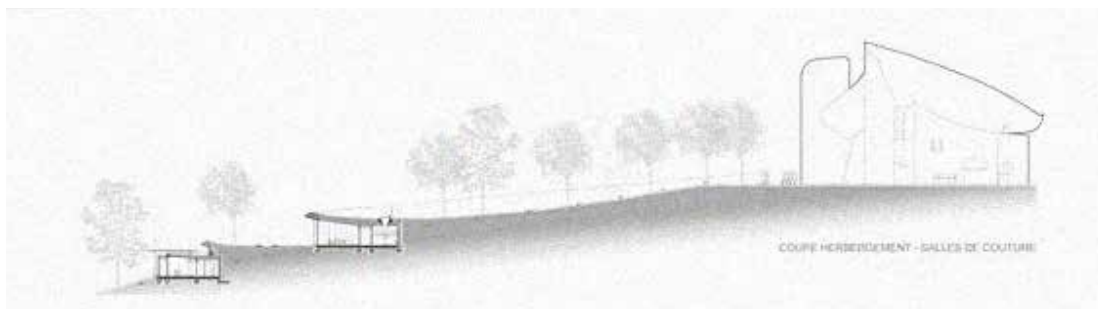
Cette architecture fait également corps avec la nature, elle s'efface sans pour autant disparaître, comme terrée sous la végétation de la colline surplombée par la chapelle Notre-Dame du Haut. Elle est propice au calme et à la spiritualité grâce à la sérénité du lieu, on se laisse posséder par cet espace, de silence, de prière, de joie, de paix intérieure, en allant chercher la lumière vers la vallée.

Peut-on alors s'inspirer de cette justesse, tranquille et discrète, qui tient compte et dialogue avec le site sur lequel elle se trouve, en laissant la place tant à la nature qu'à l'homme ? Une forme de construction qui vise à l'habiter dans la simplicité comme le dit Paul Vincent,¹ architecte associé RPBW².

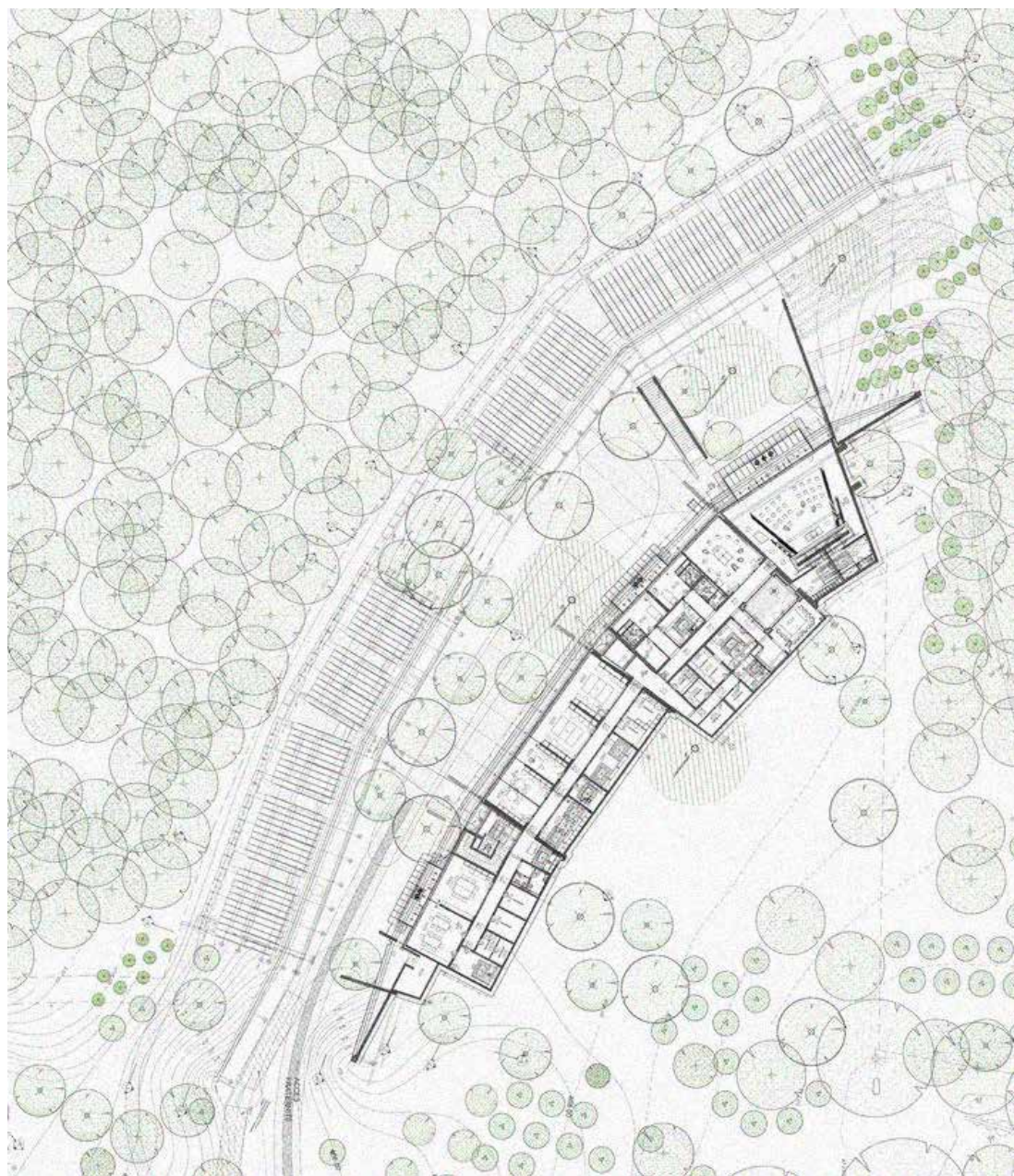
Où la réponse à la cellule « idéale » ne se trouve-t-elle pas dans des projets de cellules déjà imaginés auparavant ?

Théodore Charpentier en 1838 dessine la cellule individuelle comme une « utopie de l'enfermement total », où le détenu peut y « cultiver son jardin », travailler, dormir, se promener, être visité [fig.17] :

Je donne aux détenus une habitation saine, bien aérée et même agréable ; à chaque cellule est joint un petit jardin où le prisonnier peut, soit cultiver quelques fleurs, s'il en a le goût, soit y transporter ses outils pour un travail qui exigerait un espace plus vaste que celui de la cellule. Des inscriptions au travail et à la probité seront fixées sur les murs, et se graveront nécessairement dans la mémoire et dans le cœur de l'homme condamné au silence et à la solitude.³



Coupe de la chapelle et du monastère sur la colline.

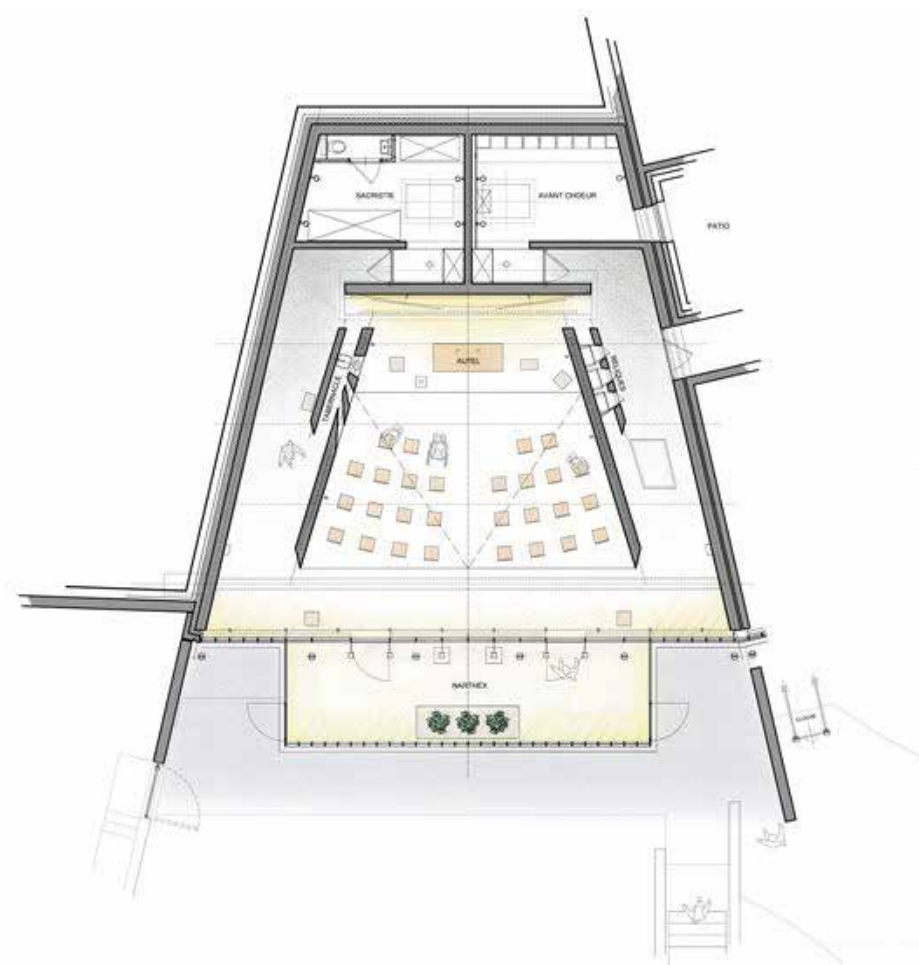


Plan - vue d'ensemble du monastère Sainte-Claire.

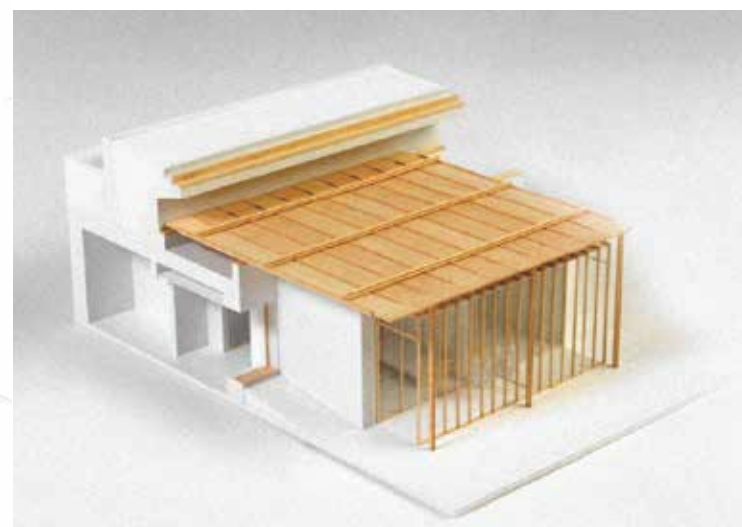
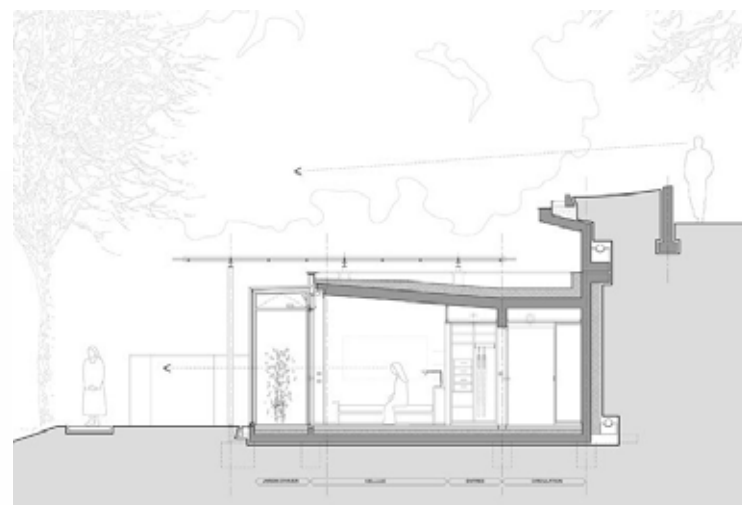
1 Ibid.

2 RPBW = Renzo Piano Building Workshop

3 « L'architecture carcérale française à l'aune de la cellule. » art.cit.



【figure 16】: Plan des espaces communs.



Coupe et maquette de projet d'une cellule. Piano, Renzo. *Cellule*. 2007-2011. Ensemble: Maison d'accueil et Monastère Sainte-Claire, Ronchamp, Bourgogne-Franche-Comté. Maquette d'architecture; mousse compressée, bois et plastique; 26 x 44,5 x 67,5 cm. Paris: Centre George Pompidou.



Photos prise au monastère le 25/05/2022, végétation de la colline sur le « toit », patio en verre dans la continuité d'une cellule.

La cellule est déclinée en trois espaces distincts [fig.18-19]: le jardin extérieur, un niveau d'atelier et un lit en mezzanine. Aucun angles morts, qu'importe où se trouve le détenu, il est atteint par le regard du surveillant qui se trouve dans des couloirs sous-cellule. Sur la coupe dessinée, le garde semble être dans des conditions bien moins confortables que le détenu, terré dans un cube, debout, à devoir veiller toute la journée par une fenêtre haute. Dans ce projet utopique, il montre une cellule aux allures de microcosme, une réduction du monde sous étroite surveillance et influence de la morale. Un espace où les entrepreneurs viennent apprécier le travail effectué par les détenus qui ne sortent jamais, soumis à cet emprisonnement continu. Chaque action ici, vise à rendre le détenu meilleur :

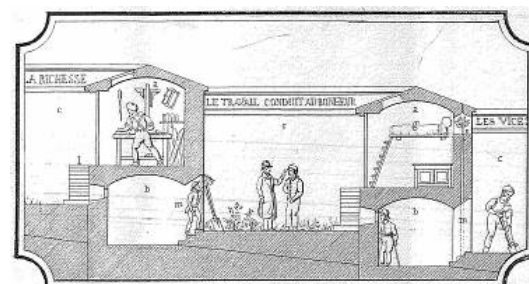
Le travail de la terre, l'artisanat, la discussion avec un visiteur bien intentionné et le repos.

En 1840 L'architecte Harou-Romain dans son Projet de pénitencier propose également un dispositif similaire à cette idée de « cellule-monde », qui puisse permettre l'ensemble des activités jugées rédemptrices, dans un seul système spatial, à l'instar du projet de Théodore Charpentier.
[fig. 20 - 21] .

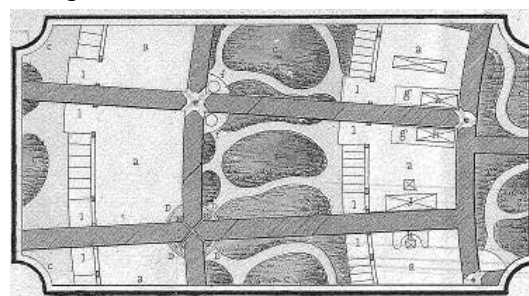
Seulement, aujourd'hui, la dimension des cellules ayant fortement diminué, et n'accueillant plus 1, mais 2, voire 3 détenus, elles ne permettent plus la possibilité de les construire en s'inspirant de ces projets utopiques du XIX^e siècle. En effet la cellule n'est plus le microcosme empreint d'influences morales et spirituelles tant désiré au XIX^e siècle, mais un espace simi-domestique, qu'il faudrait dès lors appréhender dans sa dimension privée, à travers le prisme de la phénoménologie de l'espace – comme « considération du départ de l'image dans une conscience individuelle » (Bachelard, 1957, 3), ou grâce à l'histoire des espaces de grande intimité (Perrot, 2009). Cela permettrait de prendre la mesure du changement de conception

de la cellule, pensée d'abord du côté de la peine, puis du point de vue de la dignité du détenu.¹

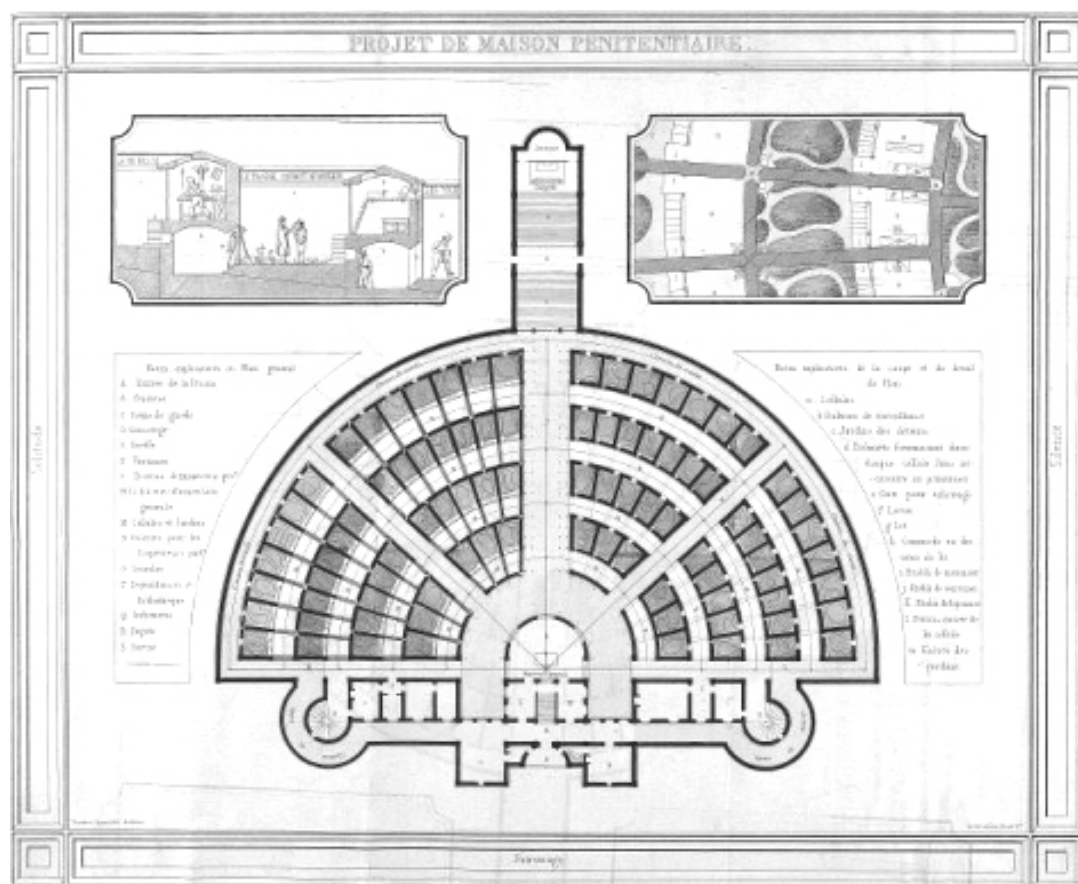
Mais comment donc répondre aux besoins humains en faisant d'un si petit espace quelque chose d'au moins vivable et pratique ?



[figure 18]



[figure 19]



[figure 17]

1 « L'architecture carcérale française à l'aune de la cellule. » art.cit.

De nombreux micro-espaces existant répondent pourtant à ces problématiques grâce à leurs architectures, leurs organisations intérieures et leurs fonctionnalités présentes. Peut-on alors s'inspirer des vaisseaux spatiaux, des camping-cars/édition X, des cabanes ou encore des chambres étudiantes pour concevoir les cellules françaises?

Il s'agit de petits espaces intelligents où le corps trouve tout à disposition pour répondre à ses besoins, des espaces amovibles selon ce qu'on veut y faire, où tout peut se replier si on a besoin d'utiliser l'espace. Par exemple, l'espace d'un camping-car basique oscille entre 6 et 7 m²; il est simple, pratique, compact et maniable sans trop de luxe. Des rangements sont compris sous le lit, les espaces de vie se divisent assez bien avec des portes coulissantes, ou rideaux occultants pouvant faire office de paroi amovible. On peut venir couper l'espace si besoin d'intimité est, ou bien l'ouvrir pour en faire un espace commun. Les sièges semi-lits, lits de pavillon, lits à la française, ou non permanents, permettent de ne pas empiéter sur l'espace de vie, par leur repli ou leur surélévations. Utilitaires de cuisine de base et toilettes sont également intégrées à la cellule du camping-car; pas forcément séparées des douches, qui parfois peuvent se trouver à l'extérieur. Entre intimité et vie en communauté, l'espace s'adapte au fil des besoins humains de la journée. Pourtant généralement plus petit qu'une cellule de prison. Mais bien que petit, le camping-car est à contrario nomade, et donc synonyme de liberté, de voyages et de découvertes. Il offre la possibilité de dormir où on veut, quand on veut, de s'étendre sur l'extérieur, de partir et s'évader à tout moment; ce qui n'est pas possible, sauf spirituellement, en prison.

Le vaisseau spatial est également conçu pour répondre aux besoins



Modèle «X-Édition» © Camping-car Magazine.

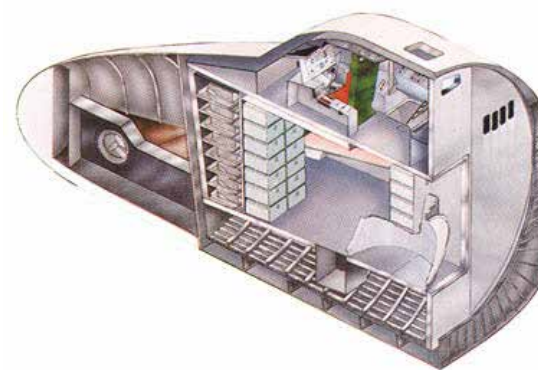
du confiné avec le minimum, tout l'espace des cellules s'organise en fonction du corps humain et de ses mouvements, un espace compressé pensé intelligemment afin de rendre possible la vie des astronautes pendant plusieurs mois, coupés du monde. Seuls face au silence de l'infini. L'approche architecturale des véhicules spatiaux est conçue par l'ingénierie aérospatiale, mais implique également diverses disciplines telles que la physiologie, la psychologie et la sociologie.

En effet, le bien-être physique et psychologique dans l'espace est fondamental pour l'architecture spatiale. Le confinement dans des espaces physiques limités et immuables et le stress dû à l'isolement pour des durées parfois indéterminées, a des effets négatifs sur le psychisme, et peut amplifier les tensions interpersonnelles au sein de l'équipage. Le stress, dans la vie de tous les jours, est atténué par des contacts réguliers avec sa famille et ses amis, ou par des activités récréatives, ce qui n'est pas forcément possible dans l'espace ou en prison. Mais aussi dans d'autres corps de métier, tels que dans les stations de recherche éloignées ou les missions militaires.

En prenant en compte l'importance de ces mesures psychologiques, en

apportant des situations d'évasion¹, même virtuelles, cela peut aider «les habitants» de ces espaces à se sentir mieux; comme le fait notamment la conception soviétique de la base lunaire DLB de 1968:

Il était prévu que les unités sur la Lune auraient une fausse fenêtre, montrant des scènes de la campagne terrestre qui changeraient pour correspondre à la saison de retour à Moscou. La bicyclette d'exercice était équipée d'un projecteur de film synchronisé, qui permettait au cosmonaute de faire une « balade » hors de Moscou avec retour².



SP-407 Space Shuttle @nasa.gov.



Tableau de bord du Soyouz 7K, exposé à la Cité de l'espace, à Toulouse.

1 Voir partie II,4, a): Rêve d'évasion.

2 Page Wikipédia: Architecture Spatiale.



Le projet de la NASA pour le module *TransHab*.

Dans l'espace comme en prison, l'apport d'air, d'eau, de nourriture et l'élimination des déchets doivent être conçus dans les moindres détails. Des exercices physiques doivent être effectués afin d'atténuer l'atrophie musculaire et les effets de l'espace¹ sur le corps.

L'architecture spatiale emprunte à de multiples formes d'architecture de « niche » pour accomplir la tâche de garantir que les êtres humains puissent vivre et travailler dans l'espace. Il s'agit notamment du type d'éléments de conception que l'on trouve dans les logements minuscules, les petits appartements/maisons, la conception de véhicules, les hôtels capsules, etc².

Tous les habitats spatiaux ont à ce jour usé de l'architecture modulaire car la taille des composants rigides pouvant être lancés dans l'espace est limitée. Ici la gravité n'ayant pas d'incidence, on ne trouve pas de plafond, pas de sol, ni de

murs, mais des espaces circulaires, sphériques; les astronautes sont dans leurs « bulles », les machines et les meubles, eux, sont placés le long de la circonférence. Tout comme dans le camping-car, le mobilier flexible apparaît comme une solution pour des espaces de travail et de vie adéquats. Tables pliantes, rideaux sur rails, lits déployables transforment les intérieurs et modifient le cloisonnement d'un espace privé à un espace collectif pour différentes fonctions.

L'artiste israélien Eshel Meir, dit Absalon, a également réalisé un projet d'habitat en 1992 sous forme de six cellules individuelles destinées à être construites dans six villes différentes. Ces cellules « vivantes » sont de minuscules espaces de vie offrant tout le confort d'un « chez-soi ».

Chaque cellule d'habitation était censée offrir une expérience isolée au milieu de la grande ville, fournissant le strict nécessaire pour une vie confortable, tout en créant une sensation chaleureuse et sereine de la blancheur austère de l'intérieur et de l'extérieur.³

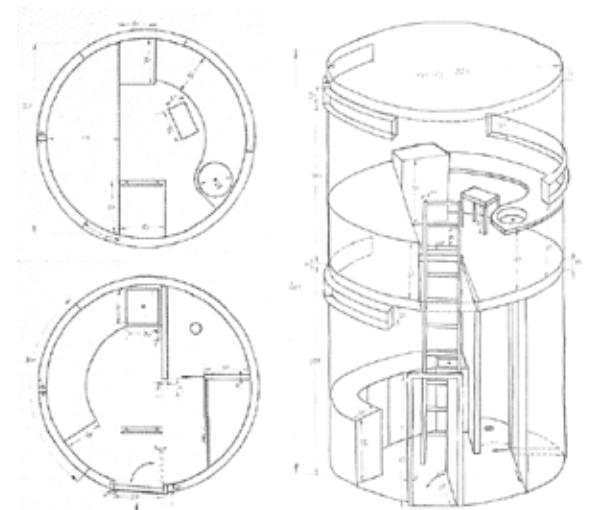
Une place importante aux corps et aux affects est présente dans ce travail, les six cellules exiguës invitent tout de même à y entrer. Le CAPC⁴ a notamment reconstitué ces prototypes d'habitations en 2021- année marquée par la pandémie du Covid-19, succédant à celle du premier confinement, où beaucoup ont souffert d'un enfermement strict, long, indéterminé et angoissant, bien qu'il se déroule dans leur « chez soi ».

Les contraintes qu'elles imposent ont une fonction d'émancipation, rappelle Guillaume Désanges.

Cette démarche entre en résonance avec une époque marquée par la gestion politique coercitive de la pandémie. Mais si, son projet de vie apatride était un rejet de l'assignation à résidence, comme le souligne François Piron, Absalon voyait dans l'expérience solitaire du confinement un retrait salutaire de la société et de ses conditionnements. Ou, pour le dire autrement : **Il y a d'autres mondes mais ils sont dans celui-ci.**⁵ Conclusion à la feuille d'or de Dora García (2018) qui emprunte cette citation à Éluard.



Photo d'une maquette de cellule d'Absalon⁶



Plan et volume de la cellule n°5

1 L'Espace aux deux sens du terme. Dans un vaisseau, l'espace dans lequel il se trouve, vide et infini au-delà de la terre, sans oxygène ni gravité, l'univers. Tandis qu'en prison il s'agit de l'espace restreint de la cellule qui a également des effets physiques néfastes sur le corps. (voir partie II, 1: Rapport au corps).

2 *Architecture Spatiale*. r.l.cit.

3 Sanchez, Anne-cécile. Les cellules vivantes d'Absalon - *Le journal des arts*. 27.07.2021.

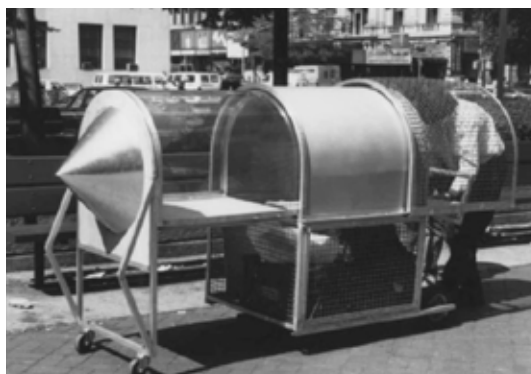
4 CAPC: Centre d'Arts Plastiques Contemporain, Musée d'art contemporain à Bordeaux.

5 *Ibid.*

6 Absalon, Eshel Meir. *Cellules*, 1991- 1992. Série, bois / carton peints en blanc - éclairés à l'intérieur par néon, 9m 2. Bordeaux: CAPC, exposition *Absalon, absalon*, 2021. © Estate Absalon.

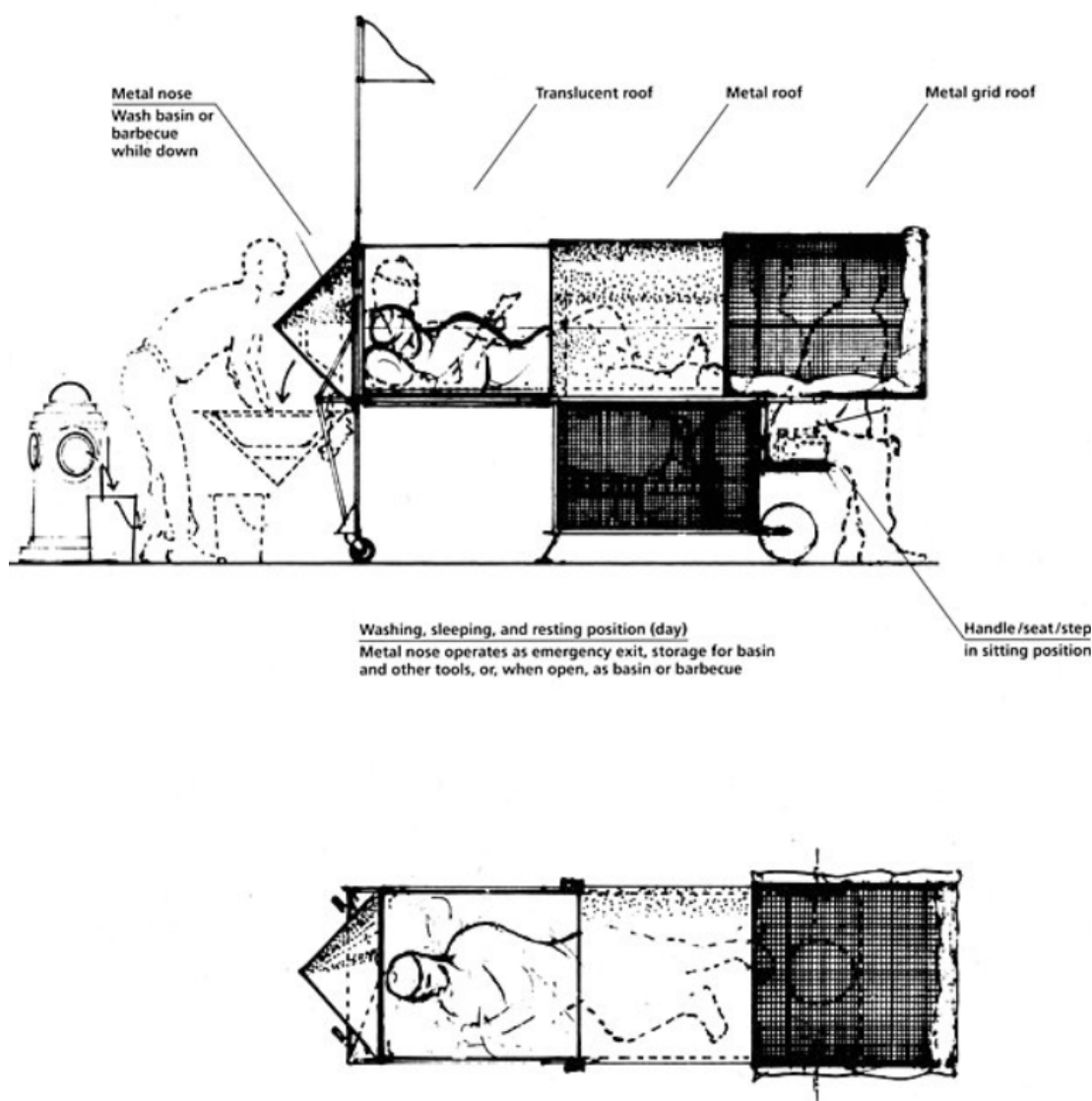
Plus petit encore que les cellules d'Absalon. Krzysztof Wodiczko conçoit une sorte de *micro-cellule humaine*: *The Homeless Vehicle*, il s'agit d'une structure nomade et déployable en ville. L'œuvre se présente sous la forme d'un véhicule miniature, décrit comme une sorte de chariot ou de poussette, qui est équipé de divers dispositifs destinés à fournir un certain niveau de confort et de commodité aux sans-abri. Ces dispositifs peuvent inclure un espace pour dormir, un système d'éclairage, des compartiments de rangement, voire des dispositifs pour se laver. Un autre type de micro-cellule intelligente. [fig.22-23]

Pour en revenir au fait, La priorité de l'architecture carcérale serait de réaffirmer la nécessité de l'encellulement individuel, en vue de son application stricte – car la cellule resterait l'épine dorsale de l'architecture carcérale. D'où les professions de foi que l'on peut lire à propos des nouvelles prisons, toujours modèles puisque pas encore en usage (Salle, 2016). Le cahier des charges de la prison de Lutterbach, désignant l'aménagement du quartier dit de confiance, est à ce titre éclairant: «L'agencement des cellules, par exemple, sera différencié de celui des autres quartiers. L'espace de la cellule devra être plus largement appropriable par la personne détenue: quelques éléments de mobilier non fixés, achat ou fabrication de son propre mobilier par exemple. Les typologies d'espaces intérieurs: salon, repas pris en commun, etc. et l'autonomie donnée aux personnes détenues doit être traduite dans les espaces et les matériaux qui seront mis en œuvre»¹



[figure 22]: Photo du dispositif © Hidden Architecture.

Wodiczko, Krzysztof. *The Homeless Vehicle*, New York, 1988. Structure nomade déployable. Pologne: Łódź, Muzeum Sztuki.



[figure 23]: Démonstration dessinée du dispositif © Hidden Architecture.

1 *Livre blanc sur l'immobilier pénitentiaire*. - cité dans « L'architecture carcérale française à l'aune de la cellule. Origines, mythes et constances de la prison individuelle. » art.cit.

L'analyse de Elsa Blesson a permis de mesurer les minces innovations spatiales apportées à la cellule, et pose in fine la législation pénitentiaire face à ses paradoxes :

Les règles qui fondent l'espace cellulaire sont restées pérennes, alors que les intentions qui les régissent ont radicalement changé. De ces modifications fondamentales du rôle attribué à la cellule de prison, rien n'a modifié réellement les formes et le projet architectural, rendu d'autant plus problématique qu'il s'accompagne d'une surpopulation le mettant continuellement en échec – en maison d'arrêt principalement. Loin d'être le microcosme moralisant le détenu, loin de permettre l'ensemble des activités possibles en prison dans un espace préservé des mauvaises influences et ouvert aux visites bénéfiques, la cellule est le signe criant des tares de la prison contemporaine, incapable d'offrir aux détenus un cadre de vie décent à minima respectueux de leur intimité.¹

Alors comment peut-on respecter l'individualité de l'être sans pour autant le couper de tout lien social? La prison ne proposant que peu d'espaces collectifs, suivant les propositions des experts mandatés par le ministère de la Justice :

Il serait nécessaire de concevoir au sein des établissements, des espaces collectifs propices à une meilleure qualité de vie et favorisant la socialisation des personnes détenues (*Livre Blanc*, 2017).

Une conception d'espaces communs plus importants est évoquée, afin de rééquilibrer l'espace carcéral qui ne serait plus tourné vers une partition cellulaire, mais organisé autour d'espaces plus grands de réunion et de socialisation.

Certains architectes détiennent la volonté de contribuer à l'humanisation des conditions de détention: mais comment vont-ils s'inspirer de ce qui existe déjà, ou innover d'autres systèmes - par des rénovations, de nouvelles constructions ou projets encore en cours - pour dessiner les prisons?

Constructions, rénovations et réhabilitations

En 2008, le ministère de la Justice entreprend un important programme de construction de nouveaux établissements pénitentiaires: 22, tandis que 16 étaient destinés à fermer définitivement leurs portes. Une évolution importante que Jean Christophe Garcia et Fred Léal souhaitent marquer en conservant des traces photographiques, sonores ou audiovisuelles dans l'ouvrage *Numéro d'écrou 1926*. Au sein de la maison d'arrêt de Mont-de-Marsan, dans les Landes, le photographe est allé à la rencontre de ceux qui y vivaient (détenus, techniciens, médecins, surveillants etc.). Fred Léal, lui, a restitué les voix de ces présences invisibles sur ses photos. Cette restitution témoigne d'un quotidien étrange à la fois dérisoire et suranné, échos d'un réel littéralement impensable.² On peut notamment remarquer l'insalubrité des cellules de vie des détenus, avant rénovation [*photographies*→].

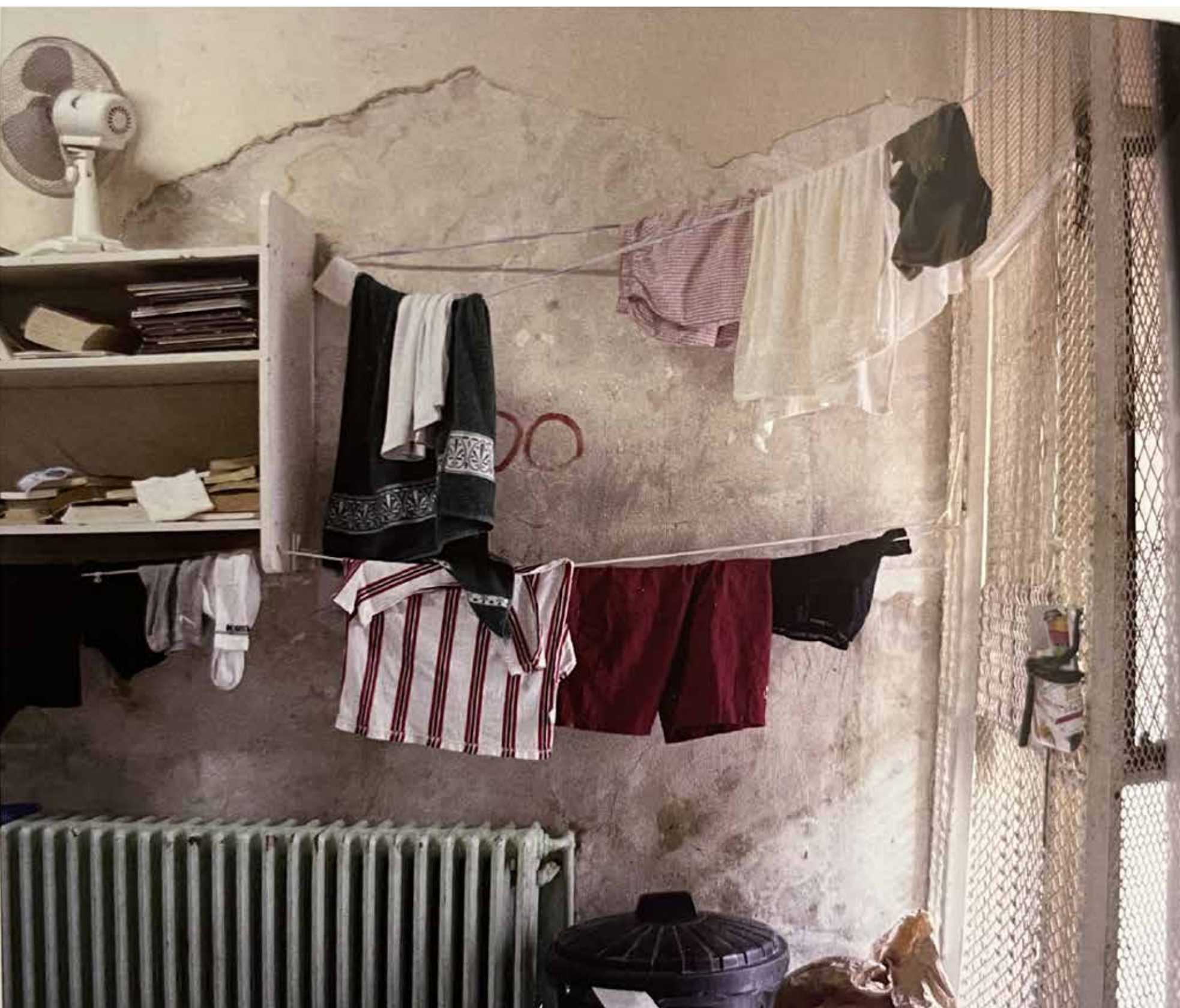


¹ Ibid.

² Garcia, Jean-Christophe ; Léal, Frédéric - *Numéro d'écrou 1926*. Mériqnac : Édition le festin, 2012, n. p.



Photographies de Jean-Christophe Garcia extraites du livre *Numéro d'écrou* 1926. *op.cit.*



En 2005, à la maison d’arrêt pour hommes de Fleury-Mérogis une rénovation est également entreprise et des améliorations sont apportées à la cellule, telles que, la douche individuelle, une ventilation double flux et une réinstallation du réseau électrique qui permettent une hygiène quotidienne et une mise aux normes de salubrité.

La prison se veut reproduire derrière ses murs tous les aspects de la vie quotidienne d’un individu, telle une ville dans la ville. Mais comment l’architecture pénitentiaire va-t-elle adapter l’ensemble des types d’édifices communs qu’on retrouve en ville tels que, le logement, l’atelier, l’hôpital, l’église ou encore l’école, à ses contraintes propres? Véritable défi pour les architectes afin de faire évoluer les formes des bâtiments réaffectés, ou de nouvelles constructions, aux ajustements opérés dans la politique pénale et son programme aux multiples contraintes parfois contradictoires.¹

Un dilemme pour les architectes de *se lancer ou non dans des projets de construction de prison*? Compte tenu des nombreuses contraintes, beaucoup refusent de participer à ces concours. En effet, la construction ou rénovation de prison ne s’avère pas être une tâche facile pour les architectes; comme Guy Autran l’explique :

Il n’y a pourtant rien de fun à construire une prison : la taille de la cellule est définie une fois pour toutes, tout est fixé au mur, le cahier des charges est drastique, il faut des barreaux, le moindre détail prend une importance extrême. La lumière par exemple: une construction de lumière qui apaise les ambiances nocturnes

et qui a heureusement remplacé les anciens mâts qui inondaient d’une lueur jaune et lugubre les fenêtres des cellules, créant des tensions!? Batailler sans cesse avec la DAP²...³

De plus, il est précisé dans l’article que l’architecte est sans doute celui qui gagne le moins d’argent à construire une prison. Mais malgré tout, certains prennent part à la reconnaissance de dignités des personnes incarcérées, Alain Bretagnolle notamment :

L’exercice est limité pour un architecte, mais c’est une responsabilité sociale du métier [...] De toute façon, construire une prison est un acte éminemment politique et propre à chaque culture.⁴

En effet:

Aujourd’hui, les agences d’architecture qui construisent des prisons prennent le risque. De fait, l’architecture carcérale est très peu enseignée dans les écoles, l’influence sans doute de Mai 68 et son slogan « ni asiles, ni prisons ». D’un côté, les riverains souhaitent éloigner les nuisances des prisons, voire cacher le stigmat carcéral. De l’autre, l’architecture même des prisons accentue cette obsession séparatrice : démarquer le dedans du dehors et séparer les détenus entre eux.⁵

Bernard Guillien, architecte de l’agence Archi 5, lui aussi, va prendre ce risque s’intéressant à l’architecture carcérale :

Un centre pénitentiaire est un morceau de ville dans lequel le détenu va réaliser tout ce que nous faisons au quotidien, dans un périmètre restreint : travailler, manger, dormir, s’instruire, recevoir sa famille...⁶

Son projet a donc été retenu pour la conception d’un nouveau centre pénitentiaire à Bordeaux-Gradignan. La construction d’un établissement pénitentiaire autonome était prévu pour 2021-2023, avec des bâtiments d’hébergement, des locaux pour le personnel, des ateliers, des parloirs, des unités sanitaires etc. avec une mise en service partielle en 2024. Et de 2023 à 2026 une réalisation de bâtiments d’hébergement complémentaires après transfert des détenus et démolition d’une des deux maisons d’arrêt, pour ainsi former un ensemble pénitentiaire *cohérent et moderne*. Un projet qui ajouterait 150 places supplémentaires, le centre serait ainsi doté d’une capacité de 600 places; bien qu’il y ait déjà 864 détenus pour 434 places...

Le projet sous la maîtrise d’ouvrage de l’Apij⁷ ne nécessite pas seulement un architecte, mais tout un groupement de conception-réalisation constitué d’un mandataire: Vinci Construction France, de GTM Bâtiment Aquitaine, de l’agence Archi 5 et Ingérop, ainsi que d’un paysagiste, Michel Desvigne. Les travaux de démolition-reconstruction de la maison d’arrêt ont débuté en 2021, pour un montant de travaux de 96M€ HT⁸, peu de marge de manœuvre.

1 Soppelsa, Caroline; Minnaert, Jean-Baptiste (Dir.). *Le XIX^e siècle et la question pénitentiaire : un siècle d’expérimentations architecturales dans les prisons de Paris*. Thèse de doctorat. Histoire de l’Art, Architecture contemporaine. École doctorale Sciences de l’homme et de la société, Tours, 2016.

2 La Direction de l’Administration Pénitentiaire
3 Leray, Christophe. « De la prison, retour d’expérience avec Architecture-Studio ». *Chroniques d’architecture*, 04/10/2016.
4 *Ibid*.
5 « Notre prison brûle et nous regardons ailleurs. » art.cit.

6 « Nouveau centre pénitentiaire à Bordeaux-Gradignan » - *Bien dans ma ville*. par Philippe Vigier [PODCAST]. [s.l.] : France Bleu Gironde, 22/11/2020. 04 mn.
7 Agence publique pour l’immobilier de la justice.
8 96 Millions d’Euro Hors-Taxes.

Prenant place sur un terrain de 8 hectares , le programme de 22 000 m2 vise la création de places dans les quartiers hommes, femmes, mineurs ; modules de respect au sein desquels les détenus ont plus d'autonomie ; de 3 900 m² d'ateliers, de structures sportives et culturelles (terrains de sport, gymnase, bibliothèque ...) ; d'espaces de soins, d'accueil des visiteurs, d'espaces administratifs...¹

L'idée est de faire de la maison d'arrêt un lieu plus propice à la réinsertion. Le but étant d'après Dominique Bruneau, le directeur du site, d'améliorer les conditions de détention et ainsi modifier les conditions de travail du personnel, tout en intégrant les préoccupations des riverains.

En effet, jusqu'à présent il y avait deux façades, l'une donnant sur la cour de promenade, et engendrant ainsi des conflits et invectives entre détenus qui n'étaient pas dans les mêmes niveaux de quartiers ; l'autre étant tournée vers la ville et provoquant des nuisances. L'idée est donc de repousser au plus loin les cours de promenades et de mettre des jardins devant les bâtiments d'hébergements :

On espère que cette notion d'ouvrir sa fenêtre face à un jardin avec des arbres changera fondamentalement l'ambiance, et proposera quelque chose de bien plus apaisé et bien plus vivable que ce qu'on peut trouver dans d'autres centres pénitentiaires actuels².

1 Dupont, Orianne. « Gradignan : la maison d'arrêt compose entre sécurité et apaisement. » *Le Moniteur*, 16 septembre 2022.

2 « Nouveau centre pénitentiaire à Bordeaux-Gradignan » - *Bien dans ma ville*. pod.cit.



Projet de cellule du nouveau centre pénitentiaire à Bordeaux-Gradignan - Archi5 Prod.



Allée extérieure à la prison © AGENCE ARCHI 5.



Projet de construction du nouveau centre de Bordeaux-Gradignan - Archi5 Prod.

Il s’agit également d’éviter les problématiques d’un centre pénitentiaire en ville telles que les projections, les parloirs sauvages¹, et toutes autres difficultés avec les riverains :

Nous avons décidé de tourner le dos à la ville, et donc de faire en sorte que nos propres bâtiments deviennent des écrans vis à vis des riverains, c’est à dire que les riverains n’auront ni vue sur les cellules, ni même sur d’autres éléments du centre pénitentiaire. Les nuisances qu’ils ont actuellement avec des fenêtres qui donnent chez eux vont totalement disparaître dans ce nouveau projet.²

Si à l’époque où Guillaume Gillet a conçu le CP de Gradignan, dans les années 60, il se trouvait en pleine campagne, aujourd’hui il se trouve dans un environnement urbain.

Nous proposons de l’humain. Il s’agit là de maîtriser les bruits, apporter de la lumière, créer du paysage, travailler sur les espaces de vie, mettre cours et activités connexes en dehors du champ de vision des cellules...³

C’est ainsi que la création de ce nouveau centre fait appel à une paysagiste de l’agence Michel Desvigne. Carla Maria Greco, cheffe de projet, va travailler sur la réalisation de jardins «de qualité» accessibles seulement par le regard. En effet, les espaces verts jouent un rôle particulièrement fort, comme le dit Alexandre Masson, directeur de programmes à l’Apij : **Le traitement des espaces extérieurs participe à l’apaisement en**

détention.⁴ Les fenêtres des cellules donneront vue sur une végétation peuplée de chênes, de bouleaux et majoritairement de pins, une variété d’espèces qui marquera les saisons - pensée comme *une horloge biologique* - tandis que les cours de promenades s’y trouveront au centre, avec une prairie qui séparera les murs d’enceinte des bâtiments.

La végétation marque les limites, et les jardins créeront une canopée qui apportera de l’ombre au niveau des cheminements, cela apaisera la vue. Et d’un point de vue de la sécurité, les pins offrent une perméabilité visuelle explique la paysagiste. Nos programmes insistent sur le traitement des espaces extérieurs, ils font donc l’objet d’un travail de conception approfondi au même titre que les éléments intérieurs⁵

Le projet considère également la cellule comme un point majeur du centre pénitentiaire, sa taille classique en maison d’arrêt étant de 10 m 50, il s’agit là d’exploiter cette capacité de façon intelligente, la diviser en divers espaces de vie en séparant les éléments entre-eux,

on propose un coin cuisine, un coin toilette, qui est fortement séparé de la partie nuit et également de la partie dite de travail; on essaye de composer dans 10 m 50 ce qu’on pourrait trouver dans un logement d’une taille un peu plus grande, à une différence près, c’est que le cloisonnement n’existe pas à l’intérieur, on est donc dans une sorte de petit studio, ou voir même de chambre étudiante. Je ne dis pas qu’on s’en rapproche aujourd’hui parce qu’il y a toujours des barreaux aux fenêtres et une porte

qu’on ne peut pas ouvrir soi-même, c’est la notion effectivement d’enfermement.⁶

En revenant à la solution du carrelage au sol, plus intéressante selon l’architecte, dans son exploitation, son usage, son nettoyage et sa pérennité, un retour sur le passé est évoqué; tout en y intégrant les préoccupations nouvelles pour les économies d’énergie, une chaufferie bois couvrira 10% de la consommation de chauffage, et l’orientation des bâtiments participera au confort thermique.⁷

Bernard Guillien veille également à traiter les zones en fonction de leurs usages, en prenant en compte tous les aspect de la détention, notamment quelque chose d’important pour les détenus, les visites de leurs proches :

La cour d’honneur sera aménagée comme un espace paysager et sans grillage avec un bâtiment adjacent habillé d’une façade bois : les familles passeront par là. Il m’importe qu’un enfant qui vient ici ait un sentiment apaisé vis-à-vis de la détention.⁸

Ce qui encouragera certainement les familles à venir davantage, car certains parents peuvent parfois refuser d’amener leurs enfants dans cet univers carcéral, ce qui en effet peut s’avérer être traumatisant pour eux.⁹

Ce mardi 21 mai 2024, 280 détenus ont été transférés de l’actuelle prison vers les nouveaux locaux, une première étape avant le déménagement

1 *Le fait, pour une personne se trouvant à l’extérieur d’un établissement pénitentiaire (...) de communiquer avec une personne détenue à l’intérieur de cet établissement, y compris par la voie des communications électroniques, hors les cas où cette communication est autorisée (...) portant atteinte à la fois à la sécurité des établissements et à l’ordre public en raison des nuisances pour les riverains habitant à proximité de ces établissements.* Définition dans l’article de Next du 01/02/17 par Marc Rees, « Les " parloirs sauvages " en prison en passe d’être à nouveau interdits. »

2 « Nouveau centre pénitentiaire à Bordeaux-Gradignan » - *Bien dans ma ville.* pod.cit.

3 « Gradignan : la maison d’arrêt compose entre sécurité et apaisement. » art.cit.

4 *Ibid.*

5 *Ibid.*

6 « Nouveau centre pénitentiaire à Bordeaux-Gradignan » - *Bien dans ma ville.* pod.cit.

7 *Ibid.*

8 *Ibid.*

9 Voir partie III, 1 : Interactions avec l’extérieur.

complet prévu finalement pour 2027, le nouvel établissement n'étant pas encore complètement achevé. Comme l'avait d'ailleurs anticipé l'architecte :

Notre job est d'imaginer ce qui ne paraît pas encore acceptable, car il faut compter dix ans entre la conception et la livraison. Nous devons être visionnaires pour éviter l'obsolescence du projet.¹

Le collectif d'Architecture Studio est également très concerné par les problématiques carcérales et réalise lui aussi de nombreux centres pénitentiaires et projets de rénovation, depuis le « programme 4000 » qui avait été lancé en 1995 par Jacques Toubon², consistant à créer 4000 places dans les prisons déjà surpeuplées : Trois établissements par l'entreprise Eiffage et l'architecte Guy Autran, et trois autres par Architecture Studio et Bouygues Construction, 6 établissements en tout dont 2 maisons d'arrêt et 4 CP. Mais l'AP se positionne contre un des projets d'Architecte Studio durant le concours pour le centre pénitentiaire de Saint-Denis de la Réunion qui va tout de même être réalisé en 2008 :

Notre volonté était d'ouvrir les vues et de dépasser le mur, que la privation de liberté ne signifie pas être coupé du monde. Les bâtiments, malgré leur géométrie simple, se distinguent les uns des autres. Surtout, en travaillant sur les flux, nous alternons les espaces restreints et ceux qui s'ouvrent largement sur le paysage, les espaces de travail et espaces de vie en étant ainsi grandement améliorés³,

explique Alain Bretagnolle - architecte du collectif.

Ce centre est aujourd'hui devenu une référence, et va inspirer notamment d'autres prisons de départements d'outre-mer, comme Papeari à Tahiti construite en 2017 avec potager et vues sur la mer. Malgré un strict cahier des charges, les architectes se sont adaptés aux spécificités de la région :

Tout l'intérêt de travailler en Polynésie est de s'affranchir du modèle métropolitain et de travailler sur des aspects à la fois culturels et écologiques qui sont propres au site. On a beaucoup développé la végétalisation à l'intérieur de l'enceinte, dans les cours, dans les espaces communs. De la même manière, alors que le programme ne prévoyait qu'une signalétique en français, nous avons rajouté le tahitien parce que c'est important pour le respect du territoire et de la culture locale. Nous avons également recruté un artiste de la presqu'île pour tatouer les murs des galeries extérieures⁴



Prison de Papeari à Tahiti © Architecture-Studio.

1 Ibid.

2 Ancien Ministre de la Justice de France (1993-1997).

3 « De la prison, retour d'expérience avec Architecture-Studio. » art.cit.

4 Ibid.

Même la prison de Mauzac - qu'on nomme «Prison Modèle»¹ - suite à un incendie et au changement de ministre de la Justice (la succession de Robert Badinter), a été reconstruite à l'inverse de ce qu'elle était, un recul dans le temps, un nouveau centre bien moins novateur que l'ancien :

L'ancien camp fut alors détruit pour être rebâti, à l'exact opposé de ce qu'il était, sans s'inspirer non plus de son voisin pavillonnaire. Le bâtiment A (80 cellules) a ouvert en 2005, le bâtiment B (39 cellules) en 2008. L'enceinte s'accompagne d'un grillage, de concertina et d'un bardage en métal qui bloque la vue sur l'extérieur. Le régime de détention est très critiqué pour ses différences avec le nouveau centre : installations matérielles plus vétustes, déficit d'équipements sportifs, peu d'activités, ou encore « manque d'hygiène et d'intimité dans les parloirs », comme l'expliquait à l'OIP un détenu en avril 2015.²

Parfois ces nouvelles conceptions ne font pas l'unanimité chez les surveillants qui, eux, travaillent au quotidien dans ces espaces :

Les architectes se font plaisir en imaginant sur leur planche à dessin la prison du troisième millénaire [...] Ils préconisent systématiquement de réduire le nombre de sas de sécurité séparant les coursives et d'ôter les filets de sécurité placés au-dessus de l'atrium central, explique ce surveillant. Pour avoir ce genre d'idées, il faut vraiment ne rien connaître à la prison ! Les filets empêchent les détenus de se suicider en sautant de la coursive et les sas permettent de ralentir le mouvement en cas de mutinerie. Ce n'est peut-être pas esthétique, mais pour l'heure, on n'a rien trouvé de mieux !³ rétorque un surveillant.

Chaque novation est source de désaccord, lorsque les architectes ambitionnent de repenser l'organisation carcérale, le personnel pénitencier réclame une sécurisation maximale des lieux :

L'administration pénitentiaire repousse tout ce qui sort de l'ordinaire, y compris les choses les plus anodines, déplore Guy Autran. Il y a quelques années par exemple, j'ai suggéré que les services sociaux, les salles de cours et le gymnase soient visibles depuis l'atrium central de la prison. L'idée était de créer des lignes de fuite vers l'extérieur et d'attirer les détenus vers ces lieux de socialisation. L'administration a refusé, au motif que cela risquait de divertir les détenus et donc de ralentir les déplacements à l'intérieur de la prison.⁴

Ces rénovations ne font pas non plus l'unanimité chez les détenus pour d'autres raisons. Un détenu de la vétuste prison de Saint-Paul à Lyon arrive, lors d'un transfert en 2009, dans le nouveau centre pénitentiaire «ultramoderne» de Corbas dont il a pourtant rêvé pendant plusieurs mois confie :

Corbas, c'était propre, aussi nickel qu'un hôpital. Mais tout était automatisé, il y avait des sas et des caméras partout, on se serait cru dans un film de science-fiction.⁵

Beaucoup de détenus perdent leurs repères et leurs habitudes, parfois même dans leurs propres centres où ils reviennent après rénovation. La prison de Corbas est un contre-exemple - fonctionnelle et parfaitement sécurisée - elle incarnait «la prison du futur» mais des violences et suicides à répétitions ont démontré l'inverse ; ce qu'explique l'aumônier Vincent Feroldi dans *L'architecture des prisons, un casse-tête non résolu* :

C'est dans les prisons les plus récentes que le mal-être des détenus se révèle le plus profond. Les lieux ont été mal conçus, de sorte que les condamnés se sentent à la fois plus isolés et plus opprimés.⁶

Depuis les années 2010, on observe donc beaucoup de rénovations, démolitions, reconstructions et agrandissements de prisons - un détenu anonyme livre également sur une plateforme en ligne : *J'ai fait 3 ans à la prison de Tarbes avant qu'on la ferme en 2016 jusqu'à 2019, ils ont tout détruit pour la refaire* - ce qui montre que l'État commence à se préoccuper des conditions de détention, et veut résoudre ces nombreuses problématiques engendrées par la surpopulation qui s'accroît. Mais encore une fois, s'agit-il de la bonne solution, où est-ce que le problème ne se situe-t-il pas dans le fonctionnement même de l'incarcération, des peines appliquées et de la réinsertion. Les pouvoirs publics pensant que les enjeux se situaient seulement dans la vétusté et le surpeuplement des prisons estimaient pouvoir régler les problèmes du monde carcéral en construisant de nouvelles et de «belles prisons» avec la télé et la douche dans la cellule, mais cela ne suffit pas. Alors que le budget pour le développement des alternatives et aménagements de peine est seulement de 63.5 millions, contre 380 millions 8 d'euros pour l'intensification du parc carcéral en 2020, et 41,3 millions pour les activités en prison (pour en moyenne seulement 3h40 d'activités par jour en semaine, et moins d'une demi-heure le weekend). Ne faudrait-il pas s'appuyer réellement sur ces solutions moins coûteuses, pour repenser la prison de demain - qui permettent plus de temps d'activités externes et qui sont plus aptes à la réinsertion - plutôt que de seulement construire dans l'urgence face à la surpopulation carcérale ?

1 (Voir partie : « Projet & prisons expérimentales »).

2 « Mauzac, la prison des champs. » art.cit.

3 Boeton, Marie. « L'architecture des prisons, un casse-tête non résolu » - *LaCroix*, 11/03/14.

4 *Ibid.*

5 *Ibid.*

6 *Ibid.*

Projets & Prisons expérimentales

Comment donc lutter contre la surpopulation carcérale, sans multiplier le nombre d'établissements pénitentiaires ? Soit il est mis en place des quartiers expérimentaux, moins contraints dans certaines prisons, soit elles sont construites plus aptes à la réinsertion et basées sur d'autres fonctionnements inspirés de pratiques d'autres pays.

Des questionnements qu'explore l'article de Nassim Moussi, « Notre prison brûle et nous regardons ailleurs » :

Il nous impose de réfléchir collectivement sur le comment en finir avec la surpopulation ? Comment envisager d'autres formes d'accompagnement pénal et social qui tiennent compte de la personne ? Comment diminuer le recours à l'enfermement par la nature et l'architecture ?¹

En effet, en France, l'architecture des prisons depuis le XIX^e siècle n'a pas beaucoup changé. Les centres de détention sont conçus selon le modèle suivant : un bâtiment principal de plusieurs étages, des cellules fermées donnant sur de longues coursives et une cour de promenade entourée d'un mur d'enceinte doté de miradors. **Une organisation spatiale qui n'encourage ni à la socialisation, ni à la réinsertion, ni à la responsabilisation du détenu²** confiné dans sa cellule, lieu central de vie en détention, 22 heures sur 24. Mais la solution n'aurait-elle pas déjà été conçue depuis le siècle dernier ? En effet, dès les années 80, quelques architectes ont tenté de repenser l'univers carcéral encouragés par

Robert Badinter³, le ministre de la Justice à cette époque.

Il y a eu durant cette période une véritable volonté d'humaniser la prison. À ce moment-là, on a joui d'une vraie liberté.⁴ se souvient l'architecte Guy Autran.

C'est ainsi que les architectes Christian Demonchy et Noëlle Janet conçoivent comme un village la prison de Mauzac-et-Grand-Castang dans la Haute-Garonne entre 1984 et 1986. Unique en son genre, il demeure l'unique projet carcéral - n'ayant pas échoué - véritablement différent de ces 30 dernières années en France. Les cellules sont agencées sous forme pavillonnaire, pour 252 détenus, et s'organisent autour d'une cour centrale partagée - « l'agora »

- délimitée par des bancs et des arbres. Cette place est un « lieu privilégié » de rencontres, notamment entre détenus et surveillants. Les détenus circulent librement sur le domaine la journée et détiennent la clé de leur cellule, **Il n'y a ni couloirs, ni coursives, ni sas, ni caméras, ni serrures électriques⁵**, décrit Christian Demonchy. La prison se trouve au centre d'un domaine agricole d'une centaine d'hectares avec des champs à perte de vue sans murs d'enceinte ; donc pas de cours de promenade, ou **dispositif typiquement pénitentiaire qui instaure une ségrégation entre la population pénale et les personnels⁶**. On la dénomme « prison modèle » bien que n'ayant pas été reproduite ailleurs. Chacun des 21 pavillons s'organise comme un habitat partagé, il détient 12 cellules individuelles



Vue de la prison de Mauzac depuis l'Agora © CGLPL.

1 « Notre prison brûle et nous regardons ailleurs. » art.cit.
2 « L'architecture des prisons, un casse-tête non résolu. » art.cit.

3 (1928-1924) Membre du parti-socialiste, il devient ministre de la justice de 1981 à 1986 et prend position pour la réinsertion des détenus tout au long de son engagement politique. Il joue également un rôle dans l'abolition de la peine de mort qu'il soutient devant le Parlement en 81.

4 *Ibid.*

5 « Mauzac, la prison des champs. » art.cit.
6 *Ibid.*

sur deux étages, comme des chambres, et une «unité de vie» regroupant une salle commune, une cuisine et des douches.

Le fonctionnement de la prison de Mauzac est orienté vers le développement d'une vie sociale à l'intérieur, quant aux prisons traditionnelles, dont l'architecture vise à limiter les contacts humains,elles fonctionnent de manière à infantiliser le détenu qui dépend du surveillant pour chacun de ses actes.La structure de Mauzac fonde un mode de détention renouvelé, qui affirme l'autonomie et la responsabilité du détenu comme des valeurs essentielles: chacun peut y maintenir, par-delà l'enfermement, quelques-uns des gestes banals au dehors, qui font l'identité humaine.¹

Dans cette prison, il n'y a pas de «privileges», ils ne sont pas «plus ou moins enfermés» selon leurs motifs d'incarcération, on ne rappelle pas aux détenus leurs actes passés sans cesse. En effet, elle est destinée à des détenus qui encourent de longues peines et donc à des détenus ayant généralement commis des crimes². L'arrivée au centre de Mauzac fait retomber les tensions et violences accumulées dans d'autres prisons, comme en témoigne un détenu à l'OIP³:

Mauzac m'a permis de retrouver l'équilibre, le calme, le respect de moi-même.

Malgré son coût de construction moins élevé que celui d'une prison classique, ce concept novateur, qui aurait pu entraîner d'autres, n'a jamais été réadapté ou reproduit en France, sous prétexte qu'il présenterait trop de risques d'évasion. La réelle raison semble être la succession de Robert Badinter par Albin Chalandon; qui, à peine

la construction de Mauzac terminée, préparait déjà un cahier des charges des plus classiques avec des constructions qui tourneront le dos aux avancées.

[...] Le rejet d'une politique qui dévoile l'univers insoupçonné des possibles, inenvisageables pour l'institution pétrifiée. Mauzac aurait pu être une sorte de laboratoire d'observation et d'expérimentation d'un nouveau système carcéral, mais il n'y a eu aucun retour d'expérience sur cette conception très particulière et elle n'eut donc aucune suite³, regrette Christian Demonchy.

Aujourd'hui, le modèle initial de cette prison dite «ouverte» est d'ailleurs mis à mal, car le centre de Mauzac est divisé en deux camps distincts, «l'ancien» et «le nouveau». Seul l'un des deux, comportant 252 détenus sur 369, présente une architecture et un régime de détention novateur. La ferme-école, non loin du centre de détention, où les détenus peuvent recevoir une formation horticole et y travailler - en cultivant des légumes et herbes aromatiques et médicinales - est également un outil aujourd'hui «largement sous-utilisé». Une autre prison française est en capacité de pouvoir revendiquer le statut de prison ouverte, c'est celle de Casabianda-Aléria (1948) en Haute-Corse. Tout comme celle de Mauzac elle est pensée comme «un village intégré», et a connu depuis sa création peu de cas de suicide avec un taux de récidive très faible.

Le Centre d'Eysses lui aussi est doté d'un système plus évolué, il est destiné à des condamnés aux longues peines qui présentent le plus de chance de réinsertion. Doté d'une capacité de 290 places en 2024, il est axé sur la préparation à la sortie avec des règles plus

souples qu'en maison d'arrêt, une carte permet aux détenus de circuler à l'intérieur des murs. Ils sont également détenteurs de la clé de leur cellule dans laquelle ils sont seuls:

Avoir cette clé nous donne un sentiment de liberté, livre un détenu, dans le reportage Au cœur d'une prison française.

Les surveillants utilisent une autre serrure pour les enfermer la nuit et pendant les repas, soit seulement 14 heures sur 24, contrairement à 21h sur 24 habituellement. Quand les détenus transférés arrivent à Eysses, c'est une redécouverte pour certains: **Ça fait du bien de voir l'extérieur, il y a de l'herbe!**⁴. En effet, il y a une vue dégagée et de grands espaces (2000m²) de pelouses, non-bétonnés, notamment pour faire du sport.

Morgan Tanguy (à la sous-direction de l'administration pénitentiaire) annonce des engagements allant tout de même dans un sens positif même s'ils ne sont pas révolutionnaires selon Jean-Marie Delarue⁵:

À l'avenir, nous prévoyons des établissements plus petits, de 500 places au lieu de 700, afin de lutter contre le caractère trop impersonnel des relations entre surveillants et détenus. Nous veillerons aussi à construire à proximité des centres urbains, afin de faciliter les visites des familles.⁶

Le gouvernement et la municipalité belges - aussi confrontés aux mêmes problèmes pénitentiaire qu'en France - décident de responsabiliser les détenus en les obligeant à s'engager par contrat dans des perspectives de formation pour leur réinsertion, de mettre en place un parcours orienté vers la sortie.

1 *Ibid.*

2 Selon le code pénal, les crimes, jugés en cours d'assise, désignent les infractions les plus graves, après le délit, et pouvant être punies d'une peine de 15 ans à la perpétuité.

3 *Ibid.*

4 *Au cœur d'une prison française.* doc.cit.

5 Contrôleur général des lieux de privation de liberté de 2008 à 2014

6 « L'architecture des prisons, un casse-tête non résolu. » art.cit.

C'est ainsi que collectif d'Architecte-Studio propose un «projet urbain» pour la prison de Haren dans la région de Bruxelles qui inscrit «la responsabilité et la progressivité» dans le bâti lui-même. Grâce à un système de bracelet et de portiques connectés dans une organisation spatiale hiérarchisée, les détenus circuleraient dans des espaces de la prison de plus en plus larges au fil du temps et de la bonne conduite. Par les espaces eux-mêmes - dont les barreaux disparaissent au fur et à mesure, dont les fenêtres deviendraient des balcons, et dont le dernier quartier serait directement en lien avec l'extérieur et plus confortable pour faciliter les allées et venues des détenus qui travaillent à l'extérieur en journée - le détenu ressentirait la porte de sortie de plus en plus proche de lui.

Alain Bretagnolle souligne d'ailleurs :

Nous travaillons beaucoup à l'utilisation de l'espace comme élément médiateur tant dans le rapport aux détenus, à la famille, aux personnels. La circulation, au même titre que les espaces de réinsertion, devient un lien de sociabilité¹.

Ce projet porte la volonté de transmettre un message d'espoir aux détenus: **la réinsertion, c'est possible!** En plaçant les détenus au cœur de cette prison, ils deviendraient les personnages principaux de leur incarcération, ce sont eux qui font la prison. Ils n'auraient plus l'impression d'être des animaux en cages, esclaves d'un système dirigé par une supériorité représentée par les surveillants, comme si, au fil du temps, la prison s'adaptait à leurs ambitions, à leur rédemption et à leurs évolutions.

Mais bien sûr pour l'extrême-droite locale il ne s'agit rien moins que d'un hôtel 3 étoiles². Et malheureusement ce centre demeura encore au stade d'un projet qui ne voit pas le jour; certainement que les intentions ont changé à cet égard depuis.



Visuels du projet à Haren © Cyrille Thomas.

1 « De la prison, retour d'expérience avec Architecture-Studio. » art.cit.

L'urgence nous impose de redéfinir de nouvelles conditions d'organisation spatiale et d'imaginer ensemble de nouveaux espaces de retenue.

C'est ce que Nassim Moussi ambitionne de faire dans son article *Notre prison brûle et nous regardons ailleurs* en esquissant le projet collectif nommé *Les Tiers-Lieux de la liberté*

Ce projet s'inscrit dans la continuité du fonctionnement de certains centres de réinsertion pour les personnes écrouées en aménagement de peine, et s'appuie notamment sur la ferme de Moyembrie dans l'Aisne, un établissement rural en partenariat avec les centres pénitentiaires proches: celui de Laon (Aisne) et celui de Liancourt (Oise). On y trouve à la fois un logement, un travail et un accompagnement pour 9 mois afin de favoriser le retour au monde extérieur:

Ici, ni barreaux ni surveillants, pas même de système électronique de contrôle des allées et venues. 18 hommes d'origine et d'âge divers à travailler la terre, à ramener les chèvres des pâturages avant le lever du soleil pour la traite ou à travailler à la fromagerie. Simon Yverneau, l'un des 6 salariés explique « On est là pour réduire la hauteur de la marche entre la prison et la sortie. »¹

Ce *Tiers-lieu de la liberté* accueillerait une dizaine de détenus volontaires qui s'engageraient à respecter des règles de vie en échange de conditions de détention plus «souple» durant,

6 à 12 mois avant leur levée d'écrou en aménagement de peine. (peine inférieure ou égale à 2 ans). Le modèle se structurerait en tant qu'entreprise d'insertion (EI), association intermédiaire (AI) ou atelier et chantier d'insertion (ACI).²

Premièrement il s'agirait d'héberger des détenus qui en contrepartie s'engageraient à rénover une partie du parc immobilier. Ils bénéficieraient d'outils de formation professionnelle sur mesure en BTP, ainsi que d'un accompagnement en création d'entreprise. Ils pourraient ainsi s'investir localement pour construire leur projet de vie³.

Ces *chantiers de la liberté* s'inscriraient dans une économie circulaire, bien plus avantageuse que le coût de construction d'une cellule de prison type variant entre 150 000 et 190 000 euros.

Ici, Chaque détenu résiderait sur place par le biais de structures manportables en ossature bois sur pilotis, élaborées et préfabriquées dans les centres pénitentiaires avoisinant.⁴

Dans un second temps, l'idée serait de mettre en place un projet de «coopérative agricole pénitentiaire» avec le dispositif d'«espaces-tests agricoles» reconversion professionnelle, de tester un projet agroalimentaire en conditions réelles

et réversibles [...] créer des «filères intégrées agricoles autogérées» avec l'administration pénitentiaire et de renforcer ces initiatives avec les services pénitentiaires d'insertion et de probation en faisant émerger un programme de duplication tout en adaptant ces structures foncières aux spécificités de chaque territoire.

Ainsi les détenus auraient une double opportunité ; intervenir de front dans les centres-bourgs avec des bailleurs sociaux localement implantés ou intégrer à proximité une coopérative agricole pénitentiaire et y développer une agroécologie paysanne en travaillant la terre. Dans les deux cas de figure c'est aussi permettre le maintien d'emplois, agricoles saisonniers ou permanents. Les anciens détenus transmettraient ainsi leurs savoir-faire et formeraient les nouveaux arrivants.⁵

La production de produits frais permettrait d'alimenter une partie des habitants locaux, cette pratique agroécologique serait aussi un moyen pour les détenus de sentir qu'ils ont une utilité dans la société - de s'y sentir inclus et non rejetés.



Projet « Les Tiers-lieux de la liberté » © Nassim Moussi Architecte.

1 « Notre prison brûle et nous regardons ailleurs. » art.cit.
2 Ibid.

3 Ibid.
4 Ibid.

5 Ibid.

L'objectif est de proposer un sas de réadaptation et de reconstruction avant la liberté, en partageant une vie quotidienne dans un collectif où l'être humain est réhabilité dans toute sa dignité. Véritable lieu de « réapprentissage » de la liberté en tant que fabrique d'insertion, ces chantiers de la liberté en pleine campagne ou centres-bourgs viseront à briser le triptyque : enfermement-exclusion-récidive.¹

En effet, les enjeux d'un accompagnement global de la Personne Placée Sous Main de Justice (PPSMJ) en milieu ouvert sont déterminants ; car si le contrat de travail est une base du parcours d'insertion de nos jours, il n'en reste pas moins que la préparation à la sortie n'est pas toujours le point fort des prisons françaises.

Il paraît dès lors évident que les véritables réformes carcérales se feront par-delà les murs, par le « réancrage » des questions de sécurité au cœur d'une réflexion politique et d'un projet de société.²

Mais, alors que les architectes de prison essaient de réintroduire des parterres gazonnés ou de la végétation basse entre les murs, alors que des projets de jardin en prison se développent, pourquoi donc tant de détenus tiennent à s'asseoir dans l'herbe, embrasser un arbre, ou voir la mer au moment de leur sortie de prison ?³

¹ *Ibid.*

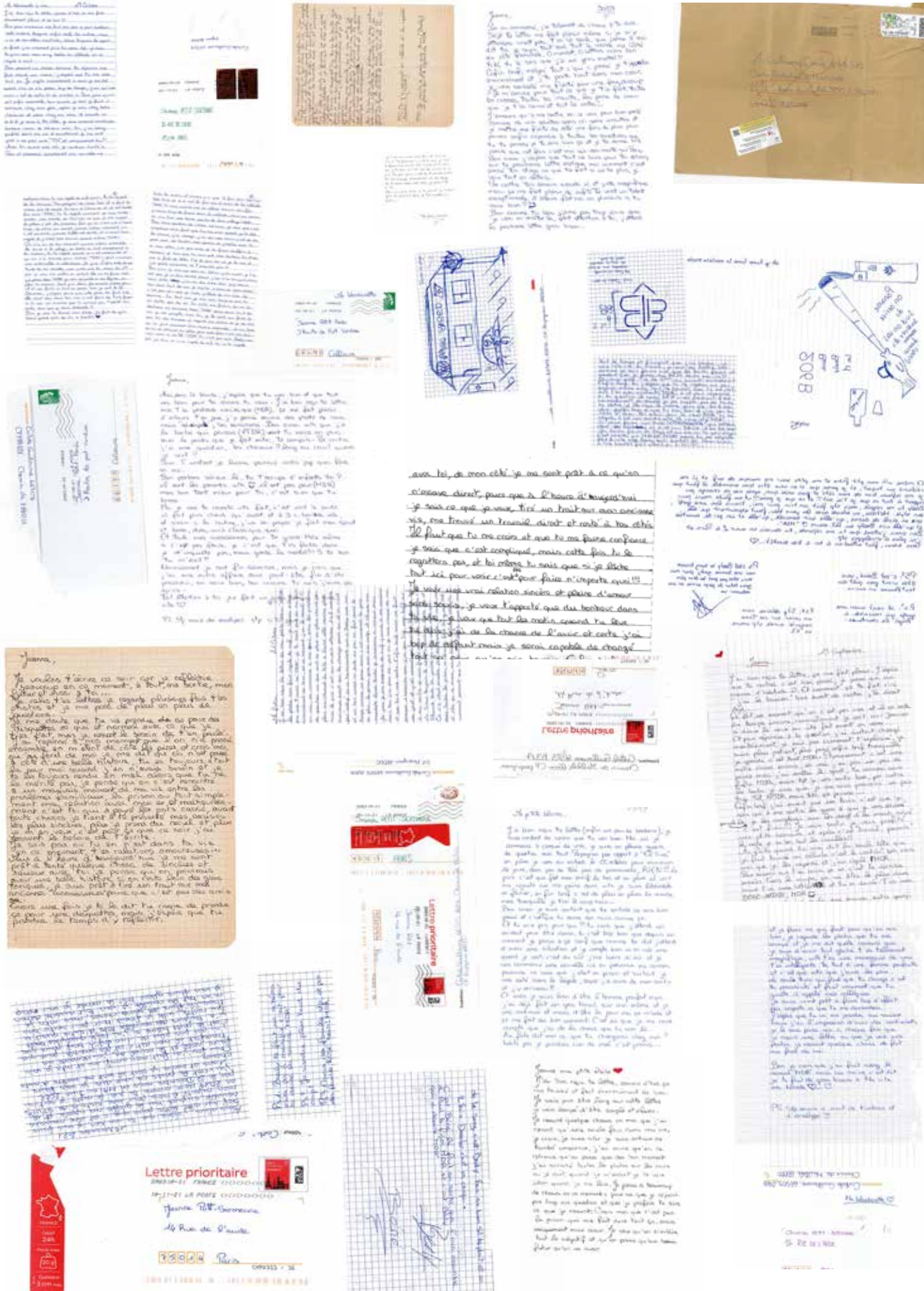
² (Voir partie : III, 2 : s'en sortir).

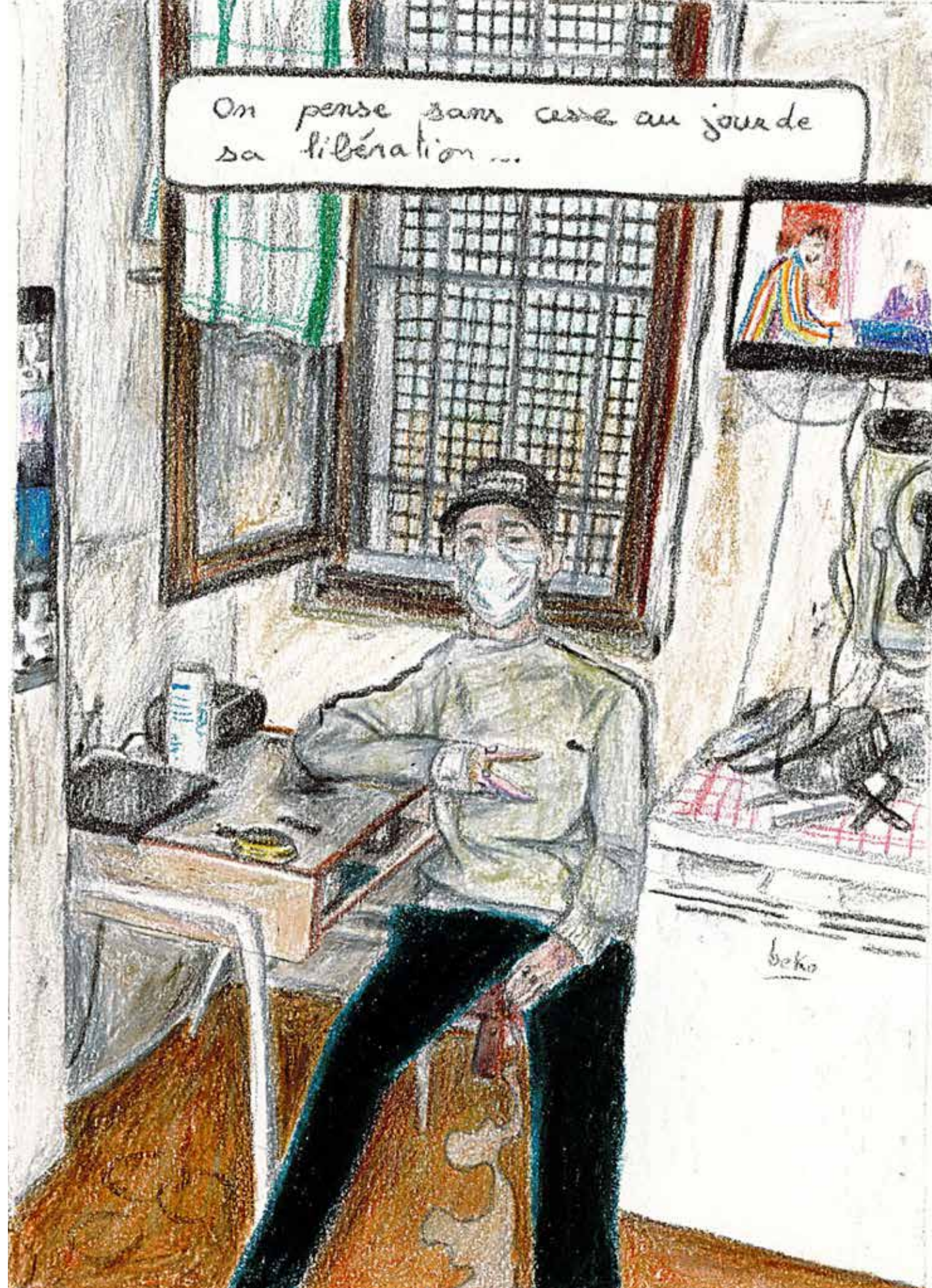
³ « Notre prison brûle et nous regardons ailleurs. » art.cit.

GUILLAUME. C



24 ANS,
CONDAMNÉ À 18 MOIS DE PRISON
FERME À L'ÂGE DE 21 ANS,
PRISON DES MAILLOLES :
CP. DE PERPIGNAN -
3^e INCARCÉRATION/4.
ÉCHANGE DE LETTRES
DU 30.07.21 AU 03.12.21.
SORTIE LE 05/02/2022.





EN - CELLULE - MENT : ESPACES VÉCUS

Vous vous retrouvez retiré de votre espace de vie, éloigné de la société, et précipité dans un autre espace censé vous réinsérer dans cette même société. La prison n'est pas seulement une architecture de la privation d'espace, elle est à la fois à considérer comme un lieu, une localisation au sein de la carte pénitentiaire nationale, et une aire, un espace-temps vécu au quotidien entre quatre murs.¹

La privation de liberté est extrêmement complexe à aborder pour la personne qui la subit, mais comment va-t-elle cohabiter avec d'autres détenus entre surpopulation, insalubrité et insécurité? Il s'agit de corps contraints dans un espace restreint et inadapté : une cellule de prison, dans laquelle l'interaction est forcée avec des personnes que l'on n'a pas choisies. Quelle est la place pour les émotions, l'intime, et le sensible?

1 « La prison est une peine géographique. » art.cit.

Nawelle :

Ok c'est pas drôle la prison, ça pue, t'es enfermé, mais franchement vous êtes nourris logés, vous pouvez faire des activités... Moi quand je vois un sdf dans la rue j'ai envie de lui dire - mais qu'est ce que tu fais? Va agresser quelqu'un, tu verras après tu seras au chaud peinard t'auras une télé, une psy, une assistante sociale, des ateliers yoga... On n'a pas ça nous!

Nassim :

Je comprends ce que tu dis... Même si je vais pas t'expliquer mais... C'est pas comme tu penses ici, on a bien golri¹ pendant le confinement, les reportages à la télé sur les gens qui devenaient fous au bout d'une semaine. Tu sais les gens ils disent, «il a pris 5 ans c'est rien, il a pris 10 ans c'est rien», mais t'inquiète pas hein on paye, on souffre, on est enfermé, on n'a plus le droit TTà rien!²

Si certains peuvent penser que les prisonniers sont «à l'hôtel» ou «au Club Med» comme Nawelle l'exprime dans le film de Jeanne Henry - réalisé au plus proche du réel, ***Je verrais toujours vos visages***- la réalité de leurs conditions, tant physiques que mentales, peut s'avérer bien différente de ce que l'on peut parfois penser, comme lui rappelle Nassim, qui vit cette réalité en tant que détenu.

L'image de détenus logés, nourris, blanchis, dans une prison «Club Med» où tous les services sont à disposition, est un stéréotype bien loin de la réalité.³

1 On a bien rit.

2 Herry Jeanne. *Je verrais toujours vos visages*. [FILM]. Trésor Films, Chi-fou-mi Productions - Studiocanal, 29/03/2023. 118 mn.

3 « Tout est-il gratuit en prison pour les personnes détenues? » 01/02/2021, OIP.

1 . SYNESTHÉSIE /DYSESTHÉSIE

Arriver dans cet espace carcéral, avec ses caractéristiques physiques bien spécifiques, produit un véritable choc, presque visible, ainsi que j’ai pu l’observer, à la manière d’une onde qui atteint aussi bien physiquement (yeux vides ou égarés, immobilité) que mentalement les personnes concernées. Le lieu concrétise brutalement l’incarcération, il incarne la punition.¹

Noémie Fournier raconte de son point de vue «d'enquêtrice» et de non-détenue, son ressenti physique et psychique, lors de son arrivée en prison, ayant été en immersion 3 mois et demi à la maison d’arrêt pour femmes (MAF) de Fresnes, aux côtés des détenues pour sa thèse: ***Les nuits carcérales, révélatrices des violences de l’enfermement***. Les éléments sonores et visuels, qui influent sur le ressenti physique, rythment le quotidien des détenues:

C’est au travers de la circulation, de l’éclairage et de la dimension sonore que nous pouvons mettre en place le décor où se joue un quotidien brutal, fragmenté, formé par des obstacles et des chocs constants.²

Lors d’une incarceration, les sens sont forcément affectés, certains se décuplent et deviennent plus importants que d’autres. Khaled décrit également cette synesthésie en exergue, notamment au moment de recevoir du courrier:

À l’heure de la distribution, tous mes sens étaient en alerte, suspendus aux pas du surveillant qui devait marquer un bref temps d’arrêt devant ma cellule, regarder à l’œilleton pour enfin le glisser sous la porte. Je respectais tout un cérémonial avant d’ouvrir les enveloppes. Je regardais d’abord le nom de l’expéditeur et cherchais les tranches de vie, d’amour et de joie que nous avions partagées. Par ce voyage immobile, j’entrais ainsi en communion avec l’autre qui m’écrivait. La lecture de ses mots et leur cheminement me donnaient quelques forces pour continuer d’avancer et d’espérer.³

Bernard Bolze, un militant de la condition carcérale et notamment le fondateur de l’Observatoire international des prisons en 1990, dans le podcast *Récits d’enfermement* parle des effets de l’enfermement sur le rapport aux sens:

Où qu’on soit enfermé, dans des conditions terribles ou plus intéressantes on va dire, la privation de liberté affecte pareillement les personnes [...] le rapport aux sens est similaire.

Basant ses propos sur l’ouvrage de Clara Grisot et du photographe Bertrand Gaudillère *Inside-Outside, dire la prison*⁴, paru aux éditions Libel.

1 « Les nuits carcérales, révélatrices des violences de l’enfermement. » *op.cit.*

2 *Ibid.*

3 *Les couleurs de l’ombre. op.cit.* p.109.

4 Une collaboration avec Prison Insider - dont Bernard Bolze est également le fondateur - plateforme d’information, de comparaison et de témoignage sur les prisons dans le monde et le collectif.



Vie et survie



Loin des siens



Trop c'est trop



Toujours plus loin



En prison pour la vie



Misérables interactions,

Inside-Outside, dire la prison

Il s'agit d'une correspondance photographique autour des cinq sens, qu'il a effectuée sur 2 ans, avec une dizaine de personnes détenues à travers le monde dans 10 pays de continents différents: Argentine, États-Unis, France, Suisse, Guatemala, Ukraine, Colombie, Liban, Japon et Belgique.

Nous avons demandé à plusieurs personnes détenues, de contrées, de murs et de cultures que tout sépare, d'évoquer, à partir des images de Bertrand Gaudillère, leur perception du toucher, de la vue, du goût, de l'odeur et de l'ouïe. Et, pour faire bonne mesure, du temps et de l'espace.¹

En effet, douze photographies issues des travaux du photographe ont été sélectionnées et envoyées, une fois par mois, à chacun des participants. La personne a réagi à cette image, depuis son lieu de détention, avec un court texte, de format libre. Et c'est à partir de ceux-ci que Clara Grisot propose douze textes sur Prison Insider, comme autant de tableaux sur la prison contemporaine à l'échelle mondiale².

Inside-Outside s'inscrit dans un parti pris singulier. Celui selon lequel les prisonniers partagent, quel que soit leur lieu d'incarcération, la durée de leur peine, leur genre, leur âge, et leurs conditions matérielles de détention, une expérience commune. Celle de l'altération des sens par la privation prolongée de liberté.³

1 Prison Insider [<https://www.prison-insider.com/>], 2014. Ressource en ligne par Bernard Bolze. Témoignages et récit des détenus pour l'ouvrage *InsideOut*, de Bertrand Gaudillère & Clara Grisot : [<https://www.prison-insider.com/temoigner/insideout>]

2 (voir les autres textes sur la ressource en ligne, ce mémoire se concentrant les prisons en France principalement).

3 *Ibid.*

Rapport aux sens : Visuel

En prison, le bâti crée une forme de rétrécissement de la ligne d’horizon avec 3 mètres de profondeur de champ dans 9 mètres carrés et une unique fenêtre à barreaux, les plafonds sont bas ainsi que la lumière, le champ de vision est restreint, la vue a même tendance à baisser. Le seul aspect visuel sur le monde extérieur se trouve dans un petit écran, des livres ou des photos qu’on reçoit .

Stéphane Mercurio, qui a filmé en prison, livre dans un entretien :

Aujourd’hui, en plus des barreaux, derrière les fenêtres, il y a des grilles à petits trous. Les prisonnier.e.s n’ont plus la possibilité de voir à l’extérieur. Cette grille ajoutée vise à éviter qu’ils jettent la nourriture dehors, ou que les petits papiers, les paquets de cigarettes ou autres objets se baladent d’une cellule à l’autre. Pour contrôler ce type de circulation, on prive tous les détenu.e.s de vue. Ils sont presque dans le noir, c’est extrêmement sombre. Et donc souvent ils sortent avec des problèmes aux yeux¹.

Les barreaux fragmentent le paysage extérieur - réduit généralement à un parking et à des habitations - ainsi le détenu redécouvre l’horizon à sa sortie, ou bien, par exemple, lors d’un simple transfert, comme il est dit, pour celui de Kévin, dans le reportage de Aymone De Chantérac :

Il découvre l’horizon - au travers de la fenêtre du van - il ne l’avait pas vu depuis deux mois².

Le transfert est décrit également par Khaled comme *une promenade touristique* :

En franchissant l’imposante porte en fer forgé de la centrale sans l’effervescence sécuritaire d’un

atroupement de gardes armés auquel on m’a habitué. Sur le trajet, dans la camionnette, nous sommes seuls, au calme, les cinq surveillants accompagnateurs et moi. Si je n’étais pas menotté, les chevilles entravées, le transfert m’apparaîtrait bucolique, une promenade touristique.³

Naomi Fournier, dans sa thèse, fait une description exhaustive concernant l’éclairage de la prison qu’elle a visitée, l’atmosphère qu’il crée et les effets qu’il renvoie sur le corps des détenues :

De nuit comme de jour, les coursives et la cour de promenade sont éclairées. En journée, l’éclairage provient de néons blancs, teintant l’espace d’une couleur crue. Lorsque le jour fait place au crépuscule, les lumières, davantage destinées au personnel pénitentiaire pour effectuer les « rondes de nuit », sont tamisées. Cela crée une atmosphère orangée dans l’espace vide au centre de la détention, qui lui confère un aspect irréel et que les surveillantes présentes se dépêchent d’arpenter, car cela les fait presque frémir. Des lampadaires sont allumés lorsque l’obscurité tombe et éclairent l’ensemble de la prison sur ses façades extérieures. Cette lumière pénètre dans les cellules, il n’y a donc pas de nuit « noire » au sens physique du terme. De leur côté les détenues, avec l’obscurité tombante, ont tendance à allumer la lumière de leur cellule, un néon blanc, ou bien utilisent la télévision comme une « veilleuse », disent-elles. Les lumières omniprésentes des lampadaires extérieurs peuvent gêner celles qui cherchent le sommeil, aux heures avancées de la nuit. Ces dernières essayent de s’en protéger en calant du linge entre les fenêtres et les barreaux, ou bien directement sur les barreaux. À la tombée du jour, comme je peux le remarquer, le coucher de soleil crée un reflet des barreaux sur le sol et les murs de la cellule. Une projection qui crée une sorte de cage et forme une vision cauchemardesque qui contribue à accentuer, en le re-figurant

physiquement, un enfermement total – un piège mental et physique.⁴

La diminution de l’acuité visuelle, les éclairages artificiels - un outil de violence la nuit, lorsque soudainement la cellule est allumée par les surveillantes⁵ - mais aussi les matières froides, tel que le métal des lits, des portes, barreaux et barrières, le plastique des sachets divers et plateaux-repas, vont renforcer la monotonie du lieu dans lequel les détenus sont enfermés durant de nombreuses heures.

Le Contrôleur Général des Lieux de Privation de Liberté signale qu’aucun rideau, store ou volet n’est installé aux fenêtres car leur barreaudage doit être visible à tout moment par les agents⁶, soulignant qu’il est souvent toléré qu’une serviette ou qu’un drap soit tendu devant la fenêtre pour atténuer la lumière. En revanche des détenus peuvent reconnaître les surveillants à l’oreille - au bruit de leurs pas et à la manière dont les clés tintent à la ceinture.⁷

1 « Filmer en prison », *Mouvements*. art.cit.
2 *Au cœur d’une prison française*. doc.cit.

3 *Les couleurs de l’ombre*. op.cit. p.126-127.

4 « Les nuits carcérales, révélatrices des violences de l’enfermement. » art.cit.
5 *Ibid*.
6 Chevillard Thibaut. Rapport du Contrôleur général des lieux de privation de liberté : « Les difficiles nuits des détenus dans leur cellule. » *20 minutes*. 03/07/2019.
7 « En détention : récits d’enfermement » - *Sous les radars*. op.cit.

La vue – 7/12¹



© Bertrand Gaudillère

France, Arles
Auteurs : — Christophe, 43 ans, homme.

Mon immersion est introspective, c'est sur les murs de ma mémoire que je projette des images, érodées par le temps. Des réminiscences souvent douloureuses d'une vie passée, presque oubliée, dont la voix s'éteint peu à peu. Ce que je vois, je le perçois avec mon esprit, projection cinématographique floue et irréelle qui ressemble plus à un rêve que l'on cherche à rattraper qu'à un souvenir. La réalité que je perçois chaque jour derrière ces murs n'est qu'un ersatz de vie, elle n'est que répulsion et dégoût, les images de mon quotidien sont les gardiennes de la mélancolie.

France, Roanne
Auteurs : — Anne-Marie, 59 ans, femme.

Cette photographie me fait penser au renversement de la Tour Eiffel ! À l'intérieur, c'est pareil. Je ressens tant de bouleversements !

Voilà un ciel plein d'hallucinations dans le monde lugubre de la prison où tout est grillagé, barbelé. Un monde de persécution où tout est suivi, contrôlé ; un monde qui se confond avec une cave dont on a l'impression qu'on ne sortira jamais. La photographie montre aussi des murs sur lesquels sont projetées des vies noires. Pour moi, ce n'est pas un dessin animé. Ce sont des radeaux au loin qui ont fait naufrage. Ici je ressens le remous, le mal-être que cette photo m'envoie, toute défaite, noire, comme plongée dans un état mélancolique, un tunnel sans fin, c'est la prison « dedans », un mouvoir intellectuel ; une mort lente des yeux, car ils larmoient souvent... C'est tout ce que je ressens. En plus je vois noir parce que je n'ai pas mes lunettes, étant partie en urgence et sans moyens d'en avoir.

1 Le chiffre à coté du titre thématique de la photo, correspond au mois à laquelle la photo a été envoyée au détenus à travers le monde. Ici par exemple, il s'agit du septième envoi sur douze autour du thème de la vue - de même pour les autres thèmes.

Voir les textes des détenus d'autres pays que cette image à inspirés : [\[https://www.prison-insider.com/articles/la-vue-7-12\]](https://www.prison-insider.com/articles/la-vue-7-12)

Auditif

Il y a une réelle importance des sons de divers types qui rythment la vie en détention, l’ouïe fait partie des sens qui se développent davantage.

Toute l’organisation de la prison se fait par des signaux sonores qui sont fondamentaux dans la physicalité de l’expérience carcérale.¹

Le bruit des clés, les pas, les tirettes des portes qui «toc» de l’extérieur, les hurlements, les coups sur les murs.

La fermeture/ouverture des portes des cellules, incarnation même de l’enfermement, se fait en actionnant deux lourdes barres de fer, en haut et en bas de la porte, qui lorsqu’elles sont tirées claquent, tout comme la serrure centrale, également métallique. Ce sont donc trois chocs sonores qui se suivent et qui résonnent à l’intérieur et à l’extérieur de la cellule, provoquant le sursaut des détenues. C’est sur ces mêmes portes que les détenues frappent pour appeler les surveillantes en cas de problème, ou pour manifester leur colère.²

Les promenades sont annoncées par des alarmes stridentes qui vous restent encore dans les oreilles,

les voix se réverbèrent lorsque les détenus passent dans l’espace vide des couloirs. Le «barreaudage»- une pratique brutale et assourdissante effectuée une à deux fois dans la journée par les surveillants pénitentiaires - consiste à claquer une barre de fer imposante sur chacun des barreaux des cellules afin de détecter une éventuelle tentative de sciure.

Les détenues, qui pour la plupart ont vécu des violences de divers types à l’extérieur, évoquent ce moment comme un électrochoc.³

Tous ces bruits que la détenue entend depuis la cellule sont omniprésents dans la mise en scène du SAS de Guy Calice, ce qui m’a notamment marquée.⁴

Comment, non plus, ne pas être dérangé par les «ronflements»des autres détenus, les «grincements de lit et bruits de l’extérieur» comme ceux des voitures qui passent, ou le « bruit généré par les rondes» des surveillants ?⁵

Khaled Miloudi, lui, décrit le quotidien dicté par cette voix qui les anime au fil de la journée :

La prison s’éveille, des portes métalliques claquent, au micro le surveillant dans son bocal s’en donne à cœur joie. Aller de Bidule à l’atelier, l’infirmerie, retour de machin du parloir, du sport... Certains matins, les matons s’essayent à des vocalises administratives, une sorte de karaoké carcéral, avant que le brouhaha ne mette un terme à leurs prétentions artistiques.⁶

Le silence n’est jamais total en prison, lorsque les portes sont verrouillées les détenues ont tendance à allumer ou augmenter le volume de la télévision pour palier aux angoisses qui arrivent à la tombée de la nuit, c’est aussi à ce moment là que commencent les cris et discussions aux fenêtres, pour communiquer, s’échanger des objets.⁷ Il faut aussi supporter les émotions des autres, leurs états d’âme, qui peuvent-être une charge lourde en plus de porter les siens, certains ne supportent pas l’enfermement, tapent contre les murs ou contre les portes, certains ne cessent que lorsqu’ils ont obtenu ce qu’ils veulent, telle

1 « Les nuits carcérales, révélatrices des violences de l’enfermement. » *op.cit.*
2 *Ibid.*

3 *Ibid.*
4 Calice Guy, représentation nommée Le SAS interprétée par Juliette Bridier, issue d’un texte datant de 1989 né d’un atelier organisé par l’auteur Michel Azama, à la prison centrale de Rennes auxquels 12 femmes détenues ont participé. Récit décrivant, d’un seul souffle, le parcours d’une femme en prison : Le procès, l’univers de la prison, la séparation avec ses proches, la culpabilité qui la ronge, l’attente et l’inquiétude de la sortie. Pièce suivie d’un débat de 30 minutes - avec l’actrice, le metteur en scène et une membre de l’Anvp - interactif avec le public; constitué en partis, de visiteurs de L’anvp, d’anciens personnels pénitenciers, de membres d’associations, de directeurs d’organismes pour les détenus, ou encore de psychologues - Divers avis et point de vue sur la pièce selon le métier exercé et l’expérience personnelle de chacun. Événement dans le cadre de la Journée nationale des prisons, le 23.11.23 - organisée par le groupe local de concertation de la prisons de Bordeaux dont l’ANVP (association nationale de visiteurs de personnes/prison).

6 *Les couleurs de l’ombre. op.cit.* p.173.
7 Voir Part III, 1, c) Interactions avec l’intérieur.

5 « Rapport du Contrôleur général des lieux de privation de liberté : Les difficiles nuits des détenus dans leur cellule. » art. cit.



© Bertrand Gaudillère

États-Unis, Schuylkill (Pennsylvanie)

Auteurs : — Eric, 45 ans, homme. / Traduit par Mendy Audrain

*Ils se bouchent les oreilles. Ils ont mal et grimacent. Je n'entends rien.
Ils crient, attention !
Les sirènes mugissent ! Je. N'entends. Rien !
Ils m'implorant, aident ceux qui saignent, pleurent, meurent, mais...
JE N'ENTENDS RIEN ! (en chuchotant) Je suis à la chasse au loup-garou.
Ma colère chuchote dans un rugissement... Je l'entends qui cherche à
m'appâter. Crier à l'intérieur de moi vibrant, bruyamment, menaçant
violemment de me déchiqueter...
Je l'entends : elle attend impatiemment. Un incendie, avec le vote truqué,
la flagrante indifférence et l'oppression qui nous repousse comme
accélérateurs... Je l'entends dire.
Lâchez-moi ! Alors je gémis. Je chasse le loup-garou !
Mon bras est levé, mon poing furieux, il crie pour le retour de la justice, ...
de l'égalité, ... de la décence. Mais je n'entends rien.
Je n'entends rien... sauf ma colère. Si délicieusement froide qu'elle brûle.
Au plus profond de moi-même. Elle se répercute douloureusement.
Elle mène la chasse. Elle guide la traque.
Elle a un écho. Le son cherche à m'arrêter, à me bloquer, à me battre,
à m'entraver. Mais je n'entends rien.
Je continue ma chasse et ma colère me rassure. Je. N'entendrai. Rien !*

Voir les textes des détenus d'autres pays que cette image à inspirés :
[\[https://www.prison-insider.com/articles/l-ouie-8-12\]](https://www.prison-insider.com/articles/l-ouie-8-12)

qu’une cigarette, une sorte de chantage : on finit par lui en donner une afin qu’ils laissent les autres dormir. Naomi Fournier parle de la charge émotionnelle des bruits qui se répercute sur les détenues :

Tous les bruits de la détention participent à la formation d’un nœud de tensions physiques et émotionnelles chez les détenues qui reste actif en permanence. Le vécu carcéral passe par cette dimension sonore très forte, qui régule la vie de la prison dans son aspect normé. Chaque production sonore est un signal qui va atteindre toutes les détenues. En effet, au moindre bruit, elles peuvent interpréter ce qui est en cours. Lorsqu’une détenue crie, se débat, pleure, est en conflit avec une codétenue ou un membre du personnel, toutes vivent ce que l’une est en train d’éprouver, par une circulation sonore qui se réverbère dans les murs et les vides de la détention. Étant enfermées en cellule, le visuel est quant à lui absent, ainsi chacune se figure dans l’approximation et selon son état ce qui se passe réellement. C’est notamment par ce biais-là que les détenues ont l’impression de « devenir folles », elles compatissent, mais surtout subissent les émotions fortes de leurs codétenues. Une détenue qui fait trop de bruit, et particulièrement la nuit — moment de difficulté intensifié pour toutes —, selon qu’elle pleure ou qu’elle se tape la tête sur les murs, par exemple, peut être sévèrement inquiétée par les autres qui ne se sentent pas la force de subir, en plus de leurs propres angoisses, celles des autres.¹

A contrario, à l’isolement, c’est le silence allié à l’extrême solitude qui rend fou :

J’avais des acouphènes, j’entendais continuellement un bourdonnement dans mes oreilles. Je crus devenir fou. [...] Le docteur avait tenté de me rassurer sur mon acouphène, m’expliquant qu’il n’était que temporaire, dû au stress et à l’absence de verbalisation. Parfois, pour entendre une voix, il m’arrivait de me parler tout seul.²

Si certains veulent combler le silence de la nuit pour ne pas faire face à la solitude, d’autres apprécient ces rares moments dans les heures du milieu de la nuit :

Des fois, je me vois ailleurs [la nuit] et quand j’ouvre les yeux, c’est la chute libre. Je dors un peu et je suis souvent éveillée entre 1 heure et 3 heures, je reste dans le silence, sans la télé, parce qu’ici on est perturbé par les filles, les conversations, c’est pas possible de se concentrer.

Odorant

Des détenus évoquent également leur rapport à l’odorat, notamment la redécouverte des odeurs du dehors et ce que cela leur évoque; confrontés généralement aux mauvaises odeurs en cellule - de renfermé, de fumée de cigarette, de fritures et résidus de cuisine ou de transpiration et diverses odeurs corporelles - un détenu se sent alors revivre lorsqu’il respire l’herbe tondue :

Vous savez quand ils tondent la pelouse ici, des fois, vous voyez ils tondent avec leurs petits tracteurs, et bah « sniiiiiff » je sens la pelouse, je sens cette tonte d’herbe et je me dis « mmm » c’est la liberté, on la sent jamais, j’ai l’impression d’être en ville, et en vie j’ai envie de dire même.³

Un ancien détenu ayant connu l’ancienne prison de Mauzac, évoque également l’importance de la nature en détention quant à l’odorat :

Je garde un souvenir ému du vieux camp, un véritable espace de liberté où les odeurs de la nature te sautaient au nez alors que la prison t’avait privé de tous tes sens !⁴

Corporel

L’enveloppe et la façade du greffe devient le corps charnel et l’enveloppe de l’individu, une vision plus large de ce qu’est l’individu dans son propre corps et l’individu dans sa propre société.⁵

Le rapport au corps est également important ou difficile en détention, il varie selon la psychologie du détenu, selon son sexe, selon sa pudeur, selon l’image qu’il en a et qu’il renvoie, selon son vécu ou l’espace dans lequel il se trouve.

En promenade, la majorité des détenus tournent en cercle dans le même sens. Moi, l’éternel DPS⁶ si souvent à l’isolement, lorsque j’étais transféré dans une prison où la cour était plus grande que celle que je venais de quitter, j’effectuais de simples allers-retours à l’intérieur d’un carré délimité dans ma tête pour me préparer aux dimensions de la prochaine petite cour. Mon corps connaissait chaque millimètre de ma cellule. Je marchais souvent les yeux fermés pour faire le vide ou réfléchir, jamais je ne me cognais. J’avais intégré au fil des années l’espace où je devais survivre. Sept pas, et puis je tourne.⁷

Le corps s’adapte et s’habitue à l’espace dans lequel il évolue, l’espace impactant fortement les mouvements du corps humain. Le corps du détenu connaît par cœur chaque recoin de sa cellule, il intègre parfaitement l’espace au fil du temps, au millimètre près. Tous les sens sont impactés par l’enfermement; presque comme une personne mal-voyante, lorsque l’on perd un sens les autres se décuplent. Ici la vue et le mouvement sont restreints mais c’est ainsi que l’audition et la mémoire gestuelle et celle de l’espace sont surdéveloppées.

Hafid et Rachid expliquent l’impact que les habitudes, prises et perdues en cellule, ont eu sur leur

1 « Les nuits carcérales, révélatrices des violences de l’enfermement. » *op.cit.*

2 *Les couleurs de l'ombre. op.cit.* p.107-109.

3 Bernard Bolze, un militant de la condition carcérale et notamment le fondateur de l’Observatoire international des prisons en 1990, intervient sur « un café », une discussion entre 3 détenus du centre de Valence : Jean Marc, Rachid et Hafid, dans le podcast « En détention : récits d’enfermement » - *Sous les radars.* *op.cit.*

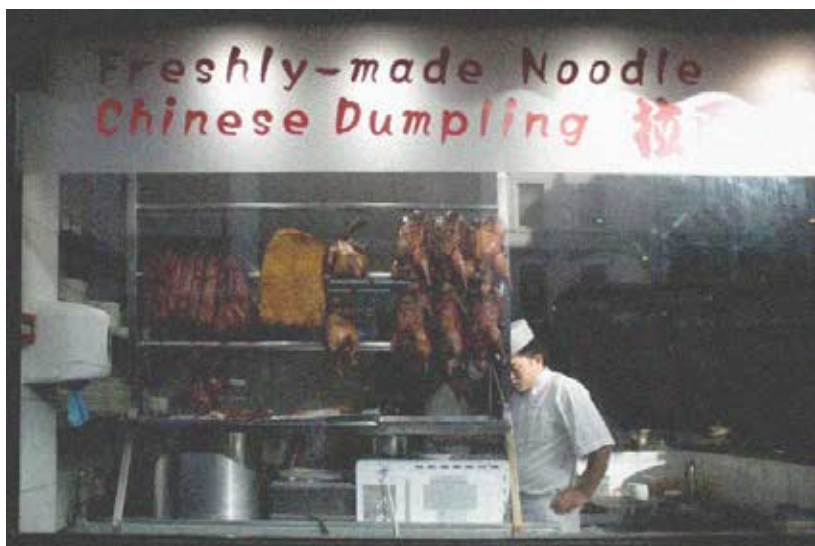
4 « Mauzac, la prison des champs. » *art.cit.*

5 Nantes, Université. « Enfermement : Où sont les murs ? » - *Prison, système carcéral.* [PODCAST]. France Culture Radio France, 06/10/2017. 59mn.

6 Statut de: Détenus Particulièrement Surveillé.

7 *Les couleurs de l'ombre. op.cit.* p.120.

Le goût – 6/12



© Bertrand Gaudillère

France, Arles

Auteurs : — Christophe, 43 ans, homme.

Comme des relents du passé, des saveurs de vie d'avant, des madeleines de Proust à la pointe acérée qui déchirent nos cœurs enfermés et résignés. Le goût de l'évocation, tel un prêtre vaudou réanimant le cadavre de ce qui fut, traîtresse sensation de retrouvailles vite évanouie. Le goût n'est plus sens, il est sentiment, celui de la nostalgie, remède indigeste à un plat froid, très froid.

Voir les textes des détenus d'autres pays que cette image à inspirés :
[<https://www.prison-insider.com/articles/le-gout-6-12>]

L'odorat – 11/12



© Bertrand Gaudillère

Suisse,

Auteurs : — Inmaculada, 36 ans, femme. / Traduit par Alice Bureau & Kevin Thevenet

C'est à cela que ma vie a ressemblé après mon emprisonnement, comme si un violent ouragan avait tout dévasté. Tout s'est retrouvé dispersé. Tout s'est retrouvé en désordre. Le chaos, la confusion. Me réveiller sans savoir ni comment, ni où. Me réveiller immobile dans le froid, Si âpre, si sec, si amer. Avec cette odeur de désolation, d'abandon, de mort. Je me réveille nue, gisant sur les cendres et je me rends compte que la vie s'échappe de mon corps, comme un soupir, tandis que la nuit avance. Je me raccroche à des souvenirs lointains par crainte de perdre, aussi, la seule chose qu'il me reste. J'erre d'un bout à l'autre de mon esprit, en essayant d'en reconstruire le paysage. Les vases sont des lieux solitaires où pourrit le printemps. Il y a des choses qui n'existent plus, tout comme moi je cesserai d'exister le jour où je mourrai. Avec cette image en guise d'épithaphe, comme témoignage de ce naufrage, dans les recoins de ma cellule.

Voir les textes des détenus d'autres pays que cette image à inspirés :
[<https://www.prison-insider.com/articles/l-odorat-11-12>]

perception de l'espace à l'extérieur. Des mouvements machinaux persistent face à des objets inexistantes tandis que d'autres s'oublient face à des objets retrouvés :

Je me souviens, ce qui m'a choqué en entrant dans la cellule, la première fois qu'on m'a enfermé, je m'étais assis, puis je regarde la porte et je me dis : « Mince mais y'a pas de poignée ici... Comment on fait ? » C'est bête, c'est parce que finalement c'est logique qu'il y ait pas de poignée, mais ça m'a vraiment ému de me dire : « Mais on peut rien faire là, on peut pas... » Rachid enchaîne : Ce truc de la poignée, vous voyez quand vous avez fait beaucoup de prison, quand vous sortez dehors, machinalement vous avez perdu cette habitude de toucher une poignée, même chez vous hein. Les robinets, ici, c'est avec des poussoirs, quand j'étais dehors j'ai oublié qu'on pouvait le fermer, ça fait que je le laissais et on me faisait la réflexion parfois et je me disais : ah ouais, je me sentais en trop comme il a dit, on a tous pris dans l'habitude.¹

Néanmoins, le sport semble primordial pour les détenus,

Le sport j'en fait tout les jours

Extrait d'une lettre de Guillaume du 28 / 08 / 2021

Le corps contraint dans des petits espaces enfermés 22h/24h pour la plupart, il est essentiel de se dépenser physiquement, le besoin de bouger est vital. Le moniteur qui encadre une cinquantaine de détenus à la prison d'Eysses, nous montre le grand stade dont elle bénéficie pour les détenus tendant vers la réinsertion :

Le sport est un espace de liberté, un espace de 2000 m carré, ici l'horizon est totalement dégagé, c'est rare en prison, de quoi stimuler les fantasmes d'évasion.²

En effet c'est aussi un moyen de s'évader pour les détenus, surtout dans ce cadre là, certains

s'imaginent comment ils pourraient sortir de la prison par cet espace :

Gros 4x4 blindé dans le premier grillage, on fait venir un hélicoptère au milieu du terrain, et on s'nachave³.

Certains viennent se dépenser, comme le dit le moniteur :

C'est important de se défouler pour le corps, de se dégourdir.⁴

Mais, outre ce besoin physique, la culture du corps, dans les prisons masculines notamment, semble avoir une grande importance :

Certains veulent impressionner, d'autres c'est plutôt leur côté narcissique, la culture du sport pour sculpter son corps⁵.

En effet, l'image qu'on renvoie aux autres est importante en prison, pour ne pas se faire intimider ou marcher dessus, pour impressionner les autres et parer à tout type de bagarre.

Même hors des temps de sport les détenus trouvent le moyen d'en faire en cellule, un moyen de canaliser leurs émotions, ou leur impulsivité. Et également à l'isolement, là où les mouvements corporels sont d'autant plus restreints : pompes au sol, tractions sur les étagères, haltères avec des bouteilles d'eau⁶. C'est aussi une motivation pour les détenus afin de ne pas se laisser aller, de prendre soin de soi, c'est quelque chose qui les tient en haleine et dont on voit l'amélioration au fil des jours, même parfois pour des non sportifs à l'extérieur. Le fait de pouvoir sortir plus longtemps de sa cellule, prendre l'air est également une motivation pour s'inscrire au sport ou à d'autres ateliers.⁷

À la maison d'arrêt de Villepinte en semi-isolement. J'avais accès au terrain de sport deux fois par semaine. Je n'oublierai jamais la sensation de mon premier footing. J'en profitai pour reprendre mes leçons de philosophie et de littérature par correspondance tout en préparant ma défense pour les deux cours d'assises qui m'attendaient.⁸

Seulement, il arrive aussi qu'on abandonne totalement son corps en détention, un manque de motivation dû à la déprime, à la consommation de cannabis, ou à la déshumanisation.

Si on se fait 2 jours que le sport j'ai ralenti "HDR" trop de fume on plus Boody ma réveille à 4h le pour fumer un bu33 alors tu ma compris mais par contre je mange de ouf. Je reprend demain tpt. Ben on est demain, j'ai pas repris "HDR", mais par contre

Après brief sinon sa fait presque 1 semaine que j'ai pas tiré une raff sur un joint et j'en ressent pas vraiment le besoin, bon à ma sortie je vais fumer mais que le soir sa c'est sûr. Sinon toujours le sport à fond je lâche pas et Skyrack toute la journée du coup voilà voilà quoi.

... et du - 21 / 10 / 2021

... du 04 / 11 / 2021

1 « En détention : récits d'enfermement » - *Sous les radars*. op.cit.

2 *Au cœur d'une prison française*. doc.cit.

3 *Ibid.*

4 *Ibid.*

5 *Ibid.*

6 (Voir Part II, 3 : Faire avec les moyens du bord).

7 (Voir Part III, 1 : Interactions avec l'intérieur).

8 *Les couleurs de l'ombre*. op.cit. p.110.

Le toucher – 9/12



© Bertrand Gaudillère

Guatemala

Auteurs : — Carlos, 67 ans, homme. / Traduit par Claire da Cunha & Jaufré Vessiller - Fonfreide.

Comme le dit le proverbe, «plus grand est le calme, plus grand est le danger».

*Au matin, les nuages ont assombri le ciel
Puis les prisonniers, comme des chevaux sauvages,
Courent dans tous les sens, fuyant quelque danger
Où vas-tu ? dis-je à l'un
Je ne sais pas, dit-il. Et il passe la frontière
Un autre me dit : Ils vont attaquer, protège-toi.
Mais ici, il n'y a pas de lieu sûr et personne ne s'occupe de personne.
Sur ma droite, j'entends des cris perçants et je vois s'abattre les machettes.
Je pars en courant sans savoir où je vais
Plus loin, je vois de nombreux cadavres mutilés
Si d'autres sont vivants, plus rien à faire pour eux
Quelqu'un, les jambes coupées, appelle à l'aide, mais il en va de même
Paralysés par la terreur, les autres assistent à la scène, impuissants
Quelque chose frappe mon dos et je sens qu'un liquide chaud coule
de mon ventre
Je touche, c'est du sang, et je me dis : Putain je suis touché !
Et, en effet, on m'a tiré dessus.
Détends-toi, me dis-je, c'est normal en prison.
Suis-je mort, suis-je vivant ? À l'heure qu'il est, je ne le sais pas.
Et pourtant tu me lis.*

Voir les textes des détenus d'autres pays que cette image à inspirés :
[\[https://www.prison-insider.com/articles/le-toucher-9-12\]](https://www.prison-insider.com/articles/le-toucher-9-12)

La prison engourdit l'esprit, l'isolement ankylose le corps. Je me laissais aller.¹

**Déshumanisation,
oublie du corps,
rapport à l'intimité.**

Les détenues évoquent régulièrement, et à des occasions diverses, des douleurs dans leurs corps et des traces de leurs angoisses dans leurs postures physiques. Les détenues sont physiquement affaiblies à plusieurs niveaux, ce qui a des conséquences sur leurs humeurs et leurs comportements, journaliers comme nocturnes.²

Le rapport au corps est d'autant plus complexe dans les prisons pour femmes, les détenues témoignent souvent de cet abandon de leur propre corps, de l'oubli de leur féminité. Même si, en France, les détenues portent leurs propres vêtements, parfois elles ne font plus attention à elles ; en effet, comment rester «coquette ou apprêtée» - si elles le souhaitent - quand les normes d'hygiène ne s'y prêtent pas? Comment se sentir féminine ou simplement en confiance, quand vous avez vécu toutes sortes de violences et traumatismes, qu'on vous déshabille³, et que des hommes - surveillants parfois gradés - exercent une autorité sur vous.

L'intimité est compromise avec parfois des douches collectives, des toilettes séparées par un simple rideau dans une cellule de 6 personnes, des fouilles au corps - à nu :

En prison, la pudeur n'existe plus - c'est un peu humiliant.⁴

Khaled parle des fouilles aux corps qu'il subit en abondance :

À chaque sortie et retour en cellule, pour la promenade ou la douche, je subissais une fouille à corps intégrale. Il arrivait que l'on me fouille à quatre ou cinq reprises dans la même journée quand bien même je n'avais vu ni croisé personne.⁵

Les détenus peuvent sentir leurs intimité bafouée par les fouilles, mais également par les intrusions dans leurs espaces de vie, leurs espaces intimes, le fait qu'un surveillant puisse rentrer à tout moment, sous n'importe quel prétexte, mais également les observer à travers l'œilleton, certains ont des astuces pour le couvrir - même si cela est interdit - car ils se sentent constamment, surveillés, épiés.

Au travers des œilletons, nous pouvions (les surveillantes et moi) zoomer sur un moment de vie particulier et surtout «intime». Ainsi un rapport particulier s'instaure autour de la porte de la cellule, et nous chuchotons. La porte joue le rôle d'une barrière à la fois très effective et en même temps qui laisse voir au travers d'elle ; sans même regarder par l'œilleton, on peut parler, entendre et être en contact.⁶

La prison ça déshumanise. On se sent diminué, rabaissé, on a laissé le sens humain, le respect. Quand on entre, on devient étranger au monde, on perd le «monsieur» comme le dit Hafid :

Juste le fait qu'on rentre en prison, que «le monsieur» on vous l'enlève et qu'on vous appelle directement par votre nom de famille, je me sens diminué et j'ai honte pour mon père. Moi je vous dis la vérité, c'était le plus dur au début quand j'suis rentré. Ici, c'est un numéro d'écrou, je te rabaisse,

«Mets-toi là! Parle pas! Mets-toi pas là!». Le sens humain, on l'a laissé quand on est rentré... Au vestiaire, on l'a laissé là bas!⁷

La déshumanisation est fabriquée pour faire de l'autre une personne différente, voir même animaliser l'autre, souvent disent-ils *On est traités comme des chiens*. Bernard Bolze explique :

La prison les conditionne à leur faire faire quoi que ce soit, supporter tout et n'importe quoi, ce sont des stratégies pour les dresser, qu'ils obéissent aux ordres.⁸

Laurent Jacqua raconte ce qui l'a marqué lors de sa première arrivée en prison :

Et, là c'est la première fois que je dois me mettre à poil devant quelqu'un. Première humiliation. Ensuite, je vais au greffe, on dépose nos affaires, nos cartes d'identité et on vous donne un numéro. Et ce numéro, on le garde toute sa vie en mémoire: 138496Q.⁹

Tous parlent du fait d'être réduits à un simple numéro, ce qui peut paraître rien par rapport au reste mais qui signifie beaucoup.

Ses premiers occupants avaient vu juste en la surnommant « Fresnes-la-Vilaine ». Rien n'a changé depuis mon départ dix ans plus tôt. L'accueil tout d'abord, froid comme l'hiver. On tient à la réputation de la maison qui régale: on me scrute, on me fait mettre tout nu, on met mes affaires sens dessus dessous, bref, on me réduit à un numéro d'écrou, à une empreinte papillaire.¹⁰

C'est ce qui a également marqué Valentine Cuny-Le Callet, qui l'évoque dans sa bande dessinée, lors de sa visite de Renaldo aux États-Unis :

1 *Ibid.* p.106.
2 « Les nuits carcérales, révélatrices des violences de l'enfermement. » *op.cit.*
3 Le fouilles sont normalement toujours effectuées par une personne du même sexe, mais il arrive que des abus surgissent.
4 *Au cœur d'une prison française.* doc.cit.

5 *Les couleurs de l'ombre. op.cit.* p.137.
6 « Les nuits carcérales, révélatrices des violences de l'enfermement. » *op.cit.*

7 « En détention : récits d'enfermement » - *Sous les radars. op.cit.*
8 *Ibid.*
9 Laurent Jacqua. *op.cit.*
10 *Les couleurs de l'ombre. op.cit.* p.110.

L'espace – 12/12



© Bertrand Gaudillère

Italie

Auteurs : — Giuseppe, 40 ans, homme. / Traduit par Mendy Audrain

Cette mer, ce ciel

Entre le désir et la peur Il est facile de comprendre notre désir, nos fantasmes, notre aspiration à concevoir des espaces sans limites, des espaces non délimités par des murs, des barreaux, et des tours de garde.

Mais il y a aussi la peur

Qui est plus difficile à expliquer

Peut-être que les pêcheurs de la photo pourraient comprendre, eux, sur le bateau - si ce sont des pêcheurs -, qui restent près de la côte par crainte, peut-être, des profondeurs de l'océan.

Ainsi, cette envie d'espaces infinis, nous devons la concilier avec notre besoin de sécurité, qui nous donne, quoi qu'il en soit, cet espace minimal - la cellule que nous avons appris à bien connaître.

Et un havre de sécurité d'où l'on part pour voyager.

Par la tête, par l'esprit.

Voir les textes des détenus d'autres pays que cette image à inspirés :
[<https://www.prison-insider.com/articles/l-espace-12-12>]

Le sergent compte les détenus depuis son bureau. Ce n'est qu'une formalité et pourtant, pour un instant ils sont tous redevenus des numéros d'écrou.¹

Les transferts de détenus d'une prison à l'autre sont souvent très sécurisés, car c'est lors de ces transferts qu'ils ont tendance à effectuer des tentatives d'évasion. Mais les lourdes contraintes imposées aux détenus, donnent parfois lieu à de la maltraitance déshumanisante, faisant écho au moment de leur arrestation, parfois traumatisante.

On vous attache les poignets, les jambes, ça gêne, ça rappelle la garde à vue.²

Le 10 juin 2008, à 6 heures du matin, je dormais à poings fermés quand une escouade d'ERIS me sauta dessus. Après m'avoir menotté et entravé, ils m'embarquèrent manu militari dans leur véhicule qui démarra en trombe, sous bonne escorte. Je me retrouvai dans le 807 en short, torse nu. J'étais glacé. On me jeta une couverture sur les épaules et plaça un bandeau sur mes yeux. Ce transfert inopiné, aux mesures de sécurité disproportionnées, vers la centrale de Lannemezan dura sept heures. Je rejoignis sans aucune explication le quartier d'isolement, en short, sans mon paquetage.³

Khaled explique ces transferts brutaux du fait qu'ils sont réalisés par surprise afin que ne soit préparée aucune évasion (chose qu'il n'a jamais tentée) et qu'ils infligent des maltraitements corporels, le privant d'un de ses sens, la vue et le transportant quasiment nu dans le froid. Il raconte aussi sa douleur devant le refus brutal de sa demande, qui avait pourtant été acceptée, afin de pouvoir aller à l'enterrement de son propre père :

Le juge de l'application des peines avait donné son accord pour que je sois extrait vers Amiens, mais, alors que je me préparais, le chef d'escorte refusa l'extraction sous prétexte que la sécurité de mon transfert ne pouvait être assurée à cause

du manque de personnel, et que je risquais de profiter de ma présence au cimetière pour m'évader. J'étais dévasté par la douleur d'avoir perdu mon père et abasourdi devant tant d'inhumanité.

J'aurais dû comme tous les détenus, malgré mon statut de DPS, avoir le droit de rendre un dernier hommage à mon père. Après avoir manqué la naissance de mes jumeaux, ce fut le plus gros crève-cœur de mon incarcération.

Je m'étais toujours montré exemplaire lors de mes extractions. Jamais je n'ai encouru la moindre sanction disciplinaire, la moindre poursuite. Avant de quitter la prison j'étais fouillé intégralement deux fois, les pieds entravés par des chaînes, les mains menottées à une ceinture à la taille, et, selon les consignes du chef d'escorte, on me mettait un bandeau sur les yeux. Deux motards, suivis d'une voiture de policiers ou de gendarmes avec trois occupants mitrailleuse à la main, et d'une autre voiture banalisée, ouvraient le convoi. Puis venait le véhicule dans lequel je me trouvais entre deux cagoulés, armes au poing pointées vers les fenêtres. Deux autres voitures, abritant au minimum trois policiers, fermaient la marche.⁴

En plus de ne pas respecter votre corps, on ne respecte ni votre cœur, ni votre deuil, ni votre souffrance... tout est fait pour vous abattre. Vous n'êtes plus un humain, mais un danger public, vous n'êtes plus traité comme tel, on ne vous accorde pas vos droits par simple précaution; on vous transporte comme de la marchandise, une bête qui ne doit pas s'échapper.

1 *Perpendiculaire au soleil. op.cit. p.200.*

2 *Au cœur d'une prison française. doc.cit.*

3 *Les couleurs de l'ombre. op.cit. p.117.*

4 *Ibid. p.117-118.*

Le temps – 1/12



© Bertrand Gaudillère

Ukraine

Auteurs : — Denis, 37 ans, homme. / Traduit par Ukraine without Torture & Jaufré Vessiller-Fonfreide.

*Ne propage pas ton agitation intérieure
Le temps passe, toujours. Mais lorsque l'on s'affaire à quelque chose qui nous intéresse, il file, c'est sans appel. C'est pourquoi il nous faut accepter chaque moment de la vie, le vivre, et l'apprécier : ce sont ces moments qui font la valeur de la vie. Il n'y a pas de mauvaise expérience ; toute chose apporte sa pierre à la construction d'une personne. Il y a toujours un choix, et c'est à l'homme de trancher.*

Italie

Auteurs : — Giuseppe, 40 ans, homme. / Traduit par Jaufré Vessiller-Fonfreide, Anaïs Laristan & Fabien Coletti.

*Notre pendule ne devrait marquer que les secondes, si belles.
Rapides, très rapides.
Demain ? Ou était-ce hier ?
L'attente du lendemain. Un lendemain pareil à aujourd'hui, à hier, avant-hier, à ce jour de la semaine passée. De l'année passée. Du siècle passé.
Et tout autant pareil à après-demain. Et tout autant pareil à ce jour dans trois mois, un an. Un siècle.
Notre pendule n'a pas d'aiguilles, elle ne peut pas en avoir. Elle ne devrait marquer que les secondes, si belles. Rapides, très rapides. Les heures ne le sont pas ; elles sont affreuses. Si lentes, si laides.
Ces choses sont peut-être banales, compréhensibles par le premier venu.
Elles n'en sont pas moins difficiles à transmettre à qui se trouve de l'autre côté de la fenêtre. Eux, ceux du dehors, ont leur propre temps.
Nous avons le nôtre.*

Voir les textes des détenus d'autres pays que cette image à inspirés :
[\[https://www.prison-insider.com/articles/le-temps-1-12\]](https://www.prison-insider.com/articles/le-temps-1-12)

KILYAN.H

*18 ANS -
INCARCÉRÉ 6 MOIS EN DÉTENTION
POUR MINEURS À PAU EN 2022,
RETRANSCRIPTION TÉLÉPHONIQUE,
LE 01.12.23.*

*PUIS ENTRETIEN LE 18.02.24.
DEUXIÈME INCARCÉRATION,
EN MANDAT DE DÉPOT CRIMINEL,
À MONT-DE-MARSAN.*



Je suis rentré en juin 2022, à 16 ans. J'ai fait mes 4 premiers mois sans parloirs et sans appels, les lettres ça mettait 15 jours environ.

Alors moi je suis jamais allé en CEF, mais la différence entre le centre de détention pour mineurs et le CEF c'est qu'avec le CEF tu peux sortir, t'as plus de liberté, t'es bien dans ta cellule et tu fais plus d'activités. Alors qu'en quartier mineur t'es en prison-prison ! T'as 1h de sortie le matin, 1h de sortie l'après-midi et 1h de salle d'activité soit le matin ou l'après-midi, quand je parle de sortie je parle bien de promenades t'as vu.

Ben franchement voilà, t'as plus vraiment conscience du temps passé, les journées elles se répètent tellement, tellement, tellement. Au début c'est long, mais après t'es habitué. Ça passe tellement vite, enfin moi personnellement, avec du recul ça passait vraiment vite tu vois, même si les jours c'est tous les mêmes et que t'es un peu perdu dans le temps.

En quartier mineur t'es tout seul tout seul dans la cellule, t'as pas le droit d'être plusieurs. Mais des fois tu peux être à plusieurs quand y'a des exceptions. Moi j'avais un codétenu parce que vas-y les surveillants c'est des [? ? ?].

Après la cohabitation faut s'adapter aux détenus hein, il faut qu'il y ait une bonne entente hein t'as capté, ça pourrait partir en jétage d'assiettes dans la cellule carrément. Mais bon, t'en as dans les cellules qui s'embrouillent et ils se mettent des coups de fourchettes et tout, enfin ça arrive quoi !

L'intimité elle est plutôt niquée tu vois, genre mineur ou pas, quand t'as une fouille tu dois te mettre à poil... après voilà quoi c'est... heu te retourner, « lever les champi » t'as capté !

Sinon là-bas je faisais des formations et tout, enfin tu vois je faisais quand même des bons trucs ; j'ai même passé un diplôme, un diplôme de merde mais un diplôme quand même tu vois. Après se réinsérer non pas du tout, hein franchement... c'est l'école du crime ! Moi c'est ma mère et tout qui m'accompagnait pour m'aider à trouver des boulots à ma sortie.

Mais moi justement moi en fait j'avais que ça je te mens pas, moi tu vois, j'étais bien ça va, tu peux gérer tout ça... genre je m'adapte. Je m'adapte partout, tu vois je me fais le mitard et tout je m'adapte. Et heu, en fait c'est que la famille qui blesse, la famille ça vraiment ça te tue... T'as vu genre, t'as ta mère qui est pas bien et tout, parce que comme je t'ai dit j'ai pas eu de parloirs pendant 4 mois sur les 6, j'ai pas eu les appels. Du coup genre, ouais des fois c'était vraaaiment compliqué je te mens pas.*

Et après en fait ouais, le seul truc c'est que du coup t'es tout seul en cellule, donc là c'est sûr t'es un peu plus protégé que dans une prison pour majeur on va dire. Mais t'as vachement moins de trucs, t'as la télé qui se coupe à 23h45, voir minuit max ; t'as pas le droit de fumer alors que la plupart des mineurs là-bas ils sont fumeurs. Interdit de tabac : bref y'a plein de trucs que tu peux pas, y'a plein, plein, plein de trucs ! Beaucoup plus de restrictions, impossible de récupérer un téléphone.

En fait 'y avait beaucoup de téléphone, mais des CZ¹. J'ai une petite vidéo de la cellule mais franchement on voit pas la cellule tellement que c'était un téléphone merdique. Parce qu'en fait, moi, dans ma prison 'y avait des filets, ça veut dire que 'y avait un grillage avec un filet dessus donc les téléphones pour qu'ils rentrent fallait qu'il fasse la taille d'une pile, mais bref, un gros téléphone dit toi qu'il passait pas, tu vois il pouvait pas passer ; 'y avait que des petits téléphones ça s'appelle des « melrose² » et ils sonnaient pas quand tu passes au portique³, c'est des téléphone presque en plastique ou jsp, t'imagines bien que c'est une qualité de merde tu vois. Après, téléphones, mineur ou majeur, ça, ça change rien, moi perso 'y avait pleins de téléphones, c'est juste que la plupart des mineurs ils avaient pas 1⁴. Ils savaient pas se débrouiller, ils comptaient sur les gens, là-bas il faut compter sur personne en vrai, 'fin c'est partout pareil, faut compter sur personne tu vois. Donc non y'a des téléphones, juste les mineurs c'est des fatigués, par exemple, j'ai mon collègue là qui est en prison à perpigan, en mineur t'as vu, lui il est sous iphone 14 et tout et il est branché sa mère !

*Nous je sais que pendant un moment on avait pas le sport, ouai à la fin on avait plus de sport ça cassait les c*uilles, donc après en fait t'as des inconvénients et des avantages. Tu vois par exemple pendant les vacances on avait 2 h de sport par jour et ça par contre ça, ça pétait sa grand mère !*

Aujourd'hui voilà suis sorti, t'as capté j'avais pas le droit de rester dans ma ville où j'étais, donc j'suis allé chez mon oncle à Montpellier et j'ai trouvé un taff. Maintenant je fais des missions en Intérim, je travaille surtout de nuit, mais ça gagne bien 1400€ pour un mec de 17 ans comme moi chui bien ! J'ai un suivi SPIP aussi depuis que j'suis sorti avec des interdictions, des contrôles, j'ai obligation de travail, je dois émarger tous les mois etc. donc là j'essaye de voir avec eux pour pouvoir retourner chez moi dans ma ville d'origine où j'ai ma famille et mes amis !*

1 Long-CZ, J8 ou V2 : marque de mini-téléphone, à touches.

2 Autre marque de mini-téléphone, tactile.

3 Les portiques dans lesquels passent les visiteurs juste avant les parloirs.

4 Expression pour dire qu'ils n'avaient pas d'argent, pas un euro.

Salut, pourquoi tu es rentré cette deuxième fois, qu'est ce qui t'as poussé à récidiver et est-ce que tu as été suivi durant cette période où t'étais dehors, on t'a aidé à te réinsérer ou pas du tout ?

En gros justement j'avais trop d'interdictions après ma sortie, donc comme j't'avais dit j'ai voulu retourner dans ma ville d'origine et vu que j'étais interdit du département mais que j'y suis quand même allé, bah il m'ont fait «tomber» direct ...

*J'ai fait une confrontation avec la victime, ça c'est bien passé. Dans 1 mois j'ai une date de jugement, maintenant faut pas qu'une autre histoire tombe quoi !
C'est juste que ça va trop vite ma parole.*

Est-ce que tu veux me parler du mitard, de comment les surveillants vous traitent, comment ça se passe en promenade etc. ?

Tu veux que je te raconte quoi d'ici, à part des embrouilles et des problèmes y'a rien ici !

Y'a des prisons où c'est sale, les surveillants frappent beaucoup alors qu'ici c'est que quand on est au mitard. Mais t'as vu les fouilles c'est à nu, et si tu le fais pas bah ... au mitard ! Mais nan le mitard c'est la mort, toujours tu prends des coups.

Là bah y'a pas de règle, pas de regard de l'extérieur, ils peuvent te mêler, ils diront que c'est toi qui a frappé en premier et c'est fini !

C'est comme ça la prison, faut pas écouter les gens ! On est surveillés donc faut être bons avec les surveillants sinon tu passes une mauvaise peine.

Du coup ici vous êtes plusieurs par cellule contrairement au quartier «mineur» ?

Oui y'a beaucoup de surpopulation, ici on est 2 ou 3 avec un matelas par terre dans 9 m2. C'est tellement petit en vrai ma parole ça rend fou, mais bon tu t'adaptes .

Et quelle est la différence avec ta première peine maintenant que t'es plus en prison pour mineur ? Est-ce que c'est pire pour toi ? Est-ce que vous avez plus de liberté ?

C'est pas pareil, les quartiers mineurs c'est des ados, alors que dans les prisons «adultes» on est avec des gars qui ont 38 ans, des «darons», donc on apprend beaucoup plus de la vie. La différence c'est qu'ici ça rigole pas, y'a des vrais fous qui s'en foutent de prendre 4 ans pour t'avoir planté ! Et même les affaires, c'est à gogo tandis qu'au quartier mineur les gens ne te prennent pas au sérieux car la plupart ne sont pas fiables.

A ma maison d'arrêt 1 c'était la jungle, ici y'a beaucoup de bagarres, beaucoup de jetaves¹, 'fin la prison, la vraie !

Et comment est-ce que tu l'appréhendes cette peine ? Est-ce que tu vois les choses différemment, t'es plus rassuré, plus serein vu que t'y as déjà été, ou au contraire tu stresses, t'as peur de revivre la même chose, peur de rester plus longtemps ?

Franchement je te mens pas les peines sont plus lourdes quand t'es majeur ! Je pense que je vais sûrement tourner 2 ou 3 ans ici ... Car j'ai vraiment fait des dégâts cette fois, mais ça dépend des gens. La chose la plus dure c'est ma famille, mais moi sur ce coup ils sont habitués donc ça passe tranquille, honnêtement je suis en prison comme à la maison !

Et là par rapport à la première fois, t'as un smartphone en cellule ? Est-ce que c'est du «luxe» pour toi de pouvoir communiquer plus facilement avec ta famille et avoir internet etc. ? Tu écris quand même des lettres ou plus du tout ?

C'est pas tout le monde qui a un téléphone et encore moins un iPhone, moi j'ai l'iphone 8 donc la je peux t'envoyer des photos de ma cellule en bonne qualité !

Du coup nan les lettres y'a pas mdr, ni cabine, mais maintenant j'ai des parloirs 3 fois par semaine et après je peux parler sur snap !

Et est-ce que vous avez des activités, des ateliers, la possibilité de faire des études, passer des diplômes, ou travailler dans la prison ? Plus qu'en quartier mineur ou t'étais ? Est-ce que tu as des projets de sortie qui te motives ?

Oui, y'a des formations, des cours et des diplômes à passer, du sport etc. et même au mineur y'a beaucoup d'activités comme ça ! Et sinon oui j'ai des projets de sortie ;)

1 Colis jetés.



2 . AU FIL DU TEMPS

Notre film s’intitule We can’t lock up time, « On ne peut pas enfermer le temps ».
Cette phrase a été inspirée par ma longue détention.
On m’a dit un jour : « Le maton peut t’enfermer dans ta cellule,
mais il ne peut pas enfermer le temps. »¹

Le rapport au temps est également un sujet souvent évoqué par les détenus.
Il est différent pour chacun, selon la perception qu’il en a, selon sa condamnation, selon le temps qu’il a déjà passé et qu’il va passer ou qu’il pense passer en prison, selon son âge et le temps qui lui reste à vivre, selon qu’il ait été jugé ou non, selon qu’il pratique des activités ou qu’il travaille en prison.
Le temps est rythmé par chaque événement dans la journée d’un détenu.
Chaque heure de la journée correspond à un moment de vie précis, les temps hors-cellules sont précieux, chaque minute est comptée.

Samedi 17 juin. La vie me manque, ici on ne vit pas, on survit. Dans une ellipse de temps et des flash-back incessants. La dynamique de la vie, il faut l’ancrer chaque matin en soi ou risquer de rejoindre le panier à légumes.²

Rythme des jours : espace-temps en cellule et hors-cellule

En détention les journées se répètent, elles sont rythmées par des horaires réguliers et imposés :

Se laisser prendre dans le « temps carcéral », c’est vivre une oscillation entre : la langueur et l’ennui pour les détenues comme pour les surveillantes et puis, au contraire, les actions qui rythment la prison (sorties pour un jugement, visites, altercations, par exemple) et les « histoires » interpersonnelles qui occupent la maison d’arrêt.

En journée, des « mouvements » ont lieu selon un rythme précis. Ce terme renvoie aux sorties de cellules d’une ou d’un groupe de détenues pour une activité spécifique. La journée des détenues est alors scindée en plusieurs types d’événements comme : la sortie des poubelles

à 7 heures, la préparation des plateaux-repas qui sont chauffés aux environs de 10 heures par les détenues auxiliaires, la distribution des repas entre 11 heures 30 et 12 heures, la bibliothèque ou les promenades, deux fois par jour et en deux temps (côtés pair et impair qui divisent la détention), la mise en place des détenues « ateliers », la réception des « cantines » (achats extérieurs), le « téléphone » à leur famille ou à un avocat, les parloirs aux alentours de 13 heures (peu sont concernées et ce n’est pas tous les jours), les cours ou formations, les activités sportives ou artistiques ponctuelles, les rendez-vous à l’infirmerie, les « cultes » (visite d’un représentant de la religion pratiquée et/ou messe) et les « douches » trois fois par semaine. Ces « animations » listées quasiment exhaustivement sont répétitives et ne concernent pas toutes les détenues en même temps. Ces dernières peuvent toujours refuser de sortir de leur cellule, ce qu’elles font toutes très régulièrement et parfois sur des durées préoccupantes. Ces « mouvements » sont centraux dans les relations qui se créent entre

détenues et avec le personnel. [...] Une détenue qui ne travaille pas au sein de la prison (qui n’a pas le statut d’auxiliaire), sort deux à trois heures par jour maximum de sa cellule. Plusieurs d’entre elles insisteront sur ce point, en indiquant très précisément qu’elles sont « enfermées 22 heures sur 24. »³

Enfermé de 19h jusqu’à 7h du matin, la place de bibliothécaire de Michel lui permet de sortir quelques heures de sa cellule, de pallier à l’attente en « s’isolant de la détention » :

Certains attendent soit de mourir, soit de sortir, moi il faut que je m’occupe.⁴

Michel est chef d’entreprise à la retraite, marié et père de famille, condamné pour avoir tué :

L’enferment, la peur, choc carcéral, je savais pas où j’étais, qu’est ce que j’avais fait, incapable de

1 Les couleurs de l’ombre. op.cit. p.156.
2 Ibid. p.139.

3 « Les nuits carcérales, révélatrices des violences de l’enfermement. » op.cit.
4 Au cœur d’une prison française. doc.cit.

Japon

Auteurs : — HV, 60 ans, femme. / Traduit par Jaufre Vessiller--Fonfreide.

Le temps n'a pas grand sens lorsqu'on est piégé dans une cellule qui n'éveille que la claustrophobie. On peut se sentir seul, mais ce n'est pas mon cas.

Depuis le début, je suis décidée à survivre. On ne rattrape pas le temps perdu, le temps que l'on n'a pas passé avec ceux que l'on aime est perdu à jamais.

L'emploi du temps strict qui nous est imposé un jour après l'autre ne nous fait pas gagner de temps. J'aime me dire que j'ai mis à profit toutes ces années avec sagesse, que je suis devenue meilleure, en restant toujours tournée vers l'avenir. Au bout de cet isolement, de nouveaux horizons m'attendent.

Je suis toujours capable de contrôler le temps, que les aiguilles soient là ou non ; le temps est en moi, je m'en sers comme je l'entends.

Ce temps, c'est même un espace pour les rêves, les projets de la «deuxième époque» de notre vie. Mais il est limité. Et laisse soudainement place à ce constat : c'est ici que nous mourrons.

L'espoir est de courte durée : mais quelle est-elle exactement ? Nous ne le savons pas. Peut-être est-il temps d'inventer notre propre mesure du temps. Je pense à tout cela ... mais il est temps de prendre congé : c'est l'heure du repas. Chez vous, quelle heure est-il ?

Le temps n'existe pas ; seul existe l'instant, ici et maintenant.

mettre les idées en place l’une après l’autre, c’est impossible.¹

Mais pour les autres détenus, tuer quelqu’un c’est pas très grave en prison, contrairement au pédophile et crimes sexuels, viols, qui sont très mal vus.²

Michel lutte contre le choc carcéral en s’évadant³ par «sa» bibliothèque, elle lui permet également d’être «comme en liberté» quelques heures de plus, d’avoir une tâche à effectuer qui lui tient à cœur durant les longues heures de détention.

Si pour Michel cette mission est motivée par d’autres convictions que simplement «sortir de sa cellule», d’autres effectuent des tâches pour cette unique raison comme l’explique Olivier Milhaud⁴:

Quand on analyse les espaces-temps des détenus, la stratégie est de sortir de cellule en maison d’arrêt, donc d’élargir son espace autant que possible, d’accéder aux lieux de ressources. Cela pervertit toutes les logiques de réinsertion du reste. Pourquoi aller à l’école plus qu’en promenade? «parce que l’école, c’est deux heures [hors de cellule], la promenade c’est une heure» m’expliquait un détenu.⁵

Tout est prétexte à «faire passer le temps»:

Guillaume m’explique également qu’il s’est fait vacciner contre le Covid, comme si la question du «choix» ne le préoccupait pas. Il ne le fait, ni par obligation, ni par peur,

ni sous contrainte, il ne se pose pas la question de ce que cela va engendrer, si cela est utile pour la vie en communauté, pour ses proches ou pour la société, ou si cela est dangereux pour sa santé; mais simplement car cela va lui permettre de sortir plus longtemps de sa cellule, chaque minute compte.

Le temps passe plus vite lorsqu’on s’adonne à des activités, occuper son temps permet de ne plus cogiter, tandis que, plus on est enfermé dans sa cellule, plus le temps est long, plus on ressasse:

Pour éviter de ressasser dans sa tête tout le temps des problèmes, il faut être occupé en permanence, ça c’est important! Il faut être occupé tout le temps pour ne plus penser; quand on travaille, qu’on fait du sport, on cogite moins, on entend la nécessité de faire quelque chose de son temps, de recréer des routines, de travailler.⁶

Toutefois la perception du temps peut varier selon les individus.

Perception du temps

Plus de notion du temps, on confond le jour et la nuit⁷

Les détenus barrent chaque jour passé sur un calendrier, ou sur un mur, afin de se repérer dans le temps, et de se rendre compte du temps écoulé. En effet, à force des mêmes journées qui se répètent et se ressemblent, on peut avoir des difficultés à se repérer dans les jours de la semaine, dans le mois ou dans l’année, mis à part grâce aux saisons, aux fêtes, ou aux dates de jugements.

Les jours passent vite d’après Kylian.H:

T’as plus vraiment conscience du temps passé, les journées elles se répètent tellement, tellement, tellement. Au début c’est long, mais après t’es habitué. Ça passe tellement vite, enfin moi personnellement, avec du recul ça passait vraiment vite tu vois, même si les jours c’est tous les mêmes et que t’es un peu perdu dans le temps.⁸

Le temps est long, d’après Bitchou.⁹

Les nuits sont interminables d’après Joe.B:

J’étais dans un bâtiment où tout le monde avait des longues peines, genre minimum 10 ans jusqu’à perpétuité! Donc d’un côté le temps passe hyper lentement, mais en vrai personne comptait les jours jusqu’à sa sortie sinon

Ah oué je me suis fait vacciné, à ma sortie je pourrai récupérer mon pass sanitaire, jsp si ça sère vraiment à quelque chose mais au moins ça fait passé le temps "MDR".

Extrait d’une lettre de Guillaume du 30 / 11 / 2021

1 Ibid.

2 Ibid.

3 Voir partie II, 4, a: Rêve d’évasions.

4 D’autres vont aussi se prendre au jeu et finalement s’attacher à la tâche qui leur est attribuée, ou s’investir dans leurs révisions par exemple; même si, à l’origine, leurs motivations premières n’étaient pas celle-ci. Voir partie III, 1, a: Interactions avec l’intérieur.

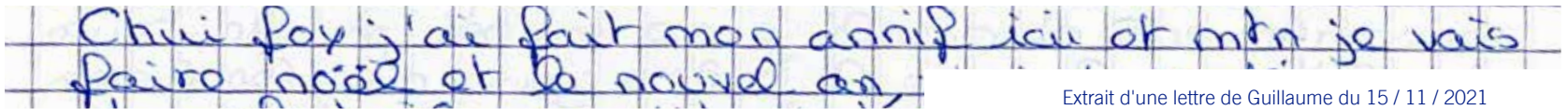
5 «La prison est une peine géographique.» art.cit.

6 «En détention : récits d’enfermement» - Sous les radars. op.cit.

7 Au cœur d’une prison française. doc.cit.

8 Extrait entretien Kylian.H, p.82.

9 Extrait entretien Bitchou p.125.



Extrait d'une lettre de Guillaume du 15 / 11 / 2021

tu deviens fou, on se raccrochait juste à des dates proches du style : le parloir, les fêtes, notre passage au tribunal etc. Après, personnellement je trouve que la journée passait hyper vite, mais la nuit je dormais pas donc je voyais vraiment les heures défiler.

Sinon, ça va, je perdais pas trop la notion du temps parce que le quotidien changeait complètement en fonction des saisons, l'été on avait super chaud et l'hiver super froid. Mais c'est sûr que maintenant je relativise de fou sur l'attente, par exemple quand j'ai 10h d'attente quelque part ça me paraît vraiment rien!¹

La nuit devient un cadre supplémentaire de fermeture, puisque les détenu(e)s sont enfermé(e)s en cellule en continu lors du «service de nuit», de 18 heures à 7 heures. C'est donc un moment de réclusion intensifié, qui présente un double intérêt : celui de permettre une sédimentation des expériences du jour et de créer une perception propre et spécifique du temps et de l'espace depuis la cellule. La nuit, les détenues expérimentent des situations semblables à des distorsions spatio-temporelles dans lesquelles émergent des problématiques intimes et intenses. La nuit, du fait de leurs nombreuses insomnies, le temps semble s'étirer alors même qu'il s'agit d'un moment redouté, qu'elles souhaiteraient pouvoir éviter.²

Ou encore, la façon dont tu as de voir et ressentir le temps dépend de tes occupations selon Nathan.F :

La notion du temps ici tu la perds, tu penses plus en heure mais en promenade, en gamelle, etc. Le temps passe vite si tu as la chance d'avoir un téléphone ou un divertissement, sinon c'est très long quand tu as rien!³

Guillaume dans ses lettres se repère aussi avec les fêtes et les saisons, telles que Noël, le réveillon, ou son anniversaire. A chaque anniversaire, cela rappelle que c'est un an de plus passé en prison.

Quand on passe des années en détention, on ne se rend plus compte du temps passé, on se perd dans le temps, il arrive de ne plus savoir en quelle année on est :

J'ai vieilli en prison sans le voir, pas de regard posé sur moi au fil des jours, des mois et des années qui se sont consumés.⁴

Mais, lorsque la libération approche, soudain, on recommence à compter les jours, comme au début. Soudain le calendrier apparaît comme une porte de sortie, et non plus comme une cage dans laquelle on est enfermé :

Une nouvelle vie m'attend derrière une date, plus qu'une nouvelle vie, une forme de renaissance, une autre peau.

Je détestais les calendriers, voilà que je les aime. Ils représentaient un temps infini, le vide en quelque sorte. Le calendrier de 2019 aux couleurs des pompiers de Paris qui trône aujourd'hui sur ma table s'inscrit dans le présent et le plein à venir. Gare au trop-plein ! Je sens qu'il se trame quelque chose, comme une libération.⁵

Même si la prison semble être «un arrêt dans le temps», une parenthèse en parallèle avec la vie. Parfois on sort 20 ou 50 ans après, et on

découvre que les gens, la société, le monde, a continué de vivre et d'évoluer sans nous :

J'avais vu une voiture quand j'étais même, mais maintenant il y en a partout, le monde est devenu pressé⁶.

Le temps oppresse, la vie n'est pas éternelle, chaque seconde de passée enfermée, semble perdue; comment alors donner du sens et une utilité à ce temps en prison? Comment l'utiliser à bon escient sans avoir peur de le perdre?

Dès que j'ai commencé à écrire et à lire, je ne vivais plus au rythme de la prison. Le temps qui jouait contre moi, puisque le détenu est écrasé par ce temps qui s'égrène, ne m'oppressait plus. Cette fois, je le tenais. J'étais devenu le maître du temps de ma cellule.⁷

On essaye de le contrôler, de l'anticiper; mais au lieu d'essayer de lutter contre le temps, ne faut-il pas mieux s'en libérer et vivre avec comme le fait Khaled avec la lecture et l'écriture?

1 Extrait entretien Joe.B p.172.

2 *Les nuits carcérales, révélatrices des violences de l'enfermement. op.cit.*

3 Extrait entretien Nathan.F p.26.

4 *Ibid.* p.150.

5 *Les couleurs de l'ombre. op.cit.* p.151.

6 Brooks dans *Les Évadés*, sort de prison au bout de 50 ans.

7 *Les couleurs de l'ombre. op.cit.* Résumé.

Normalement je sort fin décembre, mais je crois que j'ai une autre affaire donc peut-être fin d'été prochain, on verra bien, bon comme tu sais j'aime pas écrire.

Fait attention à toi j'te fait un gros bisous à très vite ♥

Extrait d'une lettre de Guillaume du 16 / 08 / 2021

15 Septembre,

Se fait un moment qu'on c'est pas vue et il en reste du temps encore, normalement je sort mi-Janvier si dieux le veut ou vite fait avant on verra.

Extrait d'une lettre de Guillaume du 15 / 09 / 2021

04/NOVEMBRE-2021

Bon j'espère ça va passer vite là, que je sorte d'ici

Ps²: Du coup je sort le 22 Décembre soir à Collioure si tu veux je pourrai rester ~~48h~~ 48h

Extrait d'une lettre de Guillaume du 04 / 11 / 2021

Enfin bref comme tu dit plus que 2 mois normalement, si tout ce passe bien, on verra.

Extrait d'une lettre de Guillaume du 28 / 10 / 2021

15 Novembre 2021
Alors alors j'espère que tu vas bien, je vais faire bref sur cette lettre parce que c'est une mauvaise nouvelle, aujourd'hui le greffe m'a appelé et il mon rajoute 6 mois pour une histoire de STUPS en 2017 donc comme tu pue le capte je sortirai pas le 22 Décembre mais en MAI ou Juin 2022 j'ai vrmt le poids ça veut dire je vais faire 1 ans et encore je sent il vont me mettre d'autre choses.

j'ai demandé un transfert il mon dit c'est pas possible parce que j'ai pas pris plus de 1 an enfin bref parce que

Ps²: Je viendra plus tard du coup!

Extrait d'une lettre de Guillaume du 15 / 11 / 2021

Futur incertain et passé ressassé

Mais comment se situer dans le temps, quand les actes passés font du futur quelque chose d'incertain, quand on ne peut plus revenir en arrière et qu'on ne sait pas vraiment ce qui nous attend? Comment anticiper sa peine et les années à venir lorsqu'on prend plus de 10 ans de prison, peut-on vivre au jour le jour sans se soucier du futur? Comment aller de l'avant quand le passé vous rattrape, des années après?

À l'issue de ces procès, j'étais donc condamné à quarante-cinq ans de réclusion criminelle assortis d'une période de sûreté administrative de vingt ans pour des faits commis treize et cinq ans plus tôt. Mon cheminement intérieur avait déjà transformé l'homme que j'étais et mon regard sur l'essentiel.¹

En effet, la justice est longue, les condamnations surviennent parfois pour des actes commis des années auparavant, des actes dont on s'est repenti, qu'on a reconnus, dont on s'est émancipé, mais qu'on doit tout de même payer à un moment de notre vie, même s'ils sont derrière nous. La sentence tombe parfois lorsqu'on pense être allé de l'avant, qu'on pense être un nouvel Homme, et soudain le passé ressurgit, et vient comme nous achever, nous couper dans cet élan de renouveau.

On pense sans cesse au jour de sa libération.²

Les détenus anticipent le temps selon leurs dates de sortie prévisionnelle, leurs dates de jugements où la sentence va tomber.

Les pensées de ces détenues, dans l'attente de leur jugement qui déterminera le temps qu'elles devront passer en prison, se concentrent précisément sur cette absence de jugement. Zoé, une détenue âgée de dix-neuf ans l'explique: «Je m'ennuie et je pense beaucoup. La nuit je ne dors pas, j'y arrive pas, parce que je réfléchis et ça agit. Et le matin je me lève à 5 heures, même la journée je ne sais pas comment j'arrive pas du tout à dormir. Je pense qu'à mon jugement, qu'à savoir la peine qu'on va me donner.» Selon Zoé cela les aide d'avoir une limite, un but aux heures passées en prison. Pour les détenues «condamnées», le temps de peine est aussi une préoccupation omniprésente. C'est un des cadres centraux des préoccupations, des angoisses et des obsessions en prison, alors que le temps reste un repère subjectif, instable voire fuyant avec lequel une relation très conflictuelle s'installe.³

Parfois, leur peine est rallongée leur peine et c'est un «coup dur», un espoir qui s'envole, comme Guillaume le ressent. Les décisions semblent parfois incongrues: on lui rajoute 6 mois pour un fait d'il y a 4 ans, il va donc, en tout, passer plus d'un an en prison, mais sans avoir «pris» un an, car il s'agit de deux peines de 6 mois différentes à la suite; on lui refuse donc le transfert en centre approprié aux plus longues peines et on le laisse en maison d'arrêt pour «petite» peine - endroit non aménagé pour pouvoir y passer plus d'un an. Il s'attend à sortir à un moment donné, il prévient ses proches et finalement «non». Parfois c'est l'inverse, les détenus sortent plus tôt que prévu, avec les aménagements de peine, s'ils se sont bien comportés. Cela peut aussi faire un choc quand vous vous préparez à passer une partie de votre vie en prison et qu'on vous annonce soudainement que vous êtes libre, comme le raconte Joe dans son entretien.⁴

Avoir une date de sortie est cruciale pour pouvoir anticiper sa peine, le temps qu'on va passer en prison, l'âge que l'on aura, et à quelle période on va sortir, même si la date sera peut-être avancée ou reculée.

Des détenus du troisième âge me demandèrent quelle était mon addition. Je répondis «Trente ans de RC⁵» Sans hésiter, les trois commentèrent d'une même voix: «Ce sont les dix premières les plus longues.» L'un d'eux ajouta: «Sur trente, au bout de la quinzième, tu sors la tête de l'eau.» Je me pensais préparé à passer encore quinze ou vingt ans derrière les barreaux, mais, de retour en cellule, je sentis un froid glacial tétaniser mon corps et mon esprit. On ne peut se préparer à ça, et je venais de l'encaisser de plein fouet.⁶

Lorsque le jugement est passé, que le verdict est enfin tombé, les détenus ne sont plus dans l'incertitude et peuvent enfin mettre un chiffre sur leur peine, le nombre de mois ou d'années auxquels ils sont condamnés. Un nombre que certains découpent, pour qu'il paraisse moins grand - se dire qu'on va survivre déjà les 10 prochaines années et qu'on verra ensuite - certains ont des espoirs de sortir plus tôt - ce qui est généralement le cas avec les remises de peines - d'autres ne peuvent pas accepter l'idée de passer si longtemps derrière les barreaux, ou n'y croient pas tout simplement - personne ne peut s'y conditionner psychologiquement - ils cherchent alors à s'évader, ce qui finit par allonger d'autant plus leur peine.

En 2002, je suis condamné définitif, et je prends 30 ans. 30 ans c'est long. J'ai de quoi lire 3 bibliothèques François Mitterrand. J'ai donc tenté de m'évader encore une fois. J'ai pris 2 ans de plus, mais c'était le jeu. Je ne pouvais pas supporter de rester en centrale, Je faisais des émeutes, j'ai mis le feu, c'était horrible.

1 Ibid. p.115.

2 Parole de Guillaume.C retranscrite.

3 « Les nuits carcérales, révélatrices des violences de l'enfermement. » *op.cit.*

4 Voir entretien Joe. B, p.167.

5 RC = Réclusion Criminelle: Peine criminelle de droit commun qui consiste en une privation de liberté de 10 ans minimum.

6 Les couleurs de l'ombre. *op.cit.* p.116.

C'était difficile d'accepter cette privation de liberté. J'étais à une vingtaine d'années de prison déjà à cette époque.¹

J'avais 19 ans quand j'ai été jugé et, huit jours après mon vingtième anniversaire, j'ai été condamné à mort.²

Bah en vrai on m'avait prévenu que j'allais prendre une longue peine, mais au fond de moi, j'avais quand même espoir de sortir, genre on sait jamais. Du coup quand ils m'ont dit 20 ans ça m'a fait un truc bien-sûr, mais à aucun moment je me suis dit que j'allais vraiment passer 20 ans! Je pense pas qu'on puisse se conditionner à ça, 'fin... En tout cas, pas quand t'as de l'espoir. Donc j'me suis convaincue que j'allais sortir au prochain jugement, ou au moins avoir une petite peine.³

Être condamné à mort à 20 ans comme Renaldo.M, condamné à 20 ans à 18 ans comme Joe.B, ou condamné à 30 ans après avoir déjà passé 20 ans de sa vie en prison comme Laurent.J, est d'une violence sans nom, innocents ou non.

L'âge, la maturité, leurs expériences de vie et les circonstances dans lesquelles les détenus sont condamnés peuvent changer leur vision des choses sur l'appréhension de leur peine - les angoisses peuvent être différentes - mais qu'ils aient déjà passé une majeure partie de leur vie en prison ou qu'ils s'y apprêtent, la charge est lourde. Comment s'accrocher à la vie, lorsque, dans certains pays, au bout de sa peine, au bout du tunnel, ce n'est pas la liberté mais la mort qui vous attend? Comment ne pas penser au suicide lorsqu'on vous enferme à perpétuité? Comment vivre jour après jour quand il n'y a pas d'espoir, quand le seul moyen de se libérer de ses murs est d'en sortir mort? Lorsqu'on est septuagénaire et qu'on prend une vingtaine d'années, on se prépare à peut-être ne plus jamais

revoir le dehors; lorsqu'on est jeune c'est tout autant terrorisant. Quand, à peine après avoir mis un pied dans l'âge adulte, on vous condamne à passer «votre jeunesse» enfermé, à un âge où, déjà, il est difficile, d'anticiper le futur sans savoir ce qui nous attend, d'être livré à soi-même, à un âge où l'on a peur de rater sa vie, de décevoir, où l'on est traversé par tous types de peur et d'incertitude: alors imaginez en détention! Sortir et devoir tout reprendre à zéro, ne plus avoir la possibilité d'échouer, de se tromper à nouveau, à un âge où la société ne vous le permet plus.

Khaled, lui, finit par enfin voir le bout du tunnel lorsqu'une date de libération est prononcée après plus de 20 ans d'incarcération:

Ça y est. J'ai obtenu une date, une date de sortie, comme un sésame, comme des bras qui s'ouvrent, des bras amis gigantesques qui montent de la terre jusqu'au ciel [...]

Mes pensées se bousculent, se dédoublent; c'est la foire, la farfouille des pensées. Je ne trouve pas les mots pour décrire mon état, à l'heure où la sortie approche enfin après plus de vingt-deux ans derrière les barreaux. Je passe quasiment à chaque seconde de la joie au doute, de la fébrilité à la paralysie. Encore neuf jours avant de recevoir l'ordonnance.

Le «encore» me revient comme un boomerang. Depuis mon incarcération, il a rythmé mon espace-temps. Encore vingt ans, encore quinze ans, encore dix ans, encore cinq ans, encore un mois...⁴

1 Jacqua, Laurent. *Comment j'ai réussi ma plus belle évasion après 25 ans de détention ?* [conférence-talk]. Paris: TEDx Talks, 09/11/2015. 16mn, YouTube.

2 *Perpendiculaire au soleil*. op.cit. p.33.

3 Extrait entretien Joe.B p.172.

4 *Les couleurs de l'ombre*. op.cit. p.165,172.

3 . SE RÉAPPROPRIER L'ESPACE

Ces espaces géométriques créés vont influencer les comportements de ceux qui les fréquentent. Le fait d'être et de se sentir à l'étroit, avec un enfermement qui est démultiplié par l'enclassement des espaces d'enfermements, concrets et dans les pensées, crée une sensation de suffocation, de claustrophobie que l'on ressent très fortement, même en étant à l'extérieur des cellules et à proximité des détenues.¹

Comment se sentir bien dans ces espaces et quels moyens usent les détenus pour s'y acclimater? Comment l'homme se comporte et change ses habitudes, dans un espace restreint imposé?

Le corps de l'homme s'adapte à son environnement, et adapte également son environnement à ses besoins.

Dans le reportage *Au cœur d'une prison française*, on peut suivre la vie quotidienne de détenus ayant des peines allant de 2 à 18 ans, dans les prisons d'Agen et d'Eysses. En totale immersion avec Kevin, Michel, Rachid, et Jonathan, à visages découverts, dans une :

Micro-société avec ses règles, ses peurs, ses trafics, ses peines, ses relations familiales maintenues mais compliquées.²

On peut les suivre dès leur arrivée en détention, jusqu'à leur sortie. C'est alors qu'ils nous expliquent et nous montrent comment ils s'organisent, l'espace dans lequel ils cohabitent, ainsi que leurs astuces pour répondre à divers besoins.

1 « Les nuits carcérales, révélatrices des violences de l'enfermement. » *op.cit.*

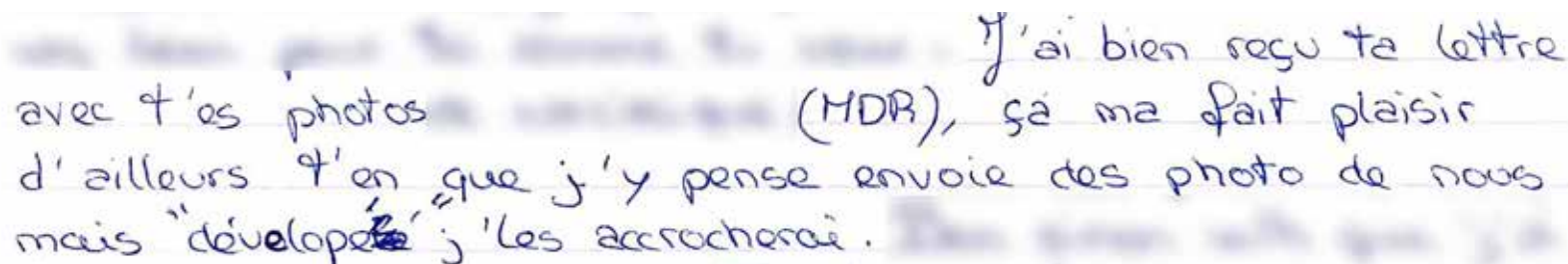
2 *Au cœur d'une prison française*. doc.cit.

Personnalisation des espaces

Comment les détenus customisent ces espaces impersonnels, pour se sentir un peu plus «chez eux»?

Du coup tu peux mettre une table, décorer etc. pour te sentir un peu «chez toi».¹

Dans un premier lieu, les détenus commencent généralement par afficher des photos aux murs, au-dessus de leur lit, que leurs proches leur envoient.



J'ai bien reçu ta lettre avec t'es photos (MDR), ça me fait plaisir d'ailleurs t'en que j'y pense envoie des photo de nous mais "développe" j'les accrocherai.

Extrait d'une lettre de Guillaume du 16 / 08 / 2021

Mais aussi des affiches, posters, pages de magazines déchirées, dessins, drapeaux du pays dont ils sont originaires ou encore maillot de foot de l'équipe qu'ils soutiennent.

Parfois, ils trouvent moyen de se procurer des petites plaques qui reflètent l'image, et les accrochent pour en faire des miroirs, et pour essayer de camoufler, tant bien que mal, l'usure des murs.

¹ Extrait, entretien Joe.B, p.172.



Poster de magazine affiché dans la chambre d'un détenu.
Source Images : *Au cœur d'une prison française*. doc.cit.



Ami de Nathan.F dans sa cellule, avec ses nombreux posters
et dessins au murs.

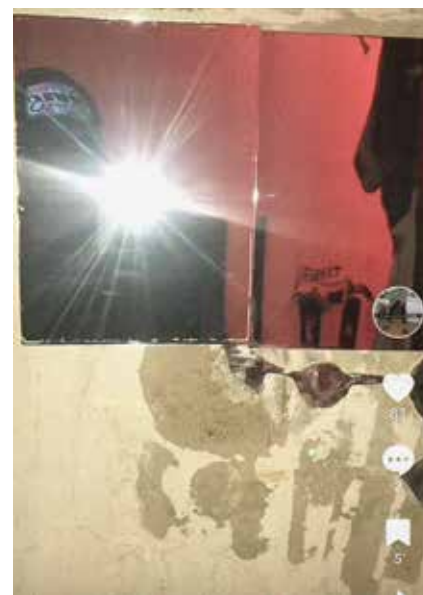


Image de Guillaume.C :
miroirs collés sur son mur détérioré



Rachid, a déjà passé 17 ans en prison, et cette prison: **C’est l’une des meilleures que j’ai connue.**¹ Quand il invite l’équipe du reportage dans son bâtiment, c’est un peu comme s’il les recevait chez-lui, au 1er étage du bâtiment B [fig.24].

On peut voir dans sa cellule son lit aménagé comme un canapé avec des draps personnalisés, face à la télé, mais également:

- Le portrait de mes enfants, drapeau du Maroc, maillot de foot accroché, mon coin cuisine, mon coin hygiène, coin hifi, home cinéma, xbox, vue sur la Promenade etc. comme il fait chaud en ce moment j’ai pris la double, avec deux fenêtres pour avoir le double courant d’air le soir.

- C’est-à-dire vous avez pris «la double»?

- J’ai pris l’angle comme ça j’ai deux fenêtres, alors que dans les autres il y en a qu’une, c’est moi qui ai choisi cette cellule.²

Au bout de 17 ans il semble réellement chez lui, il dit avoir choisi sa cellule comme s’il avait choisi son appartement. Être dans le même centre de détention depuis longtemps, bien se comporter et avoir de bonnes relations avec les surveillants - être «dans les petits papiers» - lui permet d’avoir quelques privilèges.

Il a vu la population changer au fil des années:

Avant c’était nous les jeunes maintenant c’est nous les vieux, j’ai revu des codétenus que j’ai connu en 98, on se regardait comme deux vieux cons, on était beau au milieu de tous ces jeunes, mais ça va, ici y’a le respect des anciens.³

Rachid est auxiliaire, et gagne un salaire de 300€ par mois

pour le service général, il s’agit d’un poste convoité . A 18h45, heure de fermeture des cellules, il distribue les gamelles le soir à son étage:

La prison est dure mais la gamelle est sûre.⁴

Modification de ses habitudes : s’adapter aux autres et à l’espace

Pour vivre en communauté dans un petit espace partagé, il faut forcément respecter des règles, pour le «bien vivre ensemble»; un peu comme en colocation, mais sans avoir de chambres individuelles.

Les détenus délimitent leurs espaces privés dans cette même «chambre» commune, afin d’avoir chacun son petit coin d’intimité, son «cocon», dans des cellules allant jusqu’à 6 personnes. Souvent il s’agit simplement de leurs lits, auxquels ils accrochent des serviettes, des draps - ou un rideau fabriqué avec du fil et du tissu qui longe la structure du lit - pour s’isoler, qu’ils ouvrent ou ferment à leur guise.

La cabane, c’est le lit de Kévin, le seul endroit où il s’est créé un peu d’intimité: «Quand je veux m’isoler je tire le rideau, quand je veux regarder la télé je fais ça hop: j’ouvre ici.»⁵ - Il soulève une serviette en guise de fenêtre - [fig.25]

Joe, nous raconte également comment se passe la cohabitation en dortoir de 40, en détention en Tunisie:

En gros, chacun avait un couloir entre les lits qui lui appartenait ('fin.. à toi et à la personne au dessus de toi!). Puis, surtout, faut savoir poser des limites, genre au début je disais rien, mais après j’autorisais personne à aller dans mon couloir ou à s’asseoir sur mon lit,

sinon t’as plus d’espace! Comme on a littéralement aucune intimité, bah le moindre truc, genre quelqu’un qui s’assoit sur ton lit ça peut créer des embrouilles de fou.⁶

Dans certaines cellules la cohabitation est difficile, mais certains détenus sont tout de même organisés, Kévin, par exemple, dit «être bien tombé». Deux prisonniers viennent d’ailleurs d’être libérés dans leur cellule de 6:

On s’habitue à être plusieurs en cellule,mais là quand on en perd deux d’un coup, ça fait du bien, à 4 c’est plus respirable.⁷

Ce qui manque en maison d’arrêt, c’est la possibilité d’être seul.⁸

-Ce qui est contradictoire avec l’extrême solitude qu’on peut parfois ressentir.-

Pour supporter la promiscuité, ils se sont fixés des règles avec leurs codétenus: faire le ménage et la vaisselle à tour de rôle, fumer ses cigarettes à la fenêtre. Ils ont attaché un ventilateur sur la fenêtre pour envoyer la fumée de cigarette à l’extérieur. En effet, il faut instaurer des règles pour le maintien de l’hygiène.

Mais aussi des règles par rapport aux bruits, qui peuvent parfois être gênants quand ils sont 6. Dans certaines cellules, un simple rideau sépare les toilettes, ou une porte qui ne ferme pas bien, ou rien du tout! Alors quand quelqu’un va faire ses besoins, il se doit d’augmenter le volume de la télévision:

Ceux qui vont faire leurs besoins forcément on a pas trop envie d’entendre... donc on fait ça pendant, et on a le petit pschitt après! Faut se débrouiller parce que sinon... Pfff... Mais ça va, c’est une cellule qui tourne rond!⁹

1 *Au cœur d'une prison française.* doc.cit.

2 *Ibid.*

3 *Ibid.*

4 *Ibid.*

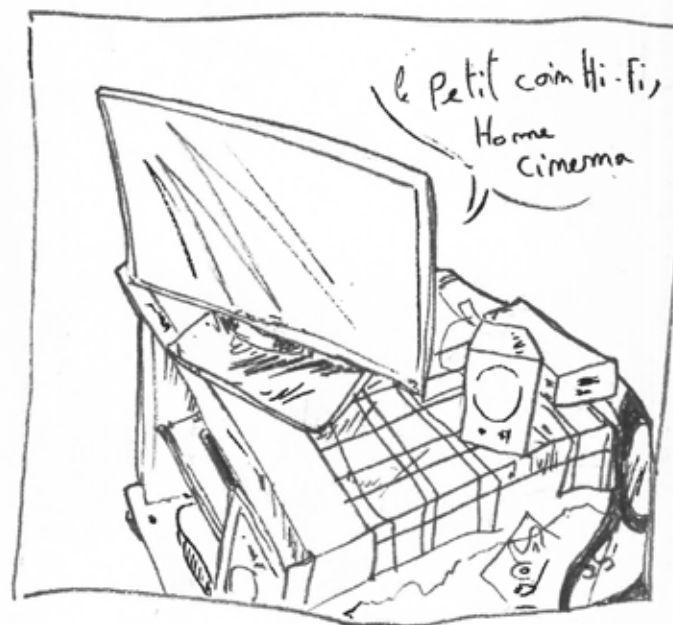
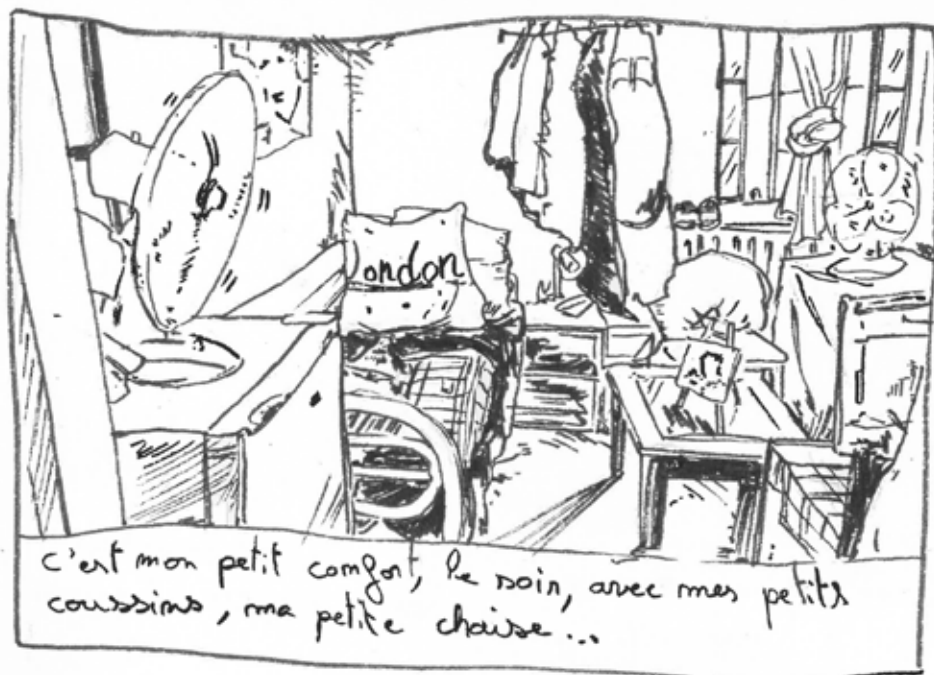
5 *Ibid.*

6 Extrait, entretien Joe.B, p.167.

7 *Au cœur d'une prison française.* doc.cit.

8 *Ibid.*

9 *Ibid.*



[figure 24]: Rachid fait visiter sa cellule.. Dessins au feutre noir à partir des images du documentaire, *Au cœur d'une prison française*. doc.cit.

- Il montre un système de chasse d'eau, en levant la poignée d'un petit robinet qui fait couler de l'eau, comme un bruit de cascade pour camoufler, et qu'ils arrêtent ensuite lorsqu'ils ont fini. -

Pour améliorer leur quotidien, les détenus font comme ils peuvent, avec les moyens du bord.²

La télévision et la radio peuvent-être aussi un sujet de conflit, il faut se mettre d'accord sur la chaîne, ou bien, quand l'un regarde son programme, l'autre met son casque en lisant son bouquin comme le fait Michel.

La télévision c'est terrible, tous les soirs on a ... comment il s'appelle? Un type que je connaissais pas avant de rentrer ici, un type qui s'appelle Hanouna, euh Cyril Hanouna, ensuite on a tous les documentaires sur les conducteurs de l'impossible, les constructeurs de l'impossible, tout ce qui est impossible et ce que les Américains arrivent à faire, donc quand je sais ce qu'ils vont regarder, je me mets le casque sur les oreilles et je lis ou j'écoute la musique, j'écoute radio classique.¹



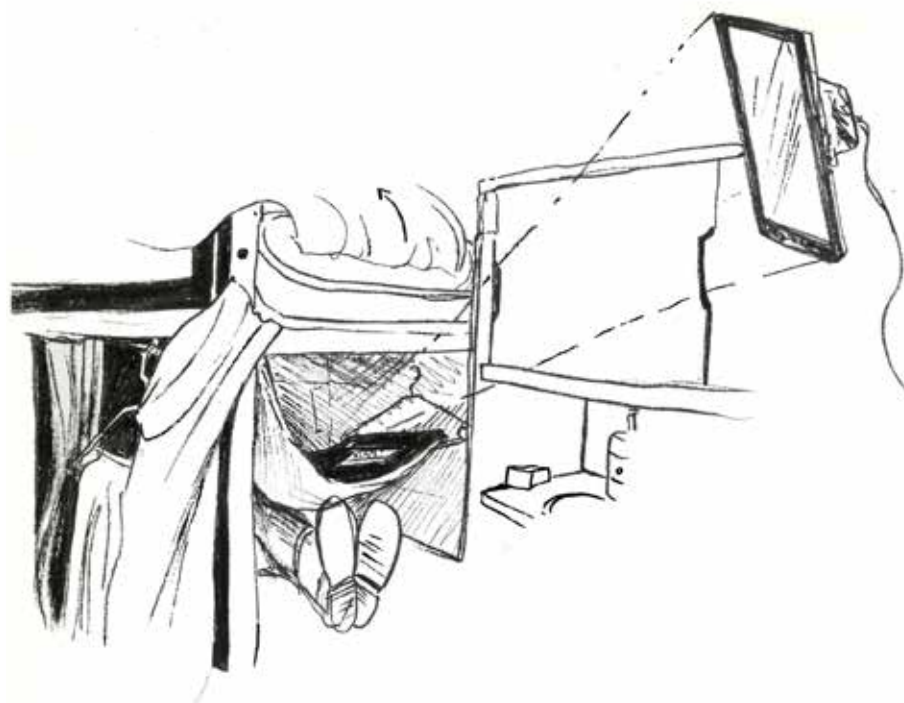
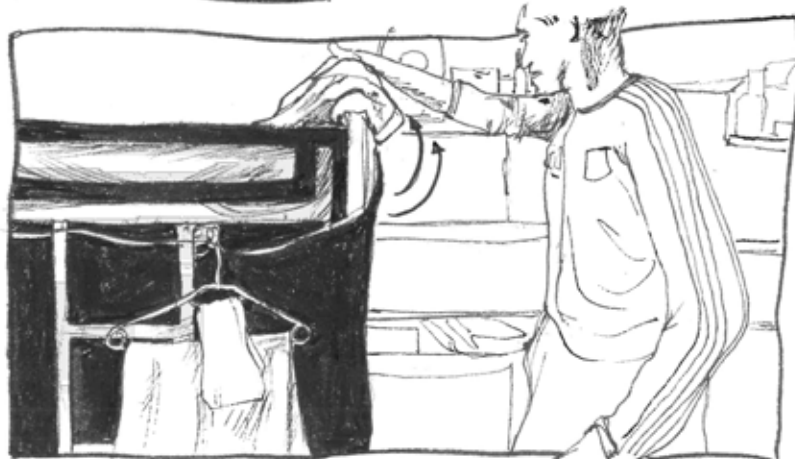
1 *Ibid.* Voir Partie III, 2, importance de la télé // de la culture.

2 *Ibid.*

Michel, s'isolant avec son casque et son livre, pendant que son codétenu mange devant la télé.
Source Images : *Au cœur d'une prison française*. doc.cit.



Quand je veux regarder la télé, je fais ça :



[figure 25] : Dessin au stylo-feutre, de Kévin qui montre le fonctionnement de sa « cabane » d'après le documentaire : *Au coeur d'une prison française, op.cit.*

Faire avec les moyens du bord :

Les détenus font preuve d'ingéniosité pour survivre, ils développent des instincts pratiques pour répondre à leurs besoins tels que : communiquer, manger, dormir, fumer... rire !

Les yoyos, le système D du monde carcéral. Les détenus peuvent s'échanger n'importe quoi hors du contrôle de l'administration pénitentiaire.¹

Guillaume explique sur sa page :

Comment se relier aux autres en prison ?²

Afin de communiquer avec les autres détenus lorsqu'ils sont enfermés dans leurs cellules.

Certains lui posent la question :

Comment ça passe les barreaux ?

Ce à quoi il répond :

Soit un trou dans la grille où tu mets un petit poids au bout, tu coupes tes barreaux... mais ça met longtemps, parfois tu peux pas.³



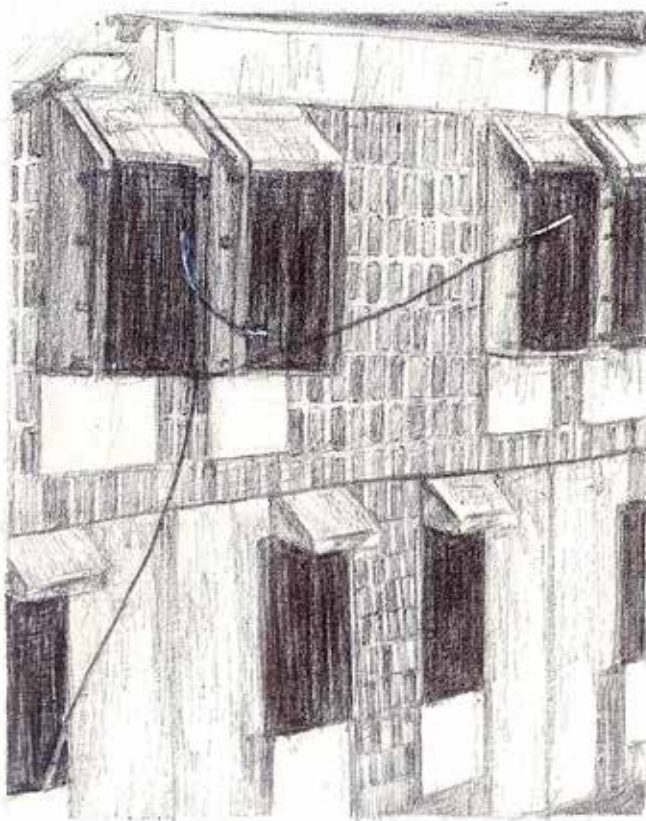
Source Images : Au cœur d'une prison française. doc.cit.

¹ Ibid.

² Page TikTok, vidéo de Guillaume : *Prison délabrée / Bloqué dans 9 mètres carrés* - @un_taulard66.

³ Ibid.

LES YOYOS



[fig.26]

Nathan.F, qui m'expliquait qu'ils pouvaient se passer jusqu'à *une télé, ou des plaques de cuisson*, d'une cellule à l'autre, répondait également à cette question, dans son entretien¹. Pour ça, il explique qu'il faut mettre un grand coup dans la grille - ils le font généralement avec l'échelle de leur lit - afin de casser les barreaux quadrillés et de passer la télévision entre les grands barreaux, avec le même système que les yoyos.

Si Nathan nous parlait aussi de drône pour se procurer des provisions, certains prétextent le sport pour s'adonner à d'autres activités, le moniteur de sport de la prison d'Eysses explique que c'est par le stade que rentre tout ce qui est interdit en prison, projeté par-dessus les grillages. Dans d'autres prisons, c'est par la promenade, des lanceurs de l'autre côté du mur de la prison catapultent des objets; même si, bien souvent, ils restent bloqués dans les barbelés. Le stade, ou la salle de sport est aussi un moment social, certains s'en servent pour d'autres choses :

Le stade, c'est le rendez-vous de la détention, certains jouent les coiffeurs.²

Le moniteur explique qu'à la prison d'Eysses, les temps de sport sont tout de même assez calmes, alors que dans d'autres centres, certains profitent de ce moment pour régler des comptes et se battre :

Aix en Provence c'était plus chaud qu'ici, là bas y'a que de la castagne.³

Un autre moyen pour se passer des objets ou de la nourriture, ce sont les parloirs! Les familles aussi «se débrouillent» pour essayer d'améliorer le quotidien de leur proche incarcéré :

¹ Voir entretien Nathan.F p.26.

² *Au cœur d'une prison française*. doc.cit.

³ *Ibid.*

Captures d'écran de vidéos explicatives, de Nathan.F : Se passer une télévision d'une cellule à l'autre par les barreaux.
Yoyo coincé dans les barbelés. Source Images : *Au cœur d'une prison française*. doc.cit.



LE SAC POUCELLE



LA SOURIS



[fig.27]

[figure 26, 27 et 28] : Dessins aux pastels, crayons de couleurs, Bic et T-pex, d'après vidéos explicatives de Guillaume.C.

Ce que les femmes apportent en cachette ce n'est pas du gros trafic : Merguez, hamburger ou chocolat, elles essayent de combler les petits manques du quotidien.¹

On peut voir des femmes qui «cellophangent» des tacos, par exemple, autour de leurs cuisses, sous leurs longues jupes, ainsi le relate l'échange entre une personne de l'association de visiteur de prison et deux femmes allant visiter leurs maris :

J'amène des bonbons, des petits sandwiches, je les cache forcément, comme beaucoup de monde.

- On dirait qu'elles vont à la guerre quand elles vont au parloir.

- J'ai 3 sandwiches autour des cuisses, 2 big mac, je peux pas marcher.

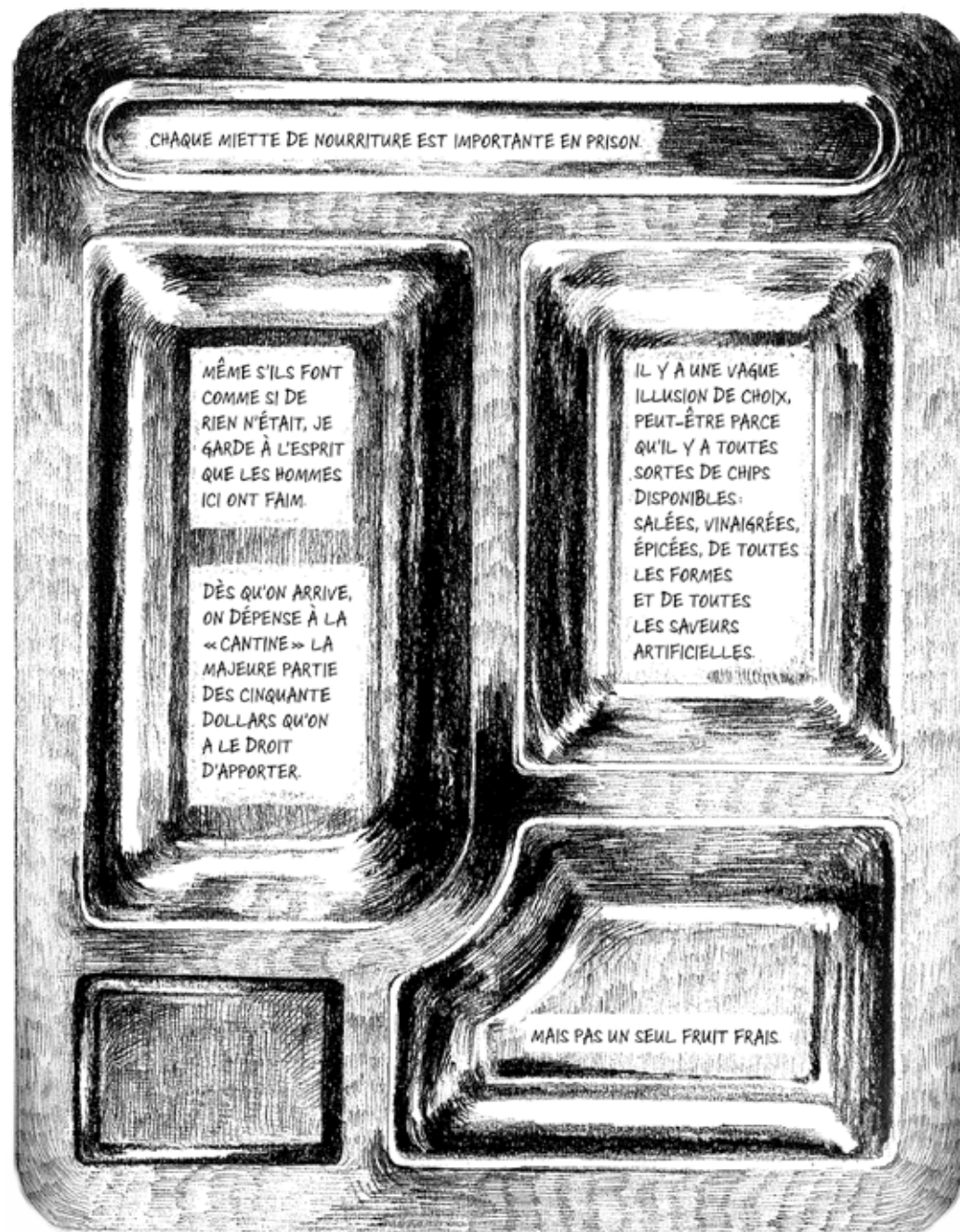
- Mets-le dans tes seins !

- Mais ca va sentir.²

Pour des sandwiches, elles risquent seulement des suspensions de parloirs, mais pour des portables ou stupéfiants, elles encourent des sanctions pénales.

Valentine lorsqu'elle rend visite à Ronaldo, se rend compte du peu de quantité de nourriture que la prison leur donne. D'autant plus que s'ils sont pauvres, ils n'ont pas les moyens de s'en acheter plus.

[fig.29][fig.30]



[figure 29] : Dessin de Valentine C., p.202, *Perpendiculaire au soleil*. op.cit.

1 Ibid.

2 Ibid.

LA BALANÇOIRE



[fig.28]

Lorsque je me rendais au parloir, on m'a moi-même demandé de dissimuler des barres chocolatées et des stupéfiants dans mes sous-vêtements, car nous ne sommes pas fouillés, nous passons simplement au détecteur de métal, comme à l'aéroport. Les détenus, eux, le sont; avant et après chaque parloir, Guillaume m'explique que généralement ils insèrent les stupéfiants dans leur arrière-train, ou bien ils les collent derrière leurs testicules; pour ce qui est des barres chocolatées, ils les mangent durant le parloir.

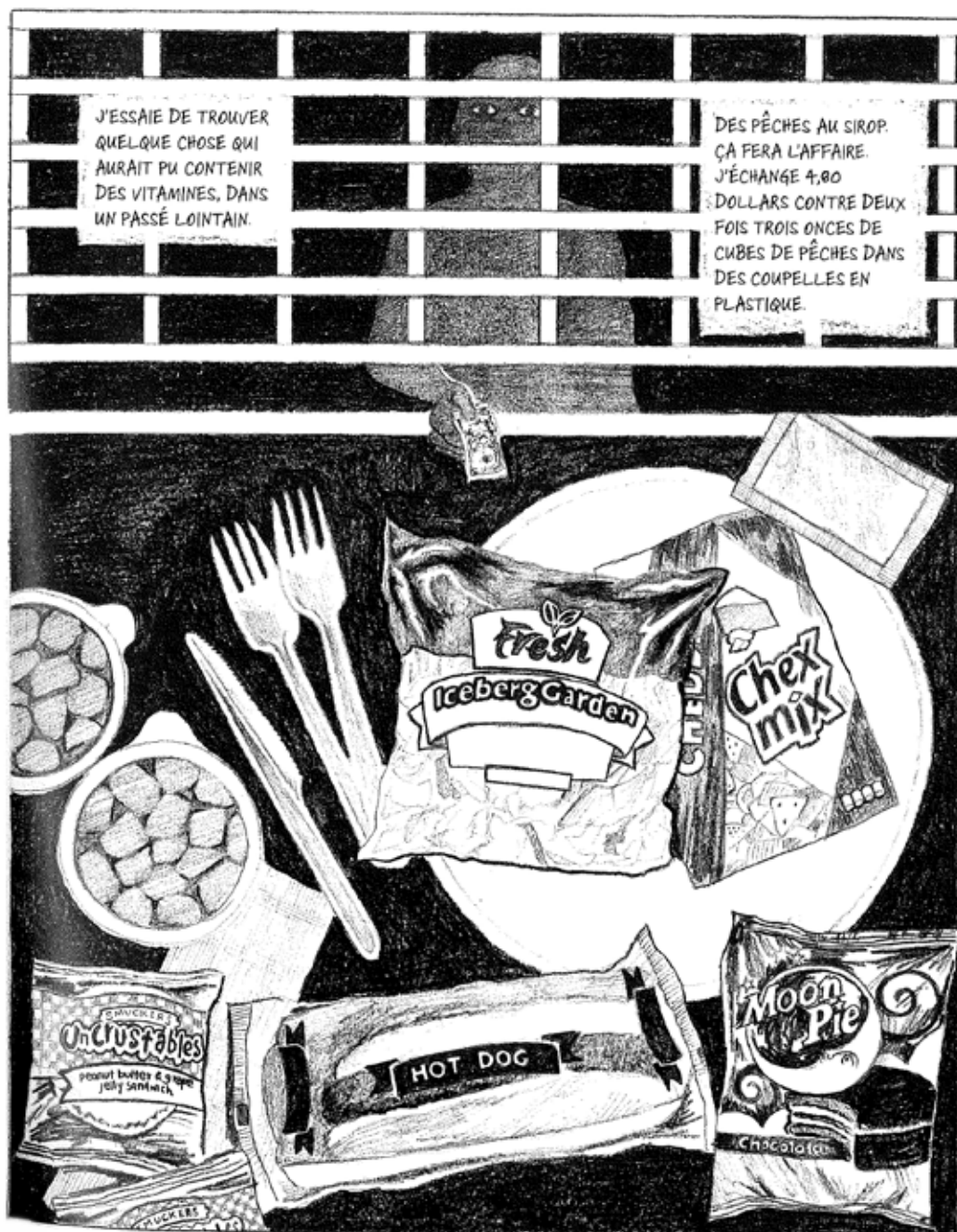
Un jour ma grand mère me rend visite, un codétenu me passe un bout de «shit» après le parloir que je mets derrière mes couilles, au moment de la fouille je sais que, des fois ça passe, des fois ça casse. Cette fois, on m'a demandé de soulever mes couilles... j'étais deg, et du coup ils ont cru que c'était ma grand-mère et elle a failli avoir des problèmes...¹

Aurore, elle, a trop peur pour passer des choses interdites en prison, son mari a dû se débrouiller sans elle pour obtenir un portable.²

Sinon les détenus pour se nourrir un peu mieux qu'avec «la gamelle», s'essayent à des recettes de cuisine, et partagent même leurs astuces sur les réseaux sociaux :

*Comment faire un gâteau en prison, à la poêle?*³ [fig.31]

Alors que, c'est vrai, j'ai quand même appris à être débrouillarde: on faisait à manger avec rien, genre des gâteaux et tout, pareil j'ai appris à coudre avec un stylo X'), à faire de la cire à épiler avec du sucre, de la colle avec du dentifrice, et aussi de l'alcool avec des fruits pourris que je faisais macérer dans des chaussettes jusqu'au nouvel an.⁴



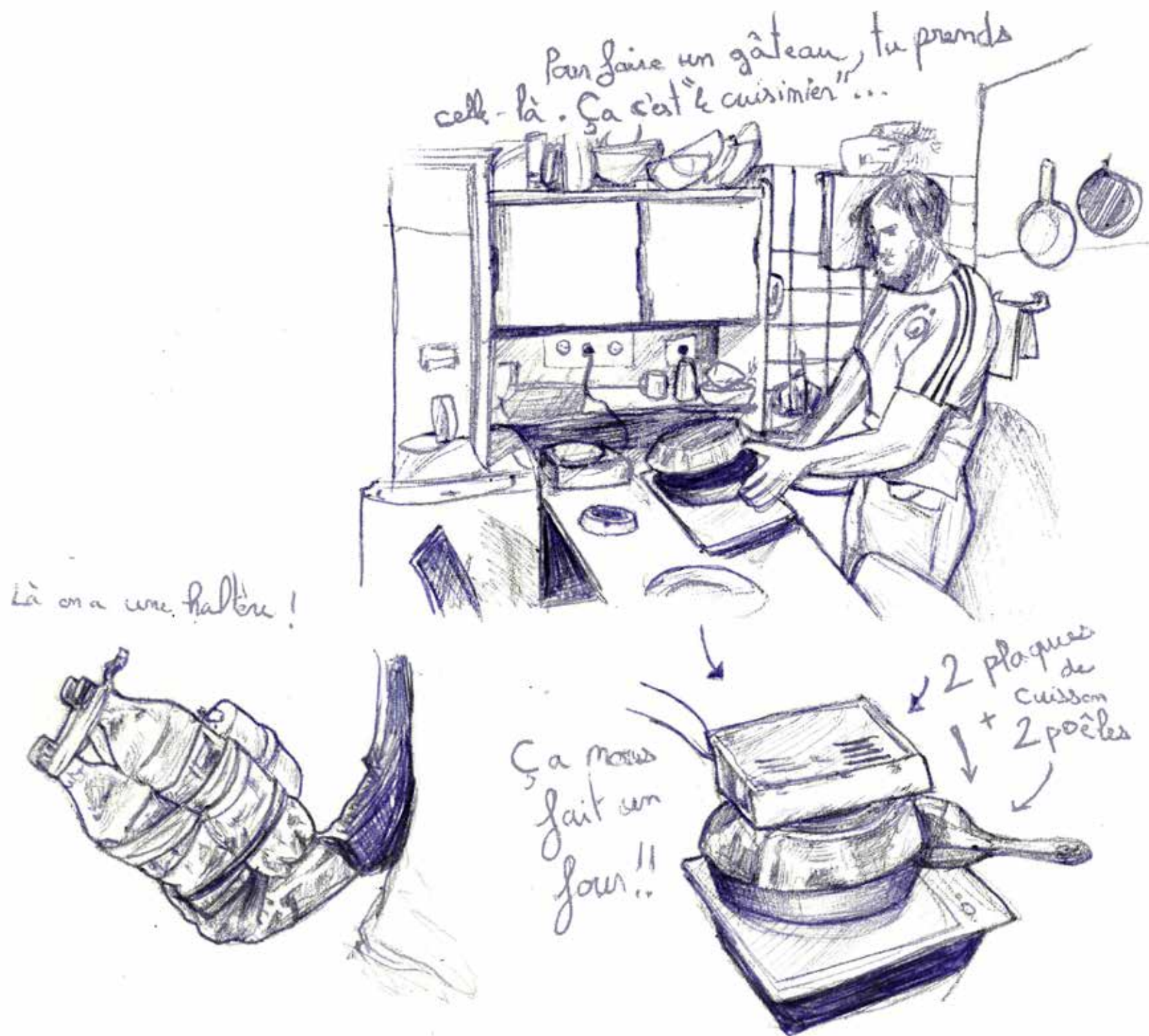
[figure 30]: Dessin de Valentine.C, p.203, *Perpendiculaire au soleil*. op.cit.

1 Récit de Guillaume. C.

2 Voix-Off, dans, *Au cœur d'une prison française*. doc.cit.

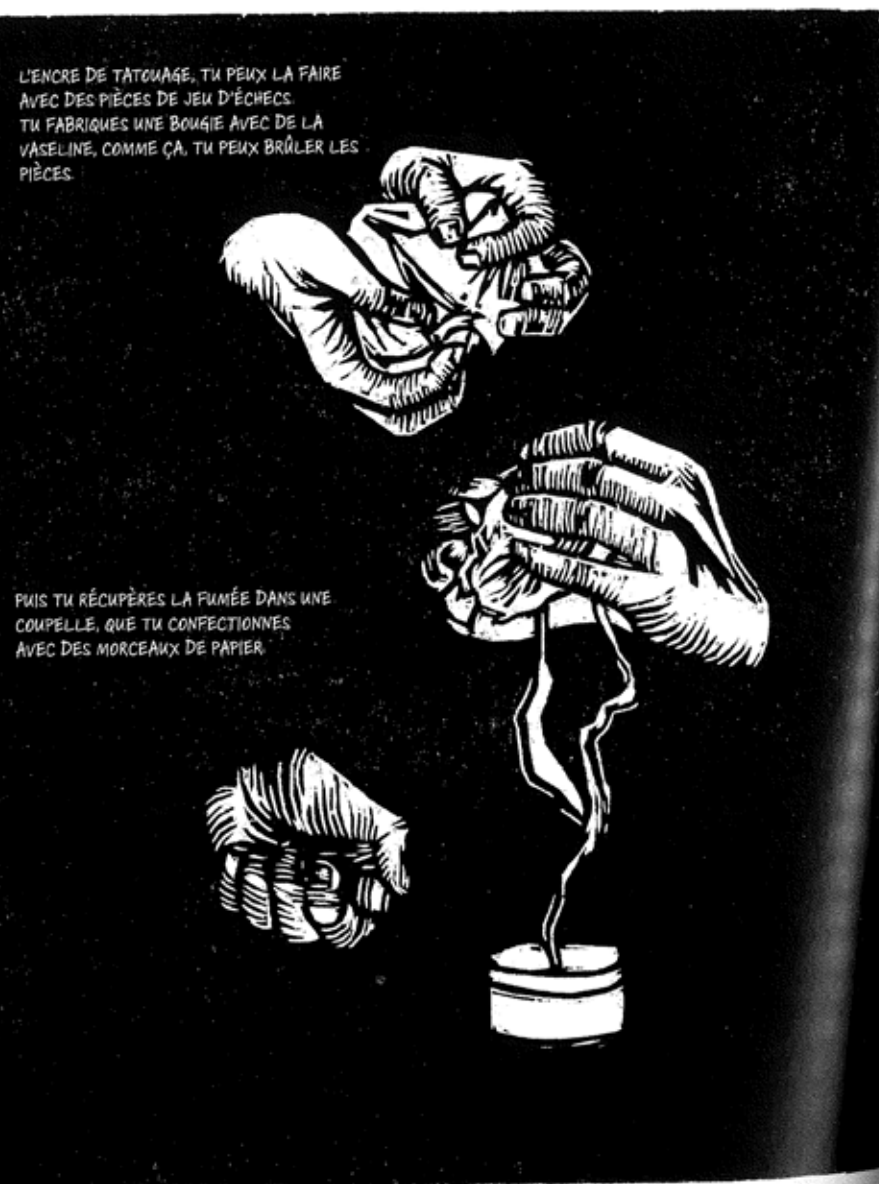
3 *Prison délabrée / Bloqué dans 9 mètres carrés* - @un_taulard66. op.cit.

4 Extrait, entretien Joe.B, p.172.

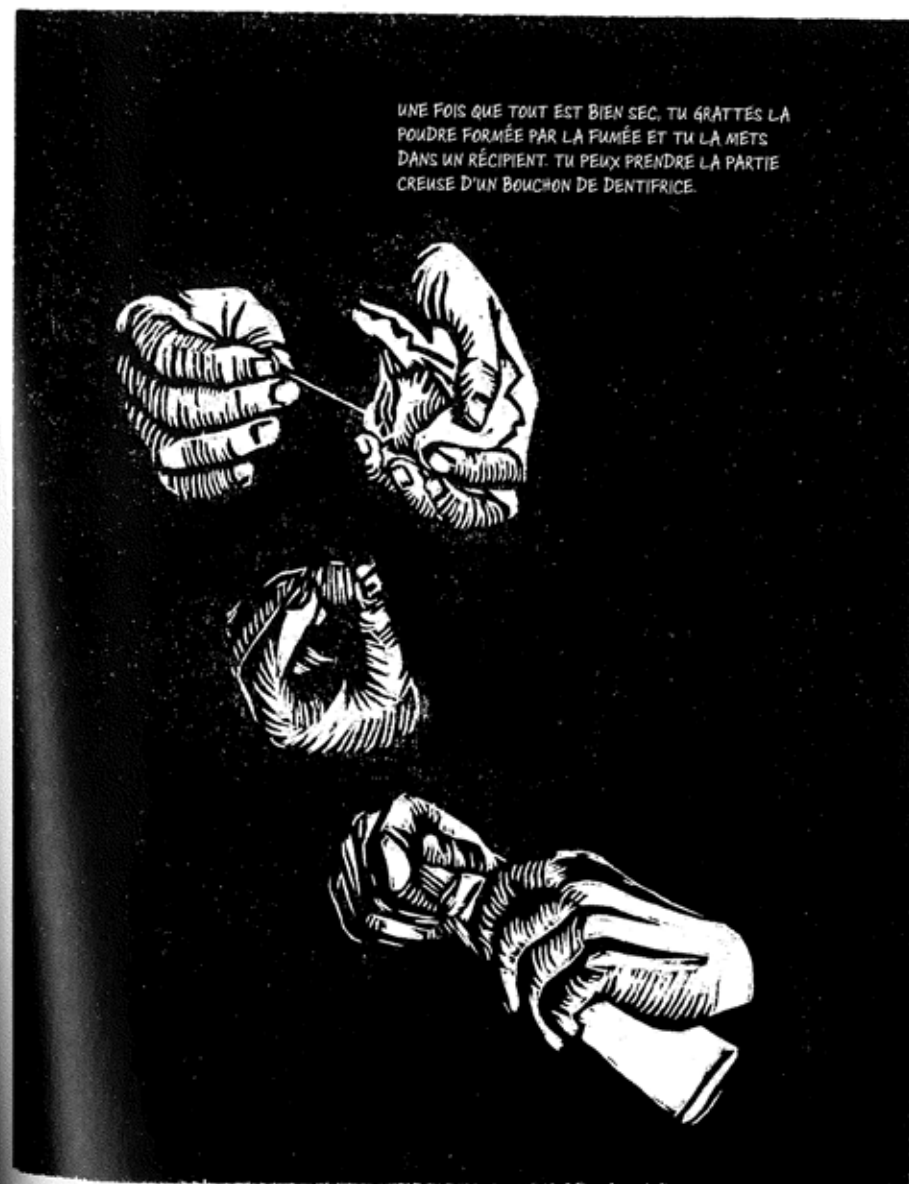


【figure 31】 Dessin au BIC, d'après le documentaire:
Au cœur d'une prison française. op.cit.

Valentine.C, dans sa bande dessinée, illustre la manière étonnante qu'a Renaldo.M pour se fabriquer de l'encre à tatouage, avec des pièces de jeu d'échecs.[fig.32]



240



241

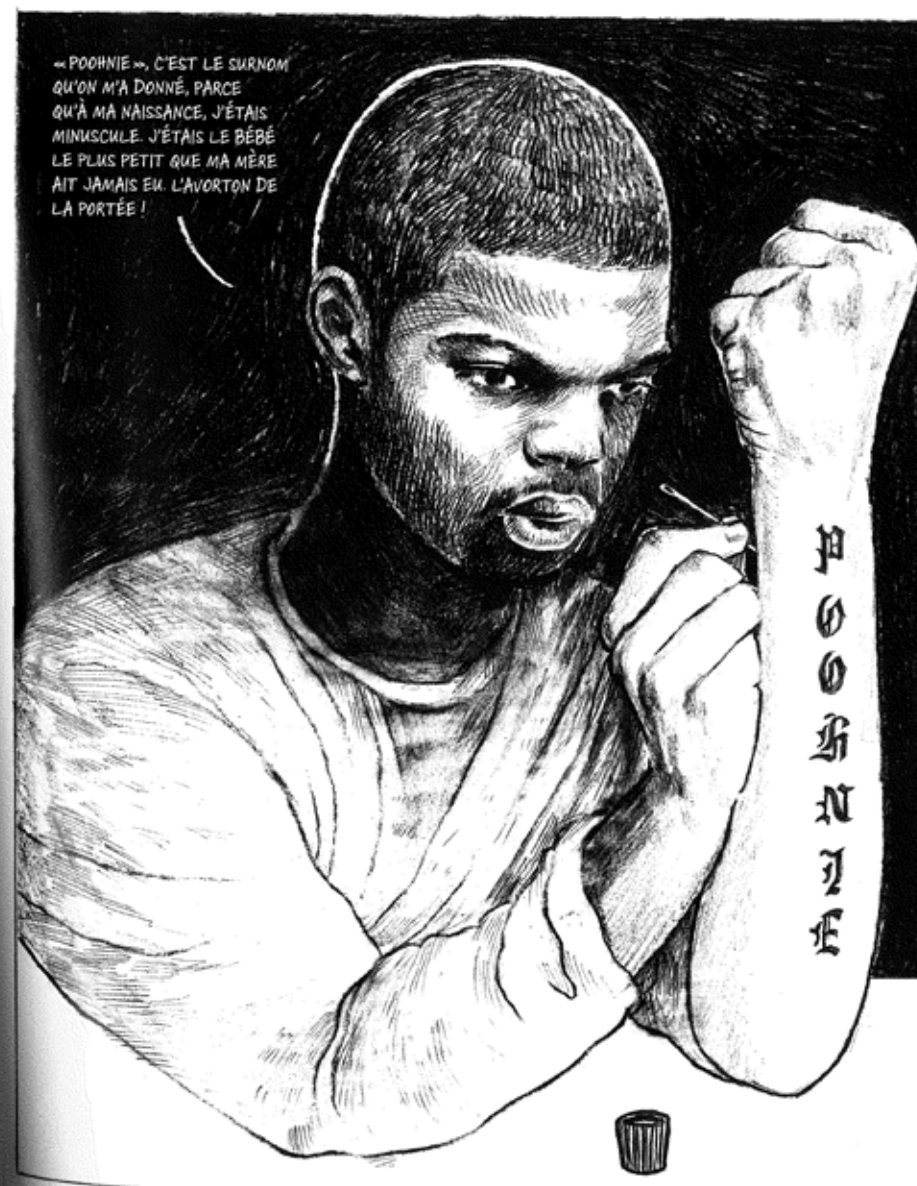


LA TOMBE SUR MON BRAS, C'EST CELLE DE MA GRAND-MÈRE. J'ÉTAIS TRÈS PROCHE D'ELLE. ELLE EST MORTE QUAND J'AVAIS SEIZE ANS, UN JOUR OÙ J'ÉTAIS AU POSTE. QUAND J'AI ÉTÉ LIBÉRÉ ET QUE JE SUIS RETOURNÉ À LA MAISON, J'AI TROUVÉ MA MÈRE ASSISE SUR LE CANAPÉ, TÊTE BAISSÉE.

ELLE NE M'A PAS PARLÉ. ELLE A JUSTE LEVÉ LA PAMME VERS MOI POUR QUE JE NE LUI PARLE PAS NON PLUS. JE PENSais QU'ELLE ÉTAIT EN COLÈRE CONTRE MOI, À CAUSE DE MON ARRESTATION. PLUS TARD, J'AI APPRIS QUE MA GRAND-MÈRE ÉTAIT MORTE ET QU'ELLE AVAIT ÉTÉ ENTERRÉE QUELQUES JOURS AVANT QUE JE PARTE.



242



243

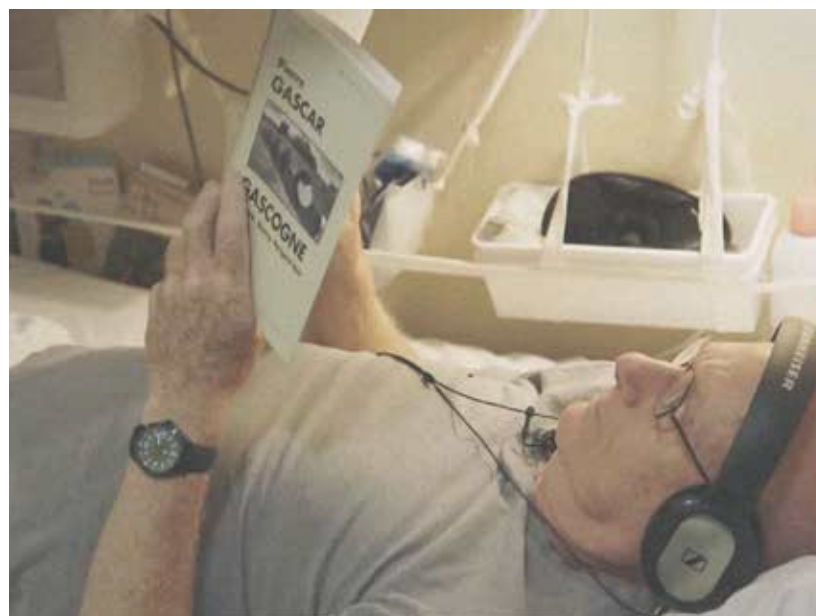
[figure 32] : Dessin et gravure de Valentine.C dans *Perpendiculaire au soleil*. op.cit. p.240 - 243.

Les morceaux de draps leur sont très utiles pour faire des yoyos, des rideaux aux fenêtres et sur les lits, mais on voit aussi que Michel, a élaboré une suspension d'étagère au-dessus de son lit, avec des sortes de tupperwares qu'il accroche avec ces fameux lambeaux de draps noués; pour pouvoir poser ses affaires personnelles à côté de lui, livres, radio, etc.

Guillaume nous montre aussi comment cacher l'œilleton par lequel les surveillants peuvent les observer. Même si cela est interdit, ils estiment aussi avoir le droit à l'intimité, en cachant ce trou, ils ont psychologiquement moins l'impression d'être constamment surveillés.

Pour lutter contre la chaleur étouffante l'été, ils s'autorisent des batailles d'eau - plus «fun» que de se battre pour de vrai avec ses codétenus.-

Étagères de Michel Source Images: Au cœur d'une prison française. doc.cit.
Vue du surveillant depuis l'intérieur de la cellule par l'œilleton au dessus du calendrier noirait au fil des jours.



Ah oué merci de me mettre le boucan avec la plage nous il fait chaud, on se demerde avec des batailles d'eau HDR...

Extrait d'une lettre de Guillaume du 28 / 08 / 2021

4 . LA PLACE DE L'IMAGINAIRE ET DES ÉMOTIONS

Ce que vivent les détenues la nuit en prison. En les interrogeant sur leurs pensées, leur sommeil, leurs activités et enfin leurs émotions et imaginations nocturnes, j'ai pu approcher ce qui caractérise leur expérience. Des détenues qui sont confrontées, au travers de pensées intenses et incontrôlables, à tout ce qui est absent et/ou traumatisant dans leur quotidien en prison. C'est-à-dire leur passé et leur famille, mais aussi l'action qui les a menées en prison, et leurs relations aux autres. Le cadre même de la prison va prendre une place prépondérante et aller jusqu'à atteindre leur imagination. Le sommeil n'est jamais un repos ou un répit. Il en découle une proximité avec une forme de « folie », que toutes les détenues soulignent et craignent, dans cette perte de repères et cette confusion des sens provoquées par la peine carcérale.¹

En détention les dimensions sensorielles sont malmenées, atteintes, traversées par de nombreuses émotions. Certains détenus essayent parfois de les cacher pour ne pas paraître « faibles », ou simplement parce qu'ils pensent qu'ils en souffriront moins s'ils les renient. Mais comment camoufler ce trop plein d'émotions qui se décuplent au fil des jours, comment canaliser ses états d'âme, quels moyens peut-on utiliser pour les exprimer? De quoi rêve-t-on enfermé entre quatre murs? Comment palier à :

L'angoisse du dedans, l'angoisse de sortir, l'angoisse de l'attente?

... L'horreur c'est l'ennui!²

1 « Les nuits carcérales, révélatrices des violences de l'enfermement. » *op.cit.*

2 Phrase d'accroche qui présente l'ambiance de pièce. *LE SAS. op.cit.* sur le flyer.

Rêve d'évasion

[« Entrez libre » - Un collaboration de Pick-Up production avec Le Voyage à Nantes, du 1er juillet au 30 septembre 2017 - une exposition éphémère dans l'ancien centre de détention de la Cité des ducs, soulève la question : «Et si ces murs nous racontaient, nous, tel un miroir de l'universellement humain ? ». La visite libre consiste à permettre au public et aux artistes à entrer à l'intérieur de ce corps, elle les invitent à s'imaginer quels pourraient-être les ressentis, ou à tendre vers des méthodes illustratives pour dénoncer, soit la folie, soit des mondes parallèles, qui permettent de s'évader; une interprétation de ce que pourrait ressentir quelqu'un de complètement enfermé.]

Si le corps errant cherche à se réfugier, le corps contraint, lui, cherche à s'enfuir.

Pour remédier à toutes leurs angoisses, les détenus s'évadent comme ils le peuvent. Des évasions spirituelles.

L'écriture comme un exutoire, dans le reportage de Brice Lambert, *Femmes en peine, les oubliées de l'Amérique*, chaque semaine, des détenues participent à un atelier de poésie intitulé, *Poétique justice* - quelque chose de thérapeutique pour elles.

Pratiquer ou regarder «L'Art», quelle que soit notre condition, c'est chercher une manière de s'évader. Quand on ne peut pas le faire physiquement, on utilise son imaginaire; pour s'évader, d'une routine, d'une chambre, d'une salle de classe, d'une cellule, d'une chambre d'hôpital, d'un travail, de sa famille, d'une relation, d'une maladie. Comment, via l'esprit, via les pratiques artistiques et culturelles - aussi peu soient-elles au sein d'une prison - les détenus essaient de survivre?

- Prisonniers à jamais d'une tempête vicieuse qui ne pardonne pas.

- Écrire me permet de transformer l'insupportable en quelque chose que j'arrive à accepter.

- Pour moi écrire c'est retrouver une forme de liberté.

- Sans l'écriture je ne serais plus dans ce monde.

1

On pourrait même d'ailleurs étendre ce questionnement à la société, chaque être a besoin d'évasion spirituelle pour sortir de sa condition, aller ailleurs.

J'apprends que je suis séropositif, ma vie commence mal. A partir de là, j'ai qu'une chose en tête : c'est de m'évader, j'ai pas d'espoir, je suis malade, je sais que je vais mourir demain. Comme je sais que c'est terminé pour moi, je tente le tout pour le tout. Et le 9 octobre 1994, l'anniversaire de l'abolition de la peine de mort, j'ai choisi cette date pour m'évader. Je fais une prise d'otage et je réussis à sortir [...] Après une longue cavale, je me fais arrêter par la RAID². On m'incarcère, 5 ans au quartier d'isolement : c'est voir personne pendant toutes ces années. Isolé total. Pour tenir à l'isolement, la solution qu'il y a - puisqu'il y a rien - c'est de lire. Et j'ai découvert la littérature. J'ai trouvé dans les mots une façon de voyager et d'écouter le monde dont j'étais privé. La force des mots était quelque chose de puissant qui pouvait m'emmener quelque part, m'évader en fait ! [...] Je repense à la phrase de Chouquet qui avait dit que la plume était plus forte que les armes, **c'est avec la plume que j'ai réussi ma plus belle évasion.**³

Comment survivre dans une cage sans lire ?
Sourire sans écrire ou sans créer ?
Cela me paraissait impossible.⁴

1 Lambert, Brice. *Femmes en peines, les oubliées de l'Amérique*. [DOCUMENTAIRE]. France : TV Presse Production, 2022. 50 mn.

2 Le RAID est une unité d'intervention spécialisée de la police nationale qui contribue à la lutte contre toutes les formes de criminalité sur l'ensemble du territoire. Recherche, Assistance, Intervention, Dissuasion.

3 *Comment j'ai réussi ma plus belle évasion ? op.cit.*

4 *Les couleurs de l'ombre. op.cit. p.124.*

*Un souffle de vie, un bruit de l'âme.
Cette nuit-là, sans chercher mes mots,
j'ai écrit un poème, mes premiers pas vers
l'espérance, l'amour, la vie. L'écriture, dès
le lendemain, est devenue ma canopée,
ma rencontre intérieure, ma mise à jour.¹*

¹ *Les couleurs de l'ombre. op.cit. p.109.*

J'avais choisi la plume pour m'évader, vivre des voyages immobiles, résister au temps et rester vivant. Je ne voulais plus renouer avec le passé. Mes enfants étaient le phare qui me guidait vers la liberté, malgré ma longue peine rien ne pouvait m'en détourner. L'espérance était née et chaque jour qui s'écoulait me rapprochait un peu plus d'eux. J'avais échangé l'inessentiel pour la vérité, mes certitudes pour des questions, ma fuite en avant pour un face-à-face, ma peau pour une autre peau. Écrire était ma bulle, mon oxygène pour le cœur et l'âme, comme une fenêtre sur la liberté.²

*Nuit tombée,
Précipiter le songe,
La porte fermée,
Détacher l'esquif,
Le verrou claqué,
Hisser la voile.
On a moins mal quand on rêve.³*

*J'aimerais dans l'instant ouvrir avec cette
petite clé les portes de l'Europe et du monde.⁴*

³ *Ibid. p.128.*

⁴ *Ibid. p.130.*

Les prisons de France. Des mouiroirs où la plupart des âmes s'aigrissent, se ferment, se replient sur elles-mêmes, pour certaines définitivement. Dans ce désert, j'ai trouvé l'écriture et la poésie. Elles m'ont servi de boussoles, m'embarquant pour de longs voyages, jetant des passerelles vers l'autre rive. Grâce à ces alliées magnifiques, j'ai le sentiment qu'au milieu du chaos est né un homme meilleur.⁵

² *Ibid. p.119.*

⁵ *Ibid. 4^e de couverture.*

Bon sinon tu m'a pas trop parlé de Venise à part me dire que tu venais de rentrer, alors c'était comment ? Et tu as fait quoi ?

Extrait d'une lettre de Guillaume
du 30 / 11 / 2021

Les détenus voyagent également au travers des courriers qu'ils reçoivent :

J'espère que tu vas continuer à m'envoyer des dessins et des photos que ce soit de ta vie quotidienne ou de tes voyages. J'aimerais voir le monde par tes yeux, puisque ma vue à moi est limitée à l'espace de la cellule où je me trouve. Il y a peu de choses que je puisse voir ou faire.¹

Les évasions s'opèrent donc par la lecture, l'écriture, mais aussi pas la musique. Andy Dufresne enfreint les règles, et passe dans les haut-parleurs de la prison, de la musique classique. Dans cette scène, toute la prison s'arrête, les détenus demeurent immobiles, et sans un bruit, seule la musique. Il entame une discussion avec Red et d'autres codétenus après avoir passé 8 jours au trou - sa punition pour avoir commis cet acte :

- Mozart me tenait compagnie.

- Ils t'ont filé des disques ?

- Je l'avais là (la tête), et la (le cœur). La musique, on ne peut pas vous la prendre. Ça ne vous fait pas ça ?

- Ici ça sert à rien !

- C'est ici que ça sert le plus. Pour ne pas oublier.

- Pour ne pas oublier, quoi ?

- Ne pas oublier qu'il y a des endroits dans le monde qui ne sont pas en pierre. Qu'il y'a quelque chose en toi qu'ils ne peuvent pas atteindre, qui t'appartient.

- De quoi tu parles ?

- L'espoir.

- Écoute-moi, l'espoir ici c'est dangereux. Ça peut rendre fou. Ça ne sert à rien ici. Faut que tu t'y fasses.²

Pour certains prisonniers, c'est l'espoir, l'espoir d'un jour sortir qui les fait tenir, mais pour d'autres, plus «terre à terre», c'est cet espoir qui est dangereux; à trop rêver, on finira par tomber d'encore plus haut.

Même s'il s'agit d'un film - inspiré d'une histoire réelle - cette punition après cette scène, est symbole qu'en prison, on les coupe de l'art, de toute sensibilité pour les maintenir emprisonnés physiquement comme mentalement; alors que l'espace d'un instant, au passage d'une musique, Andy avait réussi à réunir toute la prison en quelque sorte, tous ont cessé leurs activités pour écouter Mozart, tous à leur manière y ont été sensibles. En revanche :

Plusieurs détenues mentionnent que leurs rêves sont devenus inexistantes depuis l'incarcération. [...] La vie extérieure se limite à un souvenir. Les diverses formes d'angoisse liées à l'incarcération mènent jusqu'à l'effacement du réel et de la vie à l'extérieur.³

Une disparition remarquée qui s'explique, vraisemblablement, par le peu de temps de sommeil qu'elles parviennent à trouver, mais aussi, selon moi, par une sorte de coupure de la possibilité de se projeter et d'imaginer.⁴

Il est parfois si difficile de rêver en prison lorsque l'espoir vous a quitté et que le pessimisme vous gagne. Naomie explique que les nuisances sonores et les perturbations nocturnes en détention sont contre-productives pour les détenues.

Les émergences spécifiquement nocturnes participent à la quête trouble du « soi » pour les détenues, tout comme à une remise en cause de l'imaginaire, considérée ici comme une échappatoire essentielle, voire vitale, afin de traverser le temps d'incarcération.⁵

En effet, ça devrait être la nuit que les détenus s'évadent cérébralement, qu'ils se recentrent sur eux-mêmes, au plus près de leurs émotions et de leurs désirs ; c'est la nuit - qu'ils rêvent consciemment ou inconsciemment - qu'ils sortent de ces murs :

Les oiseaux sont si chanceux, pourrais-je voler un jour ? Peut-être que je serais là-haut dans une vie prochaine et pas au quatrième sous-sol. En attendant je rêve d'évasion...⁶

1 Renaldo à Valentine, correspondance par lettre. *Perpendiculaire au soleil. op.cit.* p.36.

2 Darabont, Frank. *Les Évadés*. [FILM DRAME]. États-Unis, Castle Rock Entertainment, 1994. 142 mn.

3 *Ibid.*

4 « Les nuits carcérales, révélatrices des violences de l'enfermement. » *op.cit.*

5 *Ibid.*

6 *Femmes en peines, les oubliées de l'Amérique. op.cit.*

Une magnifique colombe! La robe immaculée, les plumes arrière ouvertes en éventail. Nous étions subjugués, et pour cause, c'était bien la première fois qu'il nous était donné d'assister à un spectacle aussi grandiose! Jamais colombe ne s'était invitée dans la cour bondée, grillagée, cernée par des barbelés et qui plus est encore plus laide qu'une vulgaire volière! Chacun retenait son souffle, figé. Nonchalamment, en dodelinant du cou, l'oiseau s'est dirigé avec grâce vers le robinet mal fermé qui laissait couler un filet d'eau. Et puis, sans crainte, il a picoré les gouttelettes cristallines qui l'éclaboussaient par intervalles. Un jeune a chuchoté: «Hé! les gars, ça, c'est un signe de Dieu! Il faut qu'on fasse tous un vœu, et vite.» Un autre, plus loin, les mains en porte-voix, a renchéri tout aussi discrètement: «Ouais, c'est vrai, il a raison! Même chez nous les voyageurs, on les mange pas, ces bêtes-là! Ça porte bonheur!» Chacun y allait de son commentaire avisé tout en maintenant la position. Puis un ancien grisonnant a murmuré dans les graves: «En vingt piges, j'ai eu le temps de m'en farcir, des reportages et des docs animaliers.» Notre invitée de marque a juste pris un coup de chaud à cause de la canicule, elle cherchait un point d'eau, c'est tout! Et dès qu'elle aura étanché sa soif et repris quelques forces, elle s'évadera d'ici...

Juste à côté, un petit bonhomme filiforme surnommé «Moustique» qui écoutait religieusement l'ornithologue en admirant la colombe comme un enfant le Père Noël, lui a glissé à l'oreille: «Je donnerais tout pour me transformer en branche d'olivier.»¹

Les détenus, même ceux dignes du plus grand banditisme, soudain, sont tous en admiration devant cet oiseau, symbole de liberté.

La promenade qui, bien souvent, donne lieu à de l'agitation et du bruit, devient calme et réunit tout le monde autour de cette colombe, tous rêvent de s'évader avec elle.

¹ *Les couleurs de l'ombre. op.cit. p.160.*



Guillaume nourrissant une mouette à travers les barreaux avec un os de poulet - Pastels et crayons de couleurs.

Une personne a notamment mis en pratique ce «rêve d'évasion» de nombreux prisonniers - d'ailleurs cultivé plus tard par des séries cultes telles que *Prison break* - Michel Vaujour¹ :

Une évasion qualifiée de «spectaculaire et romantique» qui a marqué l'imaginaire français.

Le 26 mai 1986, Michel Vaujour, incarcéré à la Santé, se faisait la belle dans un hélicoptère piloté par son épouse Nadine, «la fille de l'air.»²

Sa définition à lui, Prison : endroit d'où l'on s'évade.

J'aurais pas été étonné, à ce moment là, d'ouvrir un dictionnaire et trouver, Prison : Endroit d'où il faut s'évader [...] Où qu'ils viennent, je m'évaderai encore.

C'était une vaste fumisterie pour moi cette histoire de justice, y a les gens qui commandent la société, et y a les pauvres gens en dessous, moi je faisais partie des pauvres gens, c'est-à-dire, les gens qui avaient aucun pouvoir, rien. Et j'étais qu'un fils de rien, puis t'apprends les choses par tout ce qui te manque, tu apprends ce qui te manque, les choses essentielles.³

Les permissions accordées aux détenus permettent de courtes évasions, trois jours de bonheur, de retour à la vie réelle, à la vie «normale», de retrouvailles avec leurs proches.

Je me régale, je me délecte des petites choses de la vie, les merveilles du quotidien. M'en emplir comme on respire, revenir avec poésie dans la société, avoir ma place. Rêver en homme libre, agir en homme bon. Vive la liberté, l'amour, la paix, la vie!⁴

Puis, soudain, coupé par l'obligation de retourner finir sa peine, comme le décrit Khaled, le retour à la prison - à leur réalité - est d'une violence sans nom :

Les retours de permission sont d'une violence difficile à exprimer. Dans le taxi, j'aperçois au loin les miradors et les murs d'enceinte de la prison. Ils se rapprochent, s'agrandissent, se dilatent, comme si leurs ombres, parasols de béton, ne voulaient rien laisser filtrer de la clarté du soleil aux hommes qui tournent et tournent en promenade. Devant la grande porte, solitude et désarroi.⁵

1 Ancien braqueur fiché au grand banditisme, Michel Vaujour a toujours préféré la fuite à la prison, l'aventure à la soumission, la liberté à la loi. En l'espace de 30 ans, il aura passé 27 ans en prison - dont 17 en cellule d'isolement - et sera parvenu à s'en échapper à cinq reprises avant d'obtenir une libération conditionnelle en 2003. Si cette vie trépidante l'a souvent exposé au pire, elle l'a aussi confronté à un incroyable face-à-face avec lui-même. Avec le temps, cette fuite en avant est devenue une ascension intérieure, une esquisse de philosophie où il lui a fallu vaincre une certaine idée de soi, de la vie et des autres. Résumé du film de, Godet, Fabienne; Vaujour, Michel. *Ne me libérez pas je m'en charge*. [Film DOCUMENTAIRE]. France : Agat Films & Cie, 8/04/2009. 107 mn.

2 Ibid.

3 Ibid.

4 *Les couleurs de l'ombre*. op.cit. p.149.

5 Ibid.p.146.

Émotions camouflées / décuplées

En détention, toutes les émotions sont décuplées: la colère, l'amour, la peur, la tristesse... La folie!

Mais rien ne doit transparaître pour «tenir sa réputation». On met une carapace face aux autres détenus pour garder la face, paraître «fort» et «dur».

Une fois seul, je pleurai mon père. Je l'ai pleuré longtemps, ce père si singulier qui me laissait à l'âme quelques traces indélébiles.¹

Puis, le soir lorsqu'on se retrouve seul en cellule, on est face à soi-même, face à ses propres émotions, face à l'extrême solitude dans ce brouhaha, face à la tristesse.

La nuit en prison est un moment où s'intensifient et se condensent leurs angoisses, qui prennent leur source dans la cellule, l'obscurité et le relatif silence. L'enfermement continu, l'absence de circulation et l'obscurité participent à l'émergence de pensées préoccupantes, inquiétantes, dérangeantes, auxquelles elles ne peuvent pas échapper. Les nuits sont donc des moments fortement redoutés par les détenues. Y surgissent des fantômes du passé, des présences envahissantes, et la crainte des cauchemars (dans les temps d'éveil comme de sommeil). Les détenues insistent notamment sur la prégnance de l'enfermement dans ce temps-là qui est de plus de douze heures d'affilée, de 18 h 30 à 7 heures le lendemain. Elles signalent alors les blocages symboliques qui se mettent en place en conséquence de cet enfermement prolongé. Se retrouver seule, ou à deux, en cellule la nuit fait ressortir le vacarme qui se joue à l'intérieur d'elles en écho avec la journée et avec leur passé. D'où, pour certaines, l'utilisation d'une aide médicamenteuse, permettant de «passer au travers» (Estelle) de la nuit, sans trop s'en rendre compte. En choisissant de s'endormir avec des somnifères, qui les placent dans une forme de «brume», les détenues s'extraient chimiquement

d'une réalité qu'elles ne parviennent pas, ou pensent ne pas pouvoir, à ce moment-là, gérer émotionnellement.

La nuit en prison représente un face-à-face avec soi-même, alors que la notion de «soi» en elle-même est perturbée, à la fois en termes de repères mentaux et physiques.

La nuit et son obscurité véhiculent des pensées anxiogènes, ainsi que diverses représentations (présences fantomatiques, dangerosité exacerbée des détenues, soupçons de dissimulations et pratiques secrètes). Autant d'éléments qui participent à la prolifération de «peurs» et de «dangers» confus. Les détenues rencontrées indiquent aussi qu'elles ne savent pas si elles vont être une source de danger pour elle-même ou pour les autres, à partir de leurs émotions nocturnes.²

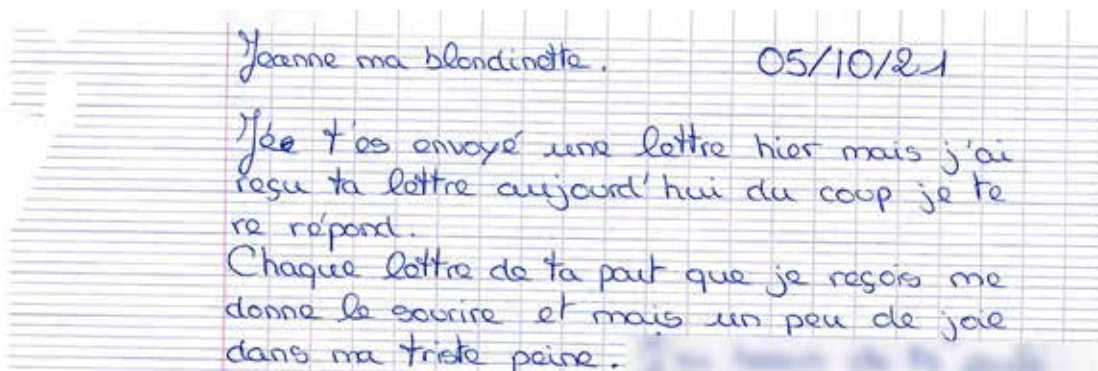
Une guerre de soi à soi:

Cette retraite ne lui apporte pas forcément de quiétude. Sans cesse, il répète «je suis en guerre. Une guerre civile contre moi-même.»³

Mes jours sont rarement ensoleillés au réveil, mais je trouve des techniques pour leur amener un peu de lumière. Oui, même pendant les tempêtes les plus noires. Je dois l'admettre, ton amitié et notre correspondance sont une bénédiction.

Je me demande si, à ce moment-là, tu pouvais imaginer quel bonheur ces mots m'ont donné. Ça fait tellement de bien de savoir que quelqu'un dehors a hâte de me lire.⁴

Parfois les seuls moments de joie ressentis en détention, sont lors de la réception de courrier. On se raccroche à l'extérieur, à l'après, au futur, grâce à une lettre qu'on reçoit, qui vient nous embaumer le cœur, le fait de savoir que quelqu'un pense à nous:



Extrait d'une lettre de Guillaume du 05 / 10 / 2021

¹ Ibid.p.117.

² « Les nuits carcérales, révélatrices des violences de l'enfermement. » *op.cit.*

³ *Perpendiculaire au soleil. op.cit.* p.67.

⁴ Ibid. p.74-75.

Les émotions positives sont tout autant décuplées. Quand Khaled revient d'une permission où il a rencontré une femme, celui-ci, même enfermé à nouveau, se sent revivre :

Depuis que je suis revenu de ma merveilleuse épopée, je revis la fugace émotion d'un toucher de main. Après avoir regagné ma cellule, j'ai eu besoin d'écrire sans chercher les mots un court poème sur ce dialogue silencieux de nos mains.

J'attends des mots, j'attends ses mots, j'attends la réciprocité de nos mots, j'attends la vie, j'attends d'autres touchers de mains, frôlées, lents, presque ralentis, pour mieux vivre, pour sentir que nous sommes deux.¹

Un rien peut enjoliver une journée, Khaled explique cela par un «microcosme masculin» et un «désert affectif» créés par le manque et par l'enfermement entre ces murs, qui décuplent le peu d'émotions ressenties :

Elle ne m'a pas écrit. Je mets cet énième emballement sur le compte de l'intensité du manque, ma soif de partager et de vivre des moments de symbiose avec une femme. Je suis depuis trop longtemps dans un microcosme masculin, un désert affectif.²

Lorsqu'une mauvaise nouvelle tombe, c'est le coup de massue, un sentiment d'injustice vient vous abattre, vous avez le sentiment que le monde est contre vous : [lettre du 15/11/21].

Guillaume ici, ne semble pas comprendre l'allongement de sa peine, il se dédouane et remet la faute sur autrui : c'est leur faute «à eux» si je suis ici. Mais sait-il véritablement la personne qu'il accuse ? Il veut trouver un coupable à sa peine, s'agit-il du juge qui a pris cette décision ? Du commis d'office qui l'a mal défendu ? De celui qui l'a balancé et «qui a fait pleurer sa mère» ? De son ancien patron qui, en le virant, l'a «obligé» à retourner vers des pratiques illégales ?

Il cherche à se déculpabiliser. Au début d'une peine, c'est normal, on est en colère contre tout le monde, susceptible et à fleur de peau, on ne réalise pas ce qui nous arrive, il est difficile de trouver la paix. Puis finalement, avec le temps, on se calme et on comprend que nous seuls pouvons changer les choses. Et même s'ils veulent nous enfermer, s'ils veulent qu'on devienne fou, il s'agit de comprendre que l'ennemi n'est pas réellement les autres, mais soi-même, et de combattre ses vices, ses addictions, ses propres pensées, parfois négatives, combattre ou plutôt accepter ses émotions pour ne pas devenir fou, s'apaiser.

27/09
J'ai bien reçu ta lettre (enfin un peu de bonheur), je suis content de savoir que tu vas bien. Moi ici je commence à craquer de vrai, je suis en pleine querre

Extrait d'une lettre de Guillaume du 27 / 09 / 2021

21 Octobre
Les photos mon fait rigoler de ouf, je savais même pas que t'avais sa "MOR", je te ment pas sa ma fait énormément de bien, en ce moment j'ai le moral à 0

Extrait d'une lettre de Guillaume du 21 / 10 / 2021

With je pourrais tout pour sortir bien travailler faire des bonnes choses, mais m'en bar les couilles je vais tout auant de dehors je vais faire glisser tout le monde je vais récupérer tout le temps et l'argent que j'ai perdu, je vais retourner la France, je vais me mettre bien comme je sais faire vu que de toute façon il veulent que je fasse des REPS toute ma vie !!! Du coup voilà t'es la 2ème au courant normalement

REPS = Hebs = Prison. Extrait d'une lettre de Guillaume du 15 / 11 / 2021

¹ Les couleurs de l'ombre. op.cit. p.149-150.

² Ibid.

Henri,

Si je reviens vers vous, c'est dans l'espoir d'éclairer le regrettable malentendu qui nous oppose – mais c'est aussi et surtout, je l'espère, afin de vous apporter le maximum de réconfort. Je ne fais plus cas des derniers courriers que vous m'avez adressés et qui m'ont, vous le savez, Henri, beaucoup affecté. Vous les avez écrits sous le coup d'une colère bien compréhensible étant données les circonstances, mais une colère mal dirigée. Vos lettres m'ont peiné, vous l'imaginez bien. Je ressens un profond sentiment d'injustice, car je ne pense pas devoir être tenu responsable de ce "gâchis". Dois-je vous rappeler tout ce que nous avons partagé ensemble ? Les heures, que dis-je, les journées, les mois, les années au coude à coude, solidaires, unis dans la promesse d'un avenir moins sombre pour votre famille. Je suis à vos côtés depuis toujours, vous le savez bien. Souvenez-vous lorsque, commis d'office lors de votre première comparution, à Libourne, cela fait quatorze ans déjà, je vous avais laissé ma carte de visite. Vous m'aviez rappelé... Que d'eau a coulé sous les ponts – souvent amère, c'est vrai, mais parfois apaisante aussi, souvenez-vous... Car vous avez vécu des moments de paix durant tout ce temps, auprès de Juliette, auprès des enfants, même s'ils ont été trop courts. Sans me vanter, je pense vous avoir apporté un soutien sans faille. Vous ai-je une fois, une seule fois laissé tomber ?

Page de : Numéro d'écrou 1926. op.cit.

C'est la LOI, Henri, et seulement elle qui a accéléré votre "galère", comme vous dites, laquelle n'est que la conséquence de vos nombreux démêlés avec la justice, rien de plus ni de moins. Je ne vous juge aucunement, vous le savez bien. Mais de nouvelles lois applicables depuis 2007 (facilement consultables) ont subitement aggravé votre cas sans qu'il soit possible pour votre défenseur, quel que soit son talent, d'en atténuer les effets. L'article 132-18-1 du code pénal stipule notamment qu'en cas de récidive, le juge ne peut prononcer une peine inférieure à une peine-plancher qui, appliquée à votre situation, vous contraint à une réclusion d'au moins sept ans. C'est ainsi et nul ne peut contourner la loi ! Le conseil qui prétend le contraire manque de discernement, à moins qu'il ne s'agisse d'honnêteté... Car j'ai déjà usé des « garanties d'insertion », sans résultat, et quant aux « circonstances atténuantes », vu le contexte où les faits ont été commis, c'est du suicide que de les invoquer ! Vous voir vous exposer aux foudres de la justice m'attriste, et j'aimerais sincèrement que nous puissions en parler calmement.

Pas plus tard qu'hier, je discutais avec Juliette de ces derniers événements. Elle est peinée par votre attitude vis-à-vis de vos parents et de moi-même, qu'elle trouve injuste et je peux vous assurer qu'à aucun moment de notre entretien je n'ai cherché à l'influencer. Elle est d'accord pour dire que nous devrions rester solidaires. Que vous ayez décidé de vous attacher les services d'un nouveau conseil, je le comprends. Même si, ne bénéficiant pas de l'aide juridictionnelle, il s'agit présentement d'une démarche plutôt risquée sur le plan comptable.

Toutes ces questions, cruciales pour votre avenir et celui de vos enfants, j'aimerais que nous en discutions en paix, dans le seul intérêt de votre famille. J'espère un signe de vous, Henri. Dans l'attente, je reste à votre disposition et vous conjure de garder espoir.

Avec mon amical soutien.

En détention, on se lève seul pour affronter la journée, qui semble être un éternel recommencement, et on se couche sans grande conviction pour le lendemain, pour l’avenir. La nuit il faut affronter ses idées noires, les combattre par des rêves et de l’espoir. On passe par des phases dépressives où on n’a plus de motivations, plus envie de rien, plus le goût à la vie.

5h06. Je me réveille oppressé, comme si ce matin mon âme aussi était emprisonnée. La prison est plongée dans le noir. Je tire le rideau de la fenêtre et m’assieds devant ma feuille blanche.¹

La page blanche, synonyme de vide? Ou synonyme d’espoir de pouvoir tout effacer et recommencer à zéro?

Quand l’âme est oppressée par le vide de l’enfermement, les rêves, l’espoir, les émotions disparaissent, on ne veut que plus rien ne nous atteigne, on en devient insensible, on ne ressent plus rien tant on est habitué à la douleur.

La porte se ferma, les trois verrous claquèrent. Je fis un pas et restai comme paralysé; mes jambes ne répondaient plus, mon cerveau s’était éteint. Je ne pouvais, je ne voulais plus avancer devant les abysses qui me tendaient les bras. J’étais seul, et je voulais mourir là, tout de suite. Pourquoi attendre? La vie n’était pas faite pour moi. Je l’avais gâchée, je l’avais détruite, pulvérisée en mille morceaux. Et ces morceaux s’étaient fichés en moi.²

Je me la suis posée, la question. Pourrais-je continuer de vivre dans une cage? Sans une émotion. Un désir. Un rêve. Un chagrin. Un sourire. Un souvenir. Un baiser. Le toucher d’une main. À sentir. À décrire. À partager. De moi pour moi. De moi pour les autres. J’avais le choix. La corde ou la plume. La corde, deux draps que j’avais méticuleusement préparés, tressés, avec à une extrémité un nœud coulant, avait l’allure et la forme antipathique d’un serpent, d’un serpent venimeux. Lové sur lui-même et trônant sur la chaise face à moi. A côté, posés sur une vieille table en bois, un bloc-notes et un Bic à encre noire. Cloîtré dans ma cellule, je suis resté plusieurs jours, plusieurs nuits, à me morfondre, à me vomir, à me haïr, aveugle enfermé dans mon propre labyrinthe. Ma vie, cet uppercut, ce champ de mines, repassait en boucle depuis mon premier souvenir. Je vivais les réminiscences des mauvais jours, ressentais la morsure.³

Quand l’espoir n’est plus là, quand on a perdu goût à la vie, on en vient à penser au pire :

Les nuits carcérales sont le centre névralgique dans lequel se condense, à partir d’un environnement architectural et relationnel tronqué, la difficulté de vivre au quotidien la prison.

La peur des cauchemars, qui semblent inévitables dans ce contexte, ainsi que les pensées incontrôlables qui s’emparent de l’esprit des détenues une fois le jour tombé et la cellule fermée empêchent le sommeil et le repos, ce qui a pour effet d’anéantir les détenues. Elles se retrouvent en permanence biologiquement et émotionnellement bousculées, d’où un rapport à soi et aux autres conflictuel ou morbide, qui se manifeste dans les auto-mutilations, l’usage de médicaments, les pensées suicidaires, les menaces de suicide ou de mort, les bagarres et le mutisme. C’est dans la semi-obscurité et les silences tonitruants des pensées noires et sans issues, pas même imaginaires, que les détenues luttent chaque nuit et chaque jour avec leur condition d’incarcérées.⁴

Ces nuits, où l’enfermement et la pression de la punition se condensent le plus intensément, de façon à la fois physique (maux du corps), sensorielle (sens déboussolés) et mentale (psychisme impacté).

Entre provocation, tristesse, colère, refus de communiquer, incompréhension, conflit ou défiance, mais aussi confessions, échanges de regards, discussions régulières, ou de simples « bonjour », se sont créées des relations avec les détenues et le personnel.⁵

Parmi toutes ces émotions qui les traversent, joie, espoir, chagrin, déception...

La culpabilité prend place.

1 Les couleurs de l'ombre. op.cit. p.153

2 Ibid. p.106.

3 Ibid. p.107.

4 « Les nuits carcérales, révélatrices des violences de l'enfermement. » op.cit.

5 Ibid.

Omniprésence de la culpabilité

Les détenues rencontrées étaient toutes mères, ce qui influence énormément leur expérience de l'incarcération. Certaines sont enceintes, d'autres pensent en permanence à leurs enfants, facteur et levier de culpabilité puissant.¹

En détention le face à face avec soi-même c'est d'être face à la responsabilité de ses actes, et avoir le temps d'y réfléchir. Après la colère, l'incompréhension, place à la remise en question et à la culpabilité. La culpabilité de l'image laissée à ses enfants, ses parents, ses amis. Les proches qui souffrent parfois même plus qu'eux-mêmes de les savoir ainsi enfermés.

C'est aussi la culpabilité de leur imposer de vivre cette absence, de les faire venir jusqu'au parloir pour vivre ces moments de partage d'émotions contraintes, de dépendre administrativement et financièrement d'eux... de leur faire payer ses erreurs!

Deux ans plus tôt, lors d'un parloir que jamais je n'oublierais, mon fils aîné, avec ses mots d'adolescent et ses sanglots, m'avait fait comprendre toutes les souffrances que je lui avais infligées. Il se passa définitivement quelque chose en moi ce jour-là. Alors que je lui avais les raisons de mon incarcération, son visage se crispa. Figé, les yeux rougis, il me demanda : « Tu as récidivé, papa ? » J'acquiesçai piteusement. Il approcha son visage, la voix étouffée par un sanglot.

Je ressentis dans l'instant la douleur que mon absence lui causait. Ce n'était pas de cadeaux, de jouets ou de vêtements qu'il avait besoin, juste de ma présence. Nager, courir ensemble et venir parfois le chercher à l'école. Nous avons pleuré, serrés l'un contre l'autre. Je lui demandai pardon à plusieurs reprises. À la fin du parloir, au seuil de la porte vitrée, il me laissa sur ces mots : « Tu es pardonné papa, je t'aime et je t'écirai souvent. » Regagner ma cellule me demanda un effort considérable, mes pieds étaient comme collés au sol. J'étais bouleversé par les mots de Malik. Et si coupable. Le sage c'était lui, l'idiot c'était moi.²

J'étais le seul coupable, le seul responsable. J'ai bien conscience d'avoir fait preuve d'un égoïsme démesuré en faisant des choix incompatibles avec le statut, le devoir d'un père. Je pousse la réflexion plus loin, l'urgence derrière laquelle je me suis drapé n'en était pas une.³

30 Novembre

J'ai bien reçu ta lettre, qui je te ment pas à la 1^{ère} lecture ma beaucoup fait de peine, mais après réflexion (un buzz) sa ma fait énormément cogité et comprise certaine choses. Je comprend ce que tu ressant, je sais que c'est compliqué pour toi mais dit toi que pour moi sa les aussi, je sais ce que tu attend de moi mais il faut que tu comprenne que quand on c'est rencontré tu savais très bien la vie que je menais et que je risqué de faire des allé-retour en prison et pourtant au début tu ma accepté t'elle que j'étais. Maintenant tu sais

Pour revenir sur ma lettre précédente je tien à m'excusé j'ai réagit à chaud suite à la mauvaise nouvelle (les 6 mois) c'est pour sa que j'ai pt les plombs et que j'ai pas calculé ta lettre, après par rapport à ce que j'ai dit que j'allais retourné la France et tout c'était juste sur les nerfs, je compte bien m'en sortir maintenant et avoir une vie stable

Extrait d'une lettre de Guillaume du 30/11/21

¹ Ibid.

² Les couleurs de l'ombre. op.cit. p.115-116.

³ Ibid. p.156.

Ce sentiment de culpabilité peut-être bon pour se rendre compte des choses et ensuite évoluer, ne pas recommencer les mêmes erreurs; mais parfois il vient ronger les détenus de l'intérieur, les mener à l'auto-destruction. Éric, condamné à 5 ans pour homicide involontaire, se trouve dans le module «respect» de la prison d'Eysses, il veut endurer la peine la plus lourde car il dit «le mériter» et vouloir payer pour ses actes car rien ne ramènera à la vie la personne qu'il a involontairement tuée:

- C'est un accident, vous êtes en train de payer ce que vous avez fait. Arrêtez de vouloir payer plus. (surveillante)

- Votre vie s'est arrêtée depuis l'accident? (interlocutrice / reporter)

- Ouais elle s'est arrêtée ma vie ouai, elle s'est arrêtée le jour de l'accident. J'allais au travail, j'étais en retard, je roulais trop vite, j'ai perdu le contrôle de ma voiture, elle est partie en travers et j'ai percuté une moto et une voiture qui arrivait en face, les gens de la moto ils sont morts.

- Quand la peine est tombée, ça vous a paru beaucoup? C'était une peine sévère?

- Non non, j'ai accepté, j'accepte la peine, ils m'auraient mis 6 ans, 8 ans j'aurai rien dit.

Éric refuse de demander une libération conditionnelle:

- Je serais sorti trop tôt, je voulais pas sortir trop tôt non plus.

- Vous êtes le premier qui me dites ça.

- Oui, je suis jamais allé en prison, j'aurai pu sortir au tiers de peine, mais je paye ma dette, je veux faire ma peine jusqu'au bout,

- Vous croyez qu'un jour vous arriverez à vous pardonner?

- On verra, c'est pas en donnant de l'argent aux autres, que ... ça sert à quoi de leur donner de la thune? Je vais payer si je peux, t'façon j'suis endetté à vie, mais ça change quoi?

Rien, ça va pas les faire revenir...
J'sais pas moi, vous me pardonnez moi?¹

Parfois, pardonner est un soulagement, demander pardon et se pardonner à soi-même, cela permet également aux victimes de pouvoir avancer.

Le film de Jeanne Herry², met parfaitement cela en exergue: lors de séances de «Justice Restaurative»³ encadrées par des membres de l'association, des victimes se retrouvent confrontées à des bourreaux, pas forcément les leurs. Cela les aide à comprendre le point de vue de l'autre, les détenus qui ont agi sans penser aux conséquences, comprennent le mal qu'une victime a pu ressentir, et inversement; la victime qui ne comprend pas comment on peut agir de telle manière, se met à leur place. C'est face à leur victime qu'ils se rendent compte de ce qu'ils leur ont fait subir, car comme Nassim explique, ils mettent un voile sur leurs yeux, quand il commettent un braquage par exemple, pour ne pas voir leurs victimes, pour ne pas voir la peur ou la douleur dans leurs yeux, pour ne pas ressentir de compassion et ne pas être submergé par un sentiment de culpabilité. Après la justice restaurative, Nassim dit aux victimes:
Je verrai toujours vos visages.

3 Depuis 2014, en France, la Justice Restaurative propose à des personnes victimes et auteurs d'infraction de dialoguer dans des dispositifs sécurisés, encadrés par des professionnels et des bénévoles comme Judith, Fanny ou Michel. Nassim, Issa, et Thomas, condamnés pour vols avec violence, Grégoire, Nawelle et Sabine, victimes de homejacking, de braquages et de vol à l'arraché, mais aussi Chloé, victime de viols incestueux, s'engagent tous dans des mesures de Justice Restaurative. Sur leur parcours, il y a de la colère et de l'espoir, des silences et des mots, des alliances et des déchirements, des prises de conscience et de la confiance retrouvée... Et au bout du chemin, parfois, la réparation... SYNOPSIS. [https://www.justicerestorative.org/je-verrai-toujours-vos-visages-jeanne-herry/]

Eulalie Spychiger tient à apporter un éclaircissement: «De nombreuses personnes m'ont demandé si ça finissait vraiment toujours aussi bien que dans le film, ça peut ne pas arriver mais, souvent, les résultats sont très positifs. Lors des cinq rencontres fixées par le dispositif, les gens créent du lien et, en effet, quand ils se disent au revoir, ça peut être très fort. Ça fait peut-être très 'happy end', mais ce n'est pas si romancé que cela.» À deux reprises dans le film, des personnages expliquent que «la justice restaurative est un sport de combat». Un message important selon Eulalie Spychiger. «En effet, c'en est un, mais pas pour les participants. Certes, ça peut les remuer, mais on est là pour leur sécurité, rassure-t-elle. En revanche, actuellement, en France, c'est un sport de combat pour les professionnels, parce qu'il y a beaucoup à faire. Il faut se battre constamment pour faire connaître la justice restaurative, obtenir des financements... Choukroun, Cédric. Je verrai toujours vos visages : le film est-il vraiment fidèle à la réalité du dispositif de la justice restaurative ? Télé-Loisirs, en ligne : [https://www.programme-tv.net/news/cinema/339311-je-verrai-toujours-vos-visages-le-film-est-il-vraiment-fidele-a-la-realite-du-dispositif-de-la-justice-restaurative/]

1 Conversation dans le reportage: *Au cœur d'une prison française*. doc.cit.

2 *Je verrai toujours vos visages*. op.cit.

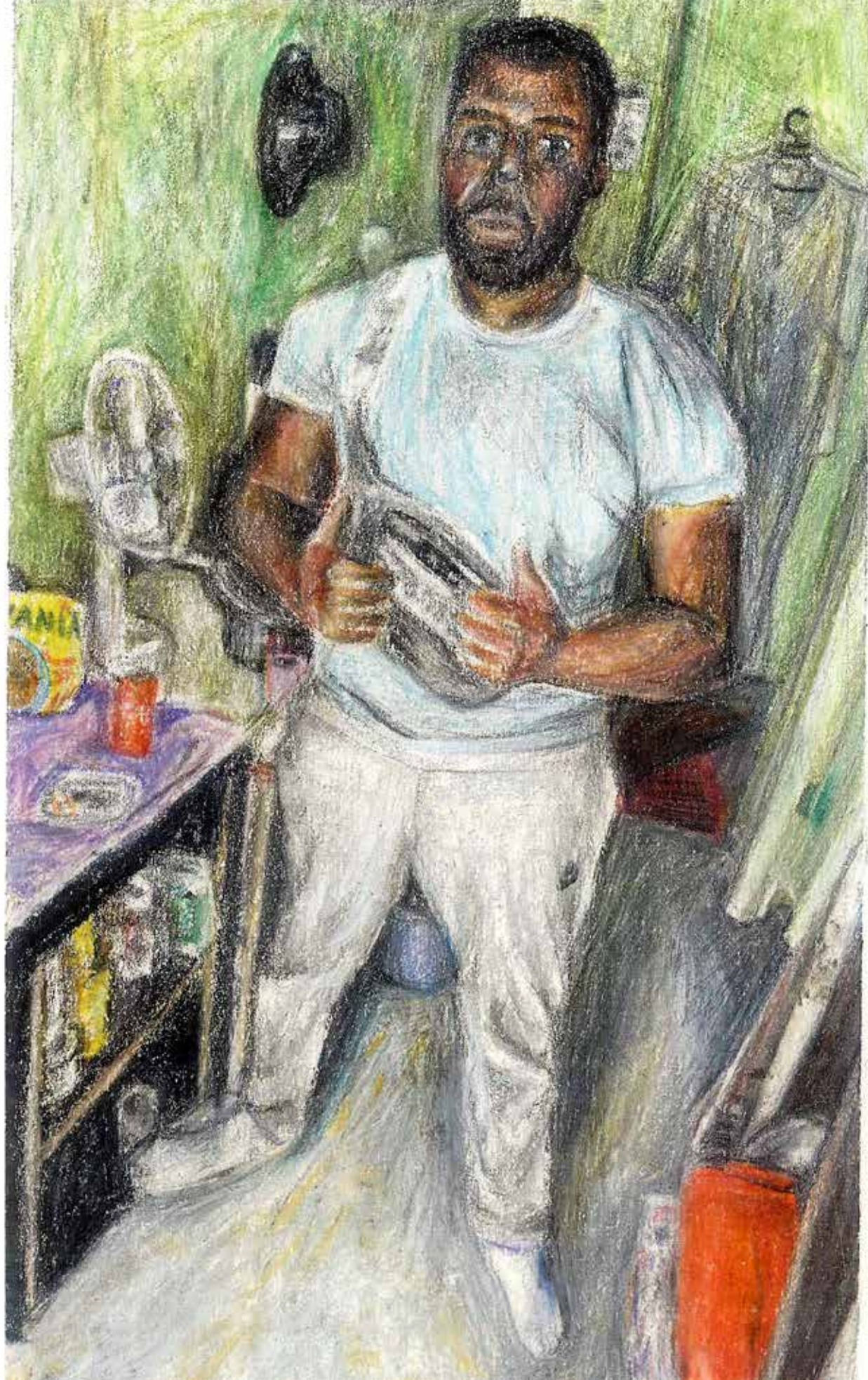
J'ai tué quelqu'un, ce qui est difficile quand
on fait des choses assez graves, et qu'on en
a jamais faites, c'est de comprendre
les raisons.¹

¹ Michel dans : *Au cœur d'une prison française*. doc.cit.

«*BITCHOU*»

36 ANS -
INCARCÉRÉ À LA MAISON D'ARRÊT
DE FLEURY-MÉROGIS POUR 6 MOIS,
DEPUIS 2 MOIS ET 1 SEMAINE
(NOVEMBRE 2023),
4^e INCARCÉRATION.
APPEL VIDÉO LE 13/01/24.

Bichou dans sa cellule, reproduction au pastel gras et crayons de couleurs.



Combien de temps as-tu passé en prison et pour quelles raisons ? Pourquoi as-tu récidivé ? As-tu eu des suivis à l'extérieur ?

Je suis rentré pour stupéfiants.

En tout j'ai fait 2 ans en plusieurs fois. Je n'ai eu aucun suivi spip, j'ai toujours fait mes peines pleines, j'ai jamais fait d'aménagement de peines parce que je voulais pas; j'ai fait que des sorties sèches, pas de formation. J'ai récidivé pour l'appât du gain.

Comment est-ce que tu perçois le temps qui passe ?

C'est long. Les jours sont longs sauf en hiver (lol).

Quelle différence avec tes peines précédentes ?

La différence c'est que y'a plus de bonhommes comme avant, y'a que des jeunes loups, que des bébés, c'est plus ce que c'était!

Comment vis-tu le fait d'être en prison cette fois-ci ?

Je le vis mal parce que j'avais construit ma vie dehors, je ne me sens pas chez moi ici.

Comment est-ce que tu fais pour communiquer avec l'extérieur ?

Là j'ai un iphone 14, j'ai payé un surveillant qui m'a fait rentrer un téléphone. Ici tout le monde est dans la sauce, même les matons.

Comment vos cellules sont-elles aménagées ?

On est deux par cellule, de 10 mètres carrés environ, on a une douche en cellule, et des toilettes fermées.

Est-ce que tu te sens seul ici, ou soutenu par tes proches ? Comment est-ce que tu vis cette incarcération par rapport à ta fille et ta famille ?

Je me sens soutenu, par ma famille, toi et Margaux. Ma fille je la vois au téléphone, elle a 9 ans, je lui mens, je lui dis que je suis en déplacement, je souffre pas du fait de pas la voir je suis fort.

Comment est-ce que tu vois l'avenir ?

Mais voilà, je suis décidé à ne plus faire de bêtises, je compte me marier un jour à ma sortie, et j'ai déjà un taf qui m'attend dehors.

Bitchou est sorti début février 2024.

13/01/24

ENTRETIEN AVEC ENZO - 23 ANS, INCARCÉRÉ AU CP DE GRADIGNAN DEPUIS 2 ANS, 1ÈRE INCARCÉRATION.

09/02/24

Pourquoi es-tu incarcéré et pour combien de temps ?

Je me suis fait juger y'a pas longtemps, j'ai pris 5 ans. J'te mens pas j'ai fait le con un peu mdr; transfert disciplinaire, des bagarres, bref j'ai fait le con ! Mais tranquille j'ai un bon dossier mdr, olala si tu savais tout je t'expliquerai un jour si dieu le veut.

Je beug la co¹ c'est la galère j'te mens pas c'est la misère ici !

Comment est-ce que tu vis la détention ? Comment est-ce que tu fais pour survivre enfermé ?

Ce que je vais te dire c'est que vasy en détention ça y est on est en 2024, et moi personnellement j'ai une switch, j'ai du pilon, j'ai une xbox, j'ai tout ce que je veux, j'ai un téléphone ça y est c'est fini l'époque comme à l'époque, tu vois ce que je veux dire. Après j'aime pas trop parler t'as capté, mais moi ma détention, je te mens pas, elle se passe plus que bien, jsuis au max, je manque de rien !

Et je vois que la religion a beaucoup de place dans ta vie, est-ce que c'est ça qui t'aide et qui te guide dans ta peine ? C'est ici que tu t'y es initié ou tu étais déjà pratiquant avant ?

Non, j'étais chrétien de base et je l'ai toujours été, c'est ma religion depuis le début mais je n'étais pas pratiquant. Après en prison t'as le temps, t'as vu je me renseigne et j'en apprends tous les jours sur ma religion, je me mets au sport j'ai changé ! La prison ça m'a fait du bien, ça m'a séparé des mauvaises personnes, ou des personnes qui étaient pas faites pour moi ! Et voilà faut apprendre de ses erreurs, pas les refaire comme certains(nes).

Comment tu vois l'après ?

Au Hebs², grâce à dieu, j'ai fait un ticket de folie sur parions sport (paris sportif), il est passé et ça a tout déclenché. Je te mens pas quand je sors j'ai toutes les portes ouvertes, à moi de faire une bonne affaire, j'ai acheté un terrain, enfin ma mère a acheté un terrain, trop de dettes moi encore, faut que j'attende et je fais construire. C'est grâce à dieu, je te mens pas. Merci Amen.

Je sors je vais me marier, je suis rentré en prison, mais Dieu m'a ouvert les yeux et il m'a tout donné après. Grâce à dieu tout va bien, il m'est arrivé de bonnes choses en détention Amen. Le destin est écrit comme ça, Dieu le savait déjà.

Je veux avancer, j'ai des projets ! Mais t'inquiète quand je sors je t'appelle sur ce compte là, ça sera pas ce Snap, prends soin de toi bon courage à toi - Amen.

1 Connexion.

2 Mot d'origine arabe signifiant prison. Au Hebs: En prison.

S'EN SORTIR SANS SORTIR

Comment l'homme peut-il sortir de sa condition enfermée entre ces murs? Ce combat mené contre soi-même, mène-t-il à une version meilleure de soi?

On s'est tous rapprochés entre nous en tant que détenus, et... la vie extérieure, bah, c'est comme si on avait tiré un trait.

[...]

Comment se projette-t-on vers le dehors, quand on est dedans, à tuer le temps, entre deux parloirs, deux promenades, dans le bruit des clés, des portes, des talkies, des surveillants?¹

¹ « En détention : récits d'enfermement » - *Sous les radars. op.cit.*

1 . SORTIR SANS SORTIR

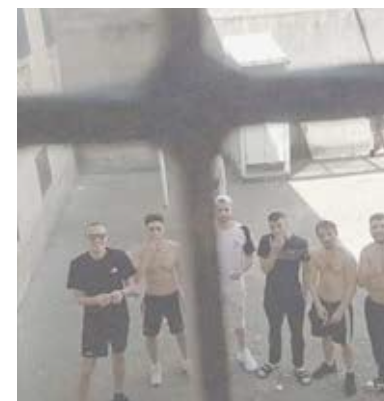
Le détenu qui travaille aux cuisines n'a jamais faim et mange toujours chaud par exemple, celui qui distribue les repas peut connaître la plupart des détenus, celui qui travaille aux ateliers peut gagner quelques euros, salaires dérisoires mais essentiels dans des économies de la rareté. Cela pervertit toutes les logiques de réinsertion du reste. Pourquoi aller à l'école plus qu'en promenade? « Parce que l'école, c'est deux heures, la promenade c'est une heure ». Pourquoi se soigner ou aller à la bibliothèque? Parce que les infirmières et les bibliothécaires sont bien souvent des femmes!¹

Toute activité est bonne à prendre ou à faire afin de varier son quotidien, sa routine et élargir ses interactions.

Mais comment interagir et communiquer en prison, quels impacts ont ces interactions / et / ou ce manque d'interaction sur la psychologie du détenu, sur ses émotions? Sur sa réinsertion et son futur, sur lui-même, sur son moral. L'humain quand il est voué à lui-même, quand il n'a plus le choix, cherche la moindre interaction.

Interactions l'intérieur

Bribes de sonorité, d'onomatopées, de conversations téléphoniques et entre codétenus; relevée par Fred Léal, en prison. Restituées dans: Numéro d'écrou 1926. op.cit. n.p.



Détenus dans la promenade depuis une cellule, Agen. Photographie par Enzo.

*que toi tu me fasses gober
d'être responsable pour toi
de tes conneries à toi
j'étais pas dans le jury coco!*

Poc

En fait le sifflet il venait du public. Il a vu
que le défenseur il s'arrêtait. Alors lui il
est parti comme un V2, sur l'aile, hop, il
centre parfait, et hop, l'autre il avait plus
qu'à foutre la tête. Non mais ils pouvaient
guculer, ils avaient pas à cesser de jouer.
Parce qu'en plus le but il est beau. Oû.

Poc

Allô?

les types ils s'arrêtent à un détail qui
les arrange mais sur la physionomie du
match, t'as rien à redire. Rien!

Ob! De quoi?!

*Quoi, tu vas pas m'empêcher de
à qui je veux, non?
Je pars le foutre dehors, merde!*

*Et d'abord comment tu fais pour appeler? T'as trouvé un
portable, toi? T'es pas un saïd quand-même! Allô?*

Allô?

Bon c'est pas la peine

Quoi tu parles?

Tu vas quand-même pas me raccrocher au nez connard!

Combien je te dois?

Te

fais pas chier!

1 « La prison est une peine géographique. » art.cit.

Tu viens d'où? Oui, mais plus précisément?

T'as fait quoi, comme boulots? Oui, mais en gros?

*Il paraît que t'es déjà venu. Je m'en fous, je demandais ça comme ça.
J'en ai rien à foutre, moi.*

*C'est tes gosses, là? Ah, bon? Des voisins? Pourquoi tu mets des
voisins? Ah, bon, c'est tes enfants, tu déconnaiss! Ils ont quel âge? Ils
sont mignons? Bé oui, je vois, mais, je veux dire : ils sont sympas?*

*T'as pas leur mère, en photo? T'as pas la photo de ta femme?
Pourquoi tu la mets pas?*

T'as toujours tes vieux? Tu les vois?

*Tu feras combien, en tout? À cause de la peine de plancher? Ton
noir il peut rien faire?*

*Tu connais qui, ici? Qu'est-ce que t'apportes aux autres? t'as quoi
pour nous?*

*Putain t'es pas bavard! ça va être ma fête avec toi, putain. T'as
intérêt d'assurer!*

*Tu fumes? Du tabac? T'as un réseau? Tu cachetannes? Non, juste
comme ça, je sais pas, moi... Tu sniffes? Tu chasses? Et tu bases pas
non plus? On t'a briffé, pour les psys?*

T'es sportif? Même pas des pompes? Tu cours pas un peu?

Tu t'habilles toujours comme ça?

T'es pas pédé, au moins? Non, je rigole!

Quelle heure il est?

Rafale de questions qu'un détenu pose
à son nouveau codétenu de sa cellule.
Numéro d'écrou 1926. op.cit. n.p.

Contre le PSG

Tu demandes Nico, du bloc 4

C'est 2 euros la mise, et après ça dépend de la côte. On t'expliquera.
Nico, il est au Chariot. Celui de midi. Tu coches, tu lui donnes le flouze et t'as plus qu'à attendre.

Monaco-Auxerre	1 N 2
Valenciennes-Nancy	1 N 2
Bordeaux-PSG	1 N 2

Et t'as la D2 si tu préfères
Tu coches, oui, tu t'entoures, appelle ça comme tu veux
(Ou des championnats étrangers)

Mais

De toute façon t'as pas le choix

Si, t'as le choix des scores!

Mais jouer t'es obligé

Et

Tu la moules



Détenus en promenade. Quartier Jeunes Majeurs. Photographie par Kilyan.H.

Bribes de conversations orales et écrites (lettres) relevées en prison.
Dans Numéro d'écrou 1926. op.cit. n.p.

Qu'est-ce tu fabriques ?

Les nouvelles que j'ai de toi j'ai appris par ta nouvelle tenais à carreaux et qu'il redire sur ton comportement préférerais l'entendre de ta que tu n'as pas écrit depuis qu'on n'ose même pas demander On aimerait avoir un mot d'accord. Tu connais ton pé moi.	Si je reviens vers vous, c'est pour clarifier le différend regrettable, afin de vous apporter le réconfort. Je ne fais plus cas des lents que vous m'avez adressés vous le savez, Henri, beaucoup les avez écrits sous le coup d'un incompréhensible étant données ces, mais une colère mal dirigée m'ont peiné, vous l'imaginez bien un profond sentiment d'injustice.
--	---

Moi?

je

Tu sais combien je suis folle de toi pas sympa d'agresser tout le temps gens après tu pleures il faut te comporter comme Chanel sauf que moi jamais me console et t'es pas là. je me rappelle compte tu me manques tellement absence est si forte qu'est-ce qu'on devient. tes copains me font du dedans je résiste moi des amis pa les lourderais fissa. enfin c'est tes c'est toi qui vois.	Comme convenu j'ai adressé au juge de votre affaire une demande d'avis de peine sur les motifs que nous avons évoqués ensemble. Il m'est apparu que vous aviez omis de me communiquer certains éléments importants notamment sur l'évolution de la procédure. Ces révisions étaient pourtant engagées au moment où vous m'avez présenté votre dossier la première fois. Soit, à l'avenir vous seriez gré de bien vouloir demeurer exhaustif lors de nos entretiens, sans porter comme ça, tu ne verras plus notre démarche va s'en trouver ralentie.
---	--

m'amuse.

En prison, les détenus peuvent autant avoir d'interactions difficiles que constructives.

Avec les « matons »¹ -

le personnel carcéral et médical :

Bon sinon oui j'ai réussi à changé de cellule enfin, chui avec un bête de collègue et le daron avec qui j'étais au arrivant donc trkl.
En tout cas il me tarde de sortir que je puisse te voir ça fait un bail.
de putain de c'est mort wih pendant que je t'écris le surveillant est rentré dans la cellule pour faire le sondage je me suis en boucané avec lui parce qu'il m'a fait sortir (HDR il m'a mit un rapport) et t de plus wih je sene.
Et essaye d'avoir des enveloppes prioritaire si tu peux.
Bon je te fais de gros bisous prend soin de toi tu me manque de ouf. ♥

PS Si tu vois collègues qui ont des choses à dire ou des
travaux à faire dis-leur de te les passer et j'ai un truc
à te dire aussi et j'ai des choses à te dire aussi
PS Si tu vois collègues qui ont des choses à dire ou des
travaux à faire dis-leur de te les passer et j'ai un truc
à te dire aussi et j'ai des choses à te dire aussi

Extrait d'une lettre de Guillaume du 28 / 08 / 2021

¹ Language des détenus pour désigner les surveillants pénitentiaires.

Bisous...

Les surveillants avaient la réputation d'être les plus retors. Il y avait de la tension, voire des étincelles dans l'air. L'alarme retentissait plusieurs fois par jour à cause d'un incident provoqué par leur zèle. On ne peut pousser un homme qui souffre vers ce qu'il a de plus violent sans conséquences.²

Le personnel, surveillants ou haut placés, se servent des détenus, en leur demandant des informations, des délations, contre l'octroi de privilèges, une sorte de chantage.

En 2010, le Contrôleur général dénonçait un mode douteux de gestion de la détention à Mauzac :

Elle repose assez exclusivement sur la collecte d'informations auprès de personnes détenues pour disposer d'éléments de connaissance du climat de la détention.

Plusieurs détenus se sont plaints à l'OIP de ces dérives. En septembre 2013, l'un d'eux écrivait :

Je vis très mal le fait d'être soumis à des sollicitations de la part de l'administration du centre pour devenir leur « agence de renseignements ». Environ une à deux fois par mois, les responsables me convoquent dans leur bureau pour me demander de leur indiquer si, à ma connaissance, il existe des détenus en possession de produits prohibés. Comme je refuse d'entrer dans ce jeu malsain, tout est bon pour tenter de me faire plier.³

² Les couleurs de l'ombre. op.cit. p.96.

³ « Mauzac, la prison des champs ». art.cit.

Pour un autre :

Mauzac, c'est le royaume de l'hypocrisie et des coups de pression du personnel pour pousser à donner de fausses informations.[...] Il y a pas mal de privilèges pour les indics.

Et des difficultés pour ceux qui ne souhaitent pas jouer ce rôle, comme le dénonce un détenu :

Depuis que j'ai refusé son marché de dénoncer quelqu'un qui ne m'a rien fait, j'ai beaucoup de problèmes : déclassement [d'un poste de travail] abusif, comptes-rendus d'incidents inventés, numéros de téléphone désenregistrés, pressions ... En revanche, quand on dénonce le comportement des informateurs, cette personne dit que ce ne sont que des ragots.

L'impacte de ce genre de malversations sur les détenus sont ainsi signalées par le Contrôleur :

Ce sont ces « petites choses » accumulées qui jouent sur le moral des détenus et l'ambiance dans la prison.

Perte de documents, cantines bloquées, zèle répressif, usage totalitaire du règlement, dénonciations anonymes et stimulation des délateurs, écoutes téléphoniques, courriers perdus, relations difficiles avec les surveillants, absence de communication ... Un état d'esprit des personnels pénitentiaires en rupture complète avec l'idée initiale de Mauzac : une prison « lieu de vie », une prison sociale.¹

Néanmoins :

des personnels ont des attentions par rapport aux détenus qui sont tout à fait étonnantes, quand d'autres les maltraitent, donc il y'a parfois des bonnes équipes : « Chui tombée sur une bonne équipe donc ma famille a pas attendu sous la pluie pour rentrer », ou encore, « On n'a pas été réveillé la nuit avec la torche », me disent certains détenus. Quand on tombe sur des bons surveillants, on va être mieux traité et inversement.

Commente Bernard Bolze.²

L'équation est différente dans les petites prisons et dans les énormes établissements :

Une prison comme celle de Versailles, par exemple, permet des rapprochements entre personnel et détenues, trop parfois.³

Les petites prisons permettent plus d'humanité par rapport aux grandes qui ont un côté industriel.

La nuit qui est très longue en prison, car elle dure de 18h à 7h du matin, soit 12h, peut être un extrême moment de solitude pour les détenus. Sans interaction physique - à part avec son codétenu pour ceux qui en ont - certains deviennent fous, hurlent et tapent sur les portes, mais s'attirent les foudres des autres qui veulent dormir.

Stéphan Mercurio raconte son expérience lorsqu'il est venu « filmer en prison » :

Le jeune surveillant m'a dit : « Restez là, vous allez voir. C'est l'heure où je ferme, vous allez voir, ils vont tous se mettre à taper. » C'est-à-dire qu'il n'était même pas tout à fait conscient de ce moment terrible, de portes qui s'abattent définitivement sur une solitude, une angoisse, et il voulait le montrer comme un moment folklorique et un peu léger sur la prison. Il voulait dire que c'était ça la prison et ce n'était pas bien grave. Je n'avais jamais vu ça, les contrôleur.e.s ne me l'avaient pas signalé. Et lui était très sympa, il y a des équipes qui sont carrément dures avec les détenu.e.s. Il faut voir comment certains tracts syndicaux parlent des détenu.e.s.

Au moment où la prison ferme l'équipe de jour s'en va. La cellule sera rouverte le matin, les détenus vont rester seuls jusqu'au matin. Plus personne n'a les clés et il faut vraiment qu'il y ait un gros accident pour intervenir parce qu'il faut appeler le gradé pour qu'il vienne ouvrir. [...]

Les conditions de travail et la position des surveillant.e.s génèrent également des comportements qu'ils n'auraient pas eus autrement.⁴

Parfois un surveillant peut se retrouver seul sur un étage de 60 détenus. Pour certains il peut s'agir de leur premier poste ; la peur, l'appréhension, le trop-plein de responsabilités, font qu'ils n'osent pas ouvrir la porte quand les détenus tapent :

Et parfois, c'est du désespoir qu'il y a derrière la porte. C'est-à-dire que quand on ouvre la porte, c'est un type qui dit « Ma copine vient de me quitter, il faut que je l'appelle » ou « Ma mère s'est faite opérer, je ne sais pas si ça va ou si ça ne va pas » ou une crise d'angoisse ou une douleur dentaire. Mais le surveillant est seul, et il a le même âge que les jeunes détenus. Pour gérer ce genre de rapports, ça nécessite un peu d'expérience, ce n'est pas simple. Ils ont une formation assez sommaire, alors ça peut ne pas bien se passer en fait.⁵

Il manque souvent de personnel, de surveillants pénitentiaires, peu veulent travailler en prison alors on recrute généralement qui le veut bien. Mais il manque aussi de personnels médicaux, ce qui met à mal les droits fondamentaux des détenus, le droit à la santé :

Le comité de suivi déplorait « la difficulté de recrutement de professionnels qui acceptent de venir travailler en détention ». Tel est le cas des kinésithérapeutes, absents depuis 2010. Les consultations dermatologiques ont baissé (- 48% en 2014) ainsi que les soins dentaires (- 35%). En août 2015, un détenu indiquait aussi n'avoir rencontré de « spécialiste pour [ses] yeux qu'en juin dernier », alors qu'il s'en plaignait « depuis presque deux ans ». La prise en charge psychiatrique est défaillante. Entre 2004 et 2007, aucun psychiatre n'a été en poste. En 2014, seul un tiers temps était pourvu, le psychiatre ayant réduit son temps de présence dans cet établissement qu'un détenu qualifie de « maison de retraite psy ». Encore en août 2015, ce dernier témoignait d'une « attente très longue » pour voir le psychiatre, « trop chargé ». Début octobre, un autre expliquait : « Il m'a été désigné un infirmier psychiatre, mais depuis juillet, je n'ai plus d'entretien. »⁶

1 Ibid.

2 « En détention : récits d'enfermement »
- Sous les radars. op.cit.

3 « Filmer en prison ». *Mouvements*, op.cit.

4 Ibid.

5 Ibid.

6 « Mauzac, la prison des champs ». art.cit.

Le vide d’interaction, notamment au «mitard», est rude, il donne l’impression de devenir fou, on tourne en rond et on commence à se parler à soi-même, puis à répondre à l’animateur sur la télé, et on se lie même d’affection avec des «compagnons» de cellule à qui on n’aurait jamais cru un jour parler :

[...] m’inviter à un débat télévisé: Je me plaçais face à l’écran, reprenais la dernière phrase de l’interlocuteur virtuel, coupais le son et lui servais une diatribe sur mes conditions de détention et mes droits fondamentaux bafoués. J’alternais les accents et les arguments selon la personnalité du contradicteur ainsi désigné, et finissais par éclater de rire. Plus je riais, plus je me disais: «Ça y est! Ils m’ont eu, je suis devenu fou!» Et ça repartait de plus belle.¹

Khaled craque! Souvent seul dans des quartiers de haute sécurité il n’a que lui-même pour se divertir et se faire rire, sans grand contact, enfermé face à lui même et à sa télé. Il développe comme un instinct de survie morale. Sans véritables interactions, il faut faire avec les moyens du bord, il s’évade le temps d’une émission grâce à son esprit, à son imaginaire, sa capacité d’improvisation et son humour.

Dans un coin de la cellule, y’a les toilettes, j’entends quelques bulles, je vois la tête d’un rat. Je me suis retrouvé un moment donné à me dire que j’étais dans une situation un peu difficile, mais comme j’étais seul, c’est l’isolement total, on est dans le noir on voit personne, ça faisait quelques jours que j’avais pas discuté avec quelqu’un. Je me suis dit je vais partager mon pain avec lui. Finalement le rat a commencé à être un peu apprivoisé. Quelques jours plus tard je me suis retrouvé à côté de mon ami le rat, je faisais mes petites confidences je lui racontais un peu ma vie. Et il m’écoutait, il était en train de grignoter son petit morceau de pain, mais il m’écoutait. Et j’étais là, j’avais une compagnie, j’avais un soutien, j’avais une écoute...

C’était formidable. Après ces 45 jours de mitard, je me suis posé la question, je me suis dit :

«Comment j’en suis arrivé là ?» Je finis par sortir après 5 ans au quartier d’isolement, et là je retrouve des gens, alors je les touche pour voir si c’est vraiment des humains. Je commence à revivre.²

Comment revivre normalement, après avoir passé plusieurs années au quartier d’isolement? Comment ré-apprendre à communiquer avec les autres et à vivre en communauté? Sans quasi aucunes interactions de vive voix avec personnes pendant des années, on se sent oublié, on a presque l’impression d’être mort, abandonné.

Comme vu précédemment, lorsqu’ils sont enfermés les soirs en cellule, ou bien lorsqu’ils sont à l’isolement, les détenus cherchent à entrer en contact comme ils peuvent avec les autres. D’une cellule à l’autre, ils s’échangent des messages au travers des portes, des barreaux, ils crient aux fenêtres, ils se passent des mots à travers le trou des murs, et toutes sortes de choses pour tenir la nuit, pour «faire leurs affaires» en dehors du contrôle des autorités :

Les briquets valent de l’or, ne pas en avoir avant la nuit peut générer des incidents et des débuts d’émeutes.³

Ils s’entraident malgré les conflits, de manière intéressée ou non, une sorte de cohésion se développe car au final, ils sont tous dans la même «galère».

«T’as pas une roulée, du tabac?» Il leur manque tout, un petit joint pour dormir, y’a des yoyos d’ici jusqu’à là bas. La ficelle ou un drap ou un sac poubelle, ils mettent un petit truc lourd et il font

balancer d’une cellule à l’autre, et ainsi de suite tout le monde s’aide pour arriver à leurs fins!⁴

Naomi mentionne également dans sa thèse, qu’une

forme d’accord tacite et nécessaire se crée entre les détenues car elles ont conscience de lutter chacune à leur niveau pour «tenir bon» et ne peuvent pas se permettre d’échanger dans la journée sur les émotions qu’elles ont traversées. Selon elles, personne n’a la capacité de prendre en charge ce temps-là, à part elles-mêmes.⁵

En effet, chacun traverse des moments difficiles en détention pourtant on ne raconte pas ses souffrances aux autres, par pudicité. On veut garder la face, car ses angoisses, ses émotions en prison sont déjà assez lourdes à porter soi-même, on en a conscience et on ne veut pas venir charger les autres de cela.

Seulement quand les interactions sont forcées avec des personnes que l’on n’a pas choisies, quand les nerfs sont à vif, quand des affaires de l’extérieur viennent s’emmêler à la vie en détention, cela donne lieu à des conflits.

L’oisiveté dans le microcosme de la prison conduit les hommes à se jalouser, se détester, se quereller, se battre, et parfois à se tuer.⁶

Leur premier jour en prison - le moment de tous les dangers - celui où l’on est, jaugé, jugé, testé par les autres détenus et les surveillants :

«Il suffit que je sais pas y'en a un il vienne te... il t'arrache ton paquet de clope tu lui dis rien, beh ça y est t'es fini, toute le reste de ta peine t'es fini, les gens ils vont venir chez toi ils vont se servir comme si c'était le Club Med.»⁷

explique Jonathan.

1 Les couleurs de l'ombre. op.cit. p.110.

2 Comment j'ai réussi ma plus belle évasion? op.cit.

3 « En détention : récits d'enfermement »
- Sous les radars. op.cit.

4 Ibid.

5 « Les nuits carcérales, révélatrices des violences de l'enfermement. » op.cit.

6 Les couleurs de l'ombre. op.cit. p.102.

7 Au cœur d'une prison française. doc.cit.

Il faut tout de suite montrer «de quel bois on se chauffe», ne jamais paraître faible devant les autres, surtout le premier jour, cela sera déterminant pour la suite.

Les promenades, la peur au ventre: «J'ai pris un coup de poing ici, j'ai pris un coup de poing là, deux dents cassées, le nez cassé.»¹

nous montre Daminen.

La découverte des trafics et des violences qu'ils engendrent. Pressions, rackets, menaces, les représailles peuvent aussi dépasser les murs d'une prison: «Si demain on leur autorise les portables on aura plus la main mise sur ça, donc ils vont harceler leurs victimes, ça va être infernal.»²

explique une surveillante.

Pour rester en vie, ils se fondent dans cette micro société: «La prison c'est la jungle, le plus petit qui va être mangé par le plus grand, et ainsi de suite...» «Quand vous avez vu le vrai visage de la prison, c'est l'enfer sur terre.»³

Dans la cour, ils s'y rendent à tour de rôle par groupes de 20. Ils apprennent à se méfier les uns des autres. Les détenus se tiennent toujours dos au mur, une posture corporelle à adopter pour sa survie, Kevin connaît les danger de la promenade :

À tout moment derrière quelqu'un peut te donner un coup, ou te faire un truc en traître, ça va vite, ça va très vite. Pour un pétard j'ai vu des gens se mettre un coup de claques, ou pour des cigarettes des coups de lames de rasoir. Les surveillants le temps qu'ils arrivent en promenade la plupart du temps ils sont en sang.

19 Octobre
J'ai bien reçu ta lettre, comme d'hab sa ma fait énormément plaisir et de bien ☺.
Bon pour commencé moi tout vas bien à part quelque sale histoire bagarre enfin bref la routine, mais j'ai de nouvelles cicatrices, sinon toujours le sport à fond ~~je suis toujours avec mon coug beely en cellule on se régale à mort.~~

Extrait d'une lettre de Guillaume du 19 / 10 / 2021

1 Ibid.

2 Ibid.

3 Ibid.

en vrai, ça commence à me gaver, entre les problèmes de quartier ici qui sont de plus en plus chaud, en

Extraits lettres de Guillaume
du - 21 / 10 / 2021

"Tout d'abord ne tqt pas moi ça va, après crois pas que je suis un isolé non plus, je sort en promenade et tout c'est juste que les parloirs c'est le plus chaud, et ici les "Pess" sans battre les couilles crois moi, et même je vais pas aller me plaindre tu compris et tqt au visage j'ai qu'une balafre à l'arcade et plusieurs au 2 pocs à cause du "shlass", mais trkl on n'a fait glissé l'un d'entre eux avec mon collègue, tqt je survie bien tu le sais je suis solide, après le seul truc qui me fait peur en pou c'est qu'à ma sortie si faut y'aura une équipe qui m'attendra, fin ça me fait peur par rapport à mon père comme c'est lui qui va me récup, en plus j'ai entendue à la radio que ça avait tiré encore à "El Vives" donc la guerre c'est pas calmé. ... du 28 / 10 / 2021

Bon pour commencé tu m'enfades à pas me croire, tu verra par toi même les cicatrices que j'ai !!! Tu crois j'avais pas envie de venir au poubier, on plus tu parle au surveillant qui connaissent rien wlt, ce avec qui tu parle à l'entrée il ont rarement en haut avec nous, mais bref. En fin bref crois pas je suis une victime tu le sais c'est juste que c'est chaud ici, de toute façon tu verra Beely va t'appeler quand il va sortir, il t'expliquera bien des trucs que je peux pas raconter là et tu comprendra, wlt v'à n'a qui on dansé tat.

... du 04 / 11 / 2021

Ah et au faite tu crois que c Beely qui me protège ici ?! Oué si j'ai un problème je peut compté sur lui normal mais trkl tu le sais que j'ai besoin de personne, de toute façon quand on va ce voir je vais bien t'expliqué ce que j'ai fait depuis qu'on ce pouli plus j'usque que je rentre en prison et tu comprendra mieux certaine choses, certes ça ma attiré bep de problème mais c'est pource que j'ai fait des trucs de pou croi moi.

... du 30 / 11 / 2021

En effet, pour des raisons de sécurité, le règlement interdit aux surveillants de pénétrer dans la cour en présence des détenus :

Pour les bagarres généralement on compte sur eux parce qu'il y en a toujours un pour les séparer, ça évite que ça aille trop loin, on rentre pas parce qu'on a les consignes de pas rentrer parce qu'ils sont nombreux, on peut-être pris à parti. Explique un surveillant.

Kévin poursuit :
C'est ou tu te laisses faire, ou tu te laisses pas faire, moi le premier qui vient me parler je le connais pas je lui dis écoute on se connaît pas me parle pas, moi je sais que je parle à personne. À part ceux qui sont dans ma cellule.
Moi je laisse pas faire, le premier qui vient.

Michel aussi découvre les codes de la hiérarchie :

Quand je sortais dans la cour à l'époque, ils jouaient au foot, et bon alors moi je tournais avec mon bouquin je connaissais personne, et les ballons commençaient à me siffler aux oreilles, alors je me mettais dans un coin et évidemment, boum, la balle arrive, jusqu'au moment où j'avais bien vu que y avait un espèce de leader que tous les gens allaient voir, et c'est lui qui m'a dit « alors qu'est ce que tu fais là, qu'est ce que t'as fais ? » Alors j'ai expliqué etc. Donc, bon, à priori j'ai dû le convaincre, donc j'ai plus été embêté, on m'a fichu une paix royale.¹

Malgré des interactions parfois difficiles entre les détenus, des échanges peuvent s'avérer constructifs, c'est le cas de Khaled qui fait découvrir ses lectures à ses codétenus, par du bouche-à-oreille lors des promenades il en parle à l'un qui en parle à d'autres :

Le livre plut à Michel. Il le lut en une semaine, pris par cette incroyable épopée. Le bouche-à-oreille fonctionnant à plein en prison, d'autres codétenus souhaitèrent l'avoir. Je profitai de la brèche pour revenir quelques jours plus tard avec plusieurs ouvrages, dont deux de Jack London qui les firent voyager avec son Vagabond des étoiles et ses aventures à travers les forêts

du Grand Nord canadien. Les promenades donnèrent lieu à de vifs échanges, dignes du Masque et la Plume! C'était agréable et gratifiant de les entendre évoquer d'autres sujets que la prison, leurs arrestations et leurs procès.²

Des échanges autour de la culture, autour d'autres sujets que celui de leurs incarcérations, les font sortir de leur quotidien, dans le cadre d'ateliers d'écriture et de lecture, mais aussi en dehors de ces temps - un échappatoire à l'enfermement.

Heureusement, la lecture et l'écriture, ainsi que les différents centres d'intérêt que je me découvrais, permettaient d'occuper à bon escient mon cerveau. En 2010, je réussis, après moult négociations avec l'AP et grâce au soutien de la CPIP, à faire venir une metteuse en scène pour créer un atelier de théâtre en impliquant des codétenus au demeurant réfractaires à la culture et à l'art. Lors des premières séances, ils rechignaient, râlaient et traînaient les pieds pour monter sur scène.³

Des détenus racontent que certaines interactions ont parfois été cruciales pour eux durant leur incarcération, avec des intervenants notamment : des professeurs, des cinéastes, des metteurs en scène, des écrivains, des artistes.

Je suis transféré à la maison d'arrêt de la Santé, je m'inscris à des cours. Il y a une université, Paris VII, une section qui s'appelle la section des étudiants empêchés, c'est pour les prisonniers. Et là, je tombe sur un prof, un prof de philo : François Chouquet. Il me dit que les mots sont plus forts que les armes. Évidemment, j'ai rigolé au début, il est bien gentil mais bon...

Mais je continue à faire des études, j'ai commencé à écrire un petit peu, il m'a fait lire, Tolstoï, Céline, Camus, « À la recherche du temps perdu » – comme si j'avais que ça à faire – mais il m'apportait quelque chose.

C'était vraiment une richesse. Je lui ai écrit mon premier manuscrit. Il m'a encouragé.

Enfin j'existais quelque part dans la société, j'existais pour quelqu'un, quelqu'un me lisait. On existe.⁴

1 Ibid.

2 Les couleurs de l'ombre. op.cit. p.124.

3 Ibid. p.120.

4 Comment j'ai réussi ma plus belle évasion ? op.cit.

8 détenus de la prison des Baumettes, eux, sont dirigés par José Césarini et Jimmy Glasberg durant plusieurs mois de formation à la cinématographie, ils ont mis en scène des séquences de la vie quotidienne des détenus, qui sont tour à tour interprètes et filmeurs, dans un décor de cellule construit en studio à l'intérieur de la prison.

Le résultat est une série de moments forts : amitié, indifférence, confrontation, solitude... Autant de fragments de la réalité carcérale. Le film se nomme : « 9m² pour deux »¹ [fig. 33].

Nicolas Daubanes², depuis 2008 et une première expérience en milieu carcéral au sein de l'établissement pénitentiaire pour mineurs de Lavaur, multiplie les expériences d'ateliers, de résidences d'artistes et de professorat en prison. Il réfléchit à la manière d'organiser ses ateliers, non pas pour répondre à un « cahier des charges », et à des impératifs qu'on lui demande d'effectuer, mais en s'adaptant réellement aux conditions des détenus, en essayant de les comprendre et en les incluant pleinement dans son travail artistique :

Depuis quelques années, Nicolas Daubanes a centré son travail sur les différentes formes de l'enfermement, en interrogeant en particulier les prisons, leurs plans, leurs murs et maintenant les prisonniers. Le silicone (pour Albi), le carton (pour Salses) mais aussi la limaille de fer sont quelques-uns des moyens permettant de restituer les traces de ces lieux carcéraux. Il aborde ainsi la mémoire et l'oubli, les traces et les témoignages de ces vies recluses,

mais également notre méfiance et notre curiosité pour cette marge inquiétante de la société.

De façon surprenante, un circuit automobile peut aussi devenir une « image » de cet enfermement lorsqu'il mène à l'épuisement des choses et au dépassement de soi :

- L'univers carcéral apparaît dans plusieurs de vos œuvres. Où se situe la part documentaire de votre travail ? Jouez-vous avec notre imaginaire de la prison ?

- J'ai commencé par les dessins à la poudre d'acier aimanté (Prisons/Miradors). Ils étaient pour moi une façon de montrer l'espace carcéral et son architecture très spécifique. Ces images sont une forme de médiation de ce que je vois à l'intérieur. J'essaie de présenter des dispositifs qui sont habituellement invisibles.

Je me suis aussi beaucoup intéressé aux Prisons imaginaires de Piranèse. Quand je sélectionne ces endroits, je sais pertinemment que je crée du fantasme. C'est un aspect de plus en plus présent dans mon travail. En m'inspirant des modes de fabrication d'alcool des détenus dans « La Vie de rêve » par exemple, je sais aussi que je crée une sorte de réalité augmentée de la prison. Je montre des choses très différentes de ce que l'on peut voir dans les émissions pseudo-documentaires et j'essaie souvent de le faire avec les détenus. On travaille sur ce qu'ils ont envie que je montre ou ce qu'ils ont envie de montrer... L'un des détenus voulait qu'on le montre comme s'il se baladait à l'extérieur de la prison, il a branché sa console de jeu et a mis Scarface, pour que nous refassions le même cadrage. On crée donc un document qui contient les fantasmes et les désirs des détenus. Dans ces livres, c'est en général moi qui suis filmé par les détenus en train de marcher dans les prisons, un peu comme si l'on se déplaçait dans une prison de Piranèse. S'il fallait faire une distinction, les Livres noirs seraient ma façon d'archiver l'espace carcéral, tandis que les dessins, ma façon de le montrer.

Quand j'ai réfléchi à mon premier atelier en prison, je n'arrivais pas à écrire de projet. Je suis donc allé rencontrer le directeur adjoint et je lui ai demandé de me parler de la prison et des ateliers qui avaient pu être faits, puis je me suis approprié ses mots pour écrire un projet, il ne parlait pas d'arts plastiques, mais d'ateliers à visée professionnelle, de réinsertion. C'était une façon pour moi de suivre un protocole dicté par les règles de la prison. Quand on me dit que quelque chose est interdit, je me demande comment contourner la règle pour être dans une limite intéressante et créer un travail ambigu, d'un point de vue pénal ou non. J'essaie que cet esprit de contradiction soit constructif et amène à une réflexion. Pourquoi n'a-t-on pas le droit de boire de l'alcool en prison ? Pourquoi le café est-il interdit ? Les prisons sont aujourd'hui dans un contrôle absolu de la personne. Je veux pointer du doigt les choses qui ne fonctionnent pas et qui témoignent d'un ressenti humain, du ressenti du détenu qui entre en résistance avec ces règles et essaie de vivre normalement. Quand je suis allé dans une maison centrale où les personnes enfermées ont violé, tué, j'avais envie de savoir ce qu'ils y vivaient. Je n'ai cependant pas d'empathie pour eux, seulement pour la question humaine. Le cercle qui englobe tout ça est la question de notre vie en société. La façon qu'on a de traiter les gens en prison est aussi un symptôme de la façon dont on les traite à l'hôpital, à l'école, à l'usine, etc.³

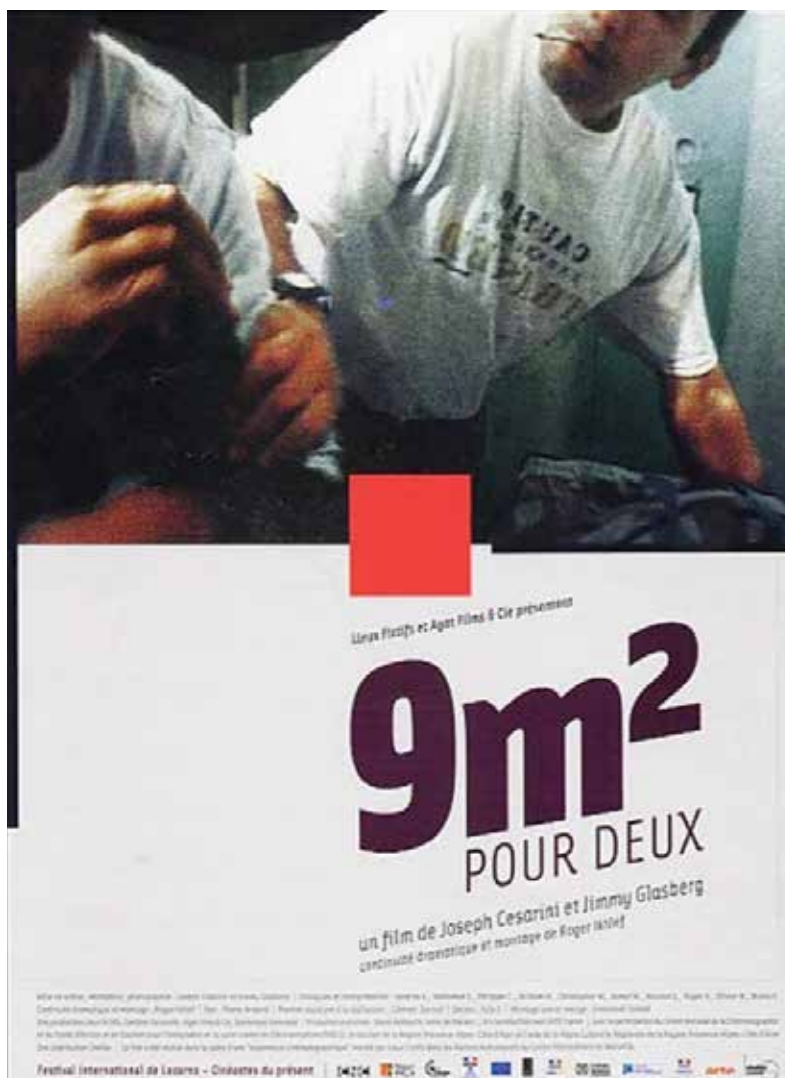
[fig. 34] [fig. 35]

Les détenus ont heureusement donc, aujourd'hui, quelques accès à la culture ; au travers d'ateliers d'écriture et de théâtre, de venues à la bibliothèque, parfois de concerts. Mais également un accès à l'éducation et à la professionnalisation, ils ont la possibilité de suivre des cours, voir un cursus universitaire, d'effectuer une formation pro ou de travailler au sein de la prison.

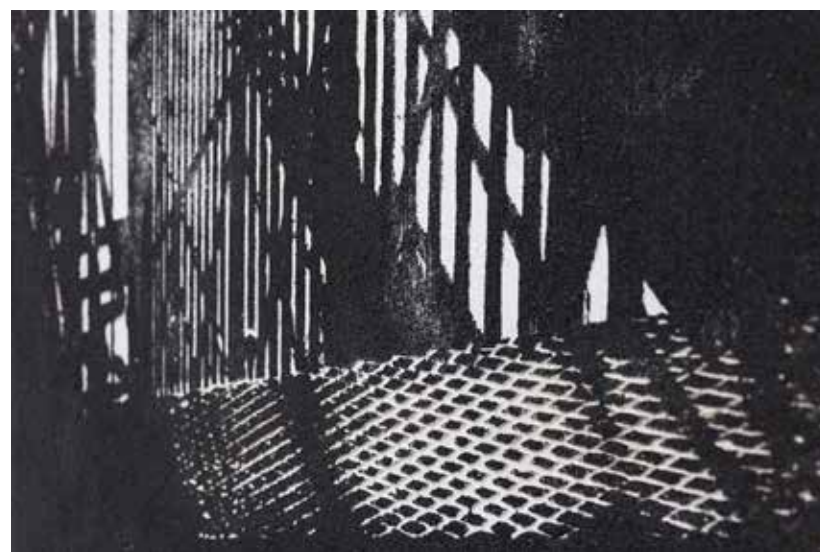
1 (La superficie d'une cellule que partagent deux détenus le temps de leur incarcération en maison d'arrêt.) Césarini, Joseph ; Glasberg, Jimmy ; collectif. *9 m², pour deux*. [Film DOCUMENTAIRE]. France : Agat Films & Cie, 2005.94 mn, long-métrage.

2 Il né en 1983, il vit et travaille à Perpignan. En 2010, il obtient le Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique de l'École des beaux-arts de Perpignan avec tles félicitations du jury.

3 Desmet, Nathalie. *Nicolas Daubanes - épreuves pratiques d'une vie de rêve*. [En ligne, AL/MA : <https://galeriealma.com/artists/nicolas-daubanes>].



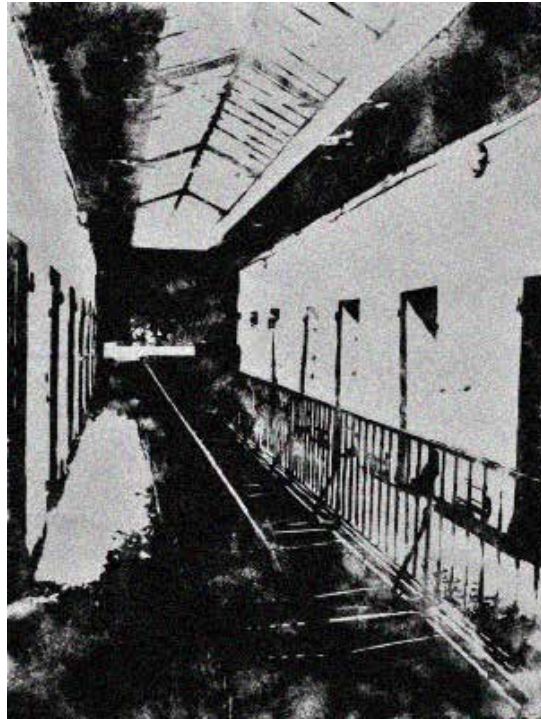
【figure 33】: Affiche du film : *9 m² pour deux*.



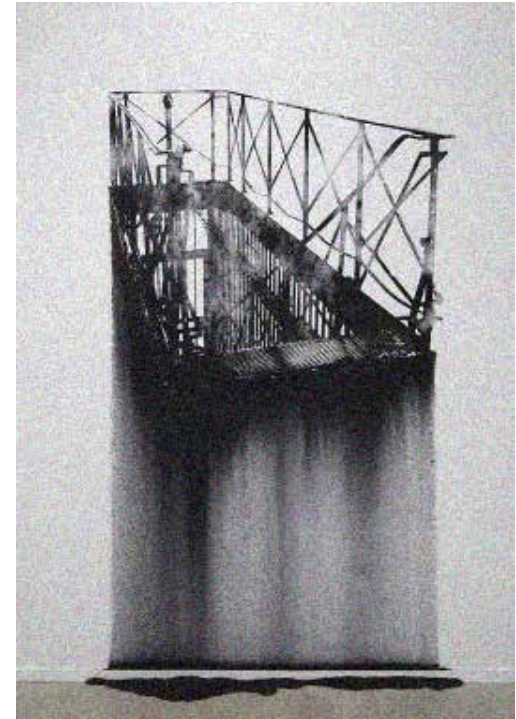
【figure 34】: Daubanes, Nicolas. *Ensisheim, escalier de détention 2*, 2016, poudre d'acier aimantée, 230 x 140 cm. (zoom). Expo: *Drawing Room 016*.



Montluc, prison de Lyon 2, poudre d'acier aimantée,
75 x 100 cm, 2019.



Montluc, prison de Lyon, poudre d'acier aimantée,
75 x 55 cm, 2019.



Ensisheim, escalier de détention 2, 2016, poudre
d'acier aimantée, 230 x 140 cm

Les détenu.e.s vont travailler parce qu'ils ont besoin d'argent, parce que sans argent la vie en prison est extrêmement dure. Travailler permet aussi de bénéficier de réductions de peine. Et puis, on s'emmerde moins quand même, ça peut être plus rigolo de plier un truc avec d'autres, dans une pièce un peu plus grande, que d'être dans sa cellule 23 heures / 24. Mais les salaires sont ridicules. C'est aussi le travail du contrôle que de vérifier les fiches de paie et de les comparer au nombre d'heures effectuées, et pour constater si besoin que le salaire n'est pas celui annoncé par l'entreprise ou par l'administration pénitentiaire. Le droit du travail ne s'applique pas en prison!¹

Cet accès au travail nécessite donc quelques concessions, sur le salaire. Un très faible salaire pour un temps et des charges de travail parfois similaires à un salarié «de l'extérieur». A la prison de Mauzac, en octobre 2015:

Seuls quatre détenus y travaillaient, à des activités de maraîchage (culture de légumes sous serre, vendus ensuite aux particuliers). Cette année, la décentralisation des crédits de la formation professionnelle a également conduit à «une période de flottement». «Un mois sans formation, c'est problématique pour tout le monde car les détenus n'ont rien à faire!», déplorent-ils.

Monsieur F. quant à lui, expliquait qu'il s'agit quasiment d'un travail d'ouvrier agricole,

Exemple: alors que nous sommes là pour préparer un diplôme, on nous appelle souvent pour faire le travail de désherbage et de récolte des détenus embauchés en concession maraîchère, sans être rémunérés comme eux à 3,80 € de l'heure.²

D'autant plus que les places sont chères et beaucoup se voient «en attente» ou refuser l'accès aux

ateliers, pour des raisons quelque peu ambiguës parfois:

Outre le service général et la petite activité de production à la ferme-école, des ateliers de concessionnaires sont installés dans la zone d'activités du nouveau centre. En 2014, 126 personnes y travaillaient – tandis que 298 détenus étaient déclarés indigents (soit 85% des détenus de la prison). Et les délais pour obtenir un poste sont longs: quelques mois, un an, voire deux... En mars 2015, monsieur M. indiquait avoir «attendu un an pour travailler». En avril, un détenu signale qu'il attend un poste depuis trois ans, tandis qu'un autre s'est vu refuser un stage, «sous prétexte qu'à ma libération je serai à la retraite». Monsieur V., qui a passé les deux dernières années à Mauzac, estime qu'il y a «très peu de travail. Par exemple, en menuiserie, il n'y a du travail qu'une semaine sur deux». De son côté, monsieur B., qui vient d'y terminer sa cinquième année d'incarcération, n'a pu occuper un emploi d'auxiliaire que le dernier mois de sa présence.³

1 «Filmer en prison». *Mouvements*, op.cit.

2 «Mauzac, la prison des champs». art.cit.

3 *Ibid.*

Parfois on leur coupe l'accès à leurs cours, sous prétexte qu'ils sont «trop peu nombreux» et que cela nécessiterait de mobiliser un surveillant pour un ratio de détenu trop peu élevé :

Deux jeunes garçons qui prenaient des cours d'auto-école. La prof se plaignait de ne pas les voir, et eux disaient qu'on n'était pas venu les chercher pour les emmener au cours. C'était des décisions arbitraires, soit parce qu'il y en avait un qui avait peut-être provoqué le surveillant, ou alors simplement parce qu'ils sont tellement peu nombreux dans cette nouvelle prison avec tellement de portes à ouvrir qu'ils font passer d'autres priorités.¹

Malgré ces ateliers mis en place par l'administration pénitentiaire, Khaled explique que ça n'a pas toujours été facile pour lui de pouvoir les intégrer, on le soupçonnait toujours de vouloir faire «un coup», de préparer une évasion, sous prétexte que cela paraissait étrange qu'un détenu «comme lui» s'intéresse à ce genre de projets :

Fouillé intégralement deux fois par jour, j'étais interdit de terrain de sport, de centre scolaire, d'activités culturelles, de travail. Puis de retour à la Santé, Inscrit à l'atelier de théâtre, je jouais Christophe Colomb mis en scène par Gérard Lorcy, puis travaillais sous la direction de la metteuse en scène Brigitte Sy à une adaptation du mythe d'Orphée et Eurydice incluant nos propres textes, en collaboration avec des comédiennes du Théâtre de Chaillot. Quelques jours avant la représentation, je fus transféré pour suspicion d'évasion. Décidément, je n'étais pas crédible aux yeux de l'Administration Pénitentiaire en comédien néophyte, pourtant enthousiaste. On me préférait au quartier

d'isolement de la maison d'arrêt d'Osny plutôt que sur les planches.

Quel gâchis ! Ce projet artistique me tenait vraiment à cœur et j'aurais voulu le concrétiser. L'AP me prêta encore d'autres desseins du même acabit, sans apporter la moindre preuve ni me faire comparaître devant un tribunal ou un prétoire. Juste un fantôme sécuritaire. Je n'avais pas le bon profil et pratiquais des activités sportives régulières et intenses.²

Comment alors se ré-insérer, s'ouvrir à des choses autres que le banditisme quand on vous en empêche et qu'on vous rabaisse constamment à votre condition de criminel.

Ce fut dans une salle du centre scolaire de la maison d'arrêt de Poissy, atelier de poésie éphémère mais ô combien vivant, que je déclamaï mon premier poème.³

Tandis que le XIX^e siècle est largement convaincu qu'une peine de prison séculière doit être conjuguée à l'influence de la morale et de la religion⁴, au XXI^e siècle celle-ci a une place quelque peu différente dans les prisons. Elle divise et rassemble à la fois :

Certains détenus se convertissent par besoin d'appartenir à un groupe, ou avoir l'impression de retrouver, «un sens» à leur vie, de l'espoir par la croyance. Kilian, notamment, me mentionne à plusieurs reprises vouloir se convertir à l'Islam, il m'explique qu'il ne cuisine pas de porc dans la cellule par respect pour ses codétenus.

Enzo également s'en remet à Dieu fréquemment.⁵ Un ancien détenu conseille Guillaume, sous une de ses publications :

Oublie pas les prières pour t'aider, c'est ce qui m'a aidé à tenir, prie pour tenir bon frère, c'est un conseil vraiment, même quand je suis sorti ça m'a aidé.⁶

Joe m'explique qu'en Tunisie les différences de cultures sont très marquées, des groupes se font selon leurs origines, leur religion; les groupes sont aussi liés à leurs motifs d'incarcération :

Il y a vraiment des groupes qui sont ensemble et ne se mélangent pas, par exemple: les chrétiennes, les juives, mais aussi les africaines qui traînent qu'entre elles. Et puis au-delà de ça, c'est plus par rapport à la raison pour laquelle t'es là, genre les trafiquantes on traînait toutes ensembles, les terroristes pareil.

Et sinon la religion prend une place énorme, direct quand t'arrives on te demande «T'es de quelle religion ?». Et pratiquement tout le monde prie.⁷

C'est également ce qu'explique Olivier Milhaud :

Chaque détenu préfère se tenir à distance des autres qui ne sont pas de son âge, de son quartier, de sa religion, de son niveau socioculturel, de sa couleur de peau, voire du même type de délinquance... Seulement les séparations architecturales et l'organisation pénitentiaire dessinent des espaces-temps difficilement conciliables entre les groupes. Les espaces collectifs comme l'atelier, la salle de sport ou le centre scolaire par exemple, sont bien moins perçus par les détenus

1 « Filmer en prison ». *Mouvements*, op.cit.

2 *Les couleurs de l'ombre*. op.cit. p.100.

3 *Ibid*. p.124.

4 *Dès le congrès pénitentiaire de Francfort en 1846, la chapelle est au cœur des réflexions. Sa position dans la prison, nécessairement centrale pour une majorité des acteurs présents au congrès, doit être visible depuis la cellule, pour ne pas avoir besoin de faire sortir le détenu de sa cellule pour le culte, et ainsi permettre de rendre la messe obligatoirement visible pour l'ensemble des détenus. L'architecture carcérale française à l'aune de la cellule*. art.cit.

5 Voir entretien Enzo p.123.

6 *Prison délabrée / Bloqué dans 9 mètres carrés - @un_taulard66*. op.cit.

7 Extrait, entretien Joe.B. p.172.

comme des espaces de réaffiliation ou de réinsertion, que comme des moyens de sortir de la cellule, de diminuer l'enfermement, sans pour autant participer à une vie commune réelle entre les murs.¹

Mais si ces détenus voient au départ ces espaces comme de simples moyens de sortir de cellule, certains finissent par se prendre véritablement au jeu, et grâce à ces ateliers, ils se découvrent de nouvelles passions, voire vocations; qui les aideront à s'accrocher une fois à l'extérieur.

Le dehors rentre plus qu'on ne l'imagine dans le dedans, y'a de la perméabilité, y'a des activités plus qu'on ne le croit, moins de 30 pour-cent des détenus qui ont accès à un travail, donc forcément y'en a 70 pour-cent qui se retrouvent en difficulté, on est dans un système qui dysfonctionne, la parole des usagers de ce service public est essentiel à l'amélioration de ces conditions. «J'ai l'impression d'être en vie et en ville».²

Interaction avec l'extérieur

Entre les murs se rejoue cette dimension de punition par l'espace. Les prisons sont bâties comme des forteresses avec une violente séparation entre le dedans et le dehors. Ce ne sont pas seulement les hauts murs et les rouleaux de concertina (les fils barbelés doublés de lames de rasoirs), mais toutes les discontinuités matérielles et symboliques: la fouille à nu en entrant, la dépossession de certains objets, les règlements exorbitants du droit commun, l'amputation de vie sociale, avec une ségrégation stricte entre majeurs et mineurs, hommes et femmes, etc.³

Les familles qui viennent au parloir, c'est eux qui souffrent de notre peine.⁴

L'association ACAT⁵ rappelle à Valentine avant qu'elle entame sa correspondance avec Ronaldo:

Souvenez-vous qu'ils sont privés de tout contact physique avec l'extérieur, et leur frustration affective est totale, tout en comprenant leur situation, posez les limites si cela devient nécessaire.⁶

Les possibilités d'interactions avec l'extérieur sont limitées ou virtuelles: lettres (contrôlées), courts appels téléphoniques (sur écoute), ou bien parloirs (observés) de 45 min dans 3 m carrés environ, 1 à 2 fois par semaine, avec parfois une vitre.

- Guillaume ajoute au téléphone:

Tkt, les timbres on les décolle et on les réutilise. -

- Je reçois un courrier, relatif à une lettre envoyée il y a longtemps, dans une enveloppe de la poste me disant que le timbre est déjà utilisé; mais que La Poste a quand même fait en sorte de d'acheminer le courrier! - [fig.36]

La seule chose qui donne un ailleurs à Renaldo c'est la correspondance qu'il entretient avec sa famille et ses amis. Son vrai lieu de vie est là, dans ces lettres. Format maximum: 21 x 35.

C'est étriqué, mais c'est là qu'il réside, et c'est là qu'il s'échappe.

Il ne s'agit pas de se couper de tout, ou de nier la réalité. Au contraire, si Renaldo préserve un espace mental qui lui appartient, c'est pour continuer à découvrir de nouveaux lieux, de nouvelles personnes. C'est là qu'il fait paradoxalement le plus partie du monde.⁷



Extrait d'une lettre de Guillaume du 16 / 08 / 2021

1 « La prison est une peine géographique. » art.cit.

2 « En détention : récits d'enfermement » - *Sous les radars. op.cit.*

3 « La prison est une peine géographique. » art.cit.

4 *Prison délabrée / Bloqué dans 9 mètres carrés - @un_taulard66. op.cit.*

5 L'Action des chrétiens pour l'abolition de la torture.

6 *Perpendiculaire au soleil. op.cit. p.22.*

7 *Ibid. p.67.*

30/07

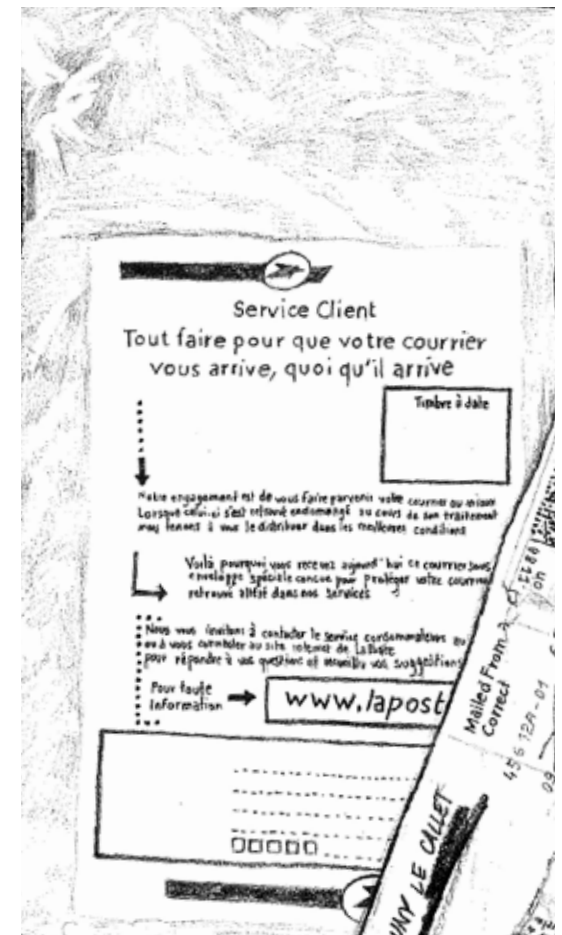
Jeanne,

Sar ou commence, j'ai tellement de chose à te dire.
 Déjà ta lettre ma fait plaisir même si je m'y attendais vrmt pas, t'es la seule qui pense à moi dit toi je suis tout seul tout le monde ma lâché du côté familiale, O mandat, O lettres mais bon trkl tu le sais que j'ai un gros mental!!!

Extrait d'une lettre de Guillaume du 30 / 07 / 2021

... du 27 / 09 / 2021

merci d'être là pour moi ça m'aide et ça me fait du bien vraiment. C'est ici que je me rend compte que j'ai de la chance que tu sois là.
 Au faite dit moi ce que tu changerais chez moi ? hésite pas je prendrai rien de mal c'est promis...



【figure 36】 Même enveloppe de la poste.
 Dessin de Valentine.C dans *Perpendiculaire au soleil*. op.cit. p.312.

Extrait d'une lettre de Guillaume du 30 / 07 / 2021

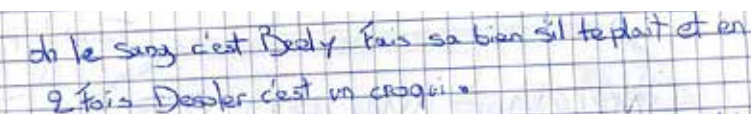
... du 04 / 11 / 2021



... du 15 / 11 / 2021

- Parfois, son codétenu, ou lui même, m'envoie ou me demande des dessins.

—



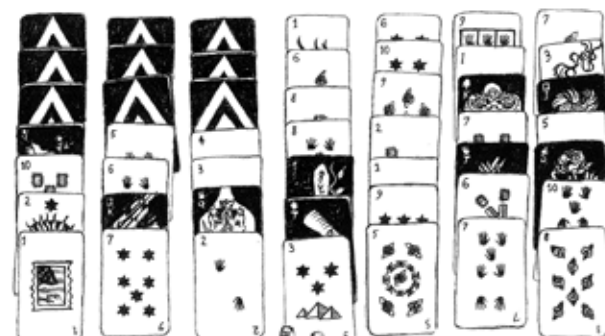
Bané



PS: On n'a un chat en cellule on le appelle
Bastos. J (MDA)

du 04 / 10 / 2021

Perpendiculaire au
soleil. op.cit. p.302



... du 28 / 10 / 2021



Valentine.C également explique qu'elle confectionne un jeu de carte à Ronaldo.M, elle le lui envoie 3 par 3 car sinon le courrier lui est retourné.

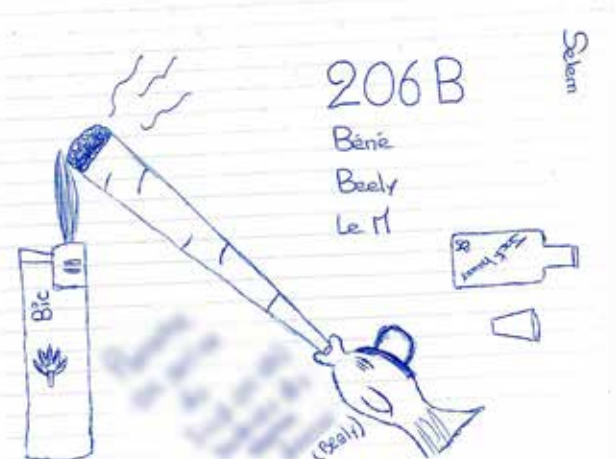


Perpendiculaire au soleil. op.cit. p.312

LES CARTES ET LES
TIRAGES DE GRAVURE
ME SONT TOUTS REVENUS,
EMMAILLOTÉS DE SCOTCH
ET D'ÉTIQUETTES.

si c'est pas facile je c'est que t'es fortes donc
je m'inquiète pas, mais garde la mental!!! Si te bsn
tu m'écris!!!

... du 16 / 08 / 2021 même



... du 19 / 10 / 2021

Bon je te fait de gros bisous fait attention à toi
et courage avec ton basket et t'es études
A très bientôt...♡

Ps: Beely te passe le scdm et te dit grosse force
du REPSS ☺

PS: jte dédicasse la musique de soulking et Teye ☺



Dessin de valentine.C: Enveloppes.
Perpendiculaire au soleil. op.cit. p.311 et p.71.

Les lettres sont un moyen de se raccrocher au monde extérieur et de ne pas se déconnecter de la réalité, c'est par ces correspondances que se tient leur vie sociale et amoureuse. Ronaldo présente ses différents correspondants :

Il y a Adelheid, un Allemand qui m'a mis en relation avec des associations pour de l'aide juridique. Emilio, un artiste. Sacha, professeur d'art qui voyage à travers le monde, enfin il y a Angela, qui vit au Canada, nous sommes amoureux mais évidemment c'est compliqué. Elle veut une vie en dehors de cette prison, ce que je peux comprendre, elle me rend visite quand elle peut. Parfois il y a des jeunes femmes qui écrivent brièvement puis disparaissent quand elles ont un petit copain. Je ne leur en veux pas. Comment le pourrai-je ?¹

Laurent Jacqua, rencontre la mère de ses enfants par correspondance :

Grâce à un bouquin que j'ai fait, j'ai rencontré une jeune étudiante. On est tombé amoureux, l'écriture mène à tout. Et on a décidé, au bout de quelques mois, de faire un bébé-parloir. Parce que l'humanité c'est ça aussi. Donc j'ai fait un bébé-parloir.

Extrait d'une lettre de Guillaume du 28 / 10 / 2021

Et même wih mon pitit frère et ma pitite sœur me manque de ouf et il me réclame au taquet,

Bon sinon j'attends que tu me réponde, tu devrais en avoir 2 à Paris et j'ai plus d'enveloppes stp.
Gros bisous, faut attention à toi à très bientôt...♥

Et en mars 2008 naît ma fille, On l'a appelée Tilelli, en kabyle, Liberté, c'est elle qui a réussi à me faire sortir de prison, au bout de 20 ans.²

Jean-Marc, explique qu'il correspond avec des anciens détenus qu'il a connus au fil des années en détention :

Y'a aussi de la correspondance, je correspond avec d'autres détenus qui sont passés par ici, que j'ai connus et puis on continue à échanger un petit peu sur ce qu'on fait, on écrit des lettres manuscrites, et oui, ce qui ne m'est plus arrivé depuis très longtemps!³

Khaled, lui, suit même des cours par correspondance manuscrite, dans l'optique de devenir le meilleur père possible malgré son incarcération :

J'eus la chance de maintenir des liens avec mes enfants, ma famille, mes proches, et même d'en tisser de nouveaux grâce à la culture. Je lisais, écrivais et réussis à suivre des cours de philosophie et de psychologie par correspondance. Je lisais pratiquement tout ce qui concernait la psychologie des enfants, et notamment des jumeaux.⁴

1 Ibid. p. 84-85.

2 Comment j'ai réussi ma plus belle évasion ? op.cit.

3 « En détention : récits d'enfermement »
- Sous les radars. op.cit.

4 Les couleurs de l'ombre. op.cit. p.102.

Pour les parloirs il faut être membre de la famille ou justifier qu'on contribue à l'insertion du détenu. Ils sont à heure fixe, aucun retard n'est toléré, détecteur de métaux, sacs interdits ou passés au scanner, mais des casiers à disposition. Des mères, des pères, des épouses, des enfants, des sœurs, viennent voir, un fils, un mari, un frère, un père.

Une poignée de visiteurs près de l'entrée, seulement des femmes.¹

Pour visiter un détenu aux États-Unis, les règles sont plus strictes qu'en France.

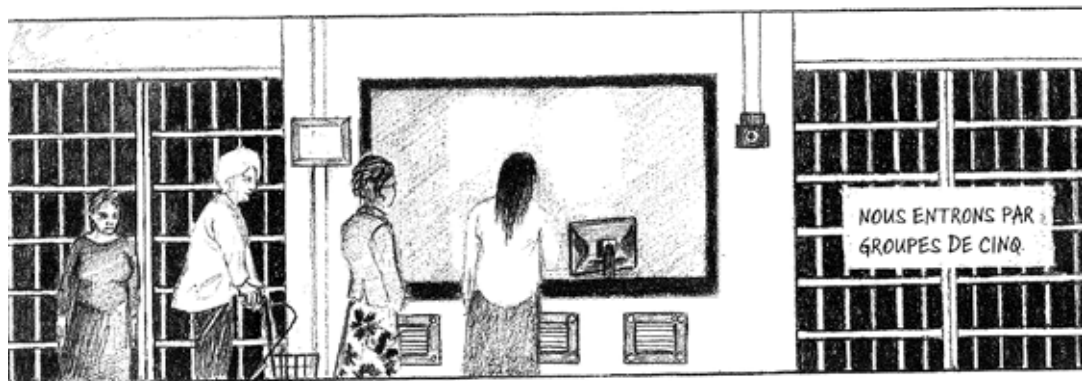
Le juge m'accorda d'abord deux parloirs avec la mère de mes jumeaux et la mère de ma fille, pour les supprimer quelques jours plus tard et m'interdire toute visite. Je le vécus très mal.⁴

La délocalisation des prisons des centres villes - en périphérie des agglomérations, sur des terrains moins chers, et pour moins de nuisances sonores pour le voisinage - engendre des frais supplémentaires de transport et de temps pour les familles.

Les petites et vieilles prisons dans les centres-villes de préfecture et de sous-préfecture tendent à être remplacées par de grandes prisons de plus de 600 places ouvertes

en banlieue ou dans le périurbain, là où les terrains sont moins onéreux, les conditions de sécurité meilleures (larges no man's land autour, pas de surplomb, pas de voisinage à proximité), et tout prétexte à investissement public toujours bon à prendre d'ailleurs. Cette logique géographique de regroupement est compréhensible, même si elle les éloigne souvent de leur département d'origine.

Au niveau des distances vécues, les proximités s'établissent très difficilement entre le dedans et le dehors, tout particulièrement pour les familles de détenus, qui sont des familles pauvres, appauvries par l'incarcération (même s'il était au RSA avant d'être incarcéré, le conjoint en prison perd tout revenu, et la prison coûte cher : il faut envoyer des mandats à ses proches pour qu'ils puissent « cantiner » du café, des produits d'hygiène, des cigarettes, ou payer la télé), et des familles submergées par les contraintes de l'incarcération. Venir au parloir aux horaires imposés suppose toute une organisation familiale (faire garder les autres enfants), sans parler du temps, de la fatigue, du coût et surtout de l'épreuve psychologique à subir ! Beaucoup de détenus me disaient que le plus dur ce n'était pas eux qui le vivaient, mais leurs familles... Les distances ne sont assurément pas que kilométriques !⁵



Dessin de valentine.C: Femmes entrant au parloir. Perpendiculaire au soleil. op.cit. p.175

Secouez votre soutien-gorge pour que tout ce qui pourrait y être dissimulé tombe [...] On fouille mes chaussures.²

Venir au parloir relevait pour les familles du parcours du combattant. Il fallait vraiment avoir envie. Nombreux sont les détenus longue peine et classés DPS à se retrouver coupés de tous liens affectifs et familiaux, en raison de l'éloignement géographique et des nombreux transferts. Les proches sont mis dans le même sac que les prisonniers auxquels ils rendent visite, surveillés, stigmatisés, souvent méprisés, condamnés à leur tour. Parfois, un léger retard sur l'horaire du parloir oblige à rebrousser chemin, en espérant trouver de la place la semaine suivante.³



Parloir familiale : « ils s'accrochent à leur famille, à leurs bébés fait en prison, leur femme sont patientes et parfois prêtes à tout par amour. » *Au cœur d'une prison française. doc.cit. op.cit.*

¹ *Perpendiculaire au soleil. op.cit. p.178.*

² *Ibid.*

³ *Les couleurs de l'ombre. op.cit. p.102.*

⁴ *Ibid. p.106.*

⁵ « La prison est une peine géographique. » art.cit.

GUILLAUME. C - 24 ANS,
PARLOIR DU 07/08/20 AU 28/08/20.

CONDAMNÉ À 6 MOIS DE PRISON FERME
À L'ÂGE DE 20 ANS.
À LA PRISON DES MAILLOLES:
MA DE PERPIGNAN -
2^e INCARCÉRATION/4.

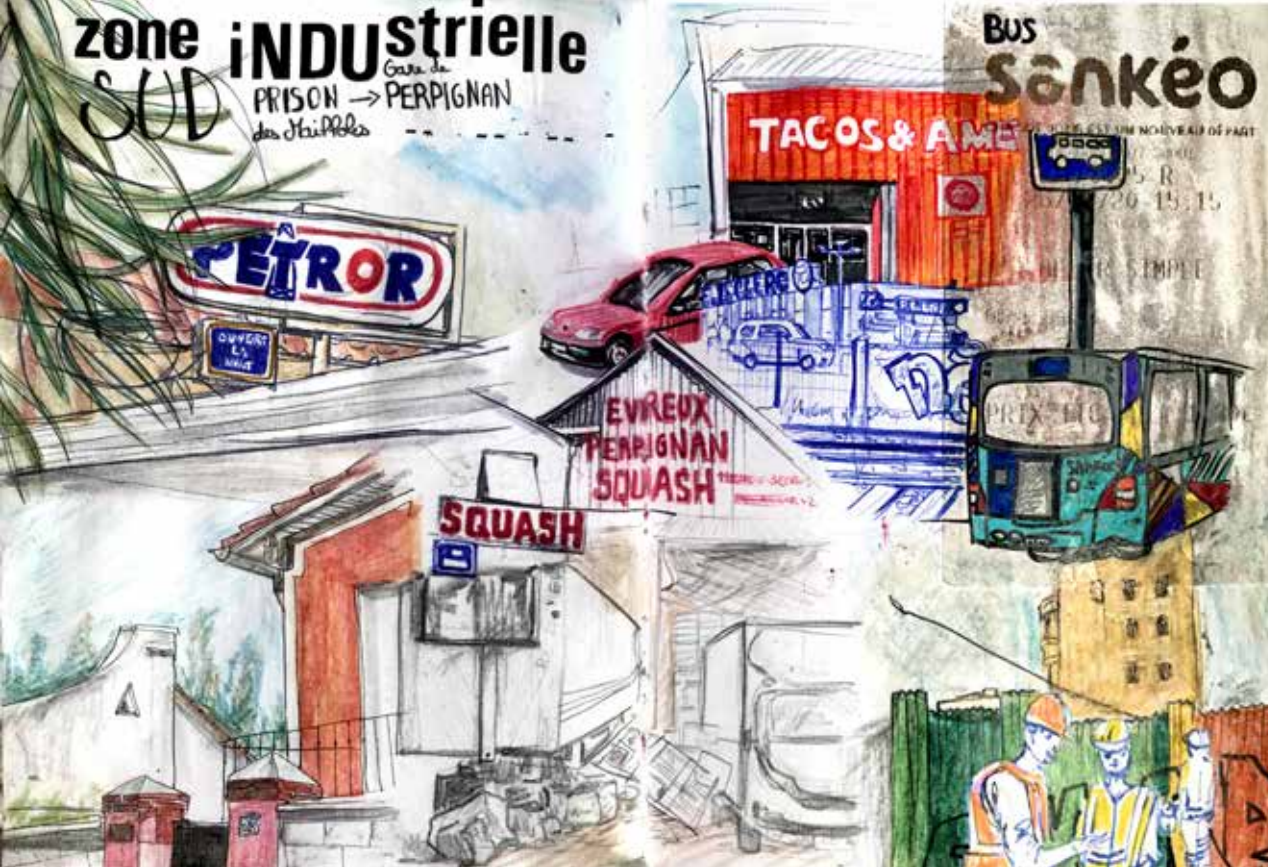
Ici le centre pénitentiaire de Perpignan est un établissement regroupant plusieurs unités: la maison d'arrêt des hommes majeurs, la maison d'arrêt des femmes, un quartier des mineurs, un quartier semi-liberté et le centre de détention des hommes.

«Le centre pénitentiaire de Perpignan a ouvert ses portes en 1987 pour succéder à l'ancienne maison d'arrêt du centre ville. Il est situé en périphérie de l'agglomération en cours d'urbanisation et s'étend sur près de six hectares. Sa construction a fait l'objet d'une véritable recherche architecturale où les espaces extérieurs, la lumière, les circulations, les hébergements ont été conçus sur un parti pris visant à créer un espace non générateur de stress et de tensions, ainsi que sur celui d'une fonctionnalité pour les divers aspects de la vie quotidienne. L'établissement dispose d'un service médico-psychologique régional (SMPR).

Travail proposé: façonnages, montages, assemblages, petits usinages, menuiserie. Effectifs employés: de 5 à 20. Surface d'atelier: 2 700 m2.

Formations professionnelles: CAP maintenance bâtiment collectivité, 13 places, 8 mois. CAP cuisine, 15 places, 10 mois. CAP agent d'entretien espace rural, 8 places, 6 mois. Qualif. de branches maintenance hygiène des locaux, 12 places, 3 mois. Préqualif. informatique, 48 places, 2 mois. CAP mécanique motocycles de loisirs, 10 places, 6 mois. Préqualif. plateforme agent de propreté, 10 places, 2 mois. 1 »

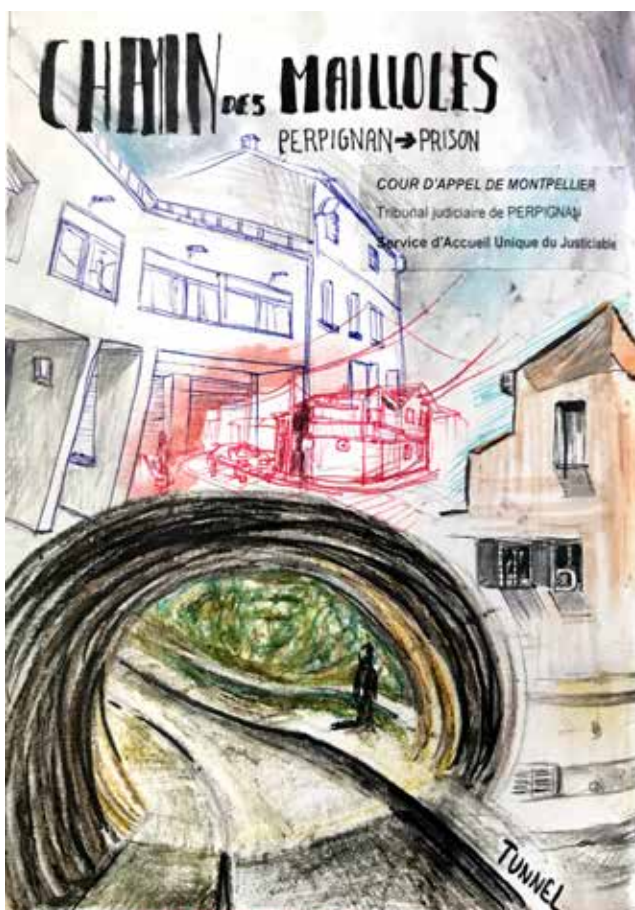
¹ *Perpignan, Établissement pénitentiaire - centre pénitentiaire, Ministère de la Justice, 16/04/09, en ligne : <http://www.annuaires.justice.gouv.fr/etablisements-penitentiaires-10113/direction-interregionale-de-toulouse-10128/perpignan-10834.html>*



Accès par l'autoroute A 9 «La Catalane» sortie 42 «Perpignan-Sud». Prendre la nationale 9 pénétrante sud ouest direction «Elne». Au rond point de Mailloles, prendre le chemin de Sainte-Barde. Puis 1e à gauche chemin de mailloles. Ligne de bus n° 19 à partir du centre ville de Perpignan (arrêt: cité Mailloles).

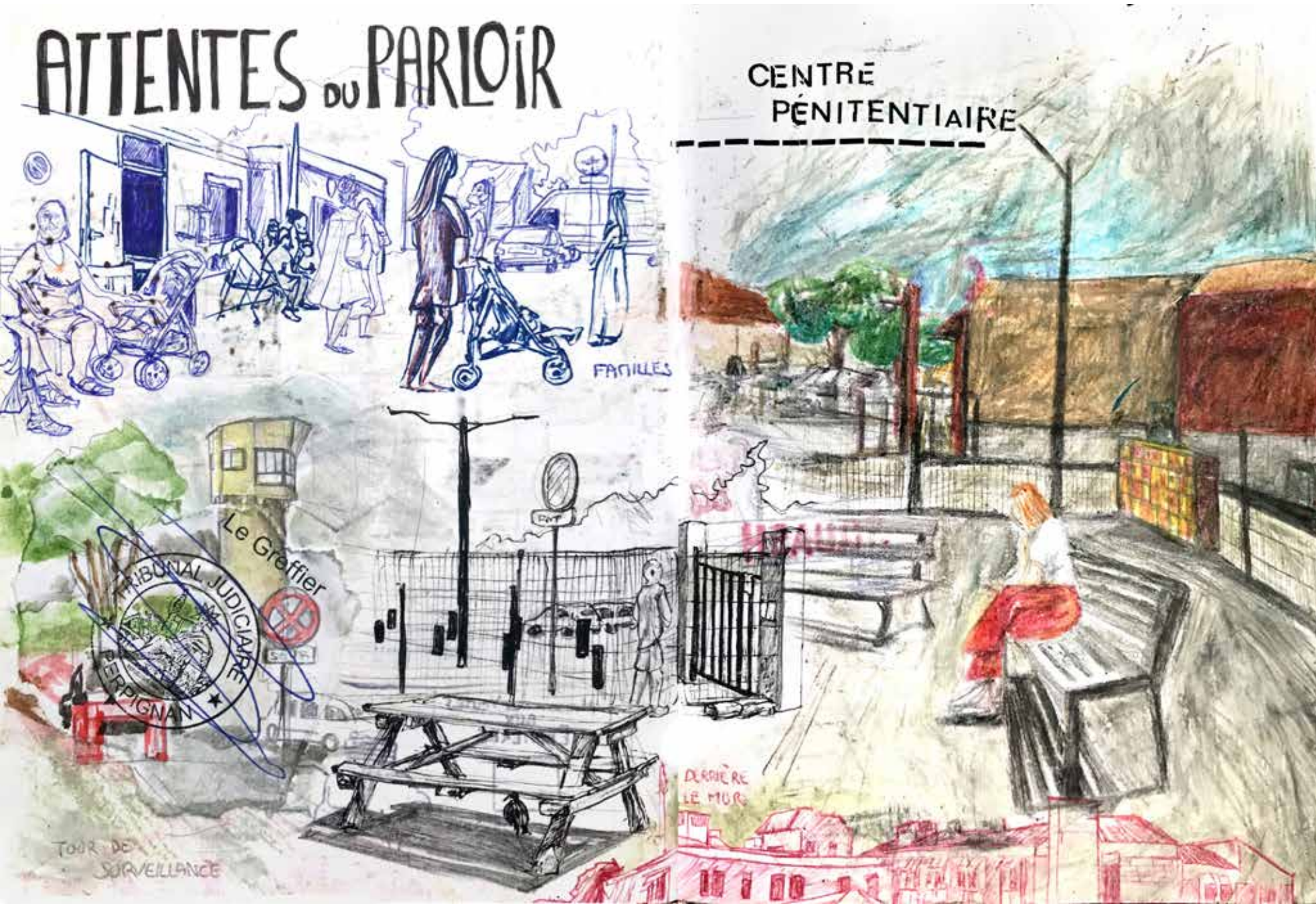
La structure «Mas Grando» accueille les familles les jours de parloirs dans un local situé sur le parking de l'établissement.

Procédure vécue pour rendre visite à un détenu: - Demande de permis de visite par courrier au tribunal ou au centre pénitentiaire directement, selon si le détenu a été jugé ou non - Réception du permis de visite 2 semaines à 3 mois après selon la période et le nombre de demandes à traiter - Prise de RDV uniquement par téléphone du lundi au vendredi de 8h à 12h30, mise en attente de ~10 min. Parloirs limités à une fois par semaine: à 8h30 le mardi ou jeudi, ou à 15h30 le lundi ou vendredi; arriver 45 minutes à l'avance. Possibilité de venir une seconde fois le samedi en reprenant rdv selon les places disponibles - Attente de 45 minutes - Dépot et rendu au gardien des sacs de vêtements du détenu, s'il y en a, pour les lessives - Dépot des affaires personnelles dans un casier - Cacher de la nourriture dans ses sous-vêtements - Passage au détecteur de métaux - Attente de 10 min avec les visiteurs dans une salle - Installation de chaque famille dans les cabines - arrivée des détenus - Fermeture des cabines - 45 minutes de parloir - ou parloir refusé (à deux reprises, en raison de l'oubli d'un tampon de la part de la gendarmerie sur mon papier, puis en raison du détenu mis à l'isolement, attente enfermée tout de même le temps que les parloirs se déroulent) - Attente de 25 minutes enfermée dans une pièce avec les visiteurs le temps que chaque détenu soit fouillé intégralement après le parloir - remise des papiers - marcher 30 minutes jusqu'à la gare, puis prendre le train ou prendre un bus s'il y en a - jour de tempête, une visiteuse en voiture se propose de me ramener.



08/2020 - Croquis sur le chemin parcouru à pied dans la zone industrielle, de la gare à la maison d'arrêt de Perpignan.

08 / 2020 - Croquis des familles, essentiellement des femmes et leurs enfants.



07h45 - Attente à l'extérieur en période d'été et de Covid:

8h15 - Discussion avec le surveillant venant recueillir nos cartes d'identité et permis de visite, il me dit: « il n'y a que les femmes qui viennent ici voir leur mari, leur fils ou leurs frères; les hommes quant à eux ne vont pas voir leur femme incarcérées de l'autre côté à la maison d'arrêt pour femmes »

8h20 - Une femme raconte qu'une amie à elle allait chaque semaine rendre visite à son premier fils incarcéré à Montpellier, puis enchaînait 2h de route pour rendre visite au deuxième à Perpignan. Puis un jour elle est décédée sur la route.

8h25 - Une autre raconte que son fils a appris qu'il allait être papa puis «est tombé» deux jours après, et n'a pas pu voir son fils naître, mais le voit grandir chaque semaine au parloir.

8h45 - Dans le parloir, séparation de la cabine en deux par une ligne marquée sur la table dans le parloir + vitre de la largeur du banc et obligation de porter le masque.

9h30 - Une femme ressort du parloir en larmes disant que son mari l'avait encore frappée, malgré le fait qu'elle faisait tout pour lui et y retournait chaque semaine: «il répercute sur moi la violence qu'il subit à l'intérieur, et la haine qu'il a en lui».

C'est également l'inconvénient de la prison de Mauzac - même si la pleine campagne permet aux détenus de s'adonner à des activités maraîchères et agricoles.

Le difficile accès au centre de détention pour les familles décourage les visiteurs. Le train est le seul mode de transport public disponible pour venir à Mauzac, situé au cœur de la campagne périgourdine.

Depuis la suppression de l'arrêt à Sauvebœuf en 2008, les visiteurs doivent descendre à une gare située à plus de quatre kilomètres. Et terminer le trajet à pied, sauf à être pris en stop. Parmi les questionnaires reçus à l'OIP en 2015, la moitié fait état d'une absence de visite. Pourtant Mauzac bénéficie d'unités de vie familiale (UVF), offrant des conditions de visite bien meilleures que les parloirs, mais leur taux d'occupation a baissé de dix points entre 2013 et 2014, si bien que le taux mensuel moyen d'occupation était de 50 % en 2014.¹

Olivier Milhaud déplore les parloirs au profit des Unités de Vie Familiale, (UVF) trop peu répandues :

La coprésence au parloir, elle est trop souvent dramatiquement indigne. Des locaux collectifs, bruyants, parfois sales, inadaptés, offrent pour une heure ou deux des conversations à bâtons rompus, où familles comme détenus cherchent à se rassurer mutuellement tout en évitant soigneusement les sujets qui fâchent de peur de gâcher ces rares moments. Pour faire vite, chacun ment soigneusement à l'autre, le rassure alors que ça ne va pas, n'a pas le temps de s'épancher. Et quand il le fait, c'est pire que tout vu la brièveté. Mais comment généraliser les parloirs familiaux qui durent bien plus longtemps, où les temps passés en unités de vie familiale, quand trop peu d'établissements en sont pourvus et dans un contexte de surpopulation ? Les parloirs familiaux et les unités de vie familiale (appartements dans les murs de la prison, non surveillés en permanence, et que le détenu et sa famille peuvent occuper de 6 à 72 heures d'affilée !) combient de satisfaction les intéressés : la famille ne se sent pas punie

elle aussi par l'incarcération, et surtout ils ont du temps pour juste être ensemble, cuisiner, regarder un DVD, retrouver pour quelques heures un temps familial de qualité. Retisser les liens familiaux et les liens sociaux est la meilleure façon de réinsérer et d'éviter à terme les récidives...²

Rachid parle des Uvf comme un temps de retour à la vie habituelle avec sa famille, voir comme une remise en liberté :

L'UVF, vous l'avez une première fois 6h, ensuite 24h et après 48 et 72h, et ça c'est tous les 3 mois. C'est des petits salons avec une petite terrasse, et bah je vous garantis madame, que quand je vais à l'uvf eh bah j'ai l'impression de revenir de la liberté : « - Oh Rachid t'étais à l'uvf ? - Tais-toi je viens de retomber (rires) » Y'a pas de bruit là-bas, vous avez votre intimité avec votre femme, vous mettez la télé, même si vous regardez que la télévision avec votre compagne, c'est bien ! Vous lui faites un petit truc à manger et vous vous redécouvrez; après ça, c'est bon, on peut repartir pour 3 mois encore (rires) ! Ça nous requinque un petit peu, parce que, être privé de liberté, en soit, on peut surmonter, mais privé de tes enfants, de ta compagne c'est ça le plus dur ! Ils n'ont rien demandé, donc ils voudraient avoir leur père. J'ai 4 enfants, dont un qui vient de naître y'a 2 mois, je l'ai connu ça fait même pas une semaine, je l'ai rencontré mercredi dernier, ça m'a fait bizarre, trop trop bizarre, on dirait que c'était pas vrai... Pour moi le plus dur, c'est ça, quand ton fils il lui arrive quelque chose, il va à l'hôpital toi t'es là, t'es impuissant, c'est très douloureux... L'épauler pour l'école, les amener au foot...³

Il enchaîne, sur la manière dont la prison coupe les détenus de leurs liens familiaux :

Moi, j'en connais un, il s'est suicidé parce que sa mère était morte. Il voulait aller voir sa mère et ils l'ont pas laissé. Moi j'ai perdu ma mère en détention madame, croyez-moi que c'est une grosse douleur. Moi quand on est venu m'ouvrir ma cellule, je l'ai pris à la rigolade. Parce que moi quand on ouvre la cellule c'est pour une

fouille deux fois par semaine, ils m'ont dit : « Ta mère va mourir » et bah je vous jure, madame, l'envie de vous suicider elle m'est arrivée une première fois. Parce que, qu'est ce que je me suis dit ? Pourquoi vivre cette vie comme ça ? Tu sais, t'as beau faire le gangster, le dur, le machin, j'ai demandé à aller la voir parce qu'elle allait mourir, j'ai dit : « Est-ce que vous m'autorisez à me rendre sous escorte ? » J'étais prévenu, donc présumé innocent, pas encore condamné, et mon avocat me dit : « Ne demandez pas, parce qu'ils vont vous le refuser, et là, ça va vous mettre plus la haine. » Et j'ai réfléchi, je me suis dit : « Bah, t'avais pas qu'à faire le bandit ! » Comme dirait ma mère...⁴

L'incarcération est une double peine. Une peine pour les détenus, et une pour les familles, Bernard Bolze, poursuit :

Pourquoi on ne peut pas enterrer sa mère quand on est prisonnier ? Y'a une suspicion globale, on peut être accompagné par des policiers ou des surveillants jusqu'au lieu de la cérémonie, mais on va prétexter le manque de personnel. On peut pas défendre le fait que la famille c'est le fondement de la société, « c'est quelque chose qu'il faut absolument préserver » - c'est ce qui est annoncé partout - et en ce qui concerne les personnes qui sont privées de liberté et de rien d'autre, eh bien, les mettre à mal à ce point là, en dé-tricotant les liens familiaux. Le maintien des liens familiaux est affirmé absolument partout mais tous les établissements ne contiennent pas d'UVF, et quand il y en a, c'est 3 ou 4 unités, des nombres restreints, qui, sur la masse des personnes en surnombre permettent d'y accéder rarement... Donc effectivement, y'a un gros hiatus. On pourrait autoriser plus de permissions dans le cadre des maintiens de vie familiale⁵.

1 « Mauzac, la prison des champs ». art.cit.

2 « La prison est une peine géographique. » art.cit.

3 « En détention : récits d'enfermement »
- *Sous les radars. op.cit.*

4 *Ibid.*

5 *Ibid.*

Comme Valentine explique :

La plupart des détenus sont très démunis; ils manquent souvent de moyens pour satisfaire des besoins élémentaires, il n'est donc pas rare qu'ils sollicitent une aide financière pour acheter de la nourriture supplémentaire, des produits de toilettes.¹


Les détenus comptent sur leurs proches pour leur faire des mandats postaux, cela leur sert à commander de la nourriture et autres types de provisions. [fig.37]

Ils reçoivent aussi de l'argent avec des coupons PCS² pour ce qui est des transactions illégales et «tours de passe-passe».

Pour tout complément (achat d'aliments supplémentaires, de produits frais, de timbres, de cigarettes), les détenus doivent faire des achats en «cantine», une vente par correspondance gérée par l'administration de la prison. En outre, la télévision est louée pour un coût de 14,15 euros par mois et le frigo 7,50 euros par mois. L'accès au téléphone fixe (en cabine, et depuis peu, en cellule dans une poignée d'établissements) est également payant : entre 70 et 110 euros par mois pour 20 minutes d'appel quotidien vers des portables en métropole (vers l'étranger ou les collectivités d'outre-mer, un seul appel de 20 minutes sur un portable peut atteindre 25 euros). Dans les prisons dotées de buanderie, une lessive coûte 1 à 2 euros. En tout, le coût de la vie en prison a été estimé par un rapport sénatorial à 200 euros par mois minimum, il y a près de vingt ans. Les détenus sont prélevés sur un compte interne, en général alimenté par des proches, car l'argent est interdit de circulation en prison. 22 % des personnes incarcérées sont considérées en «pauvreté carcérale», c'est-à-dire qu'elles disposent de moins de 50 euros par mois. Ce qui les place en situation de grande vulnérabilité. Elles n'ont pour seules aides que la remise, parfois aléatoire, de quelques vêtements, produits d'hygiène et kit de correspondance et


l'attribution de 20 euros maximum. La télévision est censée aussi leur être mise à disposition gratuitement.³

J'ai quelques autres correspondants. Pour moi, ils font partie de ma famille. On n'a pas le même sang, mais on partage un engagement, la même loyauté, la même confiance, ils m'aident quand ils peuvent, en me donnant de quoi acheter des livres, des produits d'hygiène, etc.⁴

 **COULOIR DE LA MORT**
FORMULAIRE LOISIRS CRÉATIFS

NOM (MAJUSCULES) : _____ NUMÉRO D'ÉCROU : _____
DATE : _____ CELLULE : _____ ÉTABLISSEMENT : _____

DESCRIPTION PRODUIT	QUANTITÉ	PRIX
Crayola aquarelles lavables		\$6.66
String Along – String Art		\$14.11
50 feuilles de papier cartonné assorties		\$3.58
Strathmore Cahier pour peinture		\$3.08
Strathmore Cahier pour fusain, 32 feuilles		\$3.99
Crayola 8 pinceaux		\$3.75
Crayola 64 crayons de couleur		\$13.35
Crayola 64 craies		\$7.57
Crayola peinture au doigt – 4 tubes, 100 ml. Prix unitaire		\$7.49
Led 13 télévision sans haut-parleur		\$179.99
Cahier de croquis, Mead, 22 x 30, 50 feuilles		\$4.97
Puzzle, Natural Beauty, 1 000 pièces		\$9.33
Papier, Pac on Origami, 40 feuilles		\$12.59
West Bend, ventilateur 20 centimètres		\$15.90
Clear Tech Clear décodeur télévision		\$39.99
Télécommande (Pour ampd rca led télévision 33 centimètres – seulement)		\$7.50
Télécommande (Pour ampd access led télévision 33 centimètres – seulement)		\$7.50
Câble extension pour écouteurs, 180 centimètres		\$5.25
General's Fusains, 12 pièces		\$9.19
Crayola Craies colorées		\$1.79
Artist's loft Couleurs primaires acryliques		\$2.99
Craft smart Pinceau en poil naturel		\$1.99
Artist's loft Feutres marqueurs		\$4.99
SOUS-TOTAL		
+ TAXE		
TOTAL		

 **RANGE BRÛ**

1 Perpendiculaire au soleil. op.cit. p. 22.

2 Les coupons PCS aussi appelés cartes PCS* (Prepaid Cash Service Card en anglais) sont en fait des cartes bancaires rechargeables qui permettent de retirer de l'argent aux distributeurs et de payer sur l'ensemble du réseau Mastercard en France et à l'étranger. Pas besoin de compte bancaire, ni de justifier de revenus.

3 OIP, Tout est-il gratuit en prison pour les personnes détenues ? op.cit.

4 Perpendiculaire au soleil. op.cit. p. 83.

Dessin de valentine. C :
Formulaire de commande de matériel créatif.
Perpendiculaire au soleil. op.cit. p. 81.



[figure 37]: Captures d'écran, vidéo de Guillaume.C:
« Moyen pour se provisionner / faire ses courses en prison,
livraison ». Prison délabrée - @un_taulard66. op.cit.

Semaine de validité de la liasse

Du LUNDI 03 AVRIL

au DIMANCHE 09 AVRIL

2023

RAMASSAGE LE DIMANCHE - LIVRAISONS DU LUNDI AU VENDREDI

Consignes d'utilisation

- Restituer entièrement la liasse

- Renseigner via N° écroû et identité, dater et signer vos commandes
- Inscrire soigneusement et uniquement des quantités
- Ne pas dépasser les quantités maximales
- Respecter la date de ramassage prévue



Votre signature vaut acceptation des consignes d'utilisation et traitement de la liasse des bons de commande cantine

Consignes de traitement

- Pas de saisie rétroactive des commandes en cas de ramassage hors-décal
- Pas de saisie en cas d'absence de n° d'écrou et/ou signature
- Pas de saisie de l'article commandé en cas de quantité illisible
- Saisie partielle si votre solde cantinable est insuffisant
- Les livraisons dépendent de l'approvisionnement par les fournisseurs
- Contestation admise dans les 48 heures suivant le jour de livraison
- Article en litige à conserver jusqu'à la vérification et/ou la reprise
- Aucune cantine n'est recreditable en cas de libération ou transfert

TABAC - TIMBRES

N° de ligne	Quantité	Quantité maxi	PRIX DE VENTE	ARTICLE
1	20	10.70	BASTOS ROUGE	
2	20	10.60	CAMEL FILTRE	
3	20	11.00	CHESTERFIELD	
4	20	13.00	CIGARES CAPT. CRÈME	
5	20	12.40	CIGARES FLEUR DE SAVANE	
6	20	10.60	FORTUNA ROUGE	
7	20	10.60	GAULOISES BLONDES	
8	20	11.80	GAULOISES BRUNES LÉGÈRES	
9	20	11.80	GAULOISES FILTRE	
10	20	11.80	GAULOISES SANS FILTRE	
11	20	12.20	GITANES SANS FILTRE	
12	20	10.60	JPS LÉGÈRES	
13	20	10.60	JPS NOIRES	
14	20	13.75	MAX 25	
15	20	11.50	MARLBORO	
16	20	11.50	MARLBORO LÉGÈRES	
17	20	11.50	MARLBORO LÉGÈRES	
18	20	11.50	MARLBORO LÉGÈRES	

N° de ligne	Quantité	Quantité maxi	PRIX DE VENTE	ARTICLE
19	20	11.00	PHILIPP MORRIS KS	
20	20	3.90	TABAC A CHEQUER MAKI	
21	20	27.00	TABAC AJIA 17 EN 50 GR	
22	20	27.00	TABAC AJIA 17 EXTRA LIGHT EN 50 GR	
23	20	14.90	TABAC AMSTERDAMER EN 30 GR	
24	20	16.20	TABAC DRUM EN 30 GR	
25	20	22.20	TABAC GAULOISE EN 40 GR	
26	20	14.90	TABAC GRIS EN 40 GR	
27	20	15.20	TABAC PALL MALL BLOND EN 30 GR	
28	20	21.60	TABAC SAMSON DEMI CORSE EN 30 GR	
29	20	21.60	TABAC SAMSON LEGER EN 40 GR	
30	20	15.75	WINFIELD ROUGE X 30	
31	20	15.75	WINFIELD LEGERES BLEU X 30	
32	24	1.15	TIMBRE jusqu'à 20gr	
33	20	15.80	TABAC PHILIP MORRIS EN 30 GR	
34	20	3.00	TABAC A MACHER CHEMA EN 30 GR	
35	20	15.80	TABAC PHILIP MORRIS EN 30 GR	
36	20	3.00	TABAC A MACHER CHEMA EN 30 GR	

Capture d'écran, vidéo de Guillaume.C: « Comment tu cantine en prison? »
« Moyen pour se provisionner / faire ses courses en prison, formulaire ». Prison délabrée - @un_taulard66. op.cit.

N° ECRÔU :

			ARTICLE
1	2	1.50	CAFE CHICOREE 1er PRIX - 300gr
2	2	2.26	LAIT ECREME EN POUDRE - 100 gr
3	1	0.84	SUCRE N° 4 MCK - 1kg
4	2	1.80	CAFE CHICOREE RICORE - 100 gr
5	1	5.64	CAFE AROMATISE NESCAFE - 100 gr
6	1	1.24	THE VERT MENTHE 25 sachets
7	1	0.98	INFUSION VERVEINE MENTHE 25 sachets
8	2	1.45	LAIT CONCENTRE SUCRE - 100 gr
9	2	2.66	CEREALES TYPE CHOCAPIC - 60 gr
10	2	0.95	BISCOTTES 36 TRANCHES - 100 gr
11	1	2.74	CHOCOLAT EN POUDRE - 40 gr
12	1	2.85	MIEL EN POT PLASTIQUE - 50 gr
13	1	3.10	PATE A TARTINER NOISETTE - 40gr
14	1	1.45	CONFITURE FRAISE - 40 gr
15	1	1.71	CONFITURE ABRICOTS - 40 gr
16	2	0.71	BONBONS MENTHE - 150 gr
17	2	0.64	BONBONS ACIDULES - 50 gr
18	1	5.95	BONBONS TIRIBIBI - 750 gr
19	1	2.99	BARRE CHOCOLATEE TYPE SNICKERS x6
20	1	2.81	BISCUIT SABLE TYPE KIT KAT X 6
21	3	0.73	CHOCOLAT AUX NOISETTES - 100 gr
22	3	0.44	CHOCOLAT NOIR - 100 gr
23	3	0.86	CHOCOLAT LAIT RIZ TYPE CRUNCH 100gr
24			
25	3	2.03	CREME DESSERT CHOCOLAT - 80 gr
26			
27	2	0.60	SARDINE A LA TOMATE
28	5	1.24	THON ENTIER HUILE - 80 gr
29	5	1.02	THON A LA CATALANE - 115gr
30	5	1.16	THON NATUREL - 85 gr
31	1	0.74	MAIS DOUX 1/2
32	2	0.93	COQUILLETES - 50 gr
33	2	0.93	SPAGHETTI - 500 gr
34	2	0.93	PENNE - 500 gr

P.I

PATISSERIE

1	2	9.80	MILLE FEUILLE 4PARTS
2	2	1.00	BRAS DE VENUS INDIVIDUEL
3	2	9.80	TARTE AUX FRUITS 4PARTS
4	2	3.10	CROISSANTS X 6
5	2	9.80	PARIS BREST 4PARTS
6	1	3.10	BRIOCHES X 6

P.I

N° de ligne	Quantité	Quantité maxi	PRIX DE VENTE	ARTICLE
35	2	1.48	PUREE FLOCONS x 4Sachets - 100 gr	
36	2	2.11	RIZ THAI - 500 gr	
37	2	1.00	SEMIOULE COUSCOUS MOYEN - 100 gr	
38	2	0.83	CHAMPIGNONS EMINES 1/4 - 300gr	
39	2	0.79	HARICOTS VERTS TRES FINS - 400 gr	
40	1	2.04	CASSIOULET 4/4 - 840 gr	
41	1	0.71	LENTILLES SANS PORC 1/2 - 400gr	
42	1	0.45	SEI FIN - 750 gr	
43	2	0.44	HARISSA TUBE - 70 gr	
44	2	0.62	CONCENTRE DE TOMATE - tube 150 gr	
45	1	4.85	HUILE DE TOURNESOL - 1L	
46	1	4.68	HUILE D'OLIVE - 1L	
47	1	0.78	VINAIGRE DE VIN - 1L	
48	1	1.04	KETCHUP - 560 gr	
49	1	0.77	MAYONNAISE - 175 gr	
50				
51	1	1.01	CORNICHONS - 37 cl	
52	2	0.54	OLIVES VERTES DENOYAUTEES - 80 gr	
53	2	0.81	SAUCE TOMATE - 2 x 190 gr	
54	2	1.51	BOUILLON KUB GR x 16	
55				
56	1	0.58	FARINE TES - 1 kg	
57	2	2.20	ROUSQUILLES - 100 gr	
58				
59	2	0.85	COOKIES PETITES COYAUTEES - 80	
60	2	0.70	GALETTE BRETONNE 190 gr	
61	2	0.74	MADELEINES - 250 gr	
62	1	1.72	COCKTAIL FRUITS 4/4	
63	2	1.21	PAIN DE ME TRANCHE - 500 gr	
64	2	3.22	CROQUANTS AMANDES - 200 gr	
65	2	8.16	TOURON AMANDES - 200 gr	
66	1	1.81	EDULCORANT	
67	1	1.06	CAKE AUX FRUITS	

79

Cantines saisie le JEUDI

Date / Signature

P.S: Stp envoie à mort de timbres et d'enveloppe ☺

P.s: Stp mais moi des enveloppes et des feuilles. ♥

Pour ce qui est des télécommunications, 100% des établissements disposent enfin de téléphones, mais ceux-ci sont souvent situés dans les cours de promenade ou les coursives, des lieux de confidentialité dérisoire donc, et pas toujours accessibles largement en termes d'horaires ou de coût. Les emails sont rigoureusement interdits, tout comme les communications par visioconférences (Skype et autres) qui existent pourtant dans bien d'autres pays. En somme la discontinuité entre le dedans, qui n'a pas connu l'essor de l'Internet et des réseaux sociaux, et le dehors, où celui-ci est généralisé avec l'Internet mobile (34 millions de mobinautes en 2016), est frappante, même si le nombre de téléphones entrés illégalement en détention est considérable (27 000 saisies en 2014!).¹

A la centrale de Poissy, en 2006, je crée le premier blog d'un détenu, d'un prisonnier, sur Le Nouvel Obs. Le premier. Aujourd'hui, ils ont tous Internet, mais le premier c'est moi qui l'ai fait. J'expliquais dans des chroniques la vie carcérale, tout ce que je défendais, comment lutter contre un système qui nous tue, et aussi l'absurdité du système. Et d'autres textes: les handicapés en prison etc. Évidemment, l'administration était contre, puisque c'était interdit. C'est interdit de communiquer sans passer par la censure. Mais «au jour d'aujourd'hui», ils ne savent pas comment j'ai fait. Pendant 4 ans j'ai fait passer mes textes sur Internet, sans qu'ils le sachent.²

Si, en 2006, Laurent se sert d'Internet pour informer le monde extérieur sur les réelles conditions de la détention; aujourd'hui, les détenus pour pouvoir être en contact plus facilement avec l'extérieur,

usent de moyens pour se procurer des téléphones. [fig. 38]

Les détenues téléphonent le plus souvent entre 21 heures et 23 heures, heure de la nuit assez avancée et sombre pour se passer un téléphone par le biais de «yoyos».³

Il y a de grands filets pour éviter que les projections atteignent les cours de promenade: «J'ai un portable qu'on me jette, parachute par les terrains de sports. Ou par le parloir. Si tu ne sais pas faire, la prison ne fait pas le crime, donc voilà je me suis adapté.» Le détenu nous montre sa cachette, il le met dans le revers de son bonnet, dans ses chaussettes ou encore dans la «poche kangourou» de son caleçon.⁴

Aurore, femme de détenu, nous parle également des inconvénients du fait d'avoir un téléphone: *C'est bien et pas bien le téléphone, parce qu'ils nous harcellent un peu avec, savoir où on est, ce qu'on fait, on est fliqué il faut répondre de suite, ils sont terribles pour ça.*⁵ L'impatience et la paranoïa viennent les hanter en sachant les autres dehors, à force d'être enfermés, un sentiment d'impuissance et de non-contrôle. Les détenus qui endurent de longues peines ont peur que leur compagne ou compagnon se lasse de venir leur rendre visite et aille voir ailleurs. Mais le téléphone, permettant de faire des rencontres, de manière plus rapide et «légère» que par correspondance manuscrite, permet également aux détenus de commettre

des infidélités comme Aurore le raconte :

- Et toi tu es jalouse?

- Oui il y a beaucoup de femmes qui viennent voir des hommes en détention qui se sont rencontrés par portable, il m'a fait le coup à moi, une Sylvie! Elle a fait le parloir, Sylvie de Badoo⁶. Il me dit, je l'ai rencontrée par internet, je suis allé voir son Facebook, je lui ai parlé par messenger [...]

J'avais rencontré une femme de 50 ans, Chantale, elle avait rencontré un jeune de 25 ans, elle allait le voir à la prison, elle lui amenait du shit, pour apprendre à la fin qu'il avait une femme et un gosse; une fois qu'elle s'est faite attraper, il l'a envoyée chier: «Tu reviens plus c'est bon, je me suis servie de toi, quoi.»

- Et toi, est-ce que tu t'es posée la question de le quitter?

- Oui mais, non!

Je peux pas le quitter, l'amour est plus fort, plus fort que les barreaux.

Néanmoins au fil des ans certaines n'en peuvent plus de cette vie passée à attendre, c'est le cas de la compagne de Jonathan qui le quitte par «simple lettre».

1 «La prison est une peine géographique.» art.cit.

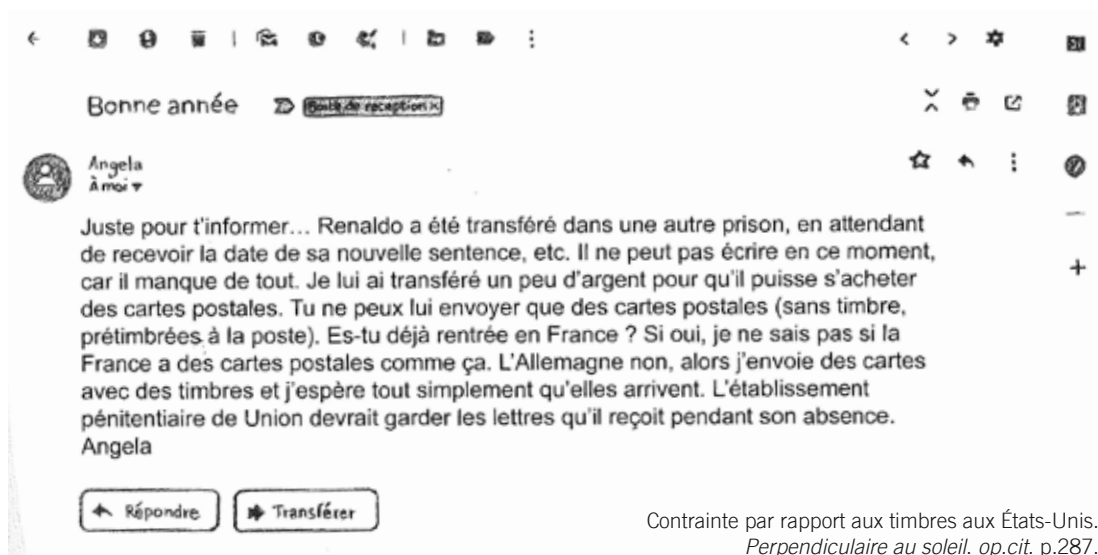
2 *Comment j'ai réussi ma plus belle évasion?* op.cit.

3 «Les nuits carcérales, révélatrices des violences de l'enfermement.» op.cit.

4 *Au cœur d'une prison française.* doc.cit.

5 Ibid.

6 Application de rencontre.



Contrainte par rapport aux timbres aux États-Unis.
Perpendiculaire au soleil. op.cit. p.287.



Capture d'écran sur vidéo de Enzo, Nintendo Switch en cellule.



[figure 38]: Capture d'écran sur vidéo de Guillaume, Divers téléphones cachés.

Depuis qu'il est séparé de leur mère, il ne voit plus ses enfants vu qu'elle ne vient plus le voir au parloir, et le week-end, il reste seul en cellule :

Je suis dégouté parce que tout ce que j'ai fait, je l'ai fait pour nous, à la base je l'ai pas fait que pour moi, si je suis plus avec, c'est en grosse partie à cause de la prison.¹

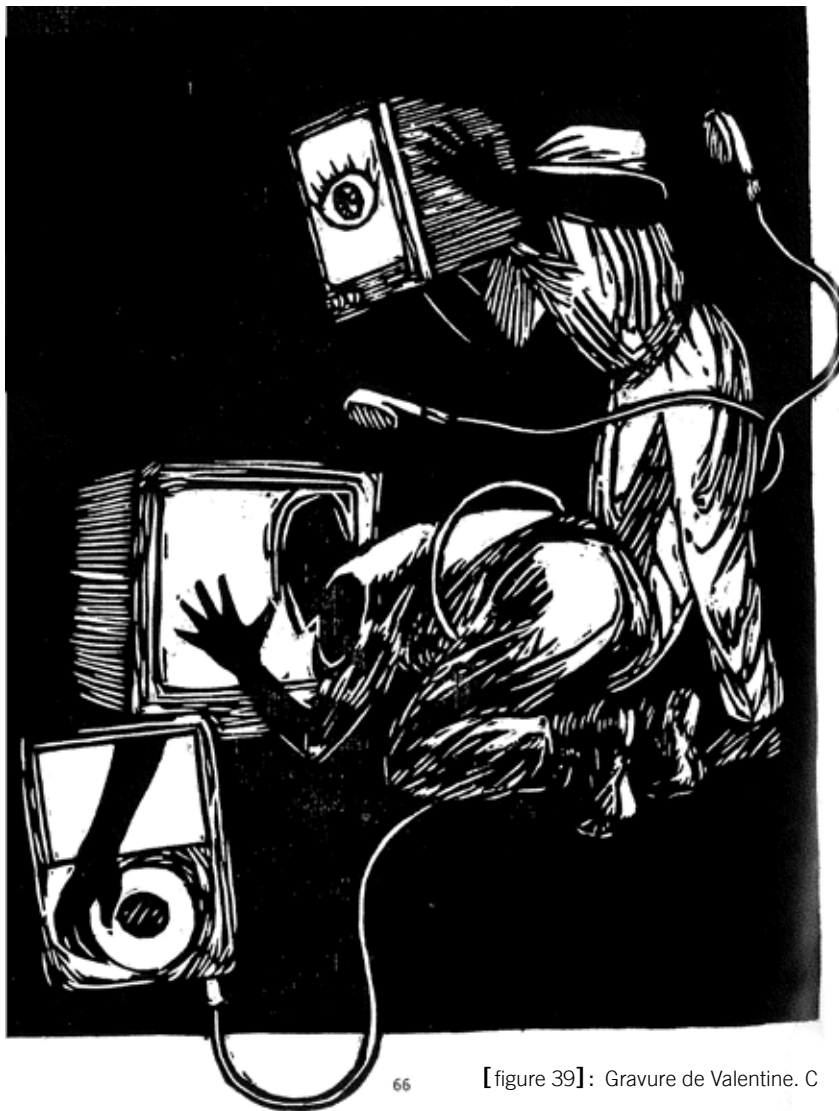
Encore une fois, la rupture de lien social isole les détenus de tout.

Et en cellule, quand ils n'ont pas de smartphone, ni d'abonnement à des journaux, leur unique moyen de divertissement, d'être connecté, d'être à jour sur les événements de l'extérieur, c'est la télévision - le plus accessible et gratuit.

Sa petite télévision, qui tenait lieu de lucarne sur le monde est tombée en rade sans explication, presque en même temps le bouton d'allumage de son mp3 s'est cassé, et le fabricant a refusé de le remplacer. Sur ce mp3, Renaldo possédait cent quarante-cinq chansons, achetées pour huit dollars et cinquante cents les cinq morceaux.²
[fig. 39]

¹ *Au cœur d'une prison française*. doc.cit.

² *Perpendiculaire au soleil*. op.cit. p.66.

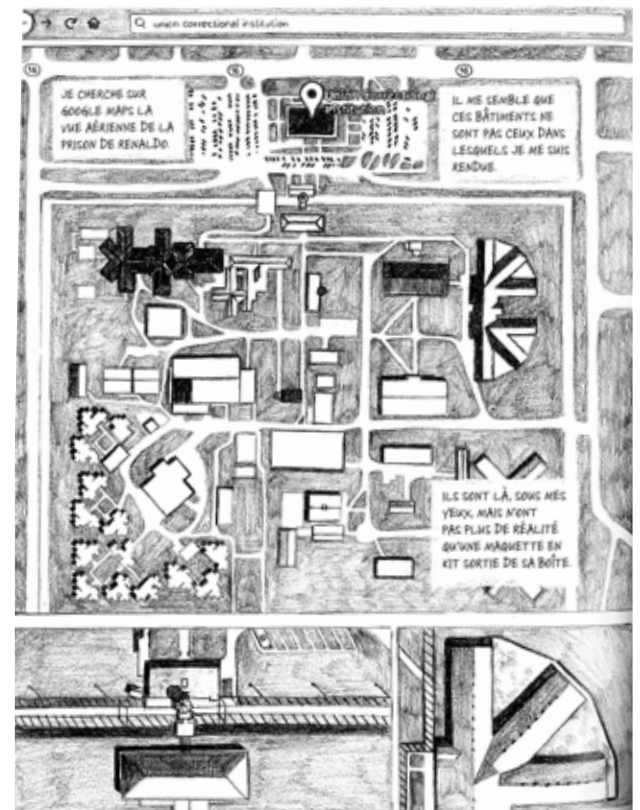


[figure 39]: Gravure de Valentine. C



Comptage des détenus pendant les parloirs. *Ibid.* p.200.

Plan de la prison
de Renaldo.M.
Dessin de
Valentine.C. dans
*Perpendiculaire au
soleil.* op.cit. p.286



Vue de la prison
depuis le drone.
Photographie de
Nathan.F.



Photographie de
Kilyan. H, vue sur
l'extérieur depuis
sa cellule au
Rez-de-Chaussé
au CP de Mont-
De-Marsan.
Nombreux objets
tombés des yoyos
et déchets jetés.



en
plus maintenant la télé à lâché elle marche plus
mais le pire c'est qu'on doit attendre 1 à 2 semaine
minimum avant qu'elle change parce qu'il en n'ont
pas "skip" ça va heureusement qui à Boely avec moi
et un bon ancien on parle un peu on fait passé le
temps comme on peut mais c'est vraiment le poids
en plus, la prison joue avec mes nerfs il bloque mes
mandats laisse tomber je commence à craquer mais
j'te jure je me surprend de ouf j'arrive à me canaliser
mais bon j'ai peur du jour où je vais craquer de vrai
et que tout vas sortir.

Extrait d'une lettre de Guillaume du 21 / 10 / 2021

Si on ne lit pas, qu'on ne s'inscrit pas à des ateliers (quand c'est possible), on se cultive simplement avec ce qui passe à la télé, et parfois ce qu'on ne choisit même pas, si le codétenu a décidé de regarder un programme, et qu'on s'y plie pour ne pas le contrarier, on doit s'infliger ce qu'il regarde.

Khaled s'indigne à la fin de sa peine :

La majorité des détenus sont jeunes. Pour la plupart désœuvrés, incultes, avec une prédilection compulsive pour la télé-réalité.

Je profite d'une accalmie vers 6 heures pour écrire.¹

1 Les couleurs de l'ombre. op.cit. p.127

En plus en cellule on craque with ça fait 2 semaine qu'on n'a plus de télé et il en n'ont pas on rechange donc laisse tomber, je crois je

Extrait d'une lettre de Guillaume du 28 / 10 / 2021

Ah il sont venu chercher la télé aujourd'hui, chala on en récupère une dans la semaine, mais bon j'y crois pas trop, ça fait déjà 3 semaine qu'elle marche plus.

Extrait d'une lettre de Guillaume du 03 / 11 / 2021

mais par contre
très bonne nouvelle il nous on remis la télé, with je kiffe ça.
Bon je vais pas être long cette fois je te fait de gros bisous
prend soin de toi à très vite.

Extrait d'une lettre de Guillaume du 04 / 11 / 2021

Oh tu regarde "Les Princes et les Princesses" ? With de la froppe cette année !!! J'me régale et tu verras comment le shita et calme quand ça passe, en vrai c'est nous les faulard qui faisons de l'audimat (je sais que ça t'insulte mon Français)
ARRETE DE CRITIQUER "MDR".

Extrait d'une lettre de Guillaume du 30 / 11 / 2021

Il faudrait mettre plus de bracelets électroniques, plus de sorties anticipées, comme ils ont fait pendant le Covid, car la prison ça désocialise. Comme si on avait tiré un trait sur la vie extérieure :

« La prison c'est comme la mort sauf qu'on voit qui nous apporte les fleurs. »¹



Dessin de Valentine.C. *Perpendiculaire au soleil. op.cit. Parloirs. p.201.*

2 . SORTIR ET S'EN SORTIR

La prison c'est dur mais la sortie c'est sûr!²

Aya, âgée d'une trentaine d'années et prévenue, évoque les choix qu'elle voit s'imposer à elle : « De toute façon ici, il y a trois solutions : soit tu t'accroches, tu subis tout et tu essayes d'en sortir comme avant. Soit tu es trop faible, tu prends des médicaments et tu deviens un zombie. Soit le suicide. Y a que trois solutions ici hein ! Et moi, je fais que des cauchemars, sinon je dors pas, je reste dans mon lit, avec la télé allumée sans suivre. Physiquement je suis crevée, je mange peu. C'est une torture la nuit, et elle est si longue de 18 heures à 7h ! Ici, j'ai l'impression que j'ai jamais été dehors de toute ma vie ! »³

Mais alors comment s'en sortir quand, comme Aya, on ne voit que trois options : subir, faiblir ou mourir ?

Elle indique ensuite qu'elle ne croit pas à sa sortie tant qu'elle n'est pas effective, comme si elle ne pouvait plus se projeter ailleurs, tant la prison est omnipotente. « J'ai déjà rêvé que je suis en prison ici enfermée et que je ne sors pas le 22, une femme vient et me dit : "Tu ne sors pas", et je pleure dans le rêve et en vrai aussi ! » L'aspect concret de sa sortie semble perdre de sa teneur au bénéfice des sensations et émotions négatives qui prennent le relais.⁴

Les « sorties sèches » - sans préparation avant, ni accompagnement après - se traduisent par de la récidive, et engendrent de nouvelles victimes.⁵

Récidive

Le taux de récidive légal est, quant à lui, passé de 4,9% en 2001 à 12,1% en 2011 à 31% aujourd'hui récidivant dans les 12 mois :

63 % des personnes condamnées à une peine de prison ferme sont recondamnées dans les cinq ans. Peut-on encore considérer que la prison protège la société ? [...] L'accès à l'emploi, à une formation professionnelle, aux soins, au logement sont autant de difficultés auxquelles le détenu va être confronté. Il lui est difficile d'y répondre seul après avoir été mis à l'écart de la société pendant un certain temps. L'autonomie, la sociabilité, la responsabilité sont des principes de citoyenneté qui s'ajustent, se mesurent d'autant plus aisément que leur acquisition peut être favorisée par un tiers accompagnant.⁶

Autant qu'il est difficile de se réinsérer professionnellement, cela peut être aussi difficile socialement, de reprendre son statut, son rôle de père par exemple, d'avoir une crédibilité dans sa famille après avoir déserté tant d'années.

1 « En détention : récits d'enfermement »
- *Sous les radars. op.cit.*

2 *Prison délabrée / Bloqué dans 9 mètres carrés - @un_taulard66. op.cit.*

3 « Les nuits carcérales, révélatrices des violences de l'enfermement. » *op.cit.*

4 *Ibid.*

5 *LE SAS. op.cit.*

6 « Notre prison brûle et nous regardons ailleurs. » *art.cit.*

La sortie :

Je devais pointer une fois par semaine à la gendarmerie de Bourges, avec interdiction de quitter le territoire du Cher.

Dès les premiers jours de ma sortie, sans emploi, je fus rattrapé par les nombreuses dettes contractées par Chahnaïse qui élevait nos jumeaux. Nous devions aussi apprendre à vivre ensemble. Il me fallait devenir un père pour Sofiane et Rayane, qui ne me connaissaient qu'au travers des rares parloirs que nous avions partagés. Ce fut une période déchirante, loin, très loin de tout ce que j'avais imaginé. Ils me repoussaient, me frappaient, refusaient mon affection, mon autorité. J'étais l'étranger venu voler leur maman. Incarcéré, je pouvais à peu près maintenir des liens affectifs, alors qu'en liberté provisoire, impossible d'approcher mes enfants. Allez comprendre l'incompréhensible!¹

Parfois quand un détenu sort, il peut se sentir comme étranger dans sa propre famille, comme Khaled, ou tout simplement dehors, comme le dit Hafid. Il se retrouve face à la réalité de la vie à laquelle il n'avait pas été confronté depuis longtemps. Alors certains préfèrent retourner vers la «facilité» et vers le «confort» de la prison.

Quand vous avez fait 3 ou 4 ans, quand vous sortez... J'ai l'impression d'être un étranger chez moi! Je ne supportais pas les autres, ici vous voyez on a l'habitude d'attendre; et beh dehors quand je vais chez le médecin ou en voiture, même tenir une porte et bah, je m'en vais, je vais pas attendre! J'ai trop attendu dans la vie. Le fait de se sentir étranger dehors est-ce que c'est ça qui vous conduit à revenir en prison? La plupart du temps oui, parce que quand j'étais dehors, je vous mens pas, on m'avait privé de revenir dans ma ville où j'avais tous mes contacts, tout le monde voulait m'embaucher pourtant hein, j'avais du travail là-bas, mais j'avais pas le droit de venir dans cette circonscription, donc je me suis dit qu'est ce que je fais, j'ai pas de travail je fais quoi, je nourris mes enfants comment?

Très très dur, donc la personne qui revient en prison je comprends... Avant on demandait une réparation, j'suis d'accord, je commets un délit, je paye, c'est normal y'a pas de soucis; mais en fait en détention je paye déjà pour ce que j'ai commis, donc maintenant moi je prends ça pour de la vengeance.²

Hafid nous parle de vengeance c'est sa manière de percevoir ce qui lui arrive. Bernard Bolze enchaîne :

On vous a privé de liberté mais il faut que vous en baviez, il faut que ça aille au-delà de la simple privation de liberté qui est en soit déjà extrêmement complexe à aborder mais en plus il faut que les gens ressentent une certaine souffrance de toutes sortes de façons. Même une fois dehors.³

C'est aussi le cas de Brooks, le bibliothécaire dans Les Évadés - un octogénaire condamné à perpétuité, ayant obtenu une libération conditionnelle après avoir passé 50 ans en prison, - qui ne veut pas sortir. Il est désespéré à cette idée-là, il est pris par cette angoisse du dehors, il tente même de tuer son ami pour pouvoir rester, avant de revenir à la raison.

Le concernant, Red, joué par Morgan Freeman, explique à Ernie et ses autres compagnons :

- Il n'est pas «dingo», il est «institutionnalisé», il est là depuis 50 ans... 50 ans! C'est sa vie, ici, il est un homme important, un homme cultivé! Dehors, il n'est rien! Un vieux taulard qui a de l'arthrose... et même pas une carte de bibliothécaire, vous comprenez?

- Tu dis des conneries.

- Ces murs sont bizarres, d'abord on les fait et après on s'y fait, et avec le temps... on en a besoin, c'est ça être «institutionnalisé».

- Je ne serais jamais comme ça!

- Au bout de 50 ans si!

- Tu peux le dire, on te condamne à vie, et c'est ce qu'on te prend, la meilleure partie.⁴

Il sort finalement et écrit cette lettre à ses anciens compagnons détenus :

Vous imaginez pas comme tout va vite dehors [...] On m'a trouvé un logement au «Bewer» et du travail chez l'épicier, c'est dur et j'ai mal aux mains. Je crois pas que le patron m'apprécie, parfois je vais nourrir les oiseaux, j'espère que Jake⁵ va revenir, mais il ne vient jamais pourvu qu'il aille bien et qu'il ait de nouveaux amis. Je dors mal, je rêve que je tombe, ça me fait peur, parfois je ne sais plus où je suis. Je devrais braquer l'épicerie pour pouvoir revenir, je tuerais le patron en prime. Mais je suis trop vieux pour ça, je ne suis pas heureux, j'ai peur tout le temps, j'ai décidé de ne pas rester, ils feront pas de vague pour un vieil escroc comme moi.

Ps: Heywood pardon pour le couteau, sans rancune.⁶

Il grave son nom dans le mur - comme le font les prisonniers lorsqu'un détenu décède - et se pend.

- Il aurait dû mourir ici.⁷

disent-il en lisant la lettre.

¹ Les couleurs de l'ombre. op.cit. p.103.

² «En détention : récits d'enfermement» - Sous les radars. op.cit.

³ Ibid.

⁴ Les Évadés. op.cit.

⁵ L'oiseau qu'il élevait en cachette en prison.

⁶ Ibid.

⁷ Ibid.

Il n'a pas supporté le dehors et la solitude après 50 ans d'enfermement.

Lorsque Red sort également, et dit :

Je pense qu'à faire une connerie pour qu'ils me reprennent. C'est terrible d'avoir peur...
Je veux retourner là où ma vie avait un sens, où j'avais pas toujours peur.¹

D'autres récidivent en raison des mauvaises rencontres qu'ils ont pu faire en prison, ou de la violence qu'ils ont subie et qui s'est ancrée en eux : « c'est l'école du crime » comme dirait Kylian.H.

Comment vous voulez donner de l'espoir à un homme qui est déjà tué en lui-même, vous lui mettez 25 ans de prison et vous espérez qu'il en sorte meilleur, mais c'est impossible... Si vous tuez l'espoir vous tuez l'homme, il en ressort pire, vous créez des fauves.²

Je ne supporte plus la prison telle qu'elle est. Je ne supporte plus la façon inhumaine de traiter les gens, lors d'une permission je me mets en cavale ? Pour survivre en cavale, faut de l'argent. On ne peut pas aller travailler. Je me mets à voler, et je rentre dans un système de braquages et je deviens braqueur.³

Kevin, à 29 ans est incarcéré pour la 5ème fois, la 1ère c'était il y a 11 ans, il avait 18 ans et 2 jours.

Il dit :

- À la base j'étais rentré pour conduite sans permis, quand j'suis sorti j'ai commencé à attaquer les garages.⁴

- Et c'est en prison que vous avez appris ça ?

- Oui, c'est en prison qu'on apprend beaucoup de trucs hein, c'est ça ! La plupart des gens ils sont là, tous entrain de réfléchir, réfléchir, réfléchir, jusqu'au jour où ils sortent et ils font une connerie.

- Et pourquoi vous êtes re-entré encore là ?

- Pour les mêmes faits, pour des vols, mais des vols qui datent d'il y a 4 ou 5 ans en arrière. Ils sont venus chez moi déjà à 6h30 du matin, ils ont cassé la porte, j'ai ma fille qui dormait avec moi et ma femme. Ils ont pas eu le temps d'arriver à ma chambre que j'ai sauté par la fenêtre. Ils m'ont attrapé en bas.

- Vous avez pleuré ?

- Non. La première fois, oui, la deuxième fois aussi, mais 3ème, 4ème là non. J'aurais fait comme tout le monde, j'aurais passé un CAP ou un diplôme, j'aurais pu réussir... Eh beh non, moi j'ai direct choisi le plus rapide : le vol... C'est plus simple. Tu prends le même jeune que moi, même parcours, lui à c't'heure-ci peut-être il a une maison, il a tout ce qu'il faut, moi j'ai rien.

- Vous avez une femme et deux enfants.

- C'est ça, et un bon pécule de côté aussi.

Et beh oui, sinon tout ce que j'ai fait ça sert à rien.

Comme Kevin, près de la moitié des détenus récidivent.
[...]
- Dans tous les systèmes de l'État : quartier mineur, CD, CP. Par exemple, même prendre 1 mois de prison à 15 ans, c'est une stratification d'un mineur, il est dans un quartier, c'est un petit délinquant, puis quand il revient 1 mois après c'est plus le même.⁵

Dans les quartiers⁶ certains jeunes gagnent du crédit à être allé en prison, ils ont le respect, l'admiration des autres, c'est bon pour leur réputation, une sorte de gage de crédibilité pour pouvoir monter des échelons. Surtout si on y est allé sans avoir donné le nom de « ses collègues⁷ ». Car souvent la police interroge « les petits⁸ » et leur mettent la pression pour faire tomber les « grosses têtes⁹ » : contre leur liberté ils doivent des noms, sinon c'est la prison ! Et ainsi ceux qui n'ont pas « balancé¹⁰ » et ont pris une peine pour protéger « les grands¹¹ » sont considérés comme valeureux, les grands des quartiers « les assument » généralement en prison en leur envoyant de l'argent, dans le cas inverse ils sont reniés du quartier voir violentés.

C'est ainsi qu'ils n'ont pas peur de la prison, à peine sortis, et avec une plus grande « crédibilité » qu'avant au quartier, ils reprennent

1 Ibid.
2 Stéphane Mercurio.
3 *Comment j'ai réussi ma plus belle évasion ? op.cit.*

4 Voler dans les garages.

5 *Au cœur d'une prison française.* doc.cit.
6 Ici, quartier au sens de cité, zone, bendo, langage de rue. Endroit où ils vivent, mais aussi où se déroule le trafic de stupéfiant, généralement dans des grands ensembles.
7 Ceux qui travaillent avec eux et surtout ceux POUR QUI ils travaillent, dans le trafic.
8 Les petits du quartier: souvent les plus jeunes, qui travaillent pour les gérants du trafic.
9 Les grosses têtes : les têtes les plus hautes placées dans la gestion du trafic de drogues, les gérants.
10 Donner, dénoncer quelqu'un, ici, aux autorités, à la police.
11 Les grands du quartier, ceux qui sont là depuis longtemps, qui ont le plus d'expériences et qui sont également en haut dans la hiérarchie du « quartier ».

souvent leurs activités illégales, d'autant qu'ils n'ont rien d'autre.

En 93, je finis par sortir en fin de peine, (sans aménagement) la prison m'avait vraiment cassé. Ça veut dire que c'est vraiment un système qui vous rend violent et qui vous transforme. J'ai 28 ans là. Et je récidive. Je reprends les armes et je remonte sur des braquages, et je suis dans un processus ultra-violent. Je me fais attraper en 94. Je sais, là, que je pars pour des années et que je vais mourir en prison [...] Finalement, en 2006, je me suis dit qu'il fallait que je m'évade de ma condition d'individu dangereux. Devenir quelqu'un d'autre ? J'en avais un petit peu marre.¹

Parfois la justice leur fait payer longtemps le prix de leurs erreurs, même après s'être réinsérés, même après avoir compris leurs erreurs et travaillé sur eux. Lorsqu'ils essayent de faire de leur peine quelque chose de constructif, comme Khaled, la justice les réduit à des actes datant d'il y a 20 ans.

Samedi 26 janvier.

Je suis passé au tribunal. La juge n'a fait que disserter à charge sur mon passé durant deux heures vingt. Un dézingage en règle, une énième élimination de la société. J'ai été naïf, très naïf de croire que le mot « réinsertion » s'adressait aussi à moi. Pourquoi s'obstiner à m'enfermer dans mon passé ? J'en suis sorti. J'ai mal dans mon corps, mal à l'âme. J'oscille entre larmes et cris, entre le désespoir et la mort... Après plus de quarante-sept jours et nuits de tension hors norme, je suis à présent fixé sur mon sort, condamné définitivement à vivre dans le passé. À l'annonce du rejet, j'ai accusé le coup, chancelant, cœur et tripes compressés. Tout est à refaire, à reconstruire, car tout est en ruine, mais ai-je encore la force, l'énergie, la volonté ? Je suis comme disloqué de l'intérieur. Où vais-je puiser les ressources, où ? Peut-être dans des tréfonds que je n'ai pas encore sondés.²

J'avais édité mon premier bouquin. J'étais plus un individu dangereux, je suis devenu un écrivain. Et un pigiste pour Le Nouvel Obs. L'Administration Pénitentiaire me regardait d'un autre œil. « Là, il se passe quelque chose, c'est pas normal. Il est entrain de nous préparer une évasion. »³

Il faut une grande force mentale pour croire en soi, quand plus personne ne croit en vous, quand l'administration doute sans cesse de vous, pour ne pas sombrer, ne pas rester dans l'image dans laquelle on vous enferme. S'il n'y a pas d'aide pour un processus de réinsertion l'envie de récidiver prend souvent les détenus. De toutes façons ils sont condamnés à être enfermés dans leur condition de détenus ou d'ex-détenus; tout au long de leur vie, la justice leur rappellera leurs actes; à quoi bon alors devenir meilleur si la société ne veut pas de nous ?

«- Vous voulez quoi en fait ?

Vous voulez pas qu'on sorte ? »

Un avenir est-il possible après l'incarcération ?⁴

J'oscille sur la crête de la colère, et lutte contre moi-même pour ne pas redescendre dans l'arène faite de coup de poing. Je vais devoir passer une évaluation psychiatrique. Une aberration dont les experts se serviront, heure de la sortie venue, pour témoigner que je ne peux retrouver ma place dans la société après autant d'années d'incarcération et que, par conséquent, il me faudra une longue période de réadaptation assortie de mesures de contrôle et de coercition. Je me sens désemparé. Je ne maîtrise depuis fort longtemps plus rien de ma vie. La prison m'a coupé et me coupe toujours des moments essentiels dont un être normalement constitué a besoin. Il est 5 heures du matin et je me sens atrocement seul dans cette cellule dont j'ai battu chaque millimètre carré.⁵

Lorsque Guillaume m'écrit depuis la prison, il semble avoir une forte volonté de changer, de se remettre en question, de faire les « choses bien », et de reprendre sa vie en main, il semble avoir besoin de devenir une nouvelle personne qui se serait repentie. La prison semble avoir été utile, et lui avoir fait prendre conscience des choses :

commencé directement ma nouvelle vie

je sais ce que je veux, tiré un trait sur mon ancienne vie, me trouvé un travail direct

Extrait d'une lettre de Guillaume du 19 / 10 / 2021

1 *Comment j'ai réussi ma plus belle évasion ?* .op.cit.

2 *Les couleurs de l'ombre.* op.cit. p.153.

3 *Comment j'ai réussi ma plus belle évasion ?* op.cit.

4 *Au cœur d'une prison française.* doc.cit.

5 *Les couleurs de l'ombre.* op.cit. p.165.

j'usqu'à maintenant j'ai
fait des choix qui m'ont apporté que des problèmes
et je suis prêt à ne plus
les reproduire,

Extrait d'une lettre de Guillaume du 05 / 10 / 2021

Samedi 28/08



J'ai bien reçu ta lettre avec les photos merci.
En tout cas t'attend pas à l'ancien DD, quand
je vais sortir, j'aurais bcp changé MDR.

Et moi tqt quand je sort je
bouge d'ici wlt, je vais aller chez ma daronne
pour tout bien recommencé...

Extrait d'une lettre de Guillaume du 28 / 08 / 2021

comme tu dis j'attends
d'avoir une situation et je compte bien m'en créer une
quand je sort, c'est du sûr j'me barre d'ici et je
vais commencer une nouvelle vie ou personne me connaît
personne ne sera que j'étais en prison et surtout je
vais rester dans le légale, sayer j'ai envie de m'en sortir
et j'y arriverai!!!

j'ai déjà fait un gros travail sur moi même et je
vais continuer et merci d'être là pour moi ça m'aide

Extrait d'une lettre de Guillaume du 27 / 09 / 2021

15 Septembre,

Jeanne,

J'ai bien reçu ta lettre, ça me fait plaisir. J'espère que ta rentrée c'est bien passé, je pense que oui comme d'habitude. Et comment ça te fait rire "j'ai le boucan" bien avant de rentrer j'le disais déjà...

Et pour répondre à ta question j'ai surtout changé mentalement, je sais pas comment t'expliquer, je suis plus patient, plus posé enfin bref tranquille je grandi c'est tout, MDR. Physiquement c'est une autre chose encore, en vrai j'ai pris un peu de poids mais j'ai arrêté le sport, tu connais sous pufu MDR, mais t'ot je vais sortir bien, par contre la barbe je crois que je me suis prononcé un peu trop tôt, XPTDR mais t'otl se pousse...

Enfin bref j'ai mûri sur un truc c'est que je sais qu'à ma sortie les gens à qui je vais adresser parole la je les complèterai sur les doigts d'une main, sayé c'est fini!!! Je vais sortir je vais profiter une ptite semaine et après c'est "travail, permis" le reste je m'en bat les couilles!!! Tu fais quand tu me dis "la seule tête que je fais tourner en cellule c'est le ventilo" bah crois moi que je les regarde et j'ai rigolé MDR. Pour revenir sur t'es cours ça va être la plus dure années t'as le coup, ça va être la plus dure mais t'as une VAILLANT et tu es doué. T'as une ARTISTE, MDR 😊

Extrait d'une lettre de Guillaume du 15 / 09 / 2021

Chose qu'il a faite durant les trois mois qui ont suivi sa sortie en février 2022. Cependant, ayant déjà coupé son bracelet électronique l'année passée, il récidive à nouveau: après s'être fait rejeter de chez lui, au mois d'avril, il se retrouve à la rue et décide de retourner dans sa ville d'origine, il est donc obligé de mettre fin à son contrat professionnel, ainsi, il ne respecte pas son suivi SPIP, et se met en cavale durant 6 mois. Il «retombe» au mois d'octobre, pour 2 ans, la veille de son anniversaire, et devient papa d'une petite fille en mai 2023 durant son incarcération. Il sort finalement le mois suivant, au bout de 9 mois, et se reprend en main. Aujourd'hui, il est père de famille, il a un travail et un logement, c'est cet événement qui l'aura décidé à ne plus récidiver.

Extrait d'une lettre de Guillaume du 04 / 10 / 2021

J'ai énormément pris en maturité j'ai enfin compris ce qu'était la vie, je compte me trouver un travail, passer mon permis, prendre mon appart

Extrait d'une lettre de Guillaume du 21 / 10 / 2021

Donc sinon p'ut-être de choses sérieuses, je sais que c'est compliqué mais faut que tu me crois quand je te dis les choses, j'ai changé, j'ai qu'une envie c'est de me poser avec un boulot, mon permis.

En effet - même quand toute la volonté semble y être - il est difficile de s'en sortir et tendre vers une réinsertion, quand :

Ici, c'est bien le seul endroit où l'on ne vous communique jamais le motif d'une annulation, d'un retard, d'une absence. Les seuls à devoir se justifier, c'est nous, les hommes de l'ombre, les sous-hommes, les pestiférés, la chienlit, les rebuts de la société, ceux dont la parole ne vaut pas un kopeck, ceux qu'on isole et qu'on préfère laisser brûler vifs dans leur cellule en cas d'incendie plutôt que de les faire descendre en promenade. Ceux dont la femme n'est jamais prévenue de leur transfert, ceux qu'on éloigne de leur famille, de leurs enfants, pour qu'ils s'éloignent d'eux-mêmes. Ceux à qui on colle une pastille rouge dans le dos comme une première sommation avant de tirer dans le tas. Ceux à qui on ôte la raison même d'exister, de se battre, de penser, d'espérer, de se bonifier. Ceux qu'on exhibe à l'extérieur comme des monstres de foire, harnachés, menottés, entravés, encerclés par des clowns cagoulés et armés jusqu'aux dents. Ceux qu'on fait sursauter chaque nuit en faisant claquer l'œilleton toutes les deux heures.¹

La prison aurait pu me tuer, l'exécution de ma peine me détruire. A plusieurs reprises, j'ai failli dans la violence, la haine, le ressentiment. Seul contre tous, claquemuré des années dans une cellule d'un quartier d'isolement. Dieu merci, ils n'ont pas réussi à me couper des autres, de moi-même. La lumière de la vie est restée allumée en moi comme une liseuse, pour éclairer chaque nuit ma solitude, mon désarroi.²

Khaled tient bon par sa volonté de s'accrocher à la vie après une réinsertion dans la société qu'il se voit refusée par des juges, à plusieurs reprises, des refus dévastateurs. Mais, heureusement, certains juges savent prendre l'humain en considération, preuve en est :

En 2016, le 16 décembre très exactement, Cécile Dangles, juge de l'application des peines, m'a tendu la main en m'accordant ma première permission de sortie dans le cadre de la fête

du court métrage au Carreau du Temple. Sur le papier, il me restait encore neuf ans à purger. Elle a pris le risque, alors que personne ne voulait miser sur moi, «vieux cheval de retour» qu'il fallait maintenir dans le box, loin du pré, des fleurs, du vent, et surtout de ses semblables. Dans la foulée, elle m'a accordé ma première perm famille de trois jours. Un geste fort qui a fait son chemin en moi. J'étais redevenu un homme, avec des devoirs et des droits, dont celui, primordial, de renouer des liens affectifs et sociaux pour mieux reprendre pied dans la cohésion sociale. Elle a aussi reconnu et encouragé mon travail d'écriture en cellule alors que d'autres ne voyaient en moi qu'une imposture de pseudo-poète. Sa main tendue ne restera pas vaine.³

Certains savent voir en vous ce que d'autres refusent de voir, et donnent une chance de réinsertion aux détenus qu'ils jugent être en capacité de se réinsérer.

Car si des détenus sortent de prison encore plus sur les nerfs qu'avant ...

... d'autres en sortent plus calmes :

Ça m'a changé la prison, je suis plus calme, plus posé, moins impatient, j'arrive à me canaliser.⁴

1 Ibid. p.174.

2 Ibid. p.141.

3 Ibid. p.175.

4 Au cœur d'une prison française. doc.cit.

Je vais sortir encore plus fort, fin de l'illagale c'est fini, mais je vais être aggraver de ouf, la
de patience et de pitié avec les gens, genre je vais être aggraver de ouf, la
sent. Bon sinon toujours autant de sport hain je me voie changer de jours on jours

Réinsertion

Je restais digne lors de l'examen de ma personnalité de ma naissance à juin 2007, et ne cherchais aucune circonstance atténuante. Je dois dire que les témoignages des victimes m'ont profondément choqué. Je leur devais d'assumer dignement et avec humilité toutes mes responsabilités. Jamais pendant mes procès je n'ai, par respect, cherché à polémiquer avec les victimes, même quand la défense soulevait des incohérences.¹

Si Khaled se rend compte du mal qu'il a pu commettre lors de son procès, d'autres restent dans la colère et le déni; jusqu'à, plus tard, effectuer des séances Justice Restaurative qui aident les victimes à se libérer et à aller vers une guérison de leurs traumatismes, mais qui aident également les détenus. Certains alors ont une prise de conscience quand ils sont face à la véracité de leurs actes, et à la souffrance qu'ils ont pu infliger, volontairement ou par dommage collatéral. Cette prise de conscience les conduit vers une remise en question de leurs actes, qui va les pousser à ne pas récidiver et ainsi une possibilité de réinsertion s'offre alors à eux.

Aujourd'hui, la Justice Restaurative s'est manifestée comme un terrain de recherches

criminologiques très important dans les débats sur les réformes de la justice pénale et de la justice des mineurs. Mais à la surpopulation carcérale, on préfère encore et toujours répondre par la construction de nouvelles prisons. [...] accorder aux personnes détenues des droits fondamentaux dès aujourd'hui, plutôt que de les limiter avec des tâches abrutissantes et sous-payées. Le code du travail et le Smic habituel ne s'appliquent pas aux personnes détenues travaillant en prison. De plus, la population carcérale est loin d'être homogène, le passé carcéral est souvent associé à des difficultés sociales multiples qui nécessitent un accompagnement facilitant la réadaptation sociale à la sortie de prison.²

Alors comment préparer et accompagner la sortie? Trouver où se loger, pouvoir travailler ou suivre une formation, se soigner en cas d'addiction, avoir accès à ses papiers d'identité, ses comptes bancaires, ses droits sociaux.

A Mauzac, on explique que les détenus ayant commis de graves crimes ou infractions sont généralement reniés par leur famille, ce qui complexifie leur réinsertion:

Le SPIP³ a en effet développé la mobilisation de détenus sur «des projets de placements à l'extérieur auprès de structures conventionnées».

Des obstacles liés au délitement des liens familiaux s'observent aussi pour la population incarcérée à Mauzac.« Sur une centaine de personnes libérées, une cinquantaine n'a pas d'hébergement à la sortie » faute de proches acceptant de les accueillir (la majorité - 65 % - des infractions à caractère sexuel étant commises dans le cadre intrafamilial).⁴

Je vais quitter pour la première fois le circuit infernal des maisons d'arrêt et des centrales, une étape cruciale pour mes perspectives d'avenir. Les CP sont le passage obligé avant un aménagement de peine. Les conditions de détention y sont plus souples, on peut obtenir des permissions de sortie.⁵

Lorsqu'on sort de prison avec un aménagement ou une remise de peine, on a généralement ce qu'on appelle un suivi SPIP, avec des conditions à respecter: signer une fois par mois, consultations régulières avec un psychologue, obligation de travail, interdiction de sortir du département, effectuer régulièrement des dépistages de drogues, avoir des résultats négatifs, montrer un comportement irréprochable etc.

1 Les couleurs de l'ombre. op.cit. p.113.

2 « Notre prison brûle et nous regardons ailleurs. » art.cit.
3 Les services pénitentiaires d'insertion et de probation (SPIP) ont été créés par le décret du 13 avril 1999 (103 sièges et 199 antennes). Le SPIP est un service à compétence départementale. Il intervient à la fois en milieu ouvert et en milieu fermé, auprès des personnes détenues (prévenues ou condamnées) et sur saisine des autorités judiciaires pour les mesures alternatives aux poursuites, présentencielles et postsentencielles. La mission essentielle du SPIP est la prévention de la récidive, à travers : l'aide à la décision judiciaire et l'individualisation des peines, la lutte contre la désocialisation, la (ré)insertion des personnes placées sous main de justice, le suivi et le contrôle de leurs obligations. Au sein d'un SPIP, les conseillers pénitentiaires d'insertion et de probation (CPIP) mettent en œuvre ce suivi. Parmi ses missions, le directeur du SPIP assure le pilotage de la politique culturelle et nomme comme référent « culture » un ou plusieurs cpip et/ou un coordonnateur culturel. Fiche technique 2, Culture - Justice du ministère de la Culture. op.cit.

4 « En détention : récits d'enfermement » - Sous les radars. op.cit.
5 Les couleurs de l'ombre. op.cit. p.126.

Et et au faite si tout ce passe bien je sort le 22
Décembre, j'espère parce que cette peine ma fait mal
elle était dur, mais bon rien n'est fait de toute façon
si tu vois un numéro que tu connais pas l'appelle vers
midi, sais que je serai libérable ☺

Extrait d'une lettre de Guillaume du 21 / 10 / 2021

je vais avoir en suivie "SPIP", après je vais quand même monté sa
c'est sûr!!! mais je pourrai pas resté n°, et au fond j'ai bien réfléchi et si
je vais chez ma mère, pour ma réinsertion c'est le mieux et même elle et pire
que toi elle s'inquiète de ouf elle et au courant de tout comme toi.

Extrait d'une lettre de Guillaume du 28 / 10 / 2021

je vais aller me baigner aussi je crois "HDR"
Eh ouais, du coup quand je sort j'ai encore en suivie "SPIP"
avec obligation de travail, interdiction de quitter le département
de chez ma daronne et obligation de soins pour la fume, c'est
un poids wth... Mais ça va j'aurai pas la même.

Extrait d'une lettre de Guillaume du 04 / 11 / 2021

Wth t'es une vaillante "HDR" à et pour répondre
à ta question le suivi SPIP c'est pendant 2 ans
normalement et désolé je me rappelle pas de t'avoir
la lettre je l'ai reçue le même jour que les 6 mois
donc j'ai plus trop ce que tu m'a dit et j'ai pas la
tête à lire.

Extrait d'une lettre de Guillaume du 15 / 11 / 2021

Une femme parle de son programme de réinsertion, de sa nouvelle vie, mais également des règles qu'elle se doit de respecter :

Là, c'est nos affaires, c'est à nous, le programme nous donne tout ça, et ça fait tellement du bien d'avoir les clefs d'un appartement. Je peux aller dans ma chambre quand je veux, cuisiner quand je veux. Alors qu'en prison tu as toujours quelqu'un sur le dos pour te dire quoi faire. Quand je rentre chez moi, personne, aucun gardien n'a fouillé mes affaires en mon absence. Et ça c'est nouveau pour moi. Ce programme nous redonne une vie normale. C'est un sentiment très fort, je redeviens une mère pour ma fille.

Il ne s'agit pas juste d'échapper à la prison et de s'en tenir là, il faut rendre des compte, il y'a du soin, il y'a un suivi avec un agent de probation, il y'a des tests de dépistage de drogues, réussir ce programme demande plus d'effort que d'aller en prison. Ce genre d'alternative ce n'est pas du laxisme, c'est une manière efficace de combattre le crime. Ces anciennes détenues récidivent 5 fois moins que celles restées derrière les barreaux. Mais le nombre de places est limité, seul une centaine de femmes par an peuvent en bénéficier ... ce n'est pas logique, le soin est plus efficace mais il est aussi moins cher, l'incarcération coûte à l'état 20000 dollars par an et par personne, les soins c'est 5000. Plus nous durcissons nos lois, plus nous envoyons des gens en prisons, moins vous avons d'argent pour l'éducation, l'aide alimentaire, pour des soins psychologiques, ou des cures de désintoxication.¹

On pose la question à Rachid, ancien détenu, quelle serait la solution pour améliorer la vie des détenus, et il nous parle de réinsertion par le travail :

- C'est quoi pour vous la solution ?

- Les réinsérer déjà, mettre plus de bracelets électroniques, la prison ça désocialise plus qu'autre chose madame, on parle de réinsertion mais on n'était pas inséré déjà. Avant il y avait beaucoup de chantiers extérieurs, les gars ils veulent travailler. Regardez à Nîmes y'a eu des inondations, la ville elle arrive pas à se reconstruire dans l'arrière pays niçois aussi, et bah ils ont qu'à prendre des détenus et les faire travailler là-bas ! Regardez ici, vous allez travailler à l'atelier y'a 20 places ,combien ils sont, une petite 45 en tout, sauf qu'on est 409 ! Madame c'est grâce à ça que vous avez des Remises de Peines Supplémentaires qui vous rapprochent de votre liberté, mais si vous travaillez pas vous les avez pas ces RPS ! Ils gagnent très peu, une misère ! En travaillant dur dur dur tu fais 400€ et quelques Euros, mais t'es content de travailler, on regarde pas la paye, tu vas subvenir à tes besoins, tu vas passer ton temps; donc en fait c'est tout bénéfice pour toi : ton temps tu l'occupes, tu gagnes pour pouvoir cantiner² et pas être un fardeau pour ta famille dehors et t'as des rps, moi ça fait 9 mois que je demande, ils m'ont toujours pas appelé, si on s'occupe on pense pas au dehors, on voit pas de bleus³, on pense qu'on est dans une entreprise. On va au gymnase, on fait du sport, on croit qu'on est vraiment au gymnase entre copains, moins on voit de bleus, mieux on se porte.⁴

Olivier Milhaud suggère également des alternatives plus aptes à la réinsertion afin de lutter contre l'incarcération de masse et par conséquent la surpopulation carcérale :

Des alternatives aux poursuites pour certains délits, le refus d'incarcérer toute personne dont le discernement était altéré au moment de l'acte pour les orienter vers des structures psychiatriques. Des alternatives

à l'emprisonnement : le développement de peines appliquées dans la communauté. des modifications législatives comme la réduction des durées maximales des peines encourues ou la généralisation des libérations conditionnelles : plutôt que de sortir en toute fin de peine sans aucun suivi et d'être lâché dans la nature après avoir été complètement dépouillé de toute autonomie le temps de l'incarcération, ne vaudrait-il pas mieux des libérations conditionnelles systématiques où, certes, on est dehors mais suivi par des conseillers d'insertion et de probation pendant plusieurs mois, le temps de retrouver un logement, un travail, une vie sociale ? Autant d'alternatives bien plus efficaces et surtout bien moins onéreuses que la prison !⁵

Des solutions qui statistiquement dissuadent les détenus de récidiver :

On parle alors de suivi en milieu ouvert. Ces mesures restent insuffisamment utilisées comme réelles alternative à la prison, qui reste la peine de référence. Pourtant, la récidive est toujours moindre en cas de recours à des mesures alternatives à l'incarcération.⁶

Voici les différentes mesures alternatives à l'incarcération en France :

Semi-liberté : Il s'agit d'une modalité d'exécution d'une peine permettant à un condamné d'exercer, hors d'un établissement pénitentiaire une activité professionnelle, de suivre un enseignement ou une formation, ou encore de bénéficier d'un traitement médical. Le condamné doit rejoindre le centre de semi-liberté à l'issue de ses activités.

1 Femmes en peines, les oubliées de l'Amérique. op.cit.

2 Cantiner : acheter des cantines supplémentaires.
Cantine : Provisions alimentaires en plus de ce qui est donné à la gamelle.
Gamelle : Plateau repas distribué en cellule.

3 Un bleu : Un policier; ici un surveillant membre de l'administration pénitentiaire. Il veut dire que la vision même du surveillant lui rappelle qu'il n'est pas libre, qu'on le surveille, qu'il est en prison.

4 « En détention : récits d'enfermement »
- Sous les radars. op.cit.

5 « La prison est une peine géographique. » art.cit.

6 « Notre prison brûle et nous regardons ailleurs. » art.cit.

7h50. Les mots se chargent de doute. De quoi seront faits mes lendemains ? Pourrai-je m'adapter à la semi-liberté, à ses contraintes du dedans-dehors, dehors-dedans ? Serai-je encore seul pour mener les combats à venir ? Y aura-t-il de la joie, de la tendresse, de l'amour pour moi quelque part de l'autre côté ?¹

19h15. Paris, la Santé. Il faut que je me dépêche d'écrire, c'est le trop-plein dans ma boîte à mots. Je vis une expérience incroyable, extraordinaire. Il me faut trouver le temps de graver ces mots de « semi-liberté » qui flânent toute la journée de 6h15 à 19 heures.

Je commencerai réellement mon activité de chauffeur livreur lundi 13. En attendant, je reprends le lien avec la vie en entreprise et fais connaissance avec mes futurs collègues de travail. Ce n'est pas une mince affaire de voyager dans des rames de métro bondées, surchauffées et nauséabondes en période de grève. Vivement la retraite !²

Placement à l'extérieur : C'est un aménagement d'une peine d'emprisonnement qui permet à la personne condamnée d'exécuter sa peine hors de l'établissement. Il peut être sous surveillance pénitentiaire ou assuré par des associations ayant passé une convention avec l'administration pénitentiaire et proposant : hébergement, accompagnement socio-éducatif, emploi.

Travail d'intérêt général (TIG) : Cette peine alternative à l'incarcération, adoptée en 1983, requiert la volonté du condamné pour être exécutée. Il s'agit d'un travail non rémunéré d'une durée de 20 à 210 heures maximum, au profit d'une collectivité territoriale, d'un établissement public ou d'une association. Elle peut s'exercer dans une institution culturelle agréée.

Stage de citoyenneté : Cette peine, prononcée par le magistrat, existe depuis 2004. Le stage revêt un caractère obligatoire. Il a été mis en place pour rappeler à l'auteur de l'infraction les valeurs de tolérance et de respect de la dignité humaine sur lesquelles est fondée la société, pour lui faire prendre conscience de sa responsabilité pénale et civile ainsi que les devoirs qu'implique la vie en société et pour favoriser son insertion sociale (article R. 131-35 du code pénal).³

Organiser des travaux d'intérêt général, des aménagements de peine, des bracelets électroniques, c'est aussi ce qu'ont fait nos voisins, pourquoi nous c'est si difficile de passer ce cap ? Pour toutes les raisons évoquées on a une vision politique de la prison qui doit faire souffrir, on prend pas la première mesure à prendre qui consiste à dire on arrête de suroccuper les cellules et si il y avait qu'une personne par place et bien ça simplifierait l'accès au travail, et donc cette façon assez froide et correcte de considérer les choses n'est pas mise en place, donc c'est toute la suite qui dysfonctionne, on est dans un système qui est devenu complètement pervers et que les politiques aient du courage, que les magistrats aient du courage aussi, arrêtent de jouer ces jeux là infectes. Un magistrat peut dire que l'établissement est plein je n'y colle pas une personne de plus dans une place qui est déjà occupée. - Est-ce que c'est audible quand on voit les polémiques autour des multirécidivistes qui seraient dehors, autour de l'incapacité qu'on a à réinsérer, autour de la grande violence de notre société ? Bien sûr que c'est audible, les gens sont beaucoup plus généreux qu'on ne le pense, on leur sert un discours nauséabond, y'a un son de média qui font peur aux gens et les gens écoutent ces informations là, on est dans un système anxigène, les délinquances n'augmentent pas. Quand on a sorti les gens pendant la période du Covid on s'est aperçu que ça faisait pas flamber la délinquance et qu'il faut qu'on apprenne à faire en sorte que 2 et 2 ça fait 4, pendant le Covid on a anticipé certaines sorties pour dépeupler les prisons.⁴

En effet, durant le Covid, on a eu le choix que de libérer des places afin de respecter la distanciation sociale, celle-ci n'ayant pas forcément bien été vécue par les détenus, lorsqu'on devait les isoler plus qu'ils ne le sont déjà en cas d'infections ou de cas contact.

Pourquoi c'est important de penser à ces enfermements ?

Parce que personne n'imagine ce que c'est que la privation de liberté, tout le monde pense que ça sera toujours pour les autres.

Il est important de penser ce qu'est la conséquence de ces enfermements, comment faire en sorte que nos semblables qui a un moment ont commis des infractions, puissent retrouver la communauté des humaines dans les meilleures conditions qui soient.

La notion de liberté est complexe.⁵

Toute peine de prison, a fortiori sous couvert d'une décision rendue par un jury populaire au nom du peuple souverain, doit-elle s'exécuter dans ces conditions d'un autre âge ? La prison, quand elle prend les traits d'une société vengeresse envers ses bannis, perd son but premier, dilue même le sens de la peine en annihilant la réflexion, la reconstruction, l'humanisation. Malgré ces iniquités et les brimades subies, je continue de croire qu'il est toujours temps de rectifier le tir et de redonner du sens, de l'espoir et de l'humain à la peine que doit exécuter n'importe quel justiciable.

La sanction ne doit jamais ressembler à une vengeance.

Pourtant la majorité des détenus la perçoivent ainsi, particulièrement les longues peines. Et ce sentiment alimente la haine.⁶

¹ *Les couleurs de l'ombre. op.cit.* p.178.

² *Ibid.* p.179.

³ *Fiche technique 2, Culture - Justice*, du ministère de la Culture. *op.cit.*

⁴ « En détention : récits d'enfermement »
- *Sous les radars. op.cit.*

⁵ *Ibid.*

⁶ *Les couleurs de l'ombre. op.cit.* p.118.

JOE. B

21 ANS -

*INCARCÉRÉE À L'ÂGE DE 18 ANS ET
CONDAMNÉE À 20 ANS DE PRISON
FERME À LA PRISON DE MANOUBA,
EN TUNISIE. CONVERSATION ET
ENTRETIEN LE 07.12.23.*



Parfois jusqu'à 120
dans une cellule de 50 :
On dormait par terre ou
même deux par lit !!

Portrait et reconstitution d'après récits et photos de cellules tunisiennes à Manouba

07/12/23

Où et quand as-tu été incarcérée ?

Alors j'ai été incarcérée le 20 novembre 2020, à la prison de Manouba à Tunis en Tunisie. J'ai été inculpée pour trafic de drogue international en bande organisée et import-export de substances illicites, mais après ça c'est que les chefs d'inculpations, en vrai j'ai importé de la drogue en Tunisie, c'est tout !

À combien de temps as-tu été condamnée ? Et combien de temps es-tu restée au final ? Est-ce que la notion du temps est différente là-bas ? Les jours sont plus longs ou au contraire ils passent vite on a plus vraiment conscience du temps passé ?

J'ai été jugée au bout de 6 mois et j'ai pris 20 ans, après j'ai fait appel, j'ai pris de meilleurs avocats qui ont payé le juge et je suis sortie au bout d'un an et demi pour non-lieu.

En vrai j'étais dans un bâtiment où tout le monde avait des longues peines, genre minimum 10 ans jusqu'à perpétuité ! Donc d'un côté le temps passe hyper lentement, mais en vrai personne comptait les jours jusqu'à sa sortie sinon tu deviens fou, on se raccrochait juste à des dates proches du style : le parloir, les fêtes, notre passage au tribunal etc. Après, personnellement je trouve que la journée passait hyper vite, mais la nuit je dormais pas donc je voyais vraiment les heures défilier...

Sinon, ça va, je perdais pas trop la notion du temps parce que le quotidien changeait complètement en fonction des saisons, l'été on avait super chaud et l'hiver super froid. Mais c'est sûr que maintenant je relativise de fou sur l'attente, par exemple quand j'ai 10h d'attente quelque part ça me paraît vraiment rien !

Tu m'avais dit que c'était des dortoirs plutôt que des cellules en Tunisie c'est ça ? Comment cohabitiez-vous par rapport à l'espace, est-ce que chacun pouvait avoir quand même son intimité ou c'était compliqué ? Comment vous divisiez-vous l'espace, c'était réparti comment ?

Alors oui c'était des dortoirs, après il y en avait de plus petits que d'autres, mais en moyenne pour 50 personnes, 30 pour les arrivants. L'été on dormait par terre, voir deux par lit donc je crois que le maximum c'était

120 personnes dans un dortoir de 50. Du coup, clairement dans ces conditions l'intimité c'est très compliqué ; après, en gros, chacun avait un couloir entre les lits qui lui appartenait (fin.. à toi et à la personne au dessus de toi !). Du coup tu peux mettre une table, décorer etc. pour te sentir un peu « chez toi ». Puis, surtout, faut savoir poser des limites, genre au début je disais rien, mais après j'autorisais personne à aller dans mon couloir ou à s'asseoir sur mon lit, sinon t'as plus d'espace ! Comme on a littéralement aucune intimité, bah le moindre truc, genre quelqu'un qui s'assoit sur ton lit ça peut créer des embrouilles de fou.

Au début je trouvais que le manque d'intimité c'était choquant : les douches où t'es nue devant tout le monde, les fouilles où tu dois te déshabiller devant des inconnus... mais au bout d'un moment tu t'en fous !

Comment gériez-vous les interactions ou les différences de culture et de religion par exemple ?

Les différences de culture sont hyper marquées, il y a vraiment des groupes qui sont ensemble et ne se mélangent pas, par exemple : les chrétiennes, les juives, mais aussi les africaines qui traînent qu'entre elles. Et puis au-delà de ça, c'est plus par rapport à la raison pour laquelle t'es là, genre les trafiquantes on traînait toutes ensemble, les terroristes pareil. Après, moi j'ai pas mal senti le racisme en étant étrangère, mais comme j'étais française ça passait, puis j'étais la plus jeune donc tous les groupes m'aimaient bien. Mais par exemple, les Africaines personne ne les considéraient.*

Et sinon la religion prend une place énorme, direct quand t'arrives on te demande « T'es de quelle religion ? ». Et pratiquement tout le monde prie.

Comment vivais-tu le rapport à la solitude, notamment dans un pays étranger ? Est-ce que tu te sentais seule parmi ces inconnues, ou au contraire tu te sentais quand même entourée par le fait d'être à plusieurs ?

Bah je vais pas te mentir, je ne me suis jamais sentie aussi seule... 'fin, t'as beau être entourée au fond t'es toute seule. J'ai une personne de ma famille là-bas dont j'étais vraiment proche, mais c'est normal elle le restera toute ma vie; mais sinon le reste c'est pas vraiment des amis, c'est des connaissances, car tout le monde essaye de « niquer » tout le monde dans ce milieu. Bien-sûr il y a des moments aussi où j'ai trop rigolé, mais je sais pas, dès que t'entends une musique, que tu penses à un truc qui t'es arrivé en France, ça te rappelle des souvenirs et ça fait bien mal; même la nuit quand les gens dorment tu te rends compte que t'es vraiment seule.

Comment faisais-tu pour communiquer avec ta famille si tu n'avais pas de téléphone, est-ce que tu pouvais écrire des lettres, j'imagine que les délais étaient longs pour l'envoi et la réception de France; il fallait passer par des associations c'est ça ? Est-ce que tu avais la possibilité d'avoir des parloirs et à quelle fréquence ? Comment le vivais-tu vis-à-vis de ta famille et de tes proches ?

J'ai eu des lettres, mais déjà effectivement il y a 1 mois de délai pour recevoir ou envoyer les lettres. Aussi genre 4/5 parloirs avec ma famille en 1 an car elle ne pouvait pas faire Paris-Tunis tous les 4 matins, donc ça te rend un peu triste quand tu vois les autres y aller 1 ou 2 fois par semaine. Après, c'est rien on s'habitue à tout, mais c'est surtout au début que je me suis sentie seule, genre j'ai envoyé des lettres à mon ex ('fin, avec qui j'étais), à mes parents, mon équipe... et personne m'a répondu jusqu'à ce que ma mère vienne au bout d'un mois peut-être. Après là-bas j'me sentais vraiment seule, mais avec le temps tu deviens quelqu'un, en tout cas moi j'me suis fait connaître de tout le monde comme on m'a beaucoup changé de dortoir. Et puis, quand t'as de l'argent t'es quelqu'un, même si c'est pas vraiment des amis c'est déjà ça. Je me suis fait un tas de contacts, on a fait tellement de projets et de plans pour quand on sortirait... mais, au final c'est quand je suis sortie que c'était le plus dur. Genre c'est là que tu te rends compte que t'es vraiment seule. Je sais pas comment expliquer, tout le monde vit et a vécu sa vie tout ce temps. Tout a changé, ton ancienne équipe est en prison ou a arrêté le trafic, tes potes vivent leur vie et toi t'es encore dans l'esprit de prison où tu penses qu'à faire des conneries, donc pour moi je trouve que le plus dur c'est la sortie, donc je remercie de fou les gens qui m'ont aidée.

Quelle-est là différence avec la prison en France ? Est-ce que vos droits étaient encore plus négligés ? Et comment se comportaient les surveillants par exemple ?

Alors yes, au niveau des droits on en avait aucun vraiment :) ! Déjà tout était interdit, que ce soit ta façon de t'habiller, faire du sport, te lever la nuit, être proche de quelqu'un... Donc, déjà le fait de pas avoir le droit de prendre soin de soi, comme de couper ses cheveux, s'épiler, bien s'habiller ou quoi, ça nique le moral, tu te sens comme une merde, mais bon pour ça on trouvait toujours des techniques pour y arriver.

Sinon les matons ils nous traitaient comme de la merde, ils te frappent pour rien, ils réveillent tout le monde la nuit pour faire des fouilles... et quoi que tu fasses ils te mettent en isolement dès que tu dis un truc. J'me souviens en vrai un des trucs qui m'a le plus marquée c'est quand je suis arrivée en garde à vue, j'ai dit: « je suis française, j'ai le droit à un avocat et j'ai le droit de voir un médecin » et ils m'ont répondu: « Ici c'est pas la France, y'a pas de droits de l'homme ! » Et clairement déjà qu'en France y'a 0 droits en prison, en Tunisie ils s'en foutent de laisser les gens mourir. Y'a pas de médecins, ni de médicaments, et le pire que j'ai vu c'est une meuf qu'ils ont tuée en la frappant et qu'ils ont pendue pour faire croire à un suicide, devant les meufs de son dortoir. Et personne n'a rien dit parce que sinon ils pouvaient rallonger ta peine... donc niveau droits de l'homme, clairement ça va pas !

Combien d'heures étiez-vous libres dans la journée (promenades, activités etc...) ? Est-ce que il y avait la possibilité comme en France de faire du sport, aller à l'école, travailler dans la prison ou faire des formations pour se réinsérer par exemple ?

On avait 1h de promenade par jour donc bon... et les étrangers on pouvait pas. Sinon y'avait aussi des cours pour apprendre à lire et écrire mais pareil, 1 fois par mois et que pour les tunisiennes, donc on restait dans le dortoir la plupart du temps. Et à force, rien que quand on allait au tribunal, le fait de sortir, marcher longtemps on n'était plus habituées, donc c'était fatigant !



Reproduction de photographie de la prison de Manouba – Quartier Homme. Crayons et pastels

Pour les formations, moi j'ai demandé plein de fois, même à l'ambassade et tout. Ils ont fini par accepter que je fasse le Cned mais sinon personne le faisait. Mais ça a pris tellement de temps que je suis sortie avant que ça se mette en place, donc voilà, y'a rien pour se réinsérer.

Aussi je me demandais comment t'as fait psychologiquement pour continuer à tenir bon quand on te dit que tu vas potentiellement passer 20 ans de ta vie ici ? Et j'imagine même pas, comment t'as réagi quand on te dit que t'es libre au bout d'un an et demi alors que tu t'étais conditionnée à passer une plus longue période que tout ce que t'avais vécu jusqu'à présent (vu que t'avais 18 ans).

Bah en vrai on m'avait prévenue que j'allais prendre une longue peine, mais au fond de moi, j'avais quand même espoir de sortir, genre on sait jamais. Du coup quand ils m'ont dit 20 ans ça m'a fait un truc bien-sûr, mais à aucun moment je me suis dit que j'allais vraiment passer 20 ans ! Je pense pas qu'on puisse se conditionner à ça, 'fin.. en tout cas, pas quand t'as de l'espoir. Donc j'me suis convaincue que j'allais sortir au prochain jugement, ou au moins avoir une petite peine. Et, sinon ça paraît con, mais j'imaginais des vrais plans pour m'évader ! Je sais très bien que j'aurais sûrement pas réussi mais j pense que tant que t'as de l'espoir t'avances.

Après avoir fait appel, j'ai été jugée une deuxième fois, ma famille a payé, mais c'était vraiment pas sûr que je sorte, juste j'espérais au fond de moi. Les libérations c'était le soir vers 20h, le soir même de mon jugement, ils ont libéré des gens de mon dortoir mais pas moi; du coup je suis allée me mettre dans mon lit pour essayer de dormir en pensant que c'était mort... Puis vers 23h ils m'ont dit: «tu sors, t'es libérable!». En vrai, j'ai pas réalisé directement parce que j'étais qu'avec des flics à la douane tout ça, puis à l'immigration, à dormir par terre. Le lendemain matin j'me suis levée et j'osais rien faire jusqu'à ce qu'on me dise: «t'es libre, fais ce que tu veux, prends un café, douches-toi, tu peux sortir sans demander», ils m'ont rendu mon maquillage et 2/3 affaires. J'te jure c'était le plus beau jour de ma vie meuf, j'me souviendrai toujours de ce moment !

Si jamais tu veux me raconter d'autres anecdotes tu peux. Par exemple sur des moyens de «débrouille» ou comment on fait pour survivre avec les moyens du bord ? Ou autre chose qui t'a marquée ?

Après j'ai parlé que du négatif, alors que c'est vrai j'ai quand même appris à être débrouillarde: on faisait à manger avec rien, genre des gâteaux et tout, pareil j'ai appris à coudre avec un stylo x'), à faire de la cire à épiler avec du sucre, de la colle avec du dentifrice, et aussi de l'alcool avec des fruits pourris que je faisais macérer dans des chaussettes jusqu'au nouvel an.

Le dernier truc que je voulais dire c'est que j'ai vraiment vu et vécu des trucs durs, des suicides, des bagarres, l'isolement où t'es full dans le noir pendant 10 jours... Mais ça m'a pas traumatisée non plus, c'est dur sur le moment mais avec le temps tout passe et aujourd'hui je vais très bien. Puis, j'ai une personne à qui je parle toujours par lettre, et même si elle habite pas en France, je sais qu'on pourra toujours compter l'une sur l'autre.

*Depuis ta sortie qu'est-ce que tu deviens ?
Qu'est-ce que tu fais aujourd'hui ?*

Du coup quand je suis sortie j'ai fait pas mal de conneries, c'est la solution facile et je ne me voyais pas faire autre chose. Puis j'avais besoin de prendre un appart, donc j'ai un ami qui m'a trouvé un travail légal en restauration, et petit à petit j'ai préféré faire ça plutôt que des conneries, et de toute façon j'arrivais plus à faire les deux. Ensuite, j'ai rencontré quelqu'un qui m'a dit de venir à son école de commerce pour faire un BTS en immobilier, si j'aimais la vente.

Donc, actuellement je fais ça en continuant la restauration à côté, là je travaille en alternance dans l'immobilier de luxe et le week-end dans un bar.

Prison de La Manouba

Avec une capacité d'accueil de 433 détenues, la prison en comptait 490 au 10 octobre 2021

Taux de suroccupation de 113%



Taux de détention préventive 65%



2
Travailleurs
sociaux



1
Médecin



1
Psychologue



5
Assistants



1
Gynécologue

EL WAKAT

Enquête "Chaque femme compte" - Étude sur la désinsertion sociale des femmes en détention en Tunisie" (Janvier 2022)

Profil des détenues

Résident majoritairement
la région du Grand Tunis

Âge moyen : 33,2 ans

Faible niveau d'éducation :
un tiers ont déclaré avoir atteint
le niveau primaire

64% ont déclaré être pauvres
ou très pauvres

42% sont célibataires

49% ont des enfants



28% étaient dépendantes
de drogues et d'alcool

70% avaient été victimes
de violences domestiques

43% avaient subi fréquemment
des abus sexuels

71% ont souffert
de dépression à la prison

1,7 ont reçu un traitement pour
un problème psychologique
ou psychiatrique en prison

46% ont déclaré s'être déjà fait
du mal et/ou avoir tenté de se suicider

EL WAKAT

Enquête "Chaque femme compte" - Étude sur la désinsertion sociale des femmes en détention en Tunisie" (Janvier 2022)

L'impact du passé carcéral



39% ont connu une rupture familiale



9% se sont vu retirer leurs enfants



25% ont perdu leur emploi



20% ont perdu leur logement



16% ont bénéficié d'une assistance à la libération

EL WAKAT

Enquête "Chaque femme compte" - Étude sur la désinsertion sociale des femmes en détention en Tunisie" (Janvier 2022)

L'impasse du carcéral: étude sur la désinsertion sociale des femmes en détention en Tunisie – NAWAAT [<https://nawaat.org>] (journal audacieux et indépendant de Tunisie). Janvier 2022.

Jour J moins 3. Ça y est, c'est l'heure de ranger, de plier bagage : le meilleur, le plus beau moment pour un taulard. Je suis dans un état second, mais il me manque encore le vent pour que mes premiers pas deviennent réels, pour que je bascule vers la liberté, la vie, l'amour. En parlant d'amour, j' imagine l'émerveillement, le bonheur intense de redécouvrir les plaisirs charnels...

J'ai trouvé l'issue de mon propre labyrinthe.¹

¹ *Les couleurs de l'ombre. op.cit. p.179.*

CONCLUSION

Si ma porte d'entrée sur le milieu carcéral a été affective et non préméditée, c'est sans chercher à me préserver que je m'en suis approchée comme s'en approche l'entourage des détenus. Je crois alors avoir ressenti ce que signifiait la privation de liberté et son corollaire l'enfermement, dans le sens où cela a affecté la dimension temporelle de mon quotidien. Et si les émotions se trouvent étouffées dans ces situations cellulaires, elles s'y réorganisent parfois de manière surprenante, et laissent à celui des correspondances et des parloirs la marque de ce temps privé de liberté, imprégnant la mémoire et figeant un état de pensée.

Je crois depuis n'avoir jamais cessé de vouloir chercher à comprendre comment s'organise quand même la vie dans les espaces carcéraux et de quoi elle en est le nom. Avec le choix de ce mémoire, nourri d'échanges de recherches et de constats au travers différents médiums et médias, il s'est donc agi de cerner et retranscrire ce qui empêche la vie, et là où elle résiste et s'invente.

Comment dès lors ne pas s'interroger sur l'interdépendance des questions liées à l'emprisonnement et par là même regarder les initiatives qui ouvrent sur d'autres conceptions et d'autres conditions de détention.

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES

Azama, Michel. *LE SAS*, 1989.

Pièce de théâtre interprétée par Bridier, Juliette; mise en scène par Calice, Guy. Événement: journée nationale des prisons, GLCP & ANVP. Débat succédant la pièce, *Sortir de prison: Comment réussir l'après?*. 23/11/23, Maison Cantonale de Bordeaux.

Cuny Le-Callet, Valentine; Renaldo, McGirt.

Perpendiculaire au soleil. Paris: Delcourt, 2022, 435 p. (Encrage).

Foucault, Michel. *Surveiller et punir: naissance de la prison*. Nachdr. der Ausg. 1975, Paris: Gallimard, 2011, 352 p.

Garcia, Jean-Christophe; Léal, Frédéric - *Numéro d'écrou 1926*. Mérignac: Édition le festin, 2012, n.p.

Grisot, Clara. *Inside Outside: Dire la prison*. Libel, 023, 256 p.

Milhaud, Olivier. *Séparer et punir: une géographie des prisons françaises*. Paris: CNRS éditions, 2017, 320 p.

Miloudi, Khaled. *Les couleurs de l'ombre*. Paris: Équateurs, 2022, 192 p.

THÈSES / MÉMOIRES

Soppelsa, Caroline; Minnaert, Jean-Baptiste (Dir.). *Le XIX^e siècle et la question pénitentiaire: un siècle d'expérimentations architecturales dans les prisons de Paris*. Thèse de doctorat. Histoire de l'Art, Architecture contemporaine. École doctorale Sciences de l'homme et de la société, Tours, 2016.

ARTICLES

Baudais, Pierrick. «À la prison de Perpignan, les incarcérations vont-elles être suspendues?» *Ouest-France*, 16/08/2023.

Besson, Elsa. «L'architecture carcérale française à l'aune de la cellule. Origines, mythes et constances de la prison individuelle.» *La prison au travers de l'espace architectural*, 2020, n°20.

Bialestowski, alicie. équerre d'argent 2012/prix spécial: renzo piano - monastère sainte-claire.

[En ligne, https://www.amc-archi.com/article_equerre-d-argent-2012-prix-special-renzo-piano-monastere-sainte-claire,700] AMC, 29/10/2015.

Boeton, Marie. «L'architecture des prisons, un casse-tête non résolu». *La Croix*, 11/03/2014.

+ *La Croix* (avec AFP), «Surpopulation carcérale: le nombre de détenus bat un nouveau record en France.» *Des prisons au bord de la rupture*, 30/11/2023.

Bony, Lucy; «La prison, une "cité avec des barreaux" - Continuum socio-spatial par-delà les murs». *Annales de géographie*, 2015/2-3, n°702-703, p.275-299.

Chuquet, Camille. «Système carcéral: pourquoi la Norvège réussit là où le monde échoue?» *Daily Geek Show*, 1/01/2018. [En ligne sur Daily Geek Show: <https://dailygeekshow.com/systeme-carceral-norvege/>].

Desmet, Nathalie. «Nicolas Daubanes - épreuves pratiques d'une vie de rêve.» [En ligne, *AL/MA*: <https://galeriealma.com/artists/nicolas-daubanes>] Exposition: *Drawing Room 016/Daubane et Dezeuze*, 09/2016. Montpellier: Galerie Alma.

Dupont, Orianne. «Gradignan: la maison d'arrêt compose entre sécurité et apaisement». *Le Moniteur*, 16/09/2022.

Fournier, Naomi. «Les nuits carcérales, révélatrices des violences de l'enfermement», *Ateliers d'anthropologie*, 48 | 2020, 3/07/2020 [En ligne <https://journals.openedition.org/ateliers/13587>].

Leray, Christophe. «De la prison, retour d'expérience avec Architecture-Studio». *Chroniques d'architecture*, 4/10/2016.

Leroux, Nadège. «Qu'est-ce qu'habiter? Les enjeux de l'habiter pour la réinsertion». *VST - Vie Social et Traitements*, 2008, n°97, p.14-25.

Mbanzoulou, Paul. «L'architecture carcérale: Entre fonctionnalité pénale et impératif de sécurité». *Droit et Ville*, 2013/2, n° 76, p.121-134.

Simon, Patrick. «Filmer en prison» Entretien avec Stéphane Mercurio. *Mouvements* 2016/4, 18/11/2016, n° 88, pages 94-100.

Milhaud, Olivier. «La prison est une peine géographique». 25/04/2017. Site internet de la Société de géographie: [<https://socgeo.com/category/lire-le-monde/les-geographes-lisent-le-monde>].

Moussi, Nassim. «Notre prison brûle et nous regardons ailleurs». *PUCA*, Paris, 2020.

Payen-Fourment, Delphine. «Mauzac, la prison des champs». *Observatoire international des prisons, section française*, le 24/03/2016.

Sanchez, Anne-cécile. «Les cellules vivantes d’Absalon.» *Le journal des arts*. [En ligne, <https://www.lejournaldesarts.fr/expositions/les-cellules-vivantes-dabsalon-155138>]. 27/07/2012. Absalon, Eshel Meir. *Cellules*, 1991- 1992. Série, bois/carton peints en blanc - éclairés à l’intérieur par néon, 9m 2. Bordeaux: CAPC, exposition: *Absalon, absalon*, 2021. ©Estate Absalon.

RESSOURCES EN LIGNE

Prison Insider par Bernard Bolze, 2014. [Site en ligne: <https://www.prison-insider.com/>] Témoignages et récit des détenus pour l’ouvrage *InsideOut*, de Clara Grisot: [<https://www.prison-insider.com/temoigner/insideout>].

Ministère de la culture; Site en ligne du gouvernement - avec de nombreuses ressources administratives officielles et documents-: [<https://www.culture.gouv.fr/fr>].

Observatoire international des Prisons - Section Française (OIP-SF). [Site en ligne: <https://oip.org/>] de l’association loi 1901 créée le 22/01/1996 à Paris/n° SIRET: 40766804500054, présidé par Matthieu Quinquis (dir. de publi. du site).

Page Tik Tok, vidéos de Guillaume.C: *Prison délabrée* - @un_taulard66 [compte supprimé]- Piano, Renzo. *Cellule*. 2007-2011. Ensemble: *Maison d’accueil et Monastère Sainte-Claire*, Ronchamp, Bourgogne-Franche.

Comté. Maquette d’architecture; mousse compressée, bois et plastique; 26 x 44,5 x 67,5 cm. Paris: Centre George Pompidou. [En ligne: <https://www.centrepompidou.fr/fr/ressources/œuvre/c9byj5> dans Centre Pompidou > Œuvres, <https://www.centrepompidou.fr/fr/recherche/oeuvres?ensemble=150000000647773>].

République Française, *Vie Public, au cœur du débat public*. [<https://www.vie-publique.fr/eclairage/269812-politique-penitentiaire-chronologie>] Consulté le 10/12/23. La rédaction: Duclos-Grisie, Anne (Dir.). *Politique pénitentiaire: chronologie*, 18/04/2022. Et [<https://www.vie-publique.fr/dossier/269826-prisons-la-politique-penitentiaire>] *Prisons, exécution des peines, réinsertion des détenus...: les différents volets de la politique pénitentiaire*, 01/08/2023.

DOCUMENTS AUDIOVISUELS

Césarini, Joseph; Glasberg, Jimmy; collectif. *9 m2, pour deux*. [Film DOCUMENTAIRE]. France: Agat Films & Cie, 2005. 94 mn, long-métrage.

Darabont, Frank. *Les Évadés*. [FILM]. États-Unis, Castle Rock Entertainment, 1994. 142 mn.

De Chantérac, Aymone. *Au cœur d’une prison française*. [DOCUMENTAIRE]. Investigation & enquêtes, 17/02/2022. 99 mn, YouTube.

Godet, Fabienne; Vaujour, Michel. *Ne me libérez pas je m’en charge*. [Film DOCUMENTAIRE]. France: Agat Films & Cie, 8/04/2009. 107 mn.

Hamadi, Nora avec Bolze, Bernard. «En détention: récits d’enfermement» - *Sous les radars*. [PODCAST]. [s.l.]: France Culture - Radio France, 24/06/2023. 29 mn.

Hazan, Adeline. «L’enfermement dans tous ses états» - *Esprit de Justice*. [PODCAST]. [s.l.]: France Culture - Radio France, 09/09/2020. 58mn.

Herry Jeanne. *Je verrais toujours vos visages*. [FILM DRAM]. Trésor Films, Chi-fou-mi Productions - Studiocanal, 29/03/2023. 118 mn.

Jacqua, Laurent. *Comment j’ai réussi ma plus belle évasion après 25 ans de détention?* [conférence-talk]. Paris: TEDx Talks, 09/11/2015. 16mn, YouTube.

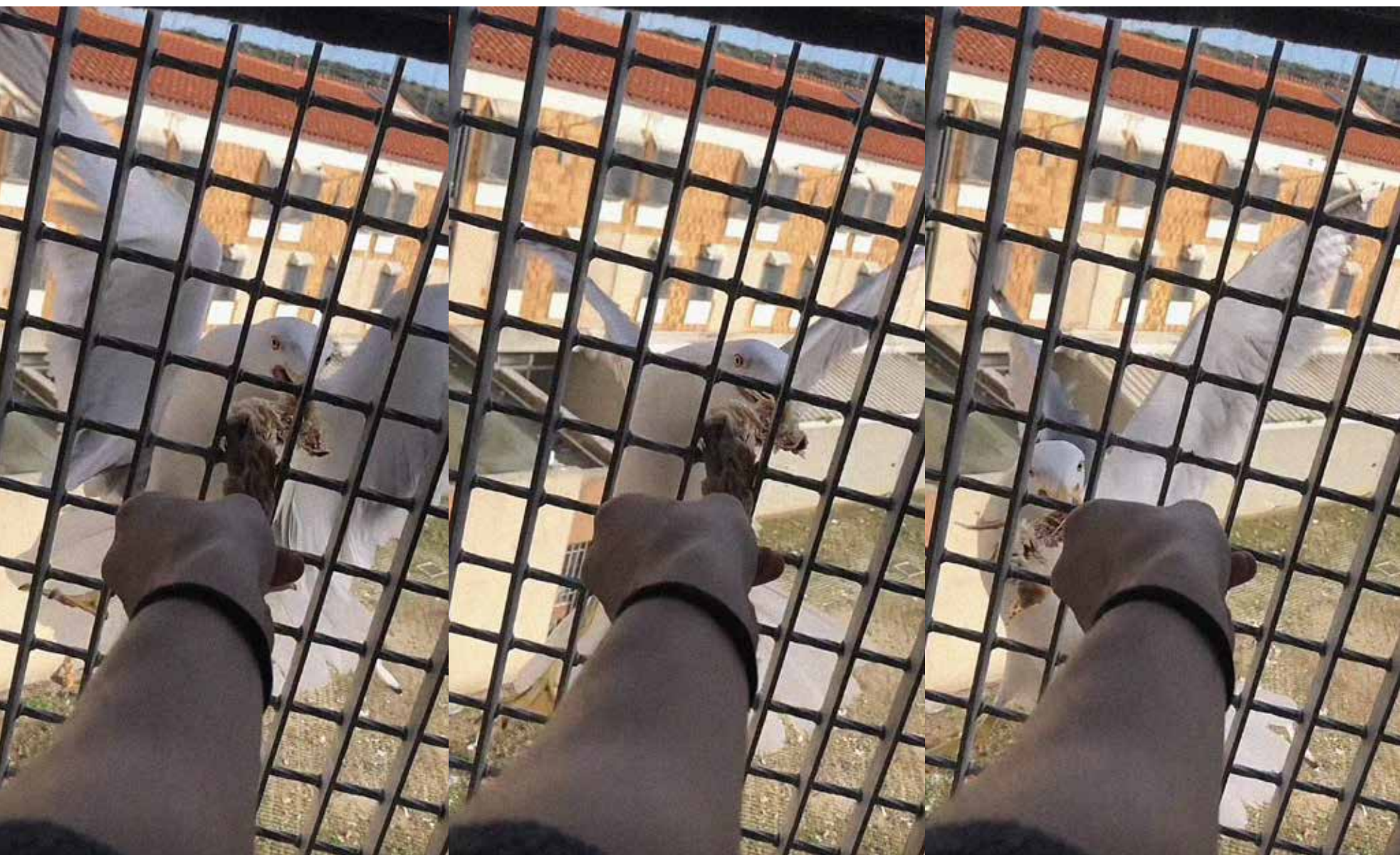
Lambert, Brice. *Femmes en peines, les oubliées de l’amériques*. [DOCUMENTAIRE]. France: TV Presse Production, 2022. 50 mn.

Mercurio, Stéphane. *À l’ombre de la république* [FILM DOCUMENTAIRE]. Iskra, canal +, Planete-Justice. France, 2011. 100 mn.

Nantes, Université. «Enfermement: où sont les murs?» - *Prison, système carcéral*. [PODCAST]. France Culture - Radio France, 06/10/2017. 59mn.

Rousset, Dominique avec Cattani, Nadine & Di méo, Guy. «Géographie sociale: le corps dans l’espace, entre mobilités "empêchées" et droit à la ville», *Nos géographie*. [PODCAST]. France Culture - Radio France, 24/06/2021. 58 mn.

Vigier, Philippe. «Nouveau centre pénitentiaire à Bordeaux-Gradignan» - *Bien dans ma ville*. [PODCAST]. [s.l.]: France Bleu Gironde, 22/11/2020. 04 mn.



Guillaume. C nourrissant une mouette par la grille à l'aide d'un os de poulet. Capture d'écran sur vidéo du 20/03/23.

Je remercie vivement pour leur attention
et leurs précieuses orientations,
ma directrice et mon codirecteur de mémoire,
Camille de Singly et Franck Houndégla;
le corps enseignant du master Design de l'EBABX,
Charles Gautier, Didier Lechenne, Jean-Charles Zébo,
Patrick Mouret pour l'impression.

Je remercie avec beaucoup d'émotion pour leur confiance,
«Bitchou», Enzo, Joe.B, Kilyan.H Nathan.F.

Et pour leur relecture attentionnée, Emma et Sylvie
Guizerix. Ainsi que mes parents pour leur soutien
Cyril Petit et Marie Sermonne.
Tom Ely-Grasse pour ses conseils.

Achevé d'imprimer à l'ebabx, Octobre 2024.



Trois prisonniers en cellule. Gravure sur bois, encre noire — Fait à Mendoza, Argentine. Avril 2024.

